



**L'histoire de Valentin et Orson : tres preux, tres nobles, et tres  
vaillans chevaliers, fils de l'empereur de Grece, & neuveux du  
tres vaillant, & tres chrétien roy de France, Pepin : contenant  
plusieurs & diverses matieres ...**

<https://hdl.handle.net/1874/360670>

# L'HISTOIRE D E VALENTIN ET ORSON.

TRES PREUX, TRES NOBLES, ET TRES VAILLANS  
Chevaliers, fils de l'Empereur de Grece, & neuv eux du  
tres vaillant, & tres Chrétien Roy de France, Pepin.

*Contenant plusieurs & diverses matieres, comme vous  
pourrez voir cy après.*



A TROYES,  
Chez JACQUES OUBOT, Imprimeur & Marchant Libraire demeurant  
en la rue du Temple. 1700.



L'HISTOIRE

D E

VALLÉNTIN

ET ORSSON

LES SEIGNEURS DE LA NOBLESSA ET LES VILAINS  
C'est en l'année de la mort de saint Louis, le neuvième de  
ce nom, que le Christianisme fut introduit en ce pays.  
Le roi saint Louis, qui étoit grandement dévot, fit  
parler de la conversion de ce pays.



LES SEIGNEURS DE LA NOBLESSA ET LES VILAINS  
C'est en l'année de la mort de saint Louis, le neuvième de  
ce nom, que le Christianisme fut introduit en ce pays.  
Le roi saint Louis, qui étoit grandement dévot, fit  
parler de la conversion de ce pays.





**CY COMMENCE L'HISTOIRE**  
**DES DEUX PREUX ET VAILLANS CHEVALIERS**  
 nommez Valentin & Orson, fils del'Empereur de Grece &  
 neveux du puissant & redouté Pepin, jadis Roy de France.  
*Comme le tres noble Roy Pepin épousa Berthe, Dame de tres-  
 grande renommée & valeur. CHAP. I.*



en malice, laquelle vieille, pour la  
 premiere nuiée trouva maniere de  
 bailler une sienne fille au lieu de la  
 bonne Reyne Berthe, & elle condui-  
 fit cette trahison à maintenir sa fille  
 avec le Roy, au lieu de Berthe son  
 épouse, lequel Roy eut deux fils  
 d'icelle fille, c'est à sçavoir Haustroi  
 & Henry, qui au temps de leur  
 regne greverent fort, & gasterent  
 le pays de France, & furent de  
 fier courage, & pleins de malice  
 volonté, ils furent cause de met-  
 tre la Reyne Berthe en exil, dont  
 convient maintes douleurs, & an-  
 goisses souffrir, longuement elle fut  
 en cestuy exil, en passant ses jours en  
 larmes & gemissement: mais puis  
 apres de sa douloureuse fortune,  
 Dieu le createur de peines & tourmens  
 vint à son secours & defendeur, voulut  
 la bonne Dame en son adversité

**N**ous trouvons aux anciennes Croniques  
 & que le noble & vaillant Roy Pepin épousa  
 une femme Berthe, de grande renom-  
 mée, sage & prudente, qui en son temps eut &  
 souffrit par envie grande abondance de tribula-  
 tions: car elle fut chassée de compagnie du  
 Roy son mary par une fauce vieille envenimée



## VALENTIN ET ORSON.

misericordieusement secourir, & en tant que Dieu createur du monde au moye de plusieurs Barons de France, d. s. rant le bien du Royaume, la Reine Berthe fut accordé au Roy, lequel en grand honneur la reçut, & après peu de temps engendra un fils, qui fut le puissant Charlemagne, lequel apres fut dechassé du Royaume par les deslusits Hauffroi & Henri ainsi que plus à plain apert en ce livre: mais je vous veux parler de la matiere ci. devant proposée, & du fait & gouvernement du vaillant Valentin, & de son frere Orson.

**L**E Roy Pepin avoit une sœur nommée Bellissant, belle & gracieuse, & bien endoctrinée, & l'aimoit le Roy son frere de bonne amour. & advint que pour le bruit & renommée d'icelle, laquelle des grands & petits estoit prisée & aymée pour sa beauté & gracieux parler, maniere & contenance, qui en elle resplandissoit plus qu'en nulle autre Dame, le Roy Alexandre Empereur de Constantinople fut espris de son amour, & pour cette cause vint en France avec grand état accompagné de plusieurs Comtes, qui tous estoient en grands pompes, si ne demeura pas longuement apres la venue qu'il fit venir les plus grands Princes & Seigneurs de la Cour, & leur commanda eux mettre en honorable état, & qu'ils allaissent vers le Roy Pepin luy demander en mariage sa sœur Bellissant laquelle luy fut accordée par le Roy à grand joye & honneur par toute la Cour tant d'un costé que d'autre, la feste menée pour les joyeuses nouvelles de l'alliance de l'Empereur Alexandre, & du Roy Pepin qui sa sœur lui donna. Les noces furent faites en grand triomphe, & ne faut demander si lors fut largesse de toutes choses, la feste dura longuement puis l'Empereur & ses gens prindrent congé de son beau frere le Roy Pepin pour aller à Constantinople avec sa femme Bellissant le Roi fit habiller ses gens pour accompagner l'Empereur: chacun monta à cheval, & y avoit grande quantité de Dames.

Damoiselles qui accompagnerent Bellis-

sant, & ceux qui demeurent plorant pour leur departement, le Roy les envoya plusieurs jours tant qu'ils arriverent à un port ou ledit Empereur voulut monter sur mer, & p. int congé du Roy Pepin, en luy rendant grace plus que ie ne vous scaurois dire de la bonne reception qu'il luy avoit faite, & entre autres choses de sa sœur Bellissant, laquelle il luy avoit donné pour femme à ces mois le Roi Pepin embrassa Alexandre, en luy disant beau sire, & bon seigneur, au regard de ma puissance, je ne vous ay pas reçu un triomphe si excellente comme ie deusse mais de tant de je cognois la gracieuseté de vous qui de mon petit pouvoit vous ê. es content & à moi ne sont par les meris: mais sont à vous quand tant vous m'avez voulu decorer de vostre personne honoré que ma sœur avez prise à femme sçachez que d'icy en avant j'ay bonne volenté que nous soyons bons amis. Et quand est de moi je suis celui qui de ma puissance vou drois le corps, & les biens abandonner pour vous secourir en toutes places selon mon pouvoit puis Pepin vint vers sa sœur Bellissant, & lui dit belle sœur souviens vous du lieu donc vous êtes issué, & faite en maniere que moi & vos amis & tout le sans Royal puissions avoir de vous joye & honneur, vous allez en pays étrange de vostre nation gouvernez vous par sages Dames & vous gardez de mauvais conseil. Vous êtes l'ac createur du monde que j'ai plus aimée, si me seroi, la mort prochain si par vous n'avions bonnes nouvelles Mour donna le Roy Pepin de bons enseignemens à sa sœur Bellissant, & l'embrassa. & la baissa en plorant pour son partement & la Dame qui eut le cœur pitieux & dolent répondit peu de chose, car de ses yeux & de son cœur loûpiroit si grandement que le parler lui étoit chastes tres forte. Adonc prindrent congé Dames & Damoiselles, Barons & Chevaliers tant de France que de l'Empereur, la eut maintes larmes & soupirs iettez pour la Dame, puis le Roy Pepin retourna en France, l'Empereur



VALENTIN ET ORSON.

monta sur mer, & eut bon vent tant qu'en peu de tems lui & ses gens arriverent à Constantinople, & là fut reçu à grand honneur dont la reciter seroit long mais ne demoura gueres que le grand honneur qui fut fait à Bellissant, de la joye que chacun mena fut muré en pleurs, & lamentations pour la Dame Bellissant qui par trahison fut en exil.

*Comme l'Empereur fut trahy de l'Archevêque de Constantinople.*

EN ce temps y avoit un Archevêque en la cité de Constantinople lequel l'Empereur avoit sur tous, & lui faisoit des biens en abondance, tant avoit fiance en luy qui le fit gouverner de son hostel, & son confesseur principal, & sur tous secrets dont il eut depuis le cœur fort dolent, car le faux ingrat non reconnoissant les biens & honneurs qui lui avoit faict, & que par chacun jour lui faisoit ledit Empereur par amour de l'ordonnée de la Roine de la puante luxure pour la beauté de la Roine Bellissant, si ardemment qu'un jour il advisa la bonne Roine toute seule en sa salle parée, si vint auprès d'elle soy assoir, & la commença à regarder en souriant, dont la Dame ne se doutoit point, car il estoit tant familier de la maison que jamais personne n'eust cuidé qu'il eut voulu faire ne penser chose contre l'Empereur. Or n'est il point de pire ennemy que celui qui est familier de la maison quand à mal se veut appliquer, comme bien le monstra le faux Archevêque étant assis auprès de la tant aimée Dame, il ouvrit sa bouche venimeuse, & lui dit. Ma chere Dame je suis vôtre petit serviteur Chapelain, s'il vous plaist ouïr une chose que je vous veux dire laquelle en doucement sçachez que la beauté de vôtre corps & plaisante figure formée & compassée outre tout vôtre humain corps de naturelle operation à ravy, & embrasé mon cœur nuit, & je ne peux penser sinon à vous seulement

& qui pis est je perds repos, boire & manger maniere & contenance quand il me souvient de vos beaux yeux & claire face, si requiers à Dieu qu'il vous doit volonté de me recevoir pour ami & que je vous puisse servir, & compaire à vôtre plaisir, car s'il est ainsi que vous me refusez pour ami je n'ay espoir ne confort plus prochain que la mort invoquer. Helas Dame vous qui estes en toutes choses renommée, douce, courtoise & debonnaire, ne soyez cause d'abreger ma mort: mais ne vueillez octroyer vostre amour par tel convenant que je serai loyal, & secret en amour plus que ne fut jamais homme. A ces mots de captifs, & pleins de trahison, la Dame comme prudente & sage lui répondit Ha faux déloyal Archevêque tenté, & plein de diabolique volonté, cōme oses tu proferer de ta bouche qui sacée doit estre paroles tant vilaines & deshonnêtes, & abominables contre sa majesté impériale de celui qui tant doucement te nourry & monté en bonheur plus qu'à roy d'appartient d'où te peut venir cette malediction d'être cause de ma damnation qui me dois en la sainte foy, & en mœurs & conditions enseigner, ainsi que l'Empereur pense, & du tout se confie en toy. Ja à Dieu ne plaist que le sang de France dont je suis extraite, ne la majesté du puissant Empereur soit honnie, & en rien deshonoré. O faux & maudit homme regarde que tu veux faire, qui me veux dépoüiller, dévestir de tout honneur & mettre mon corps en vergogne vituperable, & mon ame en la vote de damnation éternelle delaisse ta folle oppinion, car à telle fin ny peux parvenir ny attendre, & si plus tu en parle fois certain que je le ferai sçavoir à mon mary l'Empereur, & alors pourras bien dire que de ta vie sera fait, & pour tant va t'en d'icy, & n'en parle plus, de telle réponse fut l'Archevêque mort courtoisé & n'osa plus avant proceder sur le fait, puis qu'il n'avoit l'amour de la Dame, & ainsi confus s'en retourna, car oncques elles ne fit semblant, ne maniere qui soit



VALENTIN ET ORSON.

qu'il ne peut prendre aucun reconfort ni nulle esperance de le sçavoir parvenir à son aultre, grandement ce repentit de sa folie quand rebouté & refusé le vid de la Dame mais remede ny trouva pour sauver son honneur fors que par trahison, car il se douta en luy-même que l'Empereur ne sceut par la Royne la mauvaise volonteé de son courage. Trop tôt commença la folie, & tard ce repentir. Il advient souvent que ce fol pense demeuré imparfait.

*Comme l'Archevêque estant escondit de Bellis-  
sant pour son honneur sauver imagina  
grande trahison. Chap. 3*

**A**Donc en penstée & soucy trop parfait, & envieux fut l'Archevêque doutant que l'Empereur ne le fit mourir pour sa fauce trahison, laqu ille conté sa seigneurie & magnificence il avoit commise, pensa de sauver son honneur au mieux qu'il pourtoit & avant fit que sa malediction couvrir en faignant & dissimulant que à son pouvoir il vouloit & desiroit le bien, & honneur de l'Empereur, le jour de l'ascension de nostre Seigneur il vint devers l'Empereur, & le tira à part, & lai dit O tres haut Empereur, je connois les grandes graces que m'avez donnée, & ostroyées, & sçay bien que par vous je suis honneur moné plus qu'à moy n'appartient, & si m'avez fait (moi indigne, & insuffisant) maître, gouverneur de vostre maison du tout à moy vous confiant plus qu'en nul autre de votre Cour, si j'edois estre en place ou je souffre vostre estat estre diffamé, & votre renommée mise au bas: car ainsi me soit Dieu propie que j'aymerois le plus cher devant tous de me laisser à subbir mort, & finir mes jours que voir ou ouyr devant ma presence langages & paroles, qui à votre honneur & seigneurie fussent mal convenables. Si me vueillez ouyr reciter un cas qui grandement touche vostre honneur & estat. Si e il est vray qu'il bellissant votre femme: ceant du roy Pepin de France laqu elle vous avez prise & honorée, pour vostre femme

& espouse, ne vous tient pas foy, ne loyauté comme elle doit: car elle ayme autre que vous & vous est desloyalle: mais tant y a que ja ne veux pas nommer celui qui de votre femme fait sa volonteé, car vous sçavez que je suis prestre sacré. Il est vray que verité de cette chose m'est venue en confession, si ne le dis je, ni ne veux pas reciter en maniere que la vous nomme celui qui tel des honneurs vous pourchasse: mais que de tans vous me vueillez croire qu'en toute la cour ni a plus dissolue & deshonneste femme que la vostre que tant bon ne vous tenez dont votre corps est en danger & peril ja elle a pourchassé nuit & jour, maniere de vous faire mourir afin de mieux faire sa volonteé pour tant que je fais tenu de vous loir vostre profit, & honneur garder, je vous fais sçavoir que vous la vueillez adviser le plus secrettement que faire le pourrez à votre honneur: autrement le tiens votre honneur perda, & votre personne dshonorée, car trop est grande infamie entre les Princes que vous cuidez avoir épousé la soeur du Roy de France, pour la fleur de beauté, prudence, & noblesse: & vous avez une putain qui de votre vie est ennemie, & votre mort desire & apere de jour en jour dont ie suis deplaisant, en la quelle chose vueillez remedié au mient que vous pourrez pour vostre honneur garder. Quand l'Empereur entendit parler du traistre Archevêque, ne faut pas de demander s'il en fut en son cœur tres amerement courroucé. Car quand l'homme ayme fort une chose de tant plus est il dolent quand on lui en rapporte mauvaises nouvelles. L'Empereur creut de leger les paroles du faux Archevêque, car en lui avoir la confiance plus qu'en nulle homme vivant. Il creut trop de leger parquoy inconvient puis après en son venus, c'est grand danger aux Princes que de croire de leger l'Empereur ne répondit rien: car il fut tant épris de courroux qu'il perdit en miee & contenance, & s'en alla parmy le palais germissant, & jettant soupiis angouilleux qui



ne se vint pas à tant, & ne peut son ire refrin-  
dre ne attémperer; mais entra sans parler ne  
faire nul semblant dedans la chambre de la  
Dame Bellissant, & sans dire mot à dame ni à  
Damoiselle: cruellement, & de fier courage  
vint prendre la belle Dame bellissant & par  
les cheveux la jeta à terre si rudement que de  
sa face vermeille luy fit sang saillir.

Adonc la dame se print à crier, & pleura tres-  
fort. Helas mon tres cher Seig, qu'elle chose  
vous veut de me frapper, & battre si outrag-  
eusement, car oncques en jour de ma vie ne  
vous fis que tout honneur, & loyal service de  
mon corps. Ha putain dit l'Empereur je suis  
trop bien informé de vostre vie, que maudite  
soit l'heure & le jour que de vous premier me  
vint connoissance si la frappa de rechef si grand  
coup qu'elle perdit la parole, & viderent tou-  
tes les Dames & damoïselles qu'elle fut mor-  
te, & firent un cri si tres haut que les Barons &  
chevaliers de la cour l'oïrent, si vindrent en  
la chambre dont les uns leverent la roïne bel-  
lissant, & les autres prirent l'Empereur en  
parlant à luy en telle maniere. Helas Sire  
comment avez vous si cruel courage de vouloir  
détruire si vaillante, noble Dame, qui tant  
est de tout cher aimée, en laquelle ne fut onc-  
ques veu ne aperçeu b'â ne ne des honneur,  
Par dieu, sire soyez un peu plus attempé, &  
modere, car à tort & sans cause, ont eprenez  
contre qu'elle contre la bonne Dame. N'en  
palez plus dit, l'Empereur, je sçai bien com-  
ment la chose va. Et qui plus est je suis deliberé  
tout illement de la mettre à mort & si nul d'en-  
tre vous me dit le contraire je luy feray per-  
dre possessions & heritages. A ces mots parla  
un sage baron de l'Empereur, & lui dit, Sire  
advertissez, & considerez que vous voulez faire  
vous sçavez que la Dame que vous avez épou-  
sée est sœur du Roy de France nommé P. pin  
lequel est puissant, & de grand courage, &  
devez fermement croire que si vous faites à  
la sœur bellissant outrage ne vilenie: il est  
homme pour soy venger, par telle façon que

trop dommage pourroit porter en ce pais, &  
en pourrions mourir maintes noble hommes  
& vaillans Seigneurs, & vous mêmes en exil,  
& en grand honte dont ce seroit piné. d'autre  
par la bonne dame est grosse d'enfant comme  
vous voyez, Si est peril à vous de la frapper si  
rudement. Apres ces paroles la dame se jeta  
à genoux devant l'Empereur en parlant à lui  
en pleurant, & lui dit en cette maniere.

Helas mon Seigneur, aiez pitié de moi car  
oncques en jours de ma vie, mal ne vilanie je  
ne voulus faire ne penser, & si vous n'avez  
pitié de moi vueillez au moins avoir pitié de  
l'enfant que je porte en mon ventre, car je suis  
enceinte de votre fait dont Dieu par sa grace  
me doit à joye delivrer, helas sire je vous re-  
quieris que dedans une tour me façiez mettre  
& enfermer tant que le temps sera venu que  
je délivre, & enfante, après mon enfance-  
ment faites de mon corps ce qu'il vous plaira.  
Toutes ces paroles disoit la Dame en larmoï-  
ant des yeux, & soupiroit du cœur car bien  
avoit le cœur dur qui se sçavoit tenir de pleu-  
rer: mais l'empereur qui par le maudit arche-  
vêque fut deceu & courroucé au cœur, n'eut  
oncques pitié de sa femme: mais cruellement  
lui répondit face putain desordonné, d'au-  
tant que tu es grosse d'enfant je me dois peu  
réjoir, car je suis tant de ton gouvernement  
informé que je n'ay rien, & que deloïlle-  
ment tu t'es abandonnée à autre que moi.

Quand ils virent que l'empereur ne vouloit  
point son ire apaiser: tous par un commun ac-  
cord le menerent hors de la chambre, & le plus  
doucement qu'il peurent le tindrent en parol-  
les en lui remonstrant la grande faute, & la da-  
me demeura en la chambre qui du sang avoit  
sa face teinte & souillée. Adonc les dames qui  
étoient avec elle luy appofterent de l'eau  
claire pour soy laver. Et à celle heure son é-  
cuyer nommé: Blandimain entra dedans sa  
chambre, & quand il la vid commença à pleu-  
rer en lui disant, ha madame, je voi bien que  
maintenant vous êtes trahie je prie à Dieu que



VALENTIN ET ORSON.

maudite soit la personne que ce mal vous a pourchassé. Pour Dieu ma tres douce Dame prenez un peu de reconfort, & si vous voulez je vous meneray en France vers le roy Pepin votre frere qui me donna à vous pour servir en vos necessitez laquelle chose je voudrois faire de ma petite puissance: croyez mon conseil, & nous retournerons en vostre pays, car vous devez être sçeu que l'Empereur vous fera brievement mourir à grand honte, & des honneur. Lors répondit la Dame. Helas blandimain mon amy, trop me seroit chose vituperable, & des-honneste de m'en aller en tele maniere sans autre del beration, & pourroit-on croire de legier que l'Empereur auroit raison, & que je serois coupable du fait. Et pour ce j'ayme mieux mourir de mort que ne blâmer recevoir du fait, dont je suis innocente; & sans cause accusée. Lors l'Empereur qui fut par le moyen des Barons, un peu amoderé de son ire envoya querir bellissant sa femme laquelle fut amenée devant luy. Et quand il la vid le cœur luy trembla de dueil de ce qu'il ne l'osoit faire mourir pour doute du roy Pepin son frere, & par rudes paroles luy dit. France, & mauvaise femme pour vous est mon honneur vituperé, si jura à Dieu que si ne fut pour l'amour de votre frere le Roy Pepin je vous serois arde, & bruslé au feu mais pour l'amour de luy sera votre vie prolongée pour le present. Si vous faits sçavoir que certe heure je vous bannis de mon pays, & empire vous commandant expressemnt que demain vous partiez de la cité, car si plus je vous vois, ja mais n'auyez resprit que mourir ne vous face, & si faits commandement à tous ceux de mon pays que nul ne soit si hardi de vous accompagner conuoyer fors seulement vostre escuyer Blandimain qui vous amenastes en France, & allez ou vous voudrez si votre aventure, car iama's à mon côté ne à mon lit ne coucherez. Incontinent après le commandement de l'Empereur qui fut soudain: la royne Bellissant & son Escuyer Blandimain monterent à cheval, & vin-

dre à la ville, & là fut des Seigneurs & Dames, & tout le menu peuple tant grandes comme de peits, fais grands pleurs & lamentations en si grand nombre que telles parties ne fut oncques veues ne ouye. Chacun courroit à la porte pour recommander à Dieu la bonne Dame qui par l'Archevêque est pitieusement dechassé, & au sortir de la Cité fut le cry si grand & pitieux, que c'estoit pitié de l'ouyr. Or s'en va Blandimain qui menoit & conduisoit la Dame Bellissant, & ont pris le chemin à tirer vers le noble pays de France. Et quand elle fut hors des murs de la Cité & qu'elle se vit aux champs pauvrement ornée, & comme personne infame vilainement dechassée puis elle étoit issue, la tresse haute magnificence imperialle ou elle avoit été mise: après pensa la miserable & dolente fortune qui estoit si soudainement tournée sur elle.

Helas pourquoy tarde la mort qu'elle ne vienne à moy pour ma vie abbreger, & mes angouilles, & douleurs mettre à fin. Helas de mal-heurs fus-je née: car de toutes les malheureuses je suis la nonpareille. Or sont toutes mes joyes menées en tristesses, & mes ris en pleurs, & mes chants en soupirs convertis. En lieu de robes de drap d'or & de pierres precieuses de valeur inestimable de quoi soulois estre parée, le suis comme femme publique d'injures vituperée, comme mise ornée & de toutes parts me convient le demeurât de ma miserable vie dolente couvrir mes habits de l'armes qui mes jours seroient finir. Or vous pastourelles des champs, considerez ma grand douleur, & pleurez mon grand exil. Or pleust à Dieu que ie fosse d'aussi basse condition, & état descenduë que la plus pauvre du monde au moins je n'aurois nul regret de me voir en te le pauvrete. Helas pourquoy m'esclairé le Soleil, & pourquoy me souïent la terre, car je n'ay besoin que de la fontaine d'argenteuse de tristesse & mortelle pour donner à mes yeux forces d'abondances de l'ame: car il n'est pas en-  
cote.



core en ma puissance humaine, & corporelle de ma tristesse languoureusement & suffisamment pleurer. O fauce trahison tu dois bien de cœur maudre, car par toy je fais aujourd'hui la plus douloureuse créature qui soit vivante sur terre. Helas mon frere Pepin Roy de France que ferez vous de certe dolente il vous eût mieux valu que ie n'eusse jamais été enfantée ni mise sur terre. En faisant cette dure complainte, la Dame demeura pâmée sur le cheval & a peu qu'elle ne tombast à terre: mais Blandimain s'approcha pour la soutenir & lui dit, Helas Madame prenez en vous confort & ne vueillez entrer en tel desespoir, & ayez en Dieu ferme fiance, car comme vous estes innocente, sçachez qu'il gardera vostre bon droit. Alors il advint une mont belle fontaine vers laquelle il mena la Dame, & au plus beau lieu la fit asséoir pour se reposer un peu & prendre courage. Si vous laisserai à parler d'eux & vous parleray de l'Archevêque qui fut perseverant en sa malice damnable & diabolique.

*Comme l'Archevêque se mit en habit de Chevalier & monta à cheval pour poursuivre la Dame Bellissant laquelle étoit bannis.*

Chapitre. 4.

ET quand l'Archevêque vit que la Dame étoit partie, il pensa qu'il iroit apres, & qu'elle seroit à sa volonté, il laissa requiert & armé, & comme irregulier & apostat ceignit l'épée & monta à cheval & frappant des éperons, tant chevaucha qu'en peu de temps il fit beaucoup de chemin, & demanda nouvelle de la Dame à ceux qu'il rencontra & on lui disoit le chemin qu'elle tenoit. Tant chevaucha le traistre qu'il entra en une forêt mont longue & large, si prit le grand chemin & s'efforça de chevaucher, Et quand il eut un peu cheminé, il aperçeut la Dame avec Blandimain qui étoit aupres de la Fontaine ou elle étoit descendue pour se rafraichir & reposer, car lassée & pesan-

te étoit pour les pleurs & gemissements dont son cœur étoit rempli, & Blandimain la reconfortoit de son pouvoir.

Adonc l'Archevêque tira devers eux & aperçut la belle Bellissant qui ne le connut point, pour ce qu'il portoit l'habit dissimulé: mais étant approché elle le connut bien. Helas dit elle Blandimain or voi-je venir vers nous le faux homme, c'est l'Archevêque qui est cause de mon exil, & vous j'ay grand peur qu'il me vueille faire vilenie. Dame dit à Blandimain n'ayez doute de luy, car s'il vient pour vous faire mal ne desplaisir, je mettray mon corps pour le vostre, & vous defendray jusques à la mort. Lors l'Archevêque arriva & mit pied à terre, puis salua la Dame disant. Tres chers Dame j'ay tant fait en peu de temps vers l'Empereur qui vous a dechâssé qu'il sera de vous voir bien joyeux, & serez en vostre premier estat restivée & mis en plus grande honneur triomphe que jamais fustes, & pourtant pensez y, car je le fais pour vostre honneur & profit.

Or dit la Dame, desloial & cruel adversaire de tout honneur imperial, je dois bien avoir cause de te haïr, quand par ta fauce malice tu as donné à entendre à l'Empereur que ie me suis miserablement abandonnée & pour ceste cause il m'a privée de tout honneur royal & imperial Tu m'as mise en chemin, & en danger d'user & finir mes jours en douloureuse tristesse, car il n'y a au monde plus douloureuse femme que moi, Dame dit l'Archevêque de laissez telles paroles, car par moi il ne vous peut que tout bien venir, car je suis assez puissant pour vostre douleur, & desconforter en joye & liesse plus que jamais vous ne fustes. En disant ces parolles il s'enclina vers la Dame pour la baiser, & Blandimain sailla sur l'Archevêque, & lui donna si grand coup qu'il le jeta à terre & lui rompit deux dents de la bouche. Adonc le dit Archevêque se leva & fut fort dolent & tira son épée, & Blandimain pris un glaive qu'il portoit & s'as-



VALENTIN

saillirent l'un l'autre tant que tous deux furent fort navrez. Et ainsi qu'ils se combattoit arriva vers eux un Marchand lequel de tout loin qu'ils les vit s'écria Seigneurs delaiſſés votre debat, & me vueillez compter d'où la chose procede, & ignorai de vous deux lequel à tort ou droit. Sire dit Blandimain laissez nous faire nostre bataille, car je ne ferai la paix avec cestuy-ci. Helas dit la Dame vueillez nous secourir, car voici le faux Prestre maudit qui mon honneur veut tollir à force & tout e mon courage, c'est l'Archevêque damné qui d'avec l'empereur à tort me fait partir & par son faux langage de sa compagnie expluler. Quand le marchand entendit la Dame, il eut grand pitié & dit à l'Archevêque, Sire laissez vostre entreprise & ne touchez à la Dame, car vous pouvez ſçavoir que si l'empereur estoit adverti de vostre fait, il vous feroit honteusement mourir.

Et quand l'Archevêque entendit le Marchand delaiſſa la bataille & se print à fuir parmy le bois car il fut doloit de ce qu'il le contenoit parce qu'il pensoit bien faire sa volonte de la Dame, mais il entreprit chose dont la fin en fut découverte comme il sera dit. Après le parlement de l'Archevêque la Dame demeura au bois sur la fontains triste & dolente, & Blandimain qui étoit fort navré. Alors le Marchand luy dist, Helas Dame ie voi que par le traistre Archevêque avés été déchassée de la compagnie de l'Empereur, Dieu me fasse tant vivre que une fois ie le puisse accuser de ce fait & la mort pour chasser, Dame adieu vous dis qui reconfort & patience vous vueille donner, & Blandimain le remercia doucement & apres il monta la Dame à cheval puis monta sur le sien, & s'en alletent en une maison qui auprès de là étoit: ou ils le tindrent 7. ou huit jours pour guerir Blandimain, & quand il fut repolé & qu'il peut chevaucher, ils se mirent en chemin vers le bon pays de France & commença la Dame à jeter grand soupirs & complaints en disant: Helas Blandimain

ET ORSON.

mon ami que pourra dire mon frere le Roy Pepin & tous ses Seigneurs: de ma pitieuse aventure, quand il ſçavoit que pour fait de solu & deshonneste ie suis de l'empereur & de la contrée de Constantinople separée & comme femme publique à tout le monde abandonnée. Helas! or suis-je certaine que mon frere croira que du fait je suis coupable, si me fera mourir à honte, car il à le courage inhumain. Dame dit Blandimain, de ce n'ayez doute car ce n'est pas chose à croire de leger, vōte fierté est sage & discret il est fourny de bon conseil pour prendre garde à cette matiere, ayez fiance en Dieu le Créateur, car il vous confortera & vōtre bon droit gardera en devisant de ces choses ils chevauchèrent tant qu'après qu'ils eurent passé plusieurs pais sauvage & divers Roiaumes, Duchez & Comtez, ils arriverent en France & passèrent par Orleans pour aller à Paris où le Roi se tenoit: Lors entrerent en une forêt mout grand qui est à trois lieux d'Orleans, en laquelle il advint pitieuse aventure à la Dame Bellissant.

*Comme Bellissant enfanta deux enfans dedans la forest d'Orleans dont l'un fut appellé Valentin & l'autre Orson, & comme elle lui perdit.* Chapitre 5.

**A**insi Bellissant fut dedans la forêt chevauchant & étoit enceinte comme il vous à été dit. Or advint que le temps de son enfantement approcha, elle se prit à pleurer fort tendrement. Lors Blandimain lui demanda, Madame qu'avez vous que tant vous plaignez. Helas Blandimain dit la Dame mettez le pied à terre & me descendez à bas & me couchez sur l'herbe, & pensez diligemment d'aller querir quelque femme, car le temps est venu que ie dois enfanter, & ne puis plus attendre. Blandimain descendit & puis mit la dame au pied d'un haut arbre, lequel il choisit pour mieux connoistre la place ou il la laisseroit: puis monta à cheval & chevaucha tant qu'il peut pour avoir une femme, qui vint le-



dourir la Dame, laquelle demeura seule & sans compaignie. Lors par la grace de Dieu fut délivrée, & fit tant par son secours que dans la forest elle enfanta deux fils: mais ils ne furent pas si tost venus sur terre que la Dame souffrir grand peine comme vous orrez quand la Dame eut les 2. enfans de son ventre mis hors, & produit au monde ainsi qu'elle étoit seule dessous l'arbre couchée il vint devers elle une grosse Ourse velue & horrible qui faisant de grands cris & effrayés s'approcha d'elle, & print entre ses dents un de ses deux enfans, & parmi le bois s'enfuit. Lo s'fut la Dame fort doente, & non sans cause, & d'une voix foible & lasse commença piteusement à crier. Et à ces deux pieds & à ces deux mains s'en alla par le bois après la cruelle bête qui son enfant emportoit. Las trop petit luy vaet la poursuite car elle ne verra jamais son enfant tant par divin miracle luy soit rendu. Tant chemina la noble Dame parmi la forest en pleurant pour son fils, & tant fort se travailla d'aller après qu'une forte maladie la print & demeura palmée, contre la terre se coucha comme femme morte. Je vous laisseray à parler d'elle & vous parleray de l'autre enfant qui demoura tout seul. Il advint en ce tems que le Roi Popin partit de Paris, recompaigné de plusieurs grands Seigneurs, Barons Ducs, Comtes, & Chevaliers, pour aller en Constantinople voir sa sœur bellissant, Si tira devers Orleans, & tant chemina qu'il entra dedans la forest où étoit sa sœur Bellissant couchée: mais rien n'en sceut pour celle fois. Or le Roy Pepin passant par la forest adressa le haut arbre l'autre fils de bellissant tout seul qui dessus la terre gissoit. Si chevaucha celle part & dit. Belle trouveure & bonne encontre, regardez comment vo'cy un bel enfant. Sire Roy dit les Barons, vous dites vérité. Or dit le Roi je veux qu'il soit nourri à mes despens, tant que Dieu luy donnera vie & qu'il soit gardé bien soigneusement, car s'il vient en âge je luy feray largement du bien

Adonc il appella un sien Escuyer & luy bailla la charge de l'enfant, en lui disant, prenez cét enfant & le portez à Orleans, & le faites baptiser, & lui cherchez une bonne nourrice & faites qu'on pense de lui au mieux qu'il sera possible. bien droit avoit le Roy Pepin si de l'enfant étoit amoureux, car il étoit son neveu: mais pas ne le sçavoit. Adonc l'Escuyer print l'Enfant ainsi que le Roy Pepin lui avoit commandé & le porta à Orleans; & le fit baptiser, lui donna son nom & le fit nommer Valentin, car tel étoit le nom de l'Escuyer, puis demanda une nourrice & fit penser de l'enfant, ainsi qu'on lui bailla en charge. Le Roy chevaucha toujours outre par la forest: car il avoit grand desir d'être en la Cité de Constantinople pour voir Bellissant sa sœur que tant il aimoit, ainsi que par le bois passoit il rencontra Blandimain lequel menoit une femme, si le connat le Roy. Lors Blandimain mit le pied à terre, & salua le Roy. Après ce salut fait le Roy lui dit. B'andimain beau sire dites-nous nouvelle de Constantinople, & entre autres choses dites-moi comment se porte bellissant ma sœur, cher sire dit B'andimain, quand au regard des nouvelles, à peine vous en sçaurois je dire de bonnes, car trop à de mal vostre sœur bellissant par la trahison du faux langage d'un Archevêque, qu'elle a été de l'Empereur chassée & bannie hors de son pais car tant luy a donné l'Archevêque de fautes paroles à entendre, que si n'eust été les Seigneurs du pays qui vostre fureur ont douté, l'Empereur l'eût fait pendre & mourir de vant tous, Blandimain le Roy Pepin qui étoit fort dolent, & de tant biens jel'Empereur fol qu'il n'a fait mourir ma sœur car par le Dieu tout-puissant si piteusement ie la tenois jamais de mort elle ne seroit respiré qui de mauvaise mort ne la fille mourir. Or avant Seigneurs dit-il, nostre voyage est fait retournons à Paris: car ie ne veux pas aller plus outre. Je sçay trop de nouvelles de ma sœur, sans en plus demander. A ces paroles tourna la bride de son



VALENTIN ET ORSON.

cheval pour s'en retourner, menant grand duciel en son courage, & luy même se prit à dire. O vray Dieu tou-puissant touvent homme est deceu par femme, or suis je bien venu contraire de mon intention, moy qui de ma sœur Bellissant cuidois une fois avoir toute joye & plaisir, & l'Empereur Alexandre être à moi recourir & tenu cher. Et par elle je suis grandement diffamé & mis en grand deshonneur. Et en celle melancolie si grande, chevaucha le Roy Pepin longuement tant qu'il arriva à Orleans, Adonc Blandimain qui bien connut le courage du Roy Pepin. Peu doute de la Dame ne luy declara plus rien si s'en retourna vers l'arbre où il l'avoit laissé; mais il ne trouva point dont il fut matry, & de grand courroux plein il descendit & lia son cheval & commença à chercher par le bois. Et tant alla qu'il trouva la Dame sur la terre qui déploré étoit tant lassé pour son enfant qu'elle ne pouvoit parler qu'à trop grand peine, & Blandimain l'Embrassa & la mit sur les pieds. Puis luy demanda helas, qui vous peut avoir icy amené. Ha Blandimain, dit-elle, toujours croit ma douloureuse fortune & ma double destresse. Vray est que quand vous me laissastes il vint à moy une Ouse qui un de mes enfans emporta, & je mis après dedans le bois pour lui cuider oster: mais ie ne reçus retourner à l'arbre où je laissai mon autre enfant. Dame, dit-il je viens du pied de l'arbre: mais ie n'ai point trouvé d'enfant, & si ay regardé de toutes parts. Quand la Dame ouït Blandimain, elle mena plus grand doulour que devant & derechet se palma, & Blandimain la leva, qui de grand pitié se prit à plorer, & la mena vers l'arbre où elle avoit laissé l'enfant: mais quand elle ne le trouva point elle jeta de si grands soupirs & si piteux qu'il sembloit que le cœur de son ventre deût sortir, Helas dit-elle, or n'est il au monde de plus dolente, ne plus déconfortée femme que je suis, car de tout en tout je suis vuide de joye

& plaisir & de liesse, & suis pleine de toute doulour comblé de misere & de tristesse intollerable, de tribulations aggravé, & entre toutes les desolées la plus déconfortée. Helas Empereur vous êtes cause de ma mort avancée à tort & sans cause par mauvais conseil de votre cōpagnie m'avez privée; car sur mon ame oncques jour de ma vie de mon corps ie ne fis faute. Or ay je perdu par vos propres enfans legitimes de sang royal issus, par lesquels j'esperois une fois être vécue. Vienne la mort à moi pour ma langueur mettre à fin car trop plus m'est agable, la mort qu'langir & vivre en l'matyre. Quand Blandimain vit la Dame si déconfortée il la réconforta le plus doucement qu'il peut, & la fit bien penser, baigner & garder tant qu'elle fut bien guérie seïne & de bon point, & que de ses gemissemens & pleurs elle fut un peu appaisée, car il n'est si grand deuil que avec le temps on ne mette en oubly. Adonc Blandimain l'écuyer commença à dire à la Dame comme il avoit trouvé le Roy Pepin son frere, lequel lui avoit demandé des nouvelles, & qu'il étoit iré & courroucé contre elle si lui dit.

Dame j'ai si grand doute que devers le Roy votre frere ne soyez mal venue, car aussi tost que il a sçeu que l'Empereur vous a dejetée d'avec lui il a montré semblant d'être content de vous fort courroucé, ainsi comme celui qui de trop léger vent croit que la fante soit de vous. A Dieu dit la Dame, or m'est devenu la chose que plus ie doutois. Bien puis à cette heure dire que de toutes parts me sui venue environne doulours & engoilles quand d'avec l'Empereur Alexandre mon époux sans cause & sans raison suis déchassée, jamais à Paris ie ne retournerai mais m'en iray en étrange contrée, si loing que jamais nul n'aura connoissance de mon sort ni ne sçaura où ie suis, si mon frere le Roy Pepin me tenoit il me feroit mourir, car il me vaut mieux son ire sa fureur éviter que d'attendre la mort. Dame dit Blandimain ne pleurez plus; car vous êtes seure que



jamais je ne vous laisseray iusques à la mort  
 mais je suis d. liberé de vivre & mourir avec  
 vous & de vous tenir compagnie là ou vôte  
 pla. si sera d. aller. Blandimain, dit la Dame  
 de Bellissant, allons à nôtre aventure ie vous re-  
 mercie de v. stre bon vouloir, car du tout en  
 vous sie me fie. Ainsi se font mis en chemin la  
 dame & Blandimain, lesquels tous deux ne sôt  
 pas joyeux, mais chargez d'angoisses. Je laisse  
 tout à par e. d'eux pour l. present, & dirai de  
 l'Ourse qui emporta l'enfant parmi les bois  
 De l'Ourse qui emporta un des enfans de  
 Bellissant. Chapitre 9.

L'Ourse qui avoit pris un des enfans de be-  
 lissant, ne le devora pas; mais le porta en  
 la terre en une fosse profonde & obscure,  
 qui estoit sans clarié, en laquelle y avoit 4.  
 Oursons forts & puissans. L'Ourse jeta l'en-  
 fant parmi ses Ourses à manger: mais Dieu  
 qui jamais ses amis n'oublie monstra évident  
 miracles car les Oursons ne luy firent nul mal  
 mais de leur pattes veluës commencent à le  
 picquer doucement. Et quand l'Ourse vit que  
 ses petits ne le vouloient devorer, elle fut fort  
 amoureuxse de l'enfant tant que parmi ses Our-  
 sons elle le garda un an entier si fut l'enfant  
 pour cause de la neutralon de l'ourse tout vela  
 comme une bête sauvage. Si se print à chemi-  
 ner parmi le bois, & devint grand en peu de  
 temps & commença à frapper les autres bêtes  
 de la forest tant que toutes le doutoient fort  
 & fuyoiënt devant luy, car terrible étoit qu'il  
 ne craignoit, & n'en avoit de rien peur en tel  
 état n'enant vie de bête, fut l'enfant l'espace  
 de 15. ans, qu'il devint fort grand & puissant  
 tant que nul n'osoit passer par la Forest, bêtes  
 hommes il abatoit, & mettoit à mort, il  
 mangeoit la chair toute crüe comme bêtes, &  
 avoit de vie bestialle & non pas humaine. Il  
 fut appelé Ourson, pour cause de l'Ourse  
 qui le nourrit & alla, & le poil avoit ainsi  
 comme un Ouris Tant fit de mal parmi le bois  
 & tant fut redouté que nul tant fut hardi ne  
 vaillant ne passoit parmi la forest que gran-

dement de douast à raconter ledit homme  
 sauvage, si fort accrut le bruit de lui que ceux  
 du pais d'environ à force & puissance se châ-  
 serent pour le prendre: mais rien ni valu cho-  
 se qui contre lui fut faite car il ne devoit filers  
 ne glives, mais tout ronpoit & mettoit par  
 pieces devant lui. Or est il dedans la forest  
 demenant vie de bêtes sauvage sans nul d'ap-  
 v. strir, & sans paroles dire, & sa mere Belli-  
 sant qui pensoit bien les avoir perdu sans alla  
 comme femme déconfortée par le pais à l'ad-  
 venture, & Blandimain la conduit & courrou-  
 tant qu'il peut. La Dame avoit toujours re-  
 gret des 2. enfans, car perdus les a, & prie  
 souvent à Dieu que ses deux enfans pussent  
 sauver, par plusieurs lieux passerent Blandi-  
 main & la Dame & tant allerent par terre &  
 par mer qu'ils arriverent au port de portugale  
 sur lequel avoit un fort chasteau, & en icelui  
 château demouroit un Geant si grand si horri-  
 ble & puissant que nul cheval tant fut il fort  
 ne le pouvoit soutenir & avoit nom Ferragus  
 Or advint que celui Ferragus saillit hors du  
 chasteau, vint sur le pont pour demander tri-  
 but aux passans comme de coutume avoit de  
 prendre sur chacune navire, il entra dedans le  
 chasteau où étoit Bellissant, qui étoit fort gar-  
 nie de plusieurs marchandes. Et quand il ad-  
 visa Bellissant, qui estoit tant belle il la print  
 par la main, & la mena en son chasteau devers  
 sa femme car il étoit marié à une Dame plai-  
 sante & belle, & Blandimain alla la Dame  
 que le Geant Ferragus emmenoit à grand  
 honneur, & sans lui vouloir faire vilenie, si  
 la presenta à sa femme, laquelle la reçut vol-  
 ontiers & eut grand joye de sa venue pour la  
 gracieuse contenance qu'elle voyoit en elle.  
 Le Geant comanda à sa femme que Bellissant  
 fut bien chèrement gardée comme son corps  
 & aussi Blandimain son Escuyer. Elle fut re-  
 ceue à grand joye au chasteau: car bien étoit  
 apprise en bonnes mœurs & sciences & bien  
 sçavoit parler & honnestement se gouverner  
 entre les grands & petits. Et quand de ses



## VALENTIN ET ORSON

enfants avoit souvenance elle pleuroit en son cœur : mais la femme du Geant la reconfortoit toujours & dessus toute personne la tenoit au pèrs d'elle, car elle l'aimoit de si grand amour que sans elle ne pouvoit boire ne manger. Long-temps elle fut au chasteau de Ferragus, Si vous en laissez à parler, & vous diray de l'Empereur & du faux Archevêque.

*Comme par le Conseil de l'Archevêque furent élevées nouvelles coutumes en la cité de Constantinople Et comme la trahison fut connue.*

### Chapitre 7.

**A**près que l'Empereur Alexandre eut déchassé vituperablement la femme Belisfant hors de la compagnie, il fit plusieurs pitieux regrets pour elle, & s'en repenit en son courage mais le mauvais Archevêque l'entretenoit toujours en sa folle opinion, & l'empereur le croyoit, & tant luy donna de puissance & d'autorité sur les autres que ce qu'il commandoit étoit fait, tant eut de gouvernement & seigneurie qu'il mit sus & leva en la cité de Constantinople coutumes & usiges contre droit & raison. Or advint qu'en la cité avoit une foire la quelle on tenoit environ le quinziesme jour de Novembre, & de plusieurs pais venoient les Marchands à celle foire Et quand le jour fut venu qu'on la devoit tenir la ville fut toute pleine de Marchands de divers pays & de plusieurs contrées.

Là fit garder l'empereur la foire comme de coutume étoit, & bailla la garde l'Archevêque, qui pour l'accompagner fit armer deux cens compagnons, lesquels se partirent de la ville pour garder ladite foire Et en icele foire fut present le Marchand, dont ie fait mention, c'est à sçavoir celuy qui trouva Blandimain qui avec l'Archevêque se combatit, lequel l'Archevêque bien le connut : mais il n'en fit nul semblant, car trop doutoit que sa fauceté ne fut connue. Mout volontiers il l'eût fait mourir, mais il n'avoit point de puissance sans trop grande scandale. Ce jour ledit marchand qui fut bien garni de draps d'or

& de soye vendit & livra plus que nul des autres : parquoi à la fin de la foire l'Archevêque envoya devers lui un sergent : pour demander le tribut de quoi il étoit tenu pour cause de la vendition de sa marchandise. Lors le Sergent vint à luy & luy dit : Sire Marchand il vous faut payer deux deniers pour livre de ce que vous avez vendu : car ainsi est-il ordonné. Or va, dit le Marchand, que mal puisse advenir à celui qui telle coûtume à mi e sus, c'est le faux desloyal Archevêque que Dieu maudisse, car long tempsy a que mourir doit honteusement Et quand le Marchand eut ainsi dit & l'Archevêque le sergent leva son baston, & en frapa le Marchand sur la tête si grand coup que le sang en saillit : Quand le Marchand se sentit frappé il prit son épée & frappa le sergent si fort qu'il l'abattit tout mort. Lors se leva grand bruit du peuple par toute la foire en telle maniere que les autres Seigneurs vindrent le Marchand & le menerent devant l'Archevêque lequel le vouloit incontinent faire mourir, mais le Marchand qui sage fut & bien advisé, demanda la loy, c'est à dire qu'il vouloit être oïi en ses raisons & différences, & la justice lui octroya. Adonc l'Archevêque le fit mener devant l'empereur, car grande volenté avoit de le faire jager à mort : mais en desirant la mort d'autruy il pourchasse la sienne comme vous oyrez. L'Archevêque fit presenter ledit Marchand au palais, ce fait l'Empereur qui commanda au juge se merre enclaire, & l'Archevêque fit par un Avocat rigoureusement proposer contre le Marchand en l'accusant du meurtre qu'il avoit fait & de la grande injure qu'il avoit dite contre la reverance de l'Archevêque. Quand le propos fut fait contre le Marchand à deux genoux se jeta devant la Majesté de l'Empereur & luy commença à dire : Très haut & excellent Prince, si vous plaist de vostre benigne grace me donner audience, car devant tous vous auront ie vous diray chose qui est de grande importance & dont vostre honneur est chargé



VALENTIN ET ORSON.

Marchand, dit l'Empereur, or priez seurement car ie vous en donne permission, sire dit le marchand mandez que les portes de votre Palais soient closes afin que nul ne puisse sortir, ce qui fut fait pu s le Marchand dit devât tous hautement: Seigneurs Barons, & chevaliers qui desirer & devez aimer l'honneur du triomphant Empire entendés à mon parler. Le temps est venu que la trahison du mauvais Archevêque que vous voyez icy doit être connue & déclarée publiquement devant vos reverences, Helas sire Empereur, c'est le meschant homme par qui vostre femme a été à tort de vous deboutée, & luy qui plus devoit vostre honneur garder vous a mis en deshonneur & un jour en requit la Dame Bellissant laquelle comme sage & prudente le refusa:

Et quand ce pervers Prestre entendit que la Dame ne feçoit pas à sa plaifance, pour doubte que son peché ne fut descouvert, il a tant fait par les fausses paroles qu'il vous a donné à entendre, que vostre femme Bellissant vous étoit deloyalle & qu'elle s'étoit abandonnée à au te qu'à vous laquelle chose sans honneur de vostre reverance, & de tous les Seigneurs qui y sont il a menti comme faux & infidelle, & si pour plus grande approbation de ce cas vous me mandez comme ie le sçai & qui la verité m'a declarée.

Je vous dis qu'un jour bien-tôt après que vostre femme fut bannie de vostre pays en chevauchant parmy un bois, ie trouvoy cestuy irregulier & apostat, qui étoit en armes & en habit dissimulé qui est chose contre Dieu & l'ordonnance de sa vocation, en ceuy bois auprès d'une fontaine avoit assailly Blandimain, lequel conduisoit la dolente Bellissant vostre femme.

Et comme ie vis leur debat, ie commençay à dire, messieurs laissez vostre debat en paix & la Dame qui piteusement pleuroit me commença à dire Marchand, mon amy, veuillez-moy secourir à l'encontre de ce faux traître & meschant Archevesque, qui a force

& contre mon courage me veut tollir ravir mon honneur. Helas c'est celuy par qui ie suis en exil mise & chassé d'avec l'Empereur & de sa Court, & frappay mon cheval des esperons pour les separer: mais celuy Archevesque prit soudainement la fuite parmi le bois car il fut dollant quand il vit qu'il fut connu. Helas sire Empereur & puissant Roy i'ay pensé plusieurs fois en mon courage de vous declarer cette matiere mais parler ne vous en osois informer vous du cas & si vous trouvez le contraire faire-moy mourir. Quand l'Empereur entendit le Marchand se print à plover, & dit à l'Archevesque, Ha faux & dé'oyal traître, ie te dois peu honorer & tenir cher ie me suis forcé toute ma vie à te bien faire & te mettre à honneur, tu me rends deshonneur & trahison.

Or Dieu me soit témoin j'ay toujours creu que par toy serois trahy une fois en ma vie & la chose que p us doutois m'est advenue, tu m'as fait de tous les grands le plus petit, & de tous les Princes le plus diffamé. Las ie dois bien hayr ma vie, & quand il faut que par trahison ie sois privé de la chose que j'aymois le plus, de mal-henre ai-je creu ton conseil trop de leger: Ha sire dit l'Archevesque, ne soyez contre moy controucé pour chose que le marchand vous dise, onc de ce fait ne sçeu rien & n'en suis coupable: mais innocent, & tel me veux-je tenir.

Tu mens faussement dit le marchand: car de la trahison tu ne peux excuser & si tu dis du contraire ie veux batailler en un champ, pour cette querelle soutenir, & si offre mon corps à être livré à mort si devant la nuit fermée ie ne te rends faux traître ou mort ou vaincu, ou tu confesseras ton cas & afin que nul ne pense que mon courage ne s'accorde aux dits ie te livre mon gage, pense de ce bien deffendre. Quand l'Empereur vit que le gage fut jerté, il dit à l'Archevesque, or est il temps que selon droit & justice vous advieez de combatre au Marchand, ou de loyauté de la verité reconnoître. Ha sire, vous devez



ſçavoir que de faire bataille je dois être excuſé, car je ſuis Preſtre ſacré & en ce haïſant je lancerois & réprouverois la dignité de la Sainte Eglife. A donc l'Empereur luy dit, en cette querelle n'i a point d'excuse: car il convient que vous combattiez au Marchand qui vous accuſe de trahiſon, & ſi vous ne le voulez faire je vous tiens pour coupable du fait. De cette parolle le faux Archevêque fut moult effroyé: car il vit bien qu'il falloit qu'il combattit, ſi dit l'Empereur, ſire puis qu'il vous plaît que de mon corps ie monſtre & prouve que je ſuis innocent de ceſtuy cas, c'eſt bien raiſon que ie le face, combien que c'eſt contre mon eſtar. Or penſa ben le traître ſ'excuser de faire & entreprendre la bataille: mais peu valut ſon parler & ſes excuſes car l'Empereur commanda que l'Archevêque fut gardé en telle forte qu'il le peut avoir à ſa volonté, & auſſi ſit garder le Marchand, & commanda qu'on le traitaſt honneſtement, & p'us aſſembla ſon conſeil pour déterminer du jour de la bataille, & le champ fut pris & les lices faites pour l'Archevêque & le Marchand faire combattre.

En cette Bataille Dieu qui eſt vray & juſte juge monſtra bien évidemment par devant tous que la trahiſon doit toujours retourner à ſon maïſtre, ainſi comme vous entendez cy-après.

*Comme l'Empereur Alexandre par le conſeil des plus ſages envoya querir le Roy Pepin pour ſçavoir la verité de la querelle au Marchand & de l'Archevêque.*

Chapitre

**A**Près que la journée fut terminée il commanda de préparer le champ & les lices ſi vint nouvelles à l'Empereur que le Roy Pepin eſtoit à Rome pour ayder le Pape à l'encontre des infidelles & ennemis de noſtre Sainte Loi Chrétienne. Et lors il fut adviſé par le conſeil des plus ſages de ſon Empire, qu'on devoit aller querir le Roy Pepin afin

qu'il fut preſent au jour de la bataille pour plus honneſte excuſe, & qu'il connoit que par mauvaiſe trahiſon il avoit fait ſeparer la femme hors de ſa compagnie, où qu'à bon droit & juſte querelle il l'avoit deſchacſée.

A ce conſeil ſ'accorda volontiers l'Empereur & envoya incontinent meſſagers à Rome, & leur bailla lettres pour porter au Roy Pepin qui lors étoit la ſainte Foy deffendant, contre les infidelles comme deſſus av dit, & ces meſſagers ſe partirent de Conſtantinople, & tant entreterent par mer, & par terre qu'il arrivèrent à Rome devant le Roy Pepin, lequel ſaluerent, & firent la reverence telle qu'il appartient puis lui dirent. Tres redoué & excellent Roy nous vous preſentons cet excellent de par le puiffant Empereur de Conſtantinople noſtre maïſtre. ſi veuillez regarder le contenu d'icelle, & ſur ce plaſe voſtre Royalte M. j. ſte nous rendre réponce.

Adonc le Roy Pepin print la lettre & l'a lecture & après l'avoir lue, il parla devant tous, & dit. Seigneurs voici nouvelles de grandes admiration. L'Empereur Alexandre me mande que ma ſœur Beſſiſſant que donné lui avoit a eſté par lui à tort, ſans cauſe miſe en carcer par un faux entendre que lui a donné un faux traître Archevêque, lequel de ſon cas déſcortable eſt accuſé par un Marchand qui ſur ceſte que elle veut vivre, & mourir en combattant l'Archevêque devant tous en champ de bataille, comme vaillant & hardy, ledit Marchand a livé ſon gage ſe conſiant en la Juſtice de ſa cauſe. Or eſt il ainſi que tel jour ils ſe doivent combattre, je veux y être afin de connoiſtre ſi ma ſœur que tant j'ay mis à commis la faute dont elle étoit accuſée, & ſi eſt ainſi que l'Empereur lui ait fait injuſte ſcel de ſon honneur ie vous jure par mon ſerment Royal, que de lui je prendrai vengeance, car la grande faute qu'il m'a faite ne pourront être mais être réparé. Adonc commanda le Roy Pepin que chacun fut preſt, & appareillé à partir pour l'accompagner en ſon voyage à Conſtantinople.



Constantinople, car il vouloit être au jour de l'entreprise faite entre le Marchand, & l'Archevêque, incontinent ils furent tous prests de faire le commandement du roy Pepin lequel sortit de Rome en belle compagnie. Et tant chevaucha qu'il vint à la mer, & monterēt sur les Galleres, & tant firent par les journées, qu'ils arrivèrent à Constantinople. Et quand l'Empereur sceut la venue du Roy Pepin, il commanda qu'on sonnât les cloches, & que par toute la Cité on demenast la plus grande joye que faire se pourroit. Chacun fut joyeux de la venue du roy Pepin, & l'Empereur Alexandre monta à cheval, & somptueusement accompagna le Roy hors de la Cité pour luy aller au devant: mais incontinent qu'il vit le Roy Pepin & qu'il luy souvient de Bellissant commença à pleurer, & soupirer si fort qu'il ne peut parler, si non en jetant grosses larmes, & faisant de grandes lamentations de cœur, & de bouche. Et le Roy Pepin qui avoit le courage fier, & orgueilleux, ne fit semblant que pour son pleurer il eust quelque pitié ne compassion: mais luy dit en cette maniere. Empereur laissez le plorer, & ne vous déconfortez pas, car si ma sœur vous avez perduë n'en faites esmoi, car qui per une putain n'en doit être fâché. Ha dit l'Empereur pour Dieu ne dites telles parolles de vostre sœur, car ie croy fermement qu'en elle est toute loyauté, & que j'elay dechassée à tort & sans cause. Lors le Roy Pepin luy dit, de tant plus on vous en doit blâmer, & chacun peut connoistre la grande prudence qui est en vous, quand par un seul faux entendre vous avez si légèrement cœur, & estes cause que ma sœur est comme une vagabonde dechassée d'avec vous, & ie suis peür tenu d'aimer celui qui tel blâsme m'a fait & à tout le sang de France.

Quand l'Empereur entendit telles parolles & qu'il connut le courage du Roy Pepin il en fut fort courroucé en son cœur, répondit simplement. Helas sire ne vous vueillez à ce esmouvoir: mais moderez vôte courage: car j'espero moyennant la grace de Dieu que vôte sœur sera bien tôt connue.

Empereur dit le Roy Pepin vous avez trop attendu, car on dit communement que trop tard fermē l'estable que son cheval a perdu.

Or s'en êtes allée ma sœur Bellissant en exil pauvre & égaree je ne scay qu'elle part dont bien me doit douloir le cœur quand il faut que par vous je le perde, car je suis bien certain que jamais je ne la verray. Helas l'on se doit bien garder de faire si hatif jugement, car on a tost fait une malice besongne dequoy on se repent tout à oisir, & vous sçavez que bonne renommée est chere car quand on perd, soit à tort ou à droit, la tard recouvertie peu avez prisē l'honneur de ma personne, quand sans nulle deliberation que plusieurs choses souvent se font par envie. En disant les parolles l'Empereur, & le Roy Pepin entrèrent dedans Constantinople en grande honneur, & quand ils furent dedans la cité, l'Empereur voulut loger le Roy Pepin, & ses gens dedans son palais honnestement, mais le Roy Pepin ny voulut entrer: mais fit loger & tenir ses gens tous ensemble aup es de luy, & ne voulut recevoir de l'Empereur nuls dons ny presens, combien que des choses assz luy fit present, tant de vivres que de joyaux, & riches paremens.

Mout fut le roy pepin en grand pensē de sa sœur Bellissant car tous ceux de la cité luy affermeroient que c'étoit la meilleure Dame que jamais fut, & que par trahison injuste qu'elle avoit esté accusée, & bannie.

*Comme le Marchand & l'Archevêque se combattirent en champ de bataille.*

Chapitre. 9.

Quand le jour fut venu que le marchand & l'Archevêque se devoient combattre, l'Empereur le fit armer devant luy, & leur commanda a eux armer. Les chevaliers de la nation de l'Archevêque s'allèrent armer & furent richement habillé, & l'Empereur commanda qu'on amenast le Marchand, & qu'il fut a mè aussi bien, & en la maniere come son propre corps, ce qui fut fait. Adonc l'Empereur le fit Chevalier, & luy donna l'accollée en luy prometant ville, & chasteaux, & grandes richesses, si l'Archevêque pouvoit être par luy vaincu, &



VALENTIN ET ORSON.

desconfit quand tous deux furent armez, & leurs blasons en leurs cols pendus, on amena leurs chevaux, & monterent dessus pour aller au champ. Lors commanda l'Empereur aux Chevaliers, & aux sergens qu'il accompagnassent l'Archevêque jusques au lieu, & que de luy prissent garde & leur enchargea sur leur vie, afin qu'il ne s'en peut fuir car subtil estoit, & astuteux.

Le marchand fut mon é sur son cheval bien armé en tous lieux: & fortes épées ceinte, & chevaucha vers le champ, & premièrement dans. Après luy alerent de Constaninople à grand nombre de peuple, que fors seroit le nombre, ne demeura pas longuement que l'Archevêque entra au champ hautement accompagné: car il étoit riche, & de noble nation. La fut le roy Pepin, qui volontiers regarda le Marchand, disant. Mon amy, Dieu te doit grace d'avoir victoire contre les aux hommes, car par la foy de mon corps si l'Archevêque est aujourd'huy vaincu, & que je puisse au vray connoître la verité de ma sœur bellissima je reguer donnerai si hautement, que de ma courte ferai le plus grand, s'ite dit le marchand te vous remercie du bon vouloir que vers moy avés. Sachez que j'ay fiance en Dieu qui me gardera le bon droit que j'ay en cette querelle en telle maniere que je demonstreray devant tous la trahison du maudir Archevêque, qui l'a fait contre votre sœur. Et à ces mots le marchand se departit devant le Roy Pepin pour aller assillir l'Archevêque: si vint un Héraut qui les fit tous deux jurer, & faire serment accoutumés, & après on fit sortir tous ceux qui étoient dedans le champ, fors les deux combattans. Or font-ils sur les rans. Si vindrent d'une part, & d'autre qui la charge en avoient leur presenter les lances. Et lors frapperent des espérons l'un devers l'autre, & se rencontrèrent si merveilleusement que des coups qu'ils donnerent les lances rompirent: & fut le coup si grand que tous deux sur leur chevaux passèrent outre. Et quand ils furent au bout du champ ils retournèrent l'un sur l'autre incontinent leur espées es mains, & se joigierent ensemble & si grand coups, se

donnerent qu'ils firent voler à terre, les pieds de leur escus. Quand l'Archevêque vit que le Marchand, l'assilloit si rudement, il pensa en lui, que tant bien tiendrait que la nuit sera venue, & que telle étoit la loy, que quand un homme appelloit l'autre en un champ de bataille, il convenoit qu'il leur vaincu d'avant le soleil couché ou il seroit pendu, & ce, & la l'Archevêque de loy fermement tenu, le marchand qui la coutume sçavoit, de tant plus s'efforçoit de faire forte armes contre l'Archevêque qui le suivit de près & tant le pressa de force de coups que d'un qu'il luy batta luy abbatit une oreille, & grande partie de son hauterion, qui étoit de fin or acier tant fut le coup grand, & merveilleux que le Marchand ne peut tenir son épée, mais elle luy cheut à terre. Et quand l'Archevêque vit que le Marchand fut sans baston il frapa son cheval d'écorce du telle maniere qu'on luy creva un œil, & lors le cheval qui se sentit navré s'efforça & tant courut parmi le champ que le marchand ietra bas, & lui fut tant fortune contraire qu'il demeura pendu par le pied en l'estrie de la selle: & le cheval qui point n'attesta le criena tant, & si piteusement que tous ceux de l'assemblée en étoient dolent, & à part eux disoient que du marchand il n'y avoit plus de point ne confort. Et quand le Roy Pepin le vit en grand martyre, incontinent ou il étoit il se print à peurer mout piteusement, en disant tant bas Helas pauvre marchand or vol je bien clairement que de ces jours il n'y en à plus en ce monde. Helas! or puis-je bien connoître manifestement que ma sœur bellissima est coupable du fait dont elle a été chargée, & que Dieu veut demostre évidemment à tous qu'à bon droit l'Empereur Alexandre la déchaissée & de l'écité de sa compagnie, & si elle eut été de dessus les saint fons en terre portée, & eusse lie bien entéré heureuse & de bonne heurence: car par elle est le noble sang de France livré à des vilains & angoisseuse, mouli de divers soupis fit le Roy Pepin pour la grande douleur



VALENTIN ET ORSON.

qu'il portoit en son cœur & l'Archevêques en toute sa puissance ne peut onc fai e aller son chev. il vers le marchand ne de luy approcher qui bien sembloit être chose miraculeuse. Or fut ainsi que ie vous ay judit le marchand trainé de son cheval car le champ en telle maniere que le cheval en fut pas terre En quand le cheval fut bas le marchand se leva lequel fut preux vaillant, & hardi : & quand l'Archevêque aperçut le marchand qui étoit relevé, il vint courant à lui, & luy donna deux ou trois coups si merveilleux, que le marchand fut moult estourdy, si reprist son halaine, & s'avanga subrement, & d'un grand courage frappa l'Archevêque en telle maniere qu'il luy fit choir son épée à terre, & outre son harnois le n'aura te'emert qu'il luy fit couir le sang en bas. Lors l'Archevêque mit son cœur, & sa force de soi venger, & brocha son cheval pour courir audit marchand, mais il fut subtil, & tira un grand coüte au poitou, & le jetta contre le cheval de l'Archevêque, & le frapa au corps si rudement que le cheval commença à regimber & saillir dont l'Archevêque fut en grand danger de choir en bas & au saillir du cheval il perdit son escu, le marchand le jeta hors des lices afin qu'il ne s'en fust plus ayder. et quand il eat ce fait il s'en alla fraper son cheva de son épée parmi le ventre, tant qu'il abbatit par terre le cheval, & l'Archevêque lequel incontinent se releva mais le marchand fut diligent, qui si grand coup luy donna que tout plat l'abbatit par terre, & puis saillit sur lui, & luy osta son Heaume pour lui couper la tête. Et quand l'Archevêque, se vit en ce danger, plein fut de trahison, & dit au marchand Las amy ie te prie que tu vueilles avoir pitié de moy & me donne temps, face que jome puisse confessër afin que mon ame ne puisse estre en danger, car à toy me tens comme vaincu, & coupable. Quand le marchand ouyt parler l'Archevêque. il fut si courtois, & debonnaire qu'il se fit à x doux parler de l'Archevêque. & le laissa lever. Et quand le faux Prêtre fut sur les pieds levé, & hors de sa sub estion du marchand, il n'eut nul

le volonté de soy confessër : mais il print, & faitit le marchand, & le jetta par terre, & saillit dessus en lui disant par grand ire Marchand tu n'eschapperas que mourir ne te face devât tout le monde outrageusement & honteusement ou tu feras à ma volonté ce que ie te recommanderay. Ha dit le marchand qui trahv se vit : Archevêque ie voy, & connois bien que ie suis à votre mercy, & que de moy pourvez faire du tout à votre plaisir Si vous prie que me deslicz qu'elle chose vous voulez que pour vous ie face l'accompliray s'il vous plaist me sauver la vie. Marchand dit l'Archevêque, voici que tu feras. Je veux que devât l'Empereur & le Roy Pepin tu tesmoigne en public qu'a tort, & sans cause tu m'as de ce fait accusé faussement, & que de ce fait me descharges, & prendras la charge par tel convenant que si faire tu le veux ie te iure, & promets de te garder de mort & feray ta paix envers l'Empereur, & le Roy Pepin & outre plus ie te iure en foy, de gentillese, & de l'ordie de prestise de te donner en mariage une mienne niece que j'ay qui est fort belle plaisante & gracieuse, si pourras bien dire que jamais de son lignage plus heureux ne plus riche ne fut trouvé, & pourtant advise si tu le veux faire en telle maniere, & choisir de vivre ou de mourir, car par nule autre voye échapper tu ne pourras sans perdre la vie. Incontinent que le marchand entendit l'Archevêque ainsi parler, il fut fort pensif, & dolent, & non sans cause, si reclama Dieu que son bon droit lui voulut garder & le préserver de mort, puis répondit en telle maniere. Sire Archevêque votre raison est bonne, & suis prest de vous complaire, & obeyr en me fiant que foy, & loyauté vous ferez & tiendrés Ouy dit l'Archevêque ie ne vous feray fausser. Or de par dieu dit le marchand, allés devers l'Empereur & les barons si de s'atray la grand inure que contre vous ay proposé, C'est bien dit, dit l'Archevêque or vous levez sus, & vous viendrez avec moy a ces parolles le marchand se confiant en la misericorde de Dieu se le a sur & quand il fut levé il se recorda de la grande



VALENTIN ET ORSON.

trahison que l'Archevêque lui avoit faite luy saignant de se vouloir confesser, cōme devant est fait mention, dont il print en luy courage, & se pensa de luy jouër d'un pareil tout car on dit volōtiers que trahison est telle qu'elle retoirne toujous à son maistre, lors il prend l'Archevêque par si grand courage que bien-toit l'abbait dessous luy, & puis luy dit Archevêque vous m'avez appris à jouër de ce jeu, & pensez de vous confesser à moy: car autre confesseur n'aurez que moy. Or pensa le faux Archevêque par plusieurs paroles faire tant que du Marchand il se peut deffaire: mais jamais le Marchand plus en luy ne se fia ne il ne lui donna plus de toms ne d'espace de se relever, mais bien-tôt, & à grand diligence luy creva les yeux & tant de coups lui donna qu'il n'eut force ne pouvoir de soy revenger. Et quand le marchand vit qu'il est vaincu, il le laissa à terre, & apella les gardes du champ & leurs dix Seigneurs ici pouvez connoistre s'il a fait mon devoir de l'Archevêque: & s'il est vaincu vous voyez que ie l'ai mis en tel point que quand bon me semblera ie le puis occire & pourtant ie vous prie qu'il vous plaise faire venir l'Empereur & le Roy Pepin par deguis afin que devant leurs hautes magnificences & Seigneures, l'Archevêque confessé par devant tous adroire quelte estre par moy accusé, & injustement, & sans cause avoir prins la deffence contre-moy lors les gardes du champ allerent querir l'Empereur, & le Roy Pepin lesquels vindrent estant accompagnez de plusieurs grands Seigneurs & Barons, au lieu où étoit l'Archevêque fort dolent, si luy demanda l'Empereur la verité du fait & leur conta la maniere comme à grand tort il avoit parlé contre la noble Dame Bellissant, & sans nulle cause par trahison pourchassé son exil. Helas pensez les pitieuses larmes du dueil angoiseux que j'atta l'Empereur: car tant furent les cris pitieux, & lamentations dolentes que grand abondances de larmes de ses yeux descendoient de toutes parts, & sa face arrousoit en telle maniere que tous ceux qui le voyoient mener tel dueil étoient contrains de pleurer

pour la grand pitié, & si l'Empereur demōstroit grand dueil ne demandez pas si le Roy Pepin estoit lors triste & deconforté. Helas ce n'estoit pas sans cause que si grand dueil demōstroient quand ils dirent & connourent que trop leger croire, & par faulx trahison avoient perdu la Dame Bellissant sœur du Roy, épouse de l'Empereur. Et fut entre eux deux grand joye, & grand tristesse en deux parts ensemble joyé pour le Roy de France Pepin, qui de sa sœur connut la loyauté, douleur & deplaisance pour l'Empereur du fait se trouva coupable pourtant que il se sent à grand tort l'avoir déchassée d'avec luy. Et après toutes lamentations la confession de l'Archevêque ouye, & sa grand trahison, l'Empereur assembla son Conseil pour adviser & juger de quelle mort l'Archevêque devoit mourir, fut deliberé qu'il seroit bouilly tout vif dans l'huile & ainsi fut fait. Apres lequel jugement chacun se retira en son logis. Et quand le Roy Pepin fut retiré en son logis l'Empereur dolent, & soupirant, vint par devant luy mit le genoux à terre puis luy dit en plorant. Helas sire Roy j'ay vers vous commis un crime détestable, & deshonneste. Or voit il clairement, & connois que par ma folie, & leger creance ie suis, & ay été cause de vostre sœur être en exil, & de sa perdition de laquelle chose ie vous requiers pardon, & devant vous ie me presents comme coupable, & devant grace attendant, & en reconnoissant ma faulte vilaine, & pour satisfaction, ie rands du tout en vos mains le Royaume de grace qui justement est à moy, m'appartient, car ie ne requiers avoir le nom d'Empereur ne de Roy tant que ie viverez, mais ie veux comme servant à vous obeir, car ie l'ay bien deservy. Quand le Roy Pepin entendit le bon vouloir & la grande humilité de l'Empereur il prit grand pitié de luy, & luy pardonna devant tous les Barons, & après leur paix faite par un commun accord deliberent contre eux d'envoyer messagers par tous pays pour chercher la Dame Bellissant. Apres lesquelles choses print congé l'Empereur pour retourner en France,



## VALENTIN ET ORSON.

Comme le Roy Pepin print congé de l'Empereur & partit de Constantinople retourner en France. & cōme après il alla à Rome contre les Sarrazins, qui la cité avoient prise, Chap. 10.

Lors Pepin partit de Constantinople apres les chose; dessus dites, & tant chevaucha que il arriva en France, & s'en alla à Orleans pour soy rafraichir car vo'on iers étoit audit lieu pour le deduit des forests qui sont à l'environ. Si cōmanda que pour sa bien venüe on fit table ronde, & ainsi fut fait, & quand vint à l'heure de plain dîner le Chevalier qui avoit nourry Valentin le pria par a main, & le presenta devant le roi, disant Sire voicy l'orphelin, lequel vous trouvat en la forest d'Orleans que vous baillastes pour nourrir, & garder: or paye le nourry jusques à cete heure presente, non pas à mes dépens, mais aux vostre si vous prie Sire que de Penfant ayez memoire car en peu de temps deviendra grand & si est tems d'y penser. Et quind le Roy Pepin ouy parler le Chevalier, il appella l'enfant, Valentin, & le print par la main si le vid tant sage, & bien aprins en mœurs, & cōditions qu'à e lls heures lui donna toutes les coupes: rasses pots, & autres riches vaiselles pour lors étoient apprêtées pour servir à la court, puis le roi a dit devant tous qu'il vouloit que Valentin fut chevement garde. Et pour la grande beaulté & honneur de sa personne le Roy voulut que le ieune enfant, Valentin qui n'avoit environ que l'âge de douze ans fut mis, & nourry avec sa fille Esglantine, qui tant estoit belle, & sige, & bien aprise que tout le monde en disoit bien & honneur de sa personne Si furent les deux enfans nourris ensemble & ai moient bien l'un l'autre d'amours iustes & loyalles en telle maniere qu'ils ne pouvoient avoir ioye ne liesse l'un sans l'autre Et principalement Esglantine fille de Pepin roi de France voyant la prudence de Valentin fut tant d'amours esprise en tel honneur & si bien que sans lui ne pouvoit avoir récreation. Valentin devint grand, & de belle stature en toutes choses bien apris il avoit fort chevaux, & armes & volontiers il se trouvoit es ioutes, & là où il se trouvoit il

emportoit le pris, honneur. Lors le Roy Pepin voyant la vaillance, & bonne volonté & courage. Il lui donna chevaux, & harnois, terres tentes & grand possession & ne demurera pas long tems que de lui fut grand bruit par la court, dont plusieurs eurent mainte fois en vie & souvent lui disoient en reproche que ce n'étoit qu'un trouvé & un pauvre sans connoissance de nul de ses parens pour le nourrir & entretenir, desquelles paroles Valentin pleuroit souvent. Et quād la noble Esglantine le voyoit courroucé elle pleuroit tendrement & de toute sa puissance le recōfortoit. Et Valentin se gouvernoit en la cour du roy Pepin entre les barons, Chevaliers Dames & Damoiselles: si bien & si sagement que nul n'en sçavoit dire que tout bien, & honneur & son frere Orson est dedans la forest velu, couvert de poil comme un Ours, menant vie de bestes sauvages comme devant est fait mention, & comme en celui Chapitre sera déclaré: car sçavez que tōt apres la venue du roi luy étant à Orleans vint un messager de Rome en voyé de par le Pape qui secours, & aide de luy demandoit contre les Payens, & ennemis de nostre Sire. Foi Chrétienne qui avoient prise la Cité de Rome Et quand le Roy Pepin entendit que les Sarrazins étoient dedans Rome, fit toute diligence d'aprester son armée, laquelle Valentin fut le chef, & principal gouverneur. Quād la noble pucelle Esglantine sçeut que Valentin s'en aloit: elle fut dolente cōme elle qui l'aimoit & se tenoit chere en tous autres. Adonc elle demanda pour aller parler à elle secrettement & quād il fut venu elle luy dit en soupirant Helas Valentin mon amy, or voi ie bien que ie n'auray plus ne ioye ne consolation quand de partir vous faut pour aller en bataille. Helas vous éte ma seule amour, mon confort & le refuge de toute ma plaisance O pleust à Dieu que ie n'eusse parens ne amis en ce monde qui me gardât de faire ma volonré: Deu me vu ille aider que jamais autre que vous n'aimerois ne n'aurois en mariage Si seriez Roi de France, & ie serois Reine Ha Dame dit Valentin laissez vōtre imagina-



## VALENTIN ET ORSON:

ion n'avez dessus moi le cœur si ardent. Vous sçavez que je suis un pauvre trouvé en la cour de votre pere, & ne suis en nulle maniere homme pour vous: ne à la plus pauvre Demoiselle qui soit avec vous, & poutce, pensez autre part, & faites que vous montrez de quel lieu vous êtes extréte. Et à Dieu vous dis que vous vueille avoir en sa garde A ces mots Valentin se de partit, & laissa la belle Esclantine dolente, & marrie de son parte nent. Le Roi & son ost fut apres de mōter à cheval & partirent de la ville d'Orleans pour aller à Rome. Lors le Roi Pepin appella ses Seigneurs & barons de la cour, & leur dit Seigneurs vous sçavez que tout le monde fait bruit d'un homme sauvage, lequel est en cette forest par q'oy j'ai grand volonté de le voir prendre devāt que ie voie plus out e. A ces paroles se consentirent les barons, & Seig. de la cour la chasse fut ordōnée, & estrerent au bois. si prirent plusieurs bē es sauvages mais de trouver Orson chacun avoit peur, fors Valentin qui estoit son frere: mais rien n'en sçavoit lequel desiroit avoir à lui bataille. Tant allerent parmy le bois que le Roi Pepin arriva devant la fosse obscure, & ten brense ou se tenoit Orson Et quand il vit le Roi, saisit hors subitement, & vint contre lui. Si le prit, & saisit de ses ongles, lesquels il avoit grand, & le jeta à terre durement & le Roi qui cuida mourir, cria haut demandant secours, si vint vers luy un vaillant chevalier, Quand il vit le sauvage qui vouloit étrangler le Roy, il tira son épée pour luy couvririlus: mais quand Orson vit l'épée nuë flamber, & reluire, il laissa le Roy & courut au chevalier, & le prit & le ferra pas si grand force, & courage que homme, & cheval il jeta par terre Lors se leva le cheval qui eut peur se releve, & s'enfuyt parmy le bois. & Orson tint le Chevalier lequel avec ses ongles aigüé il étrangla, & mit par pieces.

Et lors le Roi vint à ses gens qui par le bois étoient, desquels il raconta le danger ou il avoit été, & la mort piteuse du chevalier, desquelles nouvelles ouve furent ébahis tous ceux qui la étoient. Adō ils se mirent ensem-

ble. & s'en allerent dévers la fosse de Orson, pour le cuider prendre, & tuer. Ils ont trouvé le Chevalier: mais ils n'ont veu Orson, car à Dieu ne plaisoit pas qu'il fut conquis, fors que de son frere, Valentin, lequel le print, ai si que vous auez dire cy apres. Et quand le Roy pepin vit qu'il ne pouvoit avoir ne prendre le sauvage il le laissa pour cette fois, & semit en chemin pour son voyage par faire à Rome. Les batailles furent rengées, & l'orillant de France baillé à un vaillant chevalier, qui avoit non Millom d'Angler, singe homme & de bon conseil, & de tres-bonne conduite La furent Gervais, & Sanfon son frere qui étoient vaillans chevaliers, ducs, comptes & Barons. Ochevauchereut ils tant qu'ils passerent le pays de Savoye, de Lombardie, & les Italiis qui viarent à Rome, & demanderent de la bataille, & la maniere, & le fait des Sarazins, & on leur conta comme un Admiral riche, & puissant, & grand & de fier courage avoit prise la cité de Rome, & plusieurs Chrétiens mis à mort, & destruits, & avoit deffait les Eglises, & fait le temple des Idoles & contraignoit les Papes Cardinaux Archevêque, & Evêque à servir a officiers à la mandite mode de leur Loi tres damnable, Et quand le Roy pepin ouyt & entendit les nouvelles il fut doloit de la grande misere, griève & doudou euse detresse, en quoy étoient detenu les Chrétiens. Si approcha de la cité de Rome, fit assembler son ost, & mettre en point ses gens d'armes & ordonner ses batailles, car du tout en courage & de volōné de la Foy Chrétienne venger, & deffendre, ce qu'il fit & accomplir comme cy apres est declarée.

**A** Pres que le Roy Pepin eut mis le Siege devant la Cité de Rome il appella les Barons, & Chevaliers, & leur dit en cette maniere, Messigneurs vous sçavez & onnoissez que le chien Admiral infidelle, & ennemi de nôtre foy a mis plusieurs vaillans Chrétiens à mort, & ompu vituperé l'Eglise de Rome ou nôtre Seigneur & redempteur Jesus-Christ étoit tant doucement servy, & honoré, lesquelles choses nous doivent inciter, & enour-



voit à pitié & l'armes : & partant je suis de li-  
beré, l'aide de Jesus-Christ, nôtre Createur  
moi confiant de combattre, & expulser les pa-  
yons, & maudits Sarrazins lors de la Cité de  
Rome, & de tous pays qui sont à l'environ, Si  
advisez entre vous lequel vouldra entrepren-  
dre la charge d'aller porter à celuy Admiral  
pape de par moy une lettre de defiance : car ie  
lui veux bailler : & livrer journée, & combat-  
re pour nôtre sainte foi exaucer, soutenir,  
& defendre jusqu'à la mort. Et quand le roi  
Pepin eut ainsi parlé, nul ne se tira avant ren-  
dre réponse, & de ce fait, nul ne s'en osa en-  
tre mettre, fors Valentin qui devant le roy  
se présenta & par devant tous en disant : Sire  
à il vous plait de vôtre licence ie veux entre-  
prendre le message, & parleray d'vant tous  
les payens à leur fier admiral, en telle manie-  
re qu'à l'aide de Dieu, vous connoistrez que  
j'ay fait vostre mesage à vôtre profit & à  
mon honneur.

Da grand vouloir, & vaillant courage de Va-  
lentin fu. le Roy Pepin tres joyeux, & tous  
ceux de la cour émerveillez Adonc le roy fit  
venir un Secretaire auquel il fit écrire lettres  
de defiance, & puis les bailla à Valentin pour  
porter à l'Admiral, & Valentin monta à Che-  
val, & prit congé du Roy, & de tous ceux de  
la Cour, & se mit en chemin à la garde de Je-  
sus-Christ son recommandant, & s'en alla à  
Rome & ne fait pas demander s'il fut volon-  
tiers regardé car si bien se contenoit à Cheval  
& en armes : que nul ne le voyoit que plaisir  
n'y point. Si ala vers le palais ou étoit l'Ad-  
miral, qui en ses sales étoit triomphamment  
en grandes pompes Valentin entra dedans  
& vint devant ledit Admiral, & le salua en  
telle maniere Jesus qui naquit de la Vierge  
Marie, qui pour nous tous souffrir mort, &  
la mort, & veuille garder de mal, & defendre le  
roy Pepin, & Mahomette  
veuille ayder, & secourir redouté admiral ainsi  
que je vouldrois. Quand valentin eut ainsi  
parlé l'Admiral se leva, & comme fier & or-  
gueilleux lui dit. Messager retourne t'en, afin  
qu'il plus ie ne te voye & dis au Roy Pepin qui

tient la Loy de Jesus, qu'il croye en Mahomet,  
& que sa creance renonce, & du tout en  
tout deslaïe, & mettre bas, ou seches de  
certain que ie suis deliberé de le faire mourir  
& tout son pays destruire. Or s'en va messa-  
ger, plus ne fait devant moy demeurance  
car d'ouy telles paroles mon cœur ne le peut  
souffrir, grand folie as entrepris que si fierement  
as entré en mon Palais, pour telle chose  
dire devant ma haute maiesté, & seigneurie &  
si ie sçavois que par orgueil ou presumption  
tu eusse cette chose entreprise : jamais au Roy  
Pepin ne retournerois. Quand le gentil cheva-  
lier Valentin ouït le fier parler dudit Admiral  
il fut fort doureux, craintif émerveillé, &  
non pas sans cause : car la mort luy étoit pro-  
chaine si de Dieu n'eût été console mais il fut  
tant inspiré de Dieu qu'il donna réponse soli-  
taire, tant pour la vie du corps que pour l'a-  
me, & comme sage & bien advisé & apris de  
donner reponce, parla en telle maniere. He-  
las tres puissance magnifique, & tres-haut sei-  
gneur Admiral ne vueillez penser ne presu-  
mder que par orgueil ou presumption ie sois  
venu devant vous, car sçavez la maniere & le  
fait, comme je suis venu, vous serez bien é-  
merveillé. Dis nous dit l'Admiral, comme tu  
es venu, & tout soudain car ainsi me soit Ma-  
homet en aide, que je prendray plaisir. & con-  
solation à ouyr vostre entreprise reciter &  
vostre courage multiplier en tout bien. Lors  
Valentin parla, & dit sire Admiral il est vray  
que par fausse & d'eloyalle envie j'ay été ac-  
cusé envers le Roy Pepin & luy a-t'on dit que  
de grand peur & crainte que j'avois de me  
trouver aux armes, je voulois retourner en  
France laquelle chose le roi Pepin étant cour-  
roucé contre moy, & plain d'ire ce matin me  
fit prendre pour me faire couper la teste : Et  
quand je me vis en danger pour allonger ma  
vie je vantay devant tous d'une tres gran-  
de folie, car je juray devant tous ceux de la  
Cour que je viendrois devers vous, pour vous  
& tous vos Barons desfier de par le Roy Pe-  
pin, & outre plus je me vantay qu'au departir  
je vous donnerois trois coups de lances sur



## VALENTIN ET ORSON.

vôtre corps qui tant est vaillant, & si bien renommé pour lors & bruit acquerir Pour celle vous supplie que m'acordez cette chose, car autrement n'oserois retourner devant le Roy Pepin que mourir ne me fit honteusement. Fils répondit l'Amiral par Mahomet le tourpuissant vous n'en ferez point à conduire mais de cette heure vous oſtroye la Jouſte, & afin que les François qui cette Cité ont aſſiégés puissent voir cette grande vaillance, ie fetay appareiller les Jouſtes hors de la Ville. Grand mercy dit Valentin, qui à terre se ietta pour baiser les pieds de l'Amiral en ſigné d'humilité & obéiſſance mis on dit en un commun proverbe qu'on deſchauffe ſouvent le ſoulier dont on vouldroit avoir coupé le pied: Valentin eſtoit fort renommé au Palais de l'Amiral & requeroit toujours Dieu qu'il luy donnast puissance de tant faire qu'il peût ſçavoir & connoiſtre de quel lieu il étoit venu, & qui eſtoit ſon pere & ſa mere. Et ainſi qu'il étoit en grand penſez, l'Amiral luy dit. Beau fils vous me ſemblez mout penſif. Il eſt vray, diſt Valentin, & non pas ſans cauſe, car j'ay trop grand doute d'eſtre en la Jouſte par vous occis & mis à mort. Si vous prie & requiers humblement qu'il vous plaiſe de me faire venir un Preſtre qui de mes pechez me puiſſe donner conſolation Adonc l'Amiral commanda qu'on ſe venit un Preſtre, & quand il fut venu, il le bailla à Valentin en lui diſant Or tenez & voſ confefſez car de toutes voſ confefſions ie ne vous donnerois pas un bouton. Adonc Valentin prit le Preſtre par la main & le tira à part Et quand ils furent ensemble Valentin lui dit Helas ſire, vous eſtes Preſtre Chréſien: vous devez entre tous les autres avoir volenté, & courag de noſtre Foy preſerver garder, & deffendre ſi veuillez entendre ce que ie vous diray. Il eſt vray que ie me dois aujour d'hoi cōbatter à l'encontre du Faux Amiral qui tant les ennemis de noſtre Ste foy. Or ie ſçay bien que Payens & Sarrazins ſortirent de la Cité pour avoir la Jouſte, laquelle doit eſtre faite hors des murs de la Cité. Si vous diez que vous ferez. Vous direz ſecretement aux autres

Chrétiens qui ſont hors de la Cité, qu'il s'en falle nul dehors: mais ſe tiennent en armes ſans faire bruit. Et quand les payens ſeront hors de la cité, ils prendront les gardes de portes en telle maniere que quand les Sarrazins voudront entrer dedans la Cité que vous leur fermiez les portes, & dire aux Chrétiens qu'ils mandent des nouve les au roy Pepin. & qu'il faſſe tenir les gens en armes afin que quand il verra le point & l'heure qu'ils viennent contre ſur les payens, ceux de la ville ſortiront d'autre part, de telle maniere ſe ont aujour d'uy vaincus & deſconfit, Et quand Valentin eut dit au Preſtre ſe partit & à Dieu le recommanda. Lors l'Amiral ſit mener Valentin en ſa chambre pour dîner & prendre ſa reſeſtion & cōmanda à ſes gens qu'il fut ſervi honorablement ainſi comme ſa noble perſonne. Valentin fut aſſis avec pluſieurs Seigneurs & Barons ſe ſçut bien contenir honneſtement devant tous les autres. Et quand le dîner fut fait & les tabl's levés. L'Amiral appella un ſien neveu qui avoit nom Salatas, & luy commanda qu'il fut armer Valentin, & d'auffi bons harinois que ſa perſonne, & commanda. & donna charge à ſon neveu qu'on delivraſt à Valentin le meſme cheval qu'en ſa Cour pourroit eſtre trouvé & choſi Et quand l'Amiral eut ainſi parlé à ſon neveu il entra dedans la ſalle mout bien parée & la fut armé par pluſieurs payens vaillans & connoiſſans aux armes. E Salatas print Valentin, & le mena en une belle ſalle parée, & puis ſit apporter pluſieurs harinois & des meilleurs qu'il pût trouver il ſit armer Valentin, comme l'Amiral ſon oncle lui avoit commandé quand il fut armé. Il ſailit en place mout en armes triomphamment Lors chevaucherent tous deux vers la maiſtreſſe porte de Rome: car vers celle part le Roy Pepin avoit mis le ſiege Et quand ils furent au cheſimp Valentin prit ſon écu & le pendit à ſon col, auquel écu étoit un champ d'argent, en il y avoit un cerf onglé & denté de ſable au pres de ceſuy cerf un arbre. Leſquelles armes étoient ſignifiées qu'il avoit été trouvé en la foreſt, & les lui avoit donnés le bon Pepin roi de France Et



VALENTIN ET ORSON:

Et vindrent François sur les rangs dont Valentin fut moult oyeux. Si fut le cry si grand par la cité de Rome, que tous les parens faillirent hors pour aller voir les joustes. Et les Chrétiens qui étoient tous dedans se mirent tous en armes le plus secrettement qu'ils peurent & prendrent toutes les gardes des portes, en telle maniere que nul ne peut entrer dedans. Le Roy Pepin adverti de ce eas, tint ses gens en armes pour le vaillant, & preux chevalier secourri à bon besoin. Si fut l'heure venuë que la joustte devoit commencer. Adôc ils s'eloiagnerent l'un de l'autre, & coucherent leurs lances, & picquentent leurs destriers l'un contre l'autre si imperueusement, que les lances rompirent, si retournerent pour la seconde lance. Et Valentin vint contre l'Admiral, & le frappa par telle maniere, que tout outre le corps à lance passée, lors l'admiral cheut tout mort dedans le champ. Et quand les payens virent leur Admiral mort ils coururent sur Valentin: mais Valentin, par grand hardiesse frappa son cheval, & de son épee fit si grand vaillance, que tous les payens passa: & plusieurs en navra. Et lors étoit le Roy en son ost qui en la bataille entra. lequel fut si fort assailli des payens, qu'il fat abbatu dedans le pré: mais Valentin vint, qu'il luy fit tel secours que sur son cheval le remonta & quand il fut remonté, il dit à Valentin Enfans, vous n'avez la vie sauvée, & s'il plait à Dieu, il vous sera rendu. Lors commença grand cry d'un collé, & d'autre, & fut la bataille fort fiere tant que les Payens furent cōrains eux retirer. le Chrétiens qui étoient en la cité faillirent dessus, qui virent les étendars, & bannieres du Roy Pepin plantées & mises sur les monts, dont les payens furent émerveilléz. Si furent assaillis de l'ost de Roy, & de ceux de la cité, qui honteusement à grands honneur finirent miserablement leurs vies. en icelle bataille sur le champ demeura vingt mille payens, & tout par la vaillance de Valentin, & si bien se porta, que trois fois en iceluy jour il garda de mort le Roy Pepin, & en icelle vaillance quatre chaux morts des-

sous lui. Au si par sa prouesse, fut la cité prise dont grand joye fut par toute Chrétienté & principalement en la cité de Rome, & les parties prochaines, chacun cria moult joye au Roy de France Pepin & en telle maniere eût honneur & prix, que par le Pape Clement fut couronné Empereur. Il gouverna bien, & augmenta l'Eglise en son repos. il fit à tous justice & raison, tant que chacun disoit biens de luy.

*Comme Hauffroy & Henry eurent en vie sur Valentin pour la grande amour de quoy le Roy l'aimoit, Chapitre I I.*

QUand le roi pepin par la grace de Dieu & par la puissance des armes eût chassé les infidelles de la foy hors des parties Romaines, il vint à Orleans, & la trouva la Royne Berthe sa femme, qui à grand joye le receut avec son jeune fils Chariot & sa fille Egglantine, laquelle fut joyeuse de ce que Valentin étoit en santé revenu, si ne s'éjourna pas longuement, qu'elle le manda, & il y vint volontiers. Et quand la belle le vid, doucement le salua, en disant. Valentin mon doux amy, bien s'avez venu, bien éte digne d'être cherient & honoré: car on dit que dessus tous autres vous avez conquis grand triomphe & victoire dessus les payens qui tenoient Rome en leur subiection. Hé Madame dit Valentin à Dieu en sont les louanges: car dire chacun dit ce qu'il veut: mais quand à moy je n'ay fait chose parquoi on me doive par prouesse tenir. & outre puis le Roy vôtre pere m'a fait tant de biens & d'honneurs, que jamais en ma vie ne lui pourrois rendre pour service que je luy fasse.

Et en disant ces paroles, Hauffroy & Henry at d'envie & esprit d'envie, entrèrent en la chambre d'Egglantine. Et quand ils furent entrez, ils lui dirent Valentin que venez vous faire icy en la chambre de vôtre sœur qui rien ne vous appartient, trop vous montrez fol & hardy d'entrer en la chambre royale, car vous n'êtes sinon qu'un (trouvé) & ne sçait nul qui vo?



VALENTIN ET ORSON.

êtes, ne de quel lieu vous êtes venu, si vous gardez de plus vous trouver avec elle, que mal ne vous en vienne. Adonc Valentin dit à Hauffroy de v'ostre secret n'ayez nul peur car en nul jour de ma vie vers elle je ne pensay que bien & honneur. Pourtant si je suis pauvre, & si on ne sçait qui je suis si je ne voudrois rien dire chose qui fut contre la majesté royalle, & si on ne sçait qui je fus si je ne voudrois que Esyltine eût par moi aucuns blâme, je vous promets de cette heure de n'entrer jamais en sa chambre. A ces paroles Valentin se parit de la chambre, & Esyltine demeura toute seule plorant & soupirant tendement, Valentin monta au Palais pour servir le Roy qui estoit à Table.

Là furent Hauffroy, Henry, & Millon d'Angler, qui tous avec Valentin servoient le Roy à table. Et quand il fut levé, il appella Valentin qui est devant tous, Seigneur, voyez cy Valentin, lequel m'a bien & loyallement servi & secouru en toutes mes necessitez, afin que chacun de vous le puisse entendre & sçavoir & pour les bons services qu'il m'a faits, je lui donne la Conté de Clairmont en Auvergne. Sire, dit Valentin, Dieu vous le veuille rendre; car plus me faire de bien que je ne vous ai desservi. De telles paroles ouï furent hauffroy & Henry fort dolens si dirent l'un à l'autre, celui (trouvé) que Dieu maudiz est en la grace du Roi, & en telle maniere que si nous n'i mettons remède, il fera une fois cause de notre grand damage car le Roi n'a d'enfans que nous & le petit Charlo duquel nous pourrions bien faire à nôtre volonté apres la mort de nôtre pere; mais il est chose vraye que Valentin se supportera & aidera à l'encontre de nous. Si nous faut trouver maniere de le mettre en la malle grace du roi, & pour chasser la mort car autrement ne nous en pourrions venger, & alors pourrions du tout à nôtre bon plaisir gouverner le Royaume sans nul contredit. Adonc dit Hauffroy, mon frere Henry j'ay trouvé la maniere, parquoi le faux garçon se ra trahi & degeu je vous diray comment, nous allons & ferons entendre au Roi nôtre Pere,

qu'il a violé nôtre sœur, & que nous l'avons trouvé avec elle couché tout nud, & quand le Roi sçaura ces nouvelles, je suis certain que mourir le fera honteusement. C'est bien dit répondit Henry or soit la chose menée si entons vshgez. Et en ce point demeurant en pensant & imaginant tous, ours contre Valentin mauvaitie & trahison; car ils ont plus envie de sa mort que de nul chien, Valentin sert le Roy si bien à son gré que sur nous je desire de le voir en sa compagnie. Car Valentin se maintenoit tous les jours de bien comme un priant nôtre Seigneurs qu'il luy voulut donner connoissance du lieu d'où il étoit venu. Et Orson son frere est dedans la forest, qui tant est craint & redouté, que nul n'ose pour luy du bois approcher ne passer. Les complaintes venoient au Roi de jour en jour fort grandes, & merveilleuses de routes parts il avint un jour qu'un pauvre homme vint au Roi tout navré & sanglant, & lui dit Sire je me plains à vous du sauvage, car ainsi comme je passai le bois moi & ma femme, en portant pour la provision de nôtre vie, pain, chair, fromage & autres vivres, le dit sauvage est venu qui nous a tout ôté & mangé, & qui plus est, il a pris ma femme, & en a fait deux fois à sa volonté. Or me dis dit le Roi de quoi te desplaist il plus t'avoit perdu tres vivres ou de ta femme. Sire dit le bon homme, de ma femme suis trop plus desplaisant. Tu as droit dit le Roy. Or t'en va à ma Cour, & mets a prix ta perle, car rendue te sera. Apres, le Roi appella les barons pour prendre advis sur le fait d'Orson si aviserent entr'eux que le roi feroit crier par tout environ que qui lui pourroit rendre l'homme sauvage vis ou mort: qu'il auroit mille marcs. Si fut fait le cri public & vindrent de divers pais, Chevaliers, nobles de tous états, pour prendre Orson & prix conquerir. Lors le Roi étant en son Palais avec plusieurs grands Seigneurs, & nobles Barons qui de certe maniere parloient & faisoient grandes admirations entr'eux, entre lesquels Hauffroy eueveu mortel de Valentin commença à dire ainsi Sire, voicy Valentin, que vous avez nourry & mis



VALENTIN ET ORSON.

en grand honneur, lequel a requis notre sœur  
 Esglantine de cet honneur grand & d'amour  
 de s'ordonné, & pour ce que je suis bien enfor-  
 mé de ce cas pourvoit ce qu'il scait faire, &  
 pour monstret sa vaillance, qu'il voise que  
 tir & se combatte contre le sauvage, qui tant  
 est craint & redouté, vous luy donnerez Es-  
 glantine, si fera de tous peints sa volonté ac-  
 complie, Hauffroy, dit le Roy tous parler n'est  
 pas gracieux ains est plain d'envie car je voi  
 que Valentin soit pauvre, & de bas lieu venu  
 & que j'ay trouvé si bon, humble: & si de-  
 bonnaire, que mieux semble gentil & de no-  
 ble courage que tu ne fais à parler de luy car  
 les bones conditions qui en lui sont approu-  
 vent & montrét qu'il est extrait de bon lieu,  
 & de noble lignage, & pour le bien que j'ay  
 trouvé en lui, il me plaist qu'il aille à son plai-  
 sir avec ma fille, car de noble cœur il ne peut  
 venir que tout honneur & chose qui soit hon-  
 neste & licite. Et quand Hauffroy ouit le roy  
 qui si fort le reprenoit en suppoiant Valen-  
 tin, il en fut en son cœur déplaisant & cour-  
 roucé: mais il n'en faisoit semblant. Lors par-  
 la Valentin, qui bien entendit les paroles de  
 Hauffroy & dit, Hauffroy à tort avez parlez de  
 moi, sans que rien vous aye méfait, & par ma-  
 niere de refusal voulez que je voise combat-  
 tre le sauvage, afin que je puisse mourir & que  
 de moi so, ez vengé mais je fais serment, que  
 jamais n'a réterai en place, que le n'aye trou-  
 vé le sauvage, & quand iel'auray trouvé je  
 me combattrai à lui, en telle maniere, que  
 mort ou vif devant tous l'amenera, ou je fini-  
 rai mes jours. Et s'il adviert: que Dieu me  
 donne la puissance de le conquerir, jamais  
 nul ne me verra en cette cour, & tant que j'au-  
 rai trouvé le pete qui m'engendra, afin que ie  
 puisse sçavoir si je suis bâtard ou legitime, &  
 pourquoy je fus laissé au bois. Quand le Roy  
 entendit l'entreprise de Valentin il fut dé-  
 plaisant, car il avoit plus peur de le perdre,  
 que de nul de tous les autres de la Cour, &  
 hauffroy & henry, qui lui ont fait cette chose  
 entreprise, puis dit à valentin: Mon fils advi-  
 sez que voulez faire, car de combattre le sau-

vage: ce me semble à vous chose impossible,  
 vous conceissez assez que par lui sont plu-  
 sieurs vaillans hommes morts & ont delissé  
 cette entreprise aucuns chevaliers, & pource  
 ne foyez si haut que pour le parler d'eux vous  
 perdiez la vie, car trop est cruelle chose à en-  
 tendre à tel beste, qui est san naturel ny en-  
 tendement. Pour Dieu mon enfant, souffrez  
 & endurez les paroles des envieux car belle  
 vertu, est de pouvoir enduret & souffrir sans  
 ses langues parler. Ha Sire, dit Valentin, par-  
 donnez moi, car jamais ce propos ne change-  
 ray. On m'appelle en reproche (trouvé) dont  
 je suis dolent, quand je ne puis sçavoir qui je  
 suis, ne de quel lieu. Et je prends congé de  
 vous, & adieu vous dis, car demain au plus  
 matin je pense de prendre le chemin & la  
 voye pour mon entree & entreprise me net à  
 fin. A ces mots se partit le preux & vaillans  
 Valentin, & pria congé du Roy Pepin, & le  
 lendemain au matin il alla ouir la messe, puis  
 apres il monta à cheval pour aller querir le  
 sauvage. Or il ne faut point demander si la  
 belle Esglantine mena grand deuil toute la  
 nuit, & quand le matin fut venu elle appella  
 une Damoiselle, qui étoit d'elle prochaine,  
 lui dit en cette maniere.

Mamie allez vers Valentin, & lui dites  
 que je lui prie devant qu'il departe, qu'il  
 vienne parler à moi, & pour nul qui vive, qu'il  
 n'ait doute d'entrer dedans ma chambre: car  
 dessus toutes choses je le desire avoir, & est ma  
 volonte singuliere: qu'il prenne de moi con-  
 gé devant qu'il parte. Adonc la Damoiselle  
 alla devers le noble Valentin & lui fit le mes-  
 sage, tout ainsi que la Dame Esglantine lui  
 avoit en chargé. Quand Valentin entendit les  
 nouvelles, il répondit à la Damoiselle, Madam-  
 oiselle, je sçai & connois que toute l'amour  
 qui est entre moi & madame Esglantine, est  
 loyalle, & aussi de bonne équité, & si sçai tant  
 d'elle, qu'elle ne voudroit penser chose que  
 l'honneur d'elle peut en aucune maniere a-  
 moindrir, ainsi me soit Dieu en témoin: que  
 de par ma part envers elle, ne pensai que bien  
 & honneur: mais envie est de telle nature, que



VALENTIN ET ORSON.

Jamais n'a repos, & plutôt sont les cavieux de leurs nature encins & abandonnez à malice & leur malice exercer contre loyauté, & preu d'homie, & contre ceux qui veulent & pretendent à vivre selon Dieu, quand par dol acquerir grand honneur. Or me prend il en cet maniere car je sçai de certain que Haufroy & Henry les freres de ma noble Dame Esclantine ont grande volenté de pourchasser ma mort, par quoi Madamoiselle (s'il vous plait) vous itez par devant Madam Esclantine, & lui direz qu'il ne lui déplaise, si je ne prend congé d'elle, & qu'elle ait toujours fiance en Dieu, car c'est celui qui fait justice, & garde le droit à celui qui a droit, souffrent moines injures, & sans cause son blasmez.

Après cette reponse, & la Dame retourna dolente & courroucée de ce que Valentin étoit à cheval pour son voyage faire.

*Comme Valentin conquis Orson son frere dans la forest d'Orleans, comme vous orrez.*

Chapitre 19.

**L**ors Valentin monta sur son cheval, seul, sans compagnie, fors qu'un seul Ecuyer, qu'il mena avec lui, & se partit d'Orleans, & tant chevaucha qu'il arriva en la forest, en laquelle étoit Orson le sauvage, & quand il fut auprès du bois, il dit à son Escuyer qu'il luy baillast son heaume. Et print congé de luy, en disant, vous demeurerez icy, & ne viendrez plus outre avec moi, ainsi j'ai promis jure, que tout seul entrera au bois pour le sauvage combattre priez Dieu pour moi, qui secourir me vueille & si le corps y demeure, je vous recomande mon ame. Et à ces mots Valentin entra dedans le bois, & l'écuyer demeura en plorant & soupirant tendement, Valentin cherche & chevauche parmi le bois pour trouver le sauvage: mais par un jour entier n'en peu avoir nouvelles. Et quand le jour fut passé, & la nuit comença apercher, il descendit de dessus son cheval, & l'attacha au pied d'un arbre, puis print du pain & du vin qu'il portoit avec lui, & un peu se repent. Et quand l'eut mangé & que la nuit fut venue, & le jour du tout sailli, adonc pour doute de la

nuît, monta sur un arbre, & là demeura, & quand le jour fut venu, il regarda autour de luy, & vit son frere Orson qui courtoit par le bois comme bête sauvage, le quel advisa le cheval de Valentin, & tira par devers luy.

Et quand il le vit si beau, reluisant, & si plaisant il peigna fort de ses mains venant en lui faisant feste, car jamais n'avoit accoutumé de voir telle bête. Et quand le cheval de Valentin aperçut le sauvage qui le gravoit & touchoit de ses mains, il commença incontinent à tuer & regimber des pieds étoit redement, & Valentin qui sur l'arbre étoit regardoit la maniere du sauvage qui fut de terrible regard, & fort à douer & à craindre. Et lors pria Dieu devotement en luy priant & requerant de tout son cœur que du sauvage le voulut preserver & descendre & luy donner victoire de le conquérir. Or retourna tant Orson autour du cheval de Valentin que le cheval commença à frapper, & le pensa mordre; Et quand Orson l'aperçut il embrassa le cheval pour le mettre en bay, & le combattre. Quand Valentin vit que le sauvage vouloit tuer son cheval, s'éria, & dit hautement sauvage, laisse mon cheval, & m'attend: car à moi auras bataille. Lors Orson laissa le cheval de Valentin, & leva ses yeux & regarda contre l'arbre. Et quand il vit Valentin il lui fit signe des mains, & de la tête qu'il le mettroit par pieces. Et adonc Valentin fit le signe de la Croix, & se recommanda à Dieu, puis tira son épée, & sailla vers orson. Quand orson vit l'épée dont Valentin le cuida serir, il se tira arriere, & du coup se garda, puis vint à Valentin, & à force de bras le jette à terre, & le mit dessous lui, de quoi Valentin fut ébahi, car il cuida en icelle place finir ses jours, car il n'avoit nulle esperance dechapper de lui. Ha vrai Dieu dit il ayez pitié de moi & ne souffez ma vie par ce lui sauvage être si pieusement finie. Par plusieurs fois Valentin cuida retourner devers Orson: mais n'eût point la puissance. Et quand Valentin vit que par la puissance de corps, il ne le pouvoit gaigner, il tira un coup au fort



pointu dont il frappa Orson au côté d'extre,  
tellement que le sang en saillit en grande  
abondance. Adonc se leva Orson qui navré se  
sentit, & de la douleur qu'il eut comme tout  
carré jeta un cry si grand qu'il fit retentir  
tout le bois : puis revint à Valentin, si fierement  
se reprit avec ses ongles aigus & tranchant  
que derechef le jetta à terre. Si se combattirent  
l'un l'autre que forte chose seroit à raconter  
leurs merveilleuse batailles : & la manière.  
Et adonc Orson prit Valentin si rudement  
que de son col lui arracha l'Écu & le blason.  
Et quand il lui eût ôté il le regarda pour la  
grande beauté des couleurs qu'il n'avoit  
accoustumé de voir puis le jetta contre terre  
& incontinent recourna à Valentin, & aux  
grifs & aux dents le terra fermement  
ses harnois & hauberon brisa, & rompit  
de ses ongles & le frappa jusques à la chair,  
tellement que le sang en fit courir à grand  
randon. Et quand Valentin se sentit si fort  
navré il fut dolent, si commença à reclaimer  
Dieu. Helas dit-il, vray Dieu, tout puissant  
en toy est ma seule esperance, mon seul  
refuge & mon confort, si te prie humblement  
que de moy tu vueilles avoir pitié, & ainsi  
que par ta digne grace & puissance tu sauvas  
Daniel d'entre les Lions, vueilles moy garder  
de cet homme sauvage. Et quand valentin  
eut fait prieres à Dieu, il alla à tout son  
épée devers Orson pour le frapper : mais  
Orson alla à un petit arbre, lequel ploya  
& rompit aisément, & en fit un  
baston terrible, & vint à valentin, & tel  
coup lui donna, que dessus un genou il se  
fit tomber à terre. Lors valentin comme  
hardy se releva si commencerent entre eux  
sieste bataille, & avoient les deux freres  
grande volonté de se détruire l'un l'autre :  
mais ils ne connoissoient qu'ils étoient  
freres ne le cas de leur fortune. Orson fut  
cruel & fort, & eut par trois fois frappé  
valentin, si ce n'eût été son épée, qui fut  
toutes autres choses craignoit pour cause  
d'un coinreau dont Valentin l'avoit  
frappé. Tant & si longueurent se  
combattirent ensemble en plusieurs  
manieres, & tant que tous deux demeu-

rent lassez. Adonc Valentin regarda Orson,  
& lui commença à dire. Helas homme  
sauvage, pourquoi ne vous rendez vous à moi,  
vous vivez au bois comme une pauvre bête,  
& n'avez connoissance de Dieu ne de la  
sainte foi, parquoy votre ame est en grand  
danger, venez vous en avec moi, & vous  
se ay baptiser & apprendre la sainte foi,  
si vous donnerai assez chair & poisson,  
du pain & du vin à boire & manger,  
vesture & chausure vous donnerai,  
& userez vds jours honnestement  
ainsi que tout homme naturel doit faire.  
Et quand Orson ouy parler Valentin,  
il entendit & apperçut bien à ses  
signes que Valentin desiroit son bien,  
& par la volonté de Dieu & selon  
le cours de la nature que ne peut  
mentir. Orson se jette à deux genoux,  
tendit ses mains devers son frere,  
lui faisant signe que pardon lui  
vueille faire, & en tout à lui  
obeyr pour le temps advenir.  
& lui monstra par signes que  
jamais iour de sa vie ne lui  
faudra de son corps ne de ses  
biens. Si ne faut demander si  
valentin fut joyeux. Quand  
il vit Orson conquis & mis en  
la subjection, & en mena grand  
licesse, & non sans cause, car  
plus avoir conquis d'honneur  
& prouesse, que nul Chevalier  
de son temps n'eût osé entre-  
prendre tant fut il preux &  
hardi, puis il prit Orson par  
la main, & lui montra par  
signes, qu'il cheminast devant  
lui jusques hors du bois. Et  
Orson prit sa course, cheminast  
deuant Valentin & tantôt  
furent hors du bois. Lors  
Valentin prit une des  
sangles de son cheval, & pour  
doute du danger le lia étroitement  
parmi le corps, afin qu'il ne  
pût faire dommage ne lui  
ne autre. Et quand il fut  
lié, il monta à cheval, & le  
prit & le mena avec lui  
comme une bête liée, & le  
tenant sans que jamais il  
lui fit quelque mal ne  
semblant, que étoit chose  
merveilleuse.

*Comme apres que valentin eut conquis orson, il se partit de la forêt pour retourner a Orleans devers le Roy Pepin qui la écrit. Chap. 13.*  
**V**alentin a tant fait à l'aide de Dieu, qu'il a vaincu & conquis orson le sauvage, & est allé à Orleans, & tant est allé, qu'il est en-



VALENTIN ET ORSON.

tre en un grand village : mais ainsi que les gens de celuy lieu ont veu le sauvage que Valentin menoit il ont commencé à fuyr & entrer és maisons. & de la grand peur qu'ils eurent ils fermerent leurs portes, en telle maniére que nul n'y pouvoit entrer Adonc Valentin leur écria, qu'ils n'eussent doute de lui, & qu'ils ouvriissent leurs portes : car ils veulent loger : mais pour rien qu'il peu dire, nul ne lui voulut faire ouverture de sa maison. Lors il leur cria par le Dieu tout puissant si vous ne me donnez logis pour passer la nuit, & pour prendre repos, sçachez que je délirai le sauvage, & le laisserai aller, si suis certain qu'il me fera tantôt trouvé logis à mon plaisir. Beaucoup de fois Valentin requi qu'il peut avoir logis mais le monde avoit telle doute & peur de l'homme sauvage que nul nen fut hardi n'osoit nullement ouvrir la porte à Valentin. Et quand le noble chevalier valentin eut longuement tournoyé, & ch'rché parmy le village & qu'il vit que pour nulle chose qu'il peut prier ni supplier nul ne le vouloit loger, il delia orson le sauvage, puis luy fit signe qu'il allast frapper contre la porte d'une grande maison où l'on tenoit hôtellerie. Et Orson prit une grosse piece de bois, par si grand force en frappa contre la porte, qu'au tiers coup il la rua par terre, puis entrèrent dedans. Quand ceux de la maison virent que le sauvage avoit rompu la porte ils sortirent hors de la porte de derriere tant que nul ne demeura dedans. Et Valentin alla dedans l'étable pour loger son cheval, puis a prins Orson & sont allez vers la cuisine là où ils trouverent chapons, & plusieurs autres viandes qui étoient auprès du feu. Lors Valentin fit signes à Orson qu'il tournât la broche ; mais quand Orson vit la viande il mit la main à la broche, & ne demanda pas si elle étoit cuite : mais la mangea & puis adviâ une chaudière & mit la tête dedans, & beut. Et Valentin lui fit signe qu'il laissât à boire, & qu'il lui donnera du vin, & puis a pris un pot & mena Orson en la cave. Et quand il eut tiré du vin plain un pot, il luy bailla, & orson leva le pot, & goûta du vin si

le trouva bon, & en beut tant que tout le pot void, & le jetta à terre, & Valentin leva le pot & l'emplit de vin Et orson le vouloit donner au cheval : mais Valentin lui fit signe que il lui fait de l'eau. Plusieurs autres choses faisoit pour tire trop longues à raconter. Si fut le temps de s'en aller reposer. Valentin se reput, & aussi orson qui le vin s'épargna post mais tant en beut, qu'il fut yvre, puis il se coucha auprès du feu & commença à ronler, & a dormit merveilleusement, & Valentin le regarda en disant. Vrai Dieu tout puissant, que c'est peu de chose d'un homme endormi, & de l'homme qui par trop boire perd sens, & memoire. Or voi je cet homme sauvage en qui n'i a maintenant ne force ne puissance, & si pourroit être tué devant qu'il fut éveillé. Et quand il eut ce dit pour plus éprouver la hardiesse d'Orson, il le poussa du pied si fort qu'il l'éveilla, puis luy fit signe qu'il y avoit des gens au tour de la maison, adonc se leva Orson comme tout effrayé, & prit un gros bâton qui au feu étoit, & courut bien vite vers la porte que tout en retentit. Valentin se print fort à s'ouirre, parquoi Orson courut bien que Valentin faisoit ce pour l'essayer. Si lui fit signe Valentin qu'il s'allast reposer, & que de rien la n'eut soucy car bien le gardoit, puis Orson se coucha devant le feu son bâton entre les bras, Valentin fut toute la nuit auprès de luy, & le veilla sans dormir, doutant qu'il ne fut assailly : car tant sur le bruit grand que chacun laissoit la maison, & se retirait en l'Eglise. Et tout au long de la nuit & sans repos sonnerent les cloches pour sembler le peuple, qui à grand nombre, & puissance d'armes toute la nuit, pour la douce d'Orson, firent le guet, ainsi se passa la nuit tant que le jour fut venu. Et quand Valentin vit que le jour étoit grand il monta à cheval, & lia, Orson, & se mit à cheminer vers la cité d'Orleans Et quand il fut appercu menant Orson le sauvage ils firent si grand cry que parmy la ville d'Orleans ou fut unque si grand bruit, chacun courut en sa maison, & fermerent les portes, puis monterent aux



VALENTIN ET ORSON

mères &, regarderent Orson le sauvage.  
 Les nouvelles vindrent au Roy Pepin que  
 Valentin étoit arrivé, & qu'il avoit conquis  
 Orson le sauvage, & qu'avec lui le menoit,  
 lesquelles nouvelles le Roy Pepin fut grande-  
 ment émerveillé, & dit en cette manière, He-  
 nri Valentin mon enfant de bonne heure fus  
 n'ai be soit soit le pere qui t'engendra, &  
 merce qui au bois t'enfanta, car je vois, &  
 connois que tu es aimé de Dieu, & que par  
 nous monstre miracle évident, & d'au-  
 part le peuple est aux fenêtres qui crie à  
 haute voix en disant: Vive entre les autres le  
 noble & vaillant Valentin car au monde il n'y  
 plus preux ne plus hardy que luy, & est bien  
 digne d'honneur & louange avoit quand par  
 sa proesse & vaillance il a conquis celui que  
 jamais n'osa de nul être assailli, & de lui por-  
 ter honneur & reverence, chacun y est tenu,  
 car par lui sommes délivrez, & a seureté mis  
 de la chose que plus nous redoutions. Tant  
 qu'il arriva Valentin parmi la ville d'Orleans  
 qu'il arriva à la porte du palais: Et quand les  
 portiers le virent, ils coururent fermer les  
 portes du palais pour doute du sauvage. Lors  
 Valentin leur dit, ne vous doutez de rien: mais  
 allez vers le Roi Pepin, & leur dites que j'ay  
 vaincu le sauvage: je l'assure lui & tous les  
 seigneurs barons & écuyers de son palais: car  
 par je le connois qu'à nul homme vivant, soit  
 soit on grand ne portera aucun dommage.  
 Les messagers monterent au palais, & dirent  
 au Roi Pepin les nouvelles que Valentin pre-  
 noit sur la chatte le sauvage Orson. Adonc le  
 Roi Pepin commanda qu'on lui ouvrit les  
 portes, & qu'on le fit entrer: & Valentin entra  
 dedans & print Orson par la main. Et quand la  
 Reine Berthe, & la belle Eglantine se virent  
 qu'ils étoient au Palais elles s'en fuyèrent en  
 leurs châmbres avec toutes les damoïelles, de  
 grand peur qu'ils eurent, Et Valentin mon-  
 tra leur semblance monstroient grand si-  
 gnifiance. Les chevaliers de sa court Et Hanffoi & Hen-  
 ri leur semblance monstroient grand si-  
 gnifiance d'amour à Valentin & bien sembloit qu'il

fussent moui joyeux de la grande entreprise  
 & proesse, mais il ne furent oncques plus  
 dolents en leurs cœurs, car jamais n'eussent  
 creu qu'il retournaist viv. Ils mandèrent le sau-  
 vage quand il ne l'avoient & détruit. Le Roi  
 Pepin & tous ceux de la cour regardoient Or-  
 son veloutiers. Lors leur dit le Roi, Seigneurs  
 c'est chose merveilleuse de cestui homme sau-  
 vage à voir & regarder, il est bien formé, &  
 de belle stature de corps, & de tous mem-  
 bres, combien qu'il soit velu, s'il estoit vestu  
 comme un de nous fort seroit plaisant à voir,  
 beau chevalier sembleroit. Alors Valentin par-  
 la au Roi Pepin en cette manière: Sire je vous  
 requiers que vous le fassiez baptiser, si apren-  
 dra la créance de soi Chrétienne: car tel est  
 mon desir, & ainsi lui ai promis, bien me plaist  
 dit le Roi, & vœux qu'ainsi soit fait. Lors  
 commanda à un Prestre qu'il le baptisât & fu-  
 rent les parains le noble Roy Pepin, & le Duc  
 Millon d'Angler, Sanson & Gervais vaillant  
 chevaliers, & Valentin aussi, & d'autre party  
 fut la noble Royne Berthe, & plusieurs autres  
 gens de grand renom & outre nom ne lui bail-  
 lerent que celui qu'il avoit prins en la forest.  
 Quand Orson fut baptisé le noble Roy Pepin  
 s'assit à table pour diner & Valentin le servit  
 de couper, car c'estoit son office. Et quand  
 le Roy fut assis il commanda qu'on fit entrer  
 Orson dedans la salle, pour voir les manieres  
 & contenance, Adonc Orson entra en la  
 salle, devant le Roy Pepin qui volontiers  
 le regarda, si advisa la viande qui devant lui  
 estoit, & print dedans le plat tout ce qu'il  
 peut emporter, & commença à mâcher vi-  
 tement & à gros morceaux, & quand il eut  
 mangé, il regarda d'autre part un fruiteur  
 lequel portoit en un plat un Paon, pour ser-  
 vir au Roy: mais incontinent Orson courut  
 à lui, & lui ôta ledit Paon: puis s'assit à terre  
 parmi la place de la salle & commença à man-  
 ger. Lors Valentin l'apperçut, lui monstra  
 signe qu'il se gouvernoit mal, car sur toutes  
 choses il craignoit naturellement Valentin.  
 Et le Roi Pepin commanda qu'on le lascia faire  
 car il prenoit grand plaisir à ses contenance.



VALENTIN ET ORSON.

Quand Orson eut bien mangé, il avisa un pot plein de vin, si le print, & tout d'un tant le bout & puis jeta le pot par terre & commença à secouer la tête, dont le Roy & tous ses barons & seigneurs qui là étoient commencerent à rire. Et quand l'nuict fut venue, à Valentin fut baillé une chambre pour coucher, en laquelle fut ordonné & paré un lit pour Orson; mais pour neant ou lui appareilla, car si tost qu'il fut en chambre, il se coucha à terre, & incontinent s'endormit, car autrement n'avoit accoustumé.

*Côme Hauffroy & Henry pour leur envie prendrent conseil de tuer Valentin en la chambre de la belle Esglantine. Chapitre 14.*

**A**Lors fut joyeuse la belle Esglantine de ce que Valentin avoit le sauvage conquis si lui manda par une Damoiselle, qui lui amenaist Orson le sauvage. Lors Valentin appella Orson & le print par la main si le mena en la chambre d'Espagne, en laquelle avoit plusieurs Dames, qui volontier regardoient Orson. Et Orson en riant se jetta sur le lit, & regarda les Dames, en faisant plusieurs signes & manieres, qui étoient aux Dames fort plaisantes à regarder: mais ce qu'il faisoit, elle ne l'entendoient point, dont elles étoient desplaisantes: si rappellerent Valentin & lui demanderent, que c'étoit que le sauvage leur monstroit par signes, & Valentin leur dit: Mes dames sçachez que le sauvage monstre par ses signes, que volontiers voudroit baiser & acoller les Damoiselles qui icy sont, dont elles commencerent toutes à rire, & se regarder l'une l'autre. Et ainsi qu'ensemble devoisoient: & qu'ils s'ébatoient en la chambre d'Esglantine, pour la veüe d'Orson le sauvage. Hauffroy vint devers Henry, & lui dit, te u frere trop mal va nostre fait, car vous voyez que ce meschant trouvé Valentin de jour en jour monte & croit en honneur entre les Princes & dames, & entre les autres choses le Roy Pepin en est plus amoureux qu'il n'est de nous laquelle chose peut estre en grand abbaïssment de nostre honneur. Hauffroy dit Henry vous dites vérité

& parlez com un sage & quand à moi je ne fais point de doute que par luy nous ne seïons une fois déprésez, s'il regne longuement & frere, dit Hauffroy, oyez ce que je vous diray. Valentin est maintenant de dans la chambre de nôtre sœur Esglantine, laquelle chose se nous lui avons deffendu de long temps, & si aurons bône occasion de le prendre & mourir de bat contre luy, & pourtant si croit me voulez, nous irons en sa chambre, & par nous sera mis à mort: puis nous jurerons au Roy qu'avec nôtre sœur l'avons trouvé, & Valentin faisant d'elle à sa volonré, ainsi parlerent les deux traïstres. Et ainsi que les Juifs par leur envie crucifierent & machinerent la mort de Nôtre Seigneur Jesus-Christ à tort & sans cause, ainsi firent Hauffroy, & Henry qui étoit docteur & de bonnaire, & tous obéïssant, & de la bouche de ceques vilaines paroles ne faillit. Et apres qu'ils eurent fait leur entente, ils allerent en la chambre d'Esglantine, & aussi que Hauffroy fut entré il dit à Valentin, Mauvais & déloyal homme, or connoïssons nous que ta folie & outragense volonré ne te veax point retratendre ne retirer: mais en perseverant en ta malice & follie opinion, en pour chasser de jour en soir le des honneur de nôtre sœur le Roy Pepin, par le moyen de nôtre sœur Esglantine, de laquelle vous en faites vôt plaisir, com ne d'une mauvaise & malheureuse femme dissoluë parquoy cette bien raison que mal vous en vienne, & puis bien raison que vengeance prenions de vous. Et en disant ces paroles, Hauffroy leva la main, & frappa Valentin, tellement que de la bouche lui fit le sang saillir puis Henry s'approcha qui d'un gliv, tranchant & aigu cuida frapper outrage semant Valentin. Et quand Orson vit qu'on vouloit outrage Valentin, il saillit avant & bailla si grand coup à Hauffroy de la main veluë, qu'à terre l'abatit courut vers Henry, & se frappa de sa main entre les bras, que si neût été les Damoiselles qui appaiserent Orson jamais de la vie n'eût



VALENTIN ET ORSON

est en respi Lors se leva le cry en la cham-  
 bre si grand que plusieurs des Seigneurs & ba-  
 rons vindrent en la chambre. Et quand ils ap-  
 purent que Orson menoit si mal le fils du  
 Roy, ils le voulurent frapper de glaives &  
 d'espées. & tous contre lui se mirent en des-  
 fence pour le mettre à mort. Adonc Valentin  
 tira son épée pour secourir Orson, & jura que  
 s'il avoit homme qui touche ne frappe plus  
 Orson, quoy qu'il en doive advenir sa vie  
 luy ôtera, puis fit signe à Orson, & il se re-  
 tira sans faire nul outrage. Lors Hauffroy &  
 Henry allerent vers le Roy Pepin courroucez,  
 si lui dit Hauffroy. Ha sire mal fut oncques  
 nay Valentin, que si cher vous tenez, car  
 nous a amené le sauvage, parquoy moi &  
 mon frere avons été en grand peril de mort.  
 Et trop mal vous ferez, si vous le laissez  
 plus vivre, car grand dommage & des-hon-  
 neur de brief, vous porter. Pour Dieu faites  
 qu'il soit noyé ou pendu, car rien n'en vaut la  
 garde, ne la compagnie. Quand le Roy Pepin  
 ouyt les nouvelles il fut dolent, & dit qu'il  
 seroit mettre & enfermer Orson le sauvage  
 dedans une tour, en telle maniere que jamais  
 saillir en pourra, fors que par congé. Le Roy  
 Pepin fit venir valentin pour lui demander du  
 fait, & valentin lui raconta l'entreprise telle  
 qu'elle avoit été faite par Hauffroy & Henry.  
 Sire, dit Valentin, j'estois en la chambre de  
 Madame vôtre fille, en la compagnie de plu-  
 sieurs dames & damoïselles, qui fort desiroient  
 à voir Orson, principalement à Madame Es-  
 glantine je l'avois amené, si ne sçai pourquoy,  
 ne quel titre messeigneurs vos deux fils hauf-  
 froy, & Henry sont entrez en la chambre, en  
 me disans, que je voulois faire de vôtre fille à  
 mon plaisir, & que de tout temps le sçavoient.  
 Et en me disans fieres paroles & Hauffroy  
 par outrageuse volonté de sa main me frap-  
 pa, & Henry de son épée ma vie me cuida  
 ôter. Orson voyant que mon corps estoit en  
 danger, est venu devers eux, les a tous deux  
 tuez par terre, en telle maniere que par celle  
 cause du bruit, & le cry est telle que vous le  
 voyez. Est il vray, dit le Roy Pepin, aussi que

vous le dites. Ouy sire, dit valentin, sur la pe-  
 ne de ma vie, autre chose ne autre chose je ne  
 sçai Si dit le Roy Pepin. Orson a fait son de-  
 voir ce qu'il devoit faire Et vous Hauffroy &  
 Henry vous êtes envieux, & pleins de mau-  
 vaise volonté. Je voy & connois que de toute  
 vôtre puissance vous querez de jour en jour  
 nuire à Valentin, bien êtes de mauvaise natu-  
 re, de pourchasser son mal quand vous voyez  
 que je l'aime, & que loyaument mesert Et  
 vous desfends de lui mal vouloir, car de luy  
 ne me vueille pour nul autre desfaillir, & suis  
 certain que mon des honneur jamais il ne vou-  
 droit querir ne chercher. Ainsi se partirent  
 Hauffroy & Henry, lesquels furent desplai-  
 sans, & Valentin demeurà pour l'heure en la  
 salle avec les autres Seigneurs, Barons de la  
 Cour, & Orson s'en alla parmi le Palais en-  
 tra emmi la cuisine, & vit la viande que le  
 cuisinier appaelloit pour le souper, si appro-  
 cha de lui & print deux chapons tous crus, &  
 les mangea comme fait un chien. Et quand le  
 cuisinier vit ce, il print un gros bâton & en  
 frappa Orson: si grand coup que tout ployer  
 le fit Adonc se baissa Orson, & print le cuis-  
 nier & le jeta en la place, & tant de coups lui  
 donna qu'à peu qu'il ne fut mort Les nou-  
 velles vindrent au Roy Pepin, que orson tuoit  
 son cuisinier, & que nul n'osoit de lui appro-  
 cher, dont le Roy fut courroucé, & fit venir  
 Orson, & lui fit signe qu'il le feroit pendre,  
 mais Orson alla incontinent querir le bâton,  
 & montra au Roy Pepin comme le cuisinier  
 l'avoit frappé. Et quand le Roy connut le cas,  
 il pardonna tout à Orson, & commanda que  
 nul ne lui touchast plus Et Valentin lui mon-  
 tra la maniere de le gouverner parmy le Pa-  
 lais, & si bien l'enseigna, que depuis il ne fit  
 nul mal ne déplaisir qui premier ne luy en-  
 faisoit. Et en ce point demeurèrent longue-  
 ment les deux freres Valentin & Orson avec  
 le noble & puissant roy Pepin, lequel étoit  
 leurs oncle à tous deux, mais ne le sçavoit.  
 Côme le Duc Savoyar envoya devers le roy Pe-  
 pin pour avoir aide cõtre le verd Chevalier,  
 qui vouloit avoir sa fille Fexonne Chap.



VALENTIN ET ORSON.

**E**N ce temps que Valentin & Orson étoient ensemble en la Cour du roi Pepin, il vint un chevalier vers le Roi de par le duc Savary lequel apres qu'il eut fait toute reverence au Roi, il parla en certe maniere Franc & puissant Roy sur tout redouté, le Duc Savary duquel ie suis serviteur, m'envoye par devers vous requerant que par vous il puisse être secouru contre un payen qui la assiegé, & se nomme le verd Chevalier : lequel par force d'armes, & malgré son couraige la fille veut, qui est la plus belle qui puisse être, & si a trois freres hardis & puissant, c'est à sçavoir Guerin, Anseumes & Guerin le jeune messager dit le Roy, volontiers s'courerons le Duc Savary, & lui aiderons à son besoin de toutes nostre puissance, Sire dit le messager, Dieu vous en sçache gré & le vous vueille rendre par la misericorde, car vous ferez aumône, ie vous en remercie de par mon maître. En disant ces paroles, vint dedans le palais un autre messager. lequel apres la reverence & l'humilité faite au roy, lui dit en cette maniere Excellent, & sur tous redouté Prince, vueillez assembler votre ost en toute diligence, & envoyez vos gens d'armes vers la cité de Lion, car des Allemagnes sont yssus plus de cent mille combattans, qui votre royaume veulent détruire & mettre en subiection. Adonc le roi fut mout ébahi, si appella Millon d'Anglet, plusieurs Barons pour se conseiller. A laquelle chose répondit Millon d'Anglet : Sire : sur cette matiere vous devez être conseillé, car plus près est votre chemise en votre robe, vous ne devez pas defendre le pays d'autrui pour le vôtre laisser détruire, quand vous aurez chassé vos ennemis de votre royaume, vous pouvez aller secourir le Duc Savary, Lors le Roy creut le conseil, & dit au messager du Duc Savary, que pour le present ne pouvoit le secourir à ton besoin, & pourtant vous luy direz qu'il tienne toujours ferme contre le verd Chevalier & qu'ayant fait mon entreprise, ie lui en voyeray si grand nombre de gens, qu'il sera content. Sire dit le messager, trop mal lui vient, que venir ne pouvez, car il en a

grand besoin : mais puis qu'il ne peut être autrement, ie vous remercie de votre bon vouloir, & au congé de votre haute Maïesté ie me departs de vous. Et à ces mots le messager du Duc Savary s'en alla vers Aquitaine & conta les nouvelles & empêchemens du Roy Pepin, il en fut déplaissant, car le verd Chevalier lui faisoit grand guerre, & trop pres l'avoit assiegé. & devez sçavoir qu'iceluy verd Chevalier étoit fiers de Ferragus le Geant, que la dame Bellissant faisoit garder en sa maison, laquelle étoit Mere du noble Chevalier Valentin, & du sauvage Orson, ainsi comme vous avez cy-devant oüy déclarer. Or fut le bon Duc Savary dedans Aquitaine mout pensif & dolent pour le verd Chevalier, qui telle guerre lui faisoit pour sa fille. Si fit crier & commander, que tous ceux de son ost fussent en point & en armes, comme à tel cas appartient, & que le lendemain au matin il voulut saillir hors contre le verd Chevalier pour les payens combattre. Lors chacun se mit en chemin & en bon point, & firent bon devoir d'eux armer. Et quand le jour fut clair, les clerons & trompettes sonnerent, & gens d'armes de toute parts tant de pied comme de cheval, se mirent en chemin pour saillir hors la ville, grand haste avoit le Duc Savary d'assailir le verd Chevalier, mais e le cuide avascer qui aucunes fois fait sont domage, & ainsi en print au duc, comme il sera dit. Le duc Savary saillit hors d'Aquitaine en grand compaignie. Et quand il fut au champ il fit sonner les trompettes & les clerons, & me vaillant champion ses ennemis assailit, & se fit sur eux Les Sarrazins & payens qui étoient grand nombre coururent aux armes, lors commença une grande & merveilleuse bataille, & adonc le verd Chevalier entra dedans avec une grâd hache d'armes, & premier qu'il arrêta il tua deux vallans Chevaliers. Alors le Duc Savary comme preux & hardi ne craignant rien le diverger, est devers lui tré, & se sont fierement assaillis l'un l'autre vaillant étoit le bon Duc : mais non pourtant il entree,



VALENTIN ET ORSON.

prenoit grande folie de combattre le verd chevalier, car tel étoit la predistination du verd chevalier, car par fort il étoit predestiné que jamais ne seroit conquis ne vaincu, sinon par homme qui fut fils de roi & qui n'eût jamais été de femme nourri ne allaité. Si ne pensoit pas que jamais homme pût être trouvé: mais tel enfant est sur la terre vivant, que bien le combattra & le vaincra, c'est Orson le sauvage, comme vous orez cy apres Longuement le combattirent ensemble le Duc Savary & le verd Chevalier: mais trop entra le bon Duc, car quand il se cuida retirer pour aller vers Orson, il fut tant pouluivi des payens & Sarrazins, que fortune le contraignit d'être rué par terre, parquoi il fut pris prisonnier de ses ennemis & le prendrent les payens, puis le menerent au verd chevalier qui en mena telle joye, que pour nul mesor il ne l'eust laisser aller. Et le Duc Savary en son cœurs reclama Dieu. Quand les chrétiens sceurent que le duc étoit pris ils retournerent en Aquitaine dolents ébahs. Lors le peuple commença à demener grand dueil, & faire de grands regrets & lamentations pour leur Duc qu'ils aimoient tant, là furent ses trois fils Guerin, Anseume, Guerin le jeune, qui pour leur pere faisoient grand dueil: mais, fut tout passoit la plainte & lamentations de Fezonne, laquelle serirant les cheveux qui étoient plus luisans que fin or: Helas! de mal heure fus- ie née quand il faut que pour moi tant de vaillans vaiffeaux. & de nobles chevaliers ont telle douleur à souffrir, & si piteusement finir leurs jours. Et qui plus est mon cœur a chose trop amere à souffrir, & porte c'est le bon duc mon pere, qui est pour l'amour de moi entre les mains de ses ennemis mortels, dont mourir luy conviendra par doulur angouiffente & piteuse destresse helas mon tres-cher pere trop chèrement m'avez aimée quand mon amour vous êtes vendue? si chèrement que par moi vous soit livré. Ainsi se complaignoit en pleurant l'abelle Fezonne, laquelle a volonte de se tuer. Et le verd chevalier est en son pavillon, qui fait venir devant lui le bon Duc & luy a dit fierement. Or vois

tu: & connois bien maintenant que tu es en ma subjection, & si tu peux connoistre que j'ay puissance de faire mourir ou de te sauver la vie. Je te diray, tu sauveras ta vie, si tu me veux donner ta fille en mariage, je l'ermectrai en la verde montagne ou bien richement couronner la feray. Sarrazin dit le Duc je te dirai ma volonte sçache que jamais tu n'auras ma fille si tu ne te fais baptiser, & que de Jesus prenne la loi & creance. Savary, dit le verd chevalier de telle chose ne me parle jamais, car de ma vie en ton Dieu je ne croiray, & si te dis encores plus, que si tu ne veux croire mon conseil, je te feray mourir vilanement, si te dis que je feray Acquitaine ardoit & mettre à execution tous les hommes, femmes & petits enfans ferai mettre à mort. Payen dit savary, Dieu me vueille par sa grace contre toy de melle volonte deffendre, & garder, car en lui je me fie, & en lui est ma seule esperance. Longuement furent en parlant de cette maniere le verd Chevalier & le Duc Savary qui en Dieu reclamant soupiroit du cœur tantement. Et le verd Chevalier le regarda, & quand il vit les grandes lamentations qu'il faisoit, & les piteuses larmes qu'il jettoit, il lui dit, franc Duc, laisse le pleurer, car tant suis épris ardemment & embrasé de l'amour d'elle, que je n'ay le courage de vous ôter la vie: mais e suis deliberé de vous donner congé, par tel convenant, que dedans six mois vous m'ameneriez un Chevalier, qui par puissance d'armes me puisse conquerir, & votre fille ie quitteray, & m'en retourneray en mon pays, avec toute mon armée sans rien de vôtre terre gâter ne dévuite, & s'il advient que dans le dit terme ie ne sois conquis ne vaincu, j'auray vostre fille pour femme & épouse, & en mon pays l'emmeneray sans faire autre guerre. Pourtant s'itententi'eux la paix, & les treves en l'espace de six mois, & apres le cry fait le verd Chevalier donna congé au duc Savary, & sur la foy de Jesus Christ luy jura les dessusdites treves tenir loyalement, garder l'appointement par eux dessus avilé, au cas du dessus lui donne sans nulle tradi-



VALENTIN ET ORSON.

tion, puis vint en Aquitaine, & fit par tant se voir, & publier la forme de l'appointement. Et quand il eut fait crier les treves pour six mois, il manda son conseil, & leur déclara la maniere comme il avoit fait avec le verd chevalier. Adonc ils déliberent entre eux que le Duc envoyât messagers par tout le pays d'environ pour chercher le Chevalier qui par prouesse puisse le Chevalier combattre.

Et apres les messagers de toutes nations chrestienne, & leur bailla lettres, lesquelles étoit contenu les grands beautez de sa fille, & l'entreprise du verd chevalier, & mendoit le Duc Savary en ses lettres, que celui qui pourroit conquérir le verd chevalier, il lui donneroit sa fille. Adonc les lettres furent bailliées à douze Messagers, lesquels eurent la charge de les porter par tous les pays, jusqu'à douze Royaumes Chrétiens, & en furent les nouvelles publiées & manifestées.

*Comme plusieurs Chevaliers vinrent en Aquitaines, pour cuider avec la belle Fezonne, Chapitre 12*

**E**N ce temps durant les treves, le Roy Pepin étoit allé contre ses ennemis, devers Lyon, accompagné de soixante mille hommes, Tant fit qu'il passa & mit à déconfiture un Roy nommé Lampatrix, lequel contre les payens & Sarrazins cōlusoit à grand puissance. Cettui Lampatrix tenoit le Royaume de Seine, de Hollande & de Frise, & avec ce, il tenoit le pays de Danne marche, auquel étoit une ville forte & puissante, en laquelle se retiroient les Payens par la doute du Roy Pepin. Et quand ils furent tous enclos en ladite ville les assiegea en telle maniere qu'il les affama, & tant fit qu'ils se rendirent du tout à sa volonté.

Quand il eut pris la ville, il fit baptiser les payens & croire en Jesus-Christ & donna la ville au Maréchal de France lequel étoit appelé Guy. Apres ces choses le Roy Pepin à tout son ost retourna au pays de France, & arriva en la ville de Paris, & si en tantôt nouvelles du Duc Savary, & comme il avoit prit trièves au verd chevalier, puis quand il sceut la maniere comment, & la condition de leur ap-

pointement, il se print à dire devant tous les barons en riant, Seigneurs, qui vouldra avoir belle amie il est tems de se montrer vaillant. Celui qui pourra le verd chevalier combattre par faits d'armes, il aura en mariage la belle Fezonne, fille du duc Savary, & si aura avec elle de sa terre, & seigneurie la moitié, & qu'il ne soit ai si, voici les lettres, tenez les, & regardez entre vous le contenu d'icelles, & chacun regarda volontiers les lettres: mais il n'y eut si hardy ne si vaillant qui voulut l'entreprendre, fors Valentin, qui devant tout dit au Roy Pepin: Sire, s'il plaist à votre majesté me donner congé d'aller en Aquitaine éprouver mon corps contre le verd Chevalier, Sire, donnez moi congé de partir de France, car j'ay grand desir de laisser le pays, & tant chevancherai que jamais n'auray repos, tant que j'aye nouvelles de la mere qui me porta: car fort il me déplaist que si longuement j'ay demeuré sans seavoir qui je suis, Valentin, dit le Roi, ne vous chailé qui vous soyez: car assez suis puissant pour vous donner de biens largement, & vous monter à honneur, & tous ceux de ma Cour, & aussi ceux je vous tiens, cōme si vous creiez de mon propre sang, Sire dit Valentin, pour Dieu soit, & me pardonnez, car de long temps j'ay veüe. Quand le roi vit que Valentin étoit du tout delibéré d'aller en Aquitaine, il lui donna son congé par tel convenant, qui lui fit promettre qu'il reviendroit vers lui apres qu'au verd Chevalier se seroit cobattu, si Dieu lui donne santé & vie, & Valentin lui promit puis print congé de luy. Adonc fut Eglantine dolente plus que jamais, pleine de pleurs, & gemissement angoisseux. Elle manda Valentin, lequel vint devers elle, si lui a dit la belle, en pleurant tendrement, je voy bien que de vous je n'aurai ja ne consolation, & que vous êtes delibéré de laisser le pais de France. Heias! pleür à Dieu que ce fut mon honneur de m'en aller avec vous, car ainsi me vueüle Dieu secourir si jamais j'aurois à épouser autre homme que vous: mais puisqu'il est ainsi que de ma volõté ie puisse user, & que mon libe-



VALENTIN ET ORSON

arbitre est gardé par autre puissance, & qu'il est force que le corps demeure par deça, mon cœur & ma volonté à vous ferôt à jamais sans nul autre intention, fort que d'amour iuste & loyal & solitaire ie vous aimerai, & afin qu'à vos necessitez vous puissè recouvrir à votre diligence quand vous aurez necessité, voici la clef de mon écriin que ie vous presente, & prenez or & argent à votre volonté, car assez ya deq'roi, Madame, dit Valentin, d'or & d'argent ie n'ai envie, fors seulement que trop me tarde que ie ne sçay qui ie suis. Et sachez que d'une chose ie suis ébahy, c'est que ie porte une Croix sur l'épaule tout ainsi iaine que sin or, ie ne sçai dont tel signe me peut venir, pour tant ie suis deliberé de n'arrêter iamais, tant que de ma nativité ie puisse avoir connoissance. Adieu vous dis, madame, & pour moi ne pleurez plus, car par la foy de mon corps, si Dieu veut que ie sois dulieu venu qui ie puissè nullemēt être digne en valeur au lignage de votre extraction, iamais ie n'aurai femme & épouse autre que vous, & aussi madame, si ie trouve que ie ne sois digne de vous avoir à femme par faute de lignage, de vous ne voudrois être votre mary, car au tem s'avenir les envieux diroient où sont les parents de cetui malheureux trouvé, lequel a tant abusé le Roi, qui a donné sa fille pour femme, & épouse, & pourtant ie desire sur toutes choses, sçavoir de quel état ie suis extrait, & à ces mots se departit Valentin laissant Estglantine en sa chambre plorant piteusement. Et lors commença à considerer qu'aujour de femme est forte chose & merveilleuse, car il voit bien, que s'il lui plaisoit Estglantine la fille du Roy Pepin s'en iroit avec elle à sa volonté: mais le sens & la raison qui estoient en lui, dominerent en tous temps de ne faire choses vilains, dont il peut avoir nul reproche adonc il se mit en chemin & au parir fut convié de plusieurs nobles barons & grands Seigneurs de là, dont Hauffroy & Henry furent ioyeux à rebours, & pour leurs Hauffroy & Henry furent ioyeux à rebours, & pour leurs plains, ils adviserent & machinerent que sur

le chemin, ils seroient prendre valentin & orson qu'il menoit avec luy & les seroient mourir, afin qu'à jamais ils fussent vengez, de la chose de quoy ils desiroient le plus au monde. Comme Hauffroy & Henry firent guetter Valentin & Orson sur le chemin pour les faire mourir. Chapitre 18

Quand Valentin & Orson furent partis de la Cour du Roy Pepin pour aller en Aquitaine, envie decevable & maudite trahison entra plus que devant aux cœurs des deux faux & maudits traistres Hauffroy & Henry les deux fils du Roy Pepin, en telle maniere que pour parvenir à leur entreprise, ils parlerent à un cousin germain qu'ils avoient & tant firent qu'entreux fut advisé, & deliberé que trente homme puissant, & vaillans guetteroient, & si mettoient garde sur l'enfant Valentin & sur Orson, en telle maniere que la où ils seroient trouvez, ils seroient détruits sans nulle remission, & mis à mort. Apres le conseil il fit assembler trente hommes des plus redoutez que ils peut finir, puis les envoya en armes dans une forêt bien large, par laquelle Valentin & Orson doivent passer, si ne demeura pas longuement, que Valentin & Orson, qui couroit à pied devant lui plus qu'un cheval, entrerent en la forêt. Adonc les apperçurent Grigard & ses gens qui étoient en embûche dedans ladite forest. Et quand Grigard vit Valentin, il faillit contre lui son épée tirée pour le tuer, & tel coup lui donna, que parmy les harnois: lui entâma la chair, tant que le sang en sortit: puis lui dit. Valentin ici vous convient mourir, car vous avez trop vécu. Et quand Valentin vit qu'il estoit navré, & de toutes parts assailly de ses ennemis à Dieu se recommanda, & leur dit.

Messieurs, ma mort avez jurée, & voy bien maintenant que par vous à tort & sans cause mourir me convient: mais si Dieu plait en cetuy jour ie vous vendray ma mort tant & si cherement que tous ensemble ne retournerez. Et donc tira son épée, & de telle maniere il frappa le premier si rudement, qu'il l'abbatis à terre, lui fendit la tête iusques



VALENTIN ET ORSON.

aux épaules & mourut, puis alla aux autres, par si grand courage, que devant qu'il arrêtât ne que lui osassent approcher, il en abattit cinq ou six parmy le bois. Et Orson saute en avant tout effrayé à tous les grandes mains veluës, frappe & déchire tous ceux qu'il trouve parmi la voye, en telle maniere que de ses ongles les déchire & de ses dents les mord & étrangle, il les jette par terre l'un sur l'autre puis passe par dessus en les frappant rudement. Valentin est d'autre part, qui tient l'épée toute nue, dont si vilainement se combat, que nul n'ose approcher des deux freres. Grigard cria tout haut Valentin rendez vous, car mourir il vous faut. Lors valentin se recommanda à Dieu, qu'il le vueille garder de mal & à son besoin le secourir; puis tira vers Grigard & Grigard contre lui. Si commença la bataille de Grigard & de ses gens, pitieuse chose à raconter encontre valentin & Orson son frere, lesquels vaillamment & à grande résistance & force de leurs corps contre leurs ennemis se deffendirent tant, que les plus hardis & puissans furent morts en la place: mais combien que Valentin & Orson eussent de grand prouïsse & hardiesse de corps, montrez-non pourtant par le grand nombre des autres, qui trente étoient, fors & puissans sur Valentin, il fut si pres estroit, qui fortune le craignit à être par ses ennemis prins. Et quand ils l'eurent prins, ils le lierent étroitement, & rudement le menerent, dont Orson commença à courir apres en criant & heurlant comme une beste muë & horriblement que tous les bois faisoit retentir mais n'y valut sa poursuite, car Valentin fut mené hâtivement parmy le bois tant que d'Orson il ne peut plus être veu. Lors commanda Grigard qu'on suivit Orson, tant que mort ou vif on le prenne, mais pour neant vont apres, car il marche de si grande puissance & legerement saute parmi le bois, que nul tant fut hardy n'ose approcher de luy.

Ainsi Orson échappa des mains des traistres, lesquels menerent Valentin jusques à un château qui étoit en celle forest, lequel

étoit fort, duquel château étoit gouverneur un fort larron dérobeur de gens, qui étoit le parent de Grigard, & là porteroient tous ensemble leur butin les faux traistres en vœux: mais rien n'en sçavoit le Roy Pepin, qui solemment cuidoit, qu'au pays n'eût point plus grand preud homme. Et quand Valentin au château entré ils le prirent rudement, & le menerent dedans une Tour obscure & tenebreuse, & au plus profond d'une grande fosse & prison le mirent. Apres que Valentin fut enclos en la tour il se print pitieusement à pleurer en priant & reclamant Dieu, qu'il lui donnât grace d'échapper de ce lieu. Helas! dir-il or suis-je venu à la chose que plus devois, c'est à sçavoir es mains de mes ennemis & de ceux qui ma mort desire de iour en iour, & demandent & pourchassent. Si requiers à Dieu devotement que de ce danger me vueille secourir Helas bon Roi Pepin, jamais rien de ma vie ne vous verrai, & de ma mort rien n'en sçaurez; car en cette grande fosse ordonnée & obscure me conviepdra mourir. Adieu soit tu Orson, car pour l'amour de moy tu as la mort souffrite, & si tu m'airois d'amour parfaite, aussi faisois je autant & plus que si eusses été mon propre frere. Helas ma douce mere, que j'ai tant desiré à voir jamais de vous je n'aurai nulle connoissance, dont mon pauvre cœur soupire & mes yeux fondent en larmes sur tous ie suis le plus dolent quand il me faut mourir sans sçavoir à qui ie suis: mais puisqu'il plait à Dieu que ie doive tellement mourir, je lui recommande mon ame. En ce le maniere se complaint Valentin dedans la chartre obscure, & ses ennemis sont parmi le château, qui tiennent ent'eux conseil de son fait. Lors aucuns d'iceux ont dit, Seigneur le plus expedient remede qui soit, c'est de faire mourir Valentin sans aucune deliberation. Seigneurs, dit Grigard de telle chose ie ne suis pas contentant: mais suis d'opinion que nous gardions Valentin en la prison, lequel ne nous peut échapper, & que nous allions vers Hauffroy & Henry leur dire & raconter le fait de notre entreprise, si



20

## VALENTIN ET ORSON

nous sçaurons donner conseil en cette matiere, & ce conseil s'accorderent tous, & furent déliberez d'aller à Palais, où étoit pour lors le Roy Pepin. Grigard apres le conseil print le chemin de Paris. Et Orson étoit dedans le bois piteux en plorant, qui toute cette nuit avoit reposé au pied d'un arbre. Et quand le jour fut venu, il se mit en chemin, & pensa en lui-même, que jamais n'arrêtera, qu'il n'aye fait sçavoir au Roy la maniere de la trahison, & comme Valentin a été prins & emmené. Si print son chemin, & plûtôt qu'un cheval courut à Paris; mais premier y arriva Grigard le traistre. Et ainsi qu'il fut entré il alla vers Hauffroy & lui conta le cas comme Valentin étoit prins & semprisonné, dont il fut fort joyeux, fort lui déplut quand lui dit qu'Orson étoit échappé, nonobstant il se reconfortoit de ce qu'Orson ne sçavoit retourner à Paris, & ouïre plus de ce qu'il ne pouvoit pas raconter la maniere de l'entreprinse; mais leur intention fut bien tournée en rebours, car Orson ne s'journa pas longuement, que tantôt à Paris arriva. Et le jour qu'il fut venu les deux traistres avoient prins conseil entr'eux, que Grigard devoit le lendemain retourner au Châtel pour faire mourir Valentin sans nulle remission, de bonne heure arriva Orson à ce jour lequel aussi tôt qu'il fut entré au Palais, il monta & entra dedans la salle parée, en laquelle étoit le Roy Pepin, qui pour cette heure étoit assis à table pour dîner, accompagné de plusieurs Chevaliers. Quand Pepin vit Orson, il cuida que Valentin fut retourné. Orson alla par la salle pleurant & criant & battant sa poitrine, pour laquelle chose le Roy & tous les autres Chevaliers à table assis, il les regarda horriblement en faisant hideux signes.

Lors advisa & connut Grigard entre les autres, qui renoit la tête inclinée en bas contre la table, pour doute d'estre connu. Quand Orson le vit, il courut à lui & un si grand coup lui donna, qu'il avalla en bas un orville. Et de rechef se frappa dessus le vitage si fort,

que les dents lui rompit, & lui creva un œil; dont Grigard se mit à crier hautement, tant que tous ceux de la salle ont apperçeu la noise & debat. Orson retourna encore, & luy donna si grand coup qu'il l'abattit, & jeta bas la table & tout ce qu'il y étoit, dont toute la compagnie fut émerveillée & fort troublée & fut mort Grigard par Orson, si ce n'eust été un vaillant Prince qui la éoit, lequel le retira de ses mains, & dit tout haut. Helas! sire Roy voyez & considerez le piteux point en quoi Orson le sauvage a mis le bon Chevalier, pour Dieu, sire faites que la vie lui soit ôtée; car trop est chose perilleuse de tel homme garder Seigneurs, dit le Roy sur cez matiere conviënt adviser par bon conseil carie vous promets & ainsi le croi qu'Orson le sauvage sans grand cause n'a pas frappé Grigard, faites le venir par devant moi, si scaurai son intention & la cause de son debat. Adonc Orson fut mené devant le Roy Pepin, lequel luy demandoit pourquoy il faisoit si grand outrage devant sa Majesté Royale, & Orson lui fit signe que Grigard avoit tué & meurtri faussement Valentin en la forest, puis va montrant signes merveilleux, que de cette chose il se vouloit combattre contre Grigard pour luy de champion, pour lui faire confesser sa maudite trahison, puis tira son chaperon, & par grand outrage le jeta à Grigard par maniere de gage & deffiance.

Et quand le Roy vit cela, il appella tous les nobles Seigneurs & autres Barons de la Cour, & leur dit tout haut. Seigneurs or avez vous veu comme certuy homme sauvage par devant tous a jeté & livré gage de bataille à Grigard, & comme il se veut à luy combattre, parquoi veuillez moi tous, dessus cette affaire dire volonte, ce qu'il est de faire; car je suis trop émerveillè en mon cœur de ce que Orson entre tous les autres Chevaliers de ma Cour, a frappé Grigard grand fureur. Et pour ce direz en vôte opinion, car trop me doute de fausser de quelque part qu'elle doive venir, Et quand de ma part sans vôte conseil je serois d'opinion que la bataille fut



VALENTIN ET ORSON.

entre les deux Juges. Quand le Roy eut ainsi parlé tous les barons furent d'accord que Grigard & orson se combattissent pour cette querelle. Et lors fut la bataille ordonnée, & le Roy Pepin fit amener devant luy Grigard, & lui dit, qu'il luy convenoit combattre contre Orson. Quand Grigard entendit le Roy, il fut dolent, & non sans cause, car le tems est venu que la trahison qui tant a été couverte & celiée, sera devant tout pu bliée & manifestée & déclarée, Grigard regarda Hauffroy de semblance mal assurée, & le cœur effroyé Lors Henry l'appella, & luy dit, Grigard, ne vous doutez en rien, car ie vous promets & vous faite sçavoir, que nous ferons vôtre paix vers le roi nôtre pere en telle maniere que de vôtre personne n'aurez aucun dommage ne villenie, par ainsi que vous iurez de iamais ne dire ne confesser le cas pour chose qu'il vous puisse avenir. Helas ! dit Grigard, trop mal y a de mon cas ; car ie voi bien que pour vous la mort me faut souffrir Et quand il alla vers le roi, disant : Sire, ie vous requiers un don, c'est que vôtre grace vous plaise, qu'à l'hôte sauvage ie ne combatte point, car, Sire, vous sçavez que ce n'est pas hôte contre hôte, que Chevalier puisse avoir ne acquerrir honneur, & aussi ce n'est pas homme naturel : mais est irraisonnable & sans nul espoir & mercy. Grigard dit le roi d'excusation n'y en a point la bataille est ingée par le conseil de toute la cour, raison vous y commande, & veut qu'ainsi soit. De cette réponse, Grigard fut fort pensif & déconforté. Lors Hauffroy lui dit, n'ayez doute : car si bon droit vous avez, Dieu vous fera aide, & vous sera écu & défense en cette querelle. Quand est de ma part, ie vous feray armer bien & suffisamment, comme au cas appartient.

Quand Orson entendit qu'il devoit combattre, il demanda grand loye pour grand signe faisoit au roy que valentin étoit mort & détruit : desquels signes le roy s'émerveilloit fort, & Orson étoit toujours prest de frapper Grigard le faux traistre : mais le Roy fit prendre par devers luy, en faisant signe, que

plus ne le frappast, tant qu'il fut au champ ; puis dit à Grigard. Or vous allez armer, & pensez de bien faire vôtre fait. Ha, sire : ie vous ay longuement servy, & de toute ma puissance me suis par force de vous obéir en toutes choses tant en bataille comme dehors ; mais mauvaise salaire m'en rendez, quand contre ces hommes sauvages où il n'y a sans ne raison, vous me voulez combattre. Grigard dit le Roy si bon droit avez de rien ne vous devez émeouvoir ; car ie vous promets que bien armé serez, & orson sera mis au champ tout nud & sans nulles armes, vous serez cheval, & il sera à pied sans nul glaive porter parquoy vous n'aurez cause de reculer à vôtre droit défendre, ie ne sçay comme il vous en prendra : mais bien monitez semblant qu'en vous y a à dire, faites vôtre devoir & gardez vôstre droit : car autre chose n'aurez de moy la cause fut confomée & la conclusion faite & prinse de conseil.

*Comme le Roy Pepin commanda, que devant son Palais fut appareillé le champ pour orson & Grigard pour les voir combattre ensemble.*

Chapitre 27.

**A**pres que Grigard eut print plusieurs excusations de se combattre contre Orson le sauvage, & que par le conseil il fut délibéré que bataille se devoit faire. Adonc le roi commanda le champ être fait devant son palais. Et quand il fut prêt, Orson qui étoit attendant, entra dedans pour attendre Grigard, lequel fut armé par Hauffroy & Henry, qui l'armèrent le mieux qu'ils peurent. Apres qu'il fut armé, il prit congé d'eux, en disant. Salut, ie vais mourir pour vous : mes malheurs fut pour moi la journée, quand j'entreprenez celle chose. Taisez vous dit Henry & ne vous donnez nul émoÿ : car je vous ai promis, & tenir vous le vueils, que si vous estes vaincu par orson le sauvage, nous ferons vôtre paix au Roi Pepin nôtre pere tellement que vôtre personne n'aura domage, & si mal nous vouloit pour ce fait poursuivre, plus ôr en mourroit cent mille, que fausseré vous fût fait de nôtre part. Soyez toujours secret, ne

*connaissez*



VALENTIN ET ORSON.

connoissez rien de toute l'entreprinse qui a  
 osté faire. Or fut armé Grigard & monta à  
 cheval, si tira vers le champ qui étoit ordon-  
 né devant le palais. Et quand l'heure de com-  
 battre fut venue, le Roy vint aux fenestres,  
 pour regarder la bataille. Quand toute la  
 Cour fut assemblée, & les Juges ordonnez  
 pour juger de la bataille, on commanda aux  
 parties de faire leur devoir. Lors entra Gri-  
 gard au champ fier & orgueilleux: monté à  
 l'avantage, dont à la fin mallui en print. Il  
 brocha son cheval, & tira devers Orson, &  
 lui dit. Pailhard, vous m'avez trop outragé de  
 m'avoir ôté un œil: mais je vous monstre ay  
 qu'à tort & sans cause vous m'avez assaili.  
 Et quand Orson le vit venir il l'entendit bien  
 & érendit ses bras, & monstra ses ongles &  
 ses dents, richignant moult laidement. Alors  
 Grigard baissa sa lance & brocha Orson.  
 Quand Orson vit la lance approcher il fit un  
 saut ariere, & Grigard qui son coup faillit,  
 coucha sa lance & la ficha contre terre. Quand  
 Orson le vit, il se retourna contre lui, & empoi-  
 gna sa lance, & tant fort ill'a tira qui l'a lui  
 tira des poings, quand il tint la lance, telle-  
 ment l'en frappa, qu'il lui fit perdre l'œuy &  
 l'enferdement tant qu'il ne scavoit où il étoit.  
 Quand Grigard fut frappé, il toucha son che-  
 val des éperons en suyant parmy le champ,  
 Orson courut apres, en richissant les dents  
 moult furieusement, & faisant signe au Roy,  
 que Grigard lui rendra. Et quand il apperçut  
 le grand danger en quy il étoit, en touspi-  
 rant, il dit à part lui, Ha; Hauffroy & Henry  
 or est ma fin venue, ici mourray pour vous ie  
 n'avoit bien dit: mal est la chose commencée,  
 & mal finira. En ce point Grigard ne peut na-  
 ver Orson en nulle maniere. Et quand orson  
 vit ce, il jeta sa lance bas puis vint contre  
 Grigard, & de si près le serra, qu'il print le  
 cheval par le col, & tant de touts le demena  
 qu'il le fit trabuher à terre: mais quand il  
 sentit son cheval à terre tomber, il voulut  
 faillir de la selle, & faillant il perdit son écu;  
 car il vola bas, & Orson courut encontre &  
 le print, puis le mit dessus lui, & s'en alla au

cheval & monta dessus, en faisant signes mer-  
 veilleux, chevauchant apres Grigard, qui  
 parmi le champ fuyoit de voir la contenance  
 d'Orson, furent tous ebays Et le Roy Pepin  
 entre les autres de ce cas fut fort pensif &  
 douteux, il dit devant tous Seigneurs, ie  
 m'émerveille fort de ce fait, & ne scay que  
 penser, ne à quelle fin cette chose veut adve-  
 nir, c'est mon opinion que trahison il y a de  
 quelque part pour grande Le Roy Pepin fut  
 fort parisié dessus cette enueprise. Et Orson  
 étoit monté à cheval, & pour Grigard pour-  
 suivre est descendu de cheval, & est venu par  
 bas à Grigard, & lui a donné tel coup, qu'il  
 l'abbatit par terre & puis est sailly, dessus &  
 lui a osté l'épée & la dague, puis lui a donné  
 si grand coup, que le bras & l'épaule lui avala-  
 la en bas lors lui donna un autre merveilleux  
 coup parmy le corps, tant que l'échine lui  
 coupa & rompit. Et Grigard s'écria haute-  
 ment, si bien que chacun l'entendit, en de-  
 mandant un Prestre pour ses pechez confesser  
 & avoir absolution, & quand les gardes du  
 champ l'entendirent, un Chevalier qui de ce  
 avoit la charge, vint incontinent devers Gri-  
 gard, & lui demanda quelle chose il deman-  
 doit. Sire dit Grigard, faire descendre le no-  
 ble Roy Pepin, car ie veux devant tout le  
 monde dire & confesser la fausseté & trahison  
 de mon cas. Adonc la chose fut dite au Roy  
 Pepin.

*Comme apoes que Grigard fut conquis par orson  
 Il confessa devant le Roy Pepin la trahison  
 de Hauffroy & Henry contre Valentin.*

Chapitre. xix.

**E**T quand Grigard vit le Roy, il lui cria.  
 mercy, en disant. Helas Sire, jay failly  
 contre vostre haute magnificence: mais à ce  
 m'a contraint Hauffroy & Henry son frere,  
 car pour complaire à leur volonte je me suis  
 efforcé de Valentin prendre & mestre à mort.  
 & si ai tant fait diligence, qu'en une fore se  
 l'ay pris, & tenu de si pres, qu'il est con-  
 traint à tenir prison tant que par entre nous  
 eût été deliberé de quelle mort il devoit  
 mourir & être jugé.



VALENTIN ET ORSON.

Quand le Roi entendit la verité de cette chose il commanda que Grigard fut prins & pendu puis il monta à cheval pour aller vers la prison en la quelle estoit le noble Valentin. Et quand Orson apperçut que le Roi fut en chemin avec quatre Ducs & quatre Comtes, dont il étoit accompagné, il alla devant, en montrant le lieu où Valentin fut prins. Mout droit les mena & alla plus fort qu'un cheval ne pouvoit aller, & tant faisoit de manieres sauvages, qu'il faisoit rire toute la cōpaigne, & le Roy dit bien souvent Seigneurs, mout est grand joye, que cét homme sauvage ayme tant Valentin, & bien sçachez que les manieres m'émouvent fort à lui vouloir du bien. Mout grandement l'aimoit le Roi, & bien le devoit faire, car il étoit son propre neveu, dōt il ne savoit rien, encōres pas ne le seaura tant que par la belle Esclarmonde sœur du geant Ferragus, qui la dame Bellissant gardoit la chose fut conuë, car la dite Esclarmō de avoit un chateau, & dedans avoit une tête d'airain, qui par nigromance lui disoit tout ce qui lui devoit avenir. Et si étoit cette tête de tel art composée, que jamais ne devoit finir tant que le plus preux & vaillant monde entrast dedans le chateau; car adonc voit-elle perdre son parler & toute sa puissance. Or viendra celui qui à fin la mettera, ce sera Valentin, qui la belle Esclarmonde prendra, dequoy trop de dangers perillaux passer & endurer luy conviendra comme apres sera dit. Si laisseray à parler de cette matiere, & retourneray au Roy Pepin, qui va par la forest, pour sauver & preserver Valentin. Et a tant fait, qu'il est entré en la forest, & va suivant Orson, qui le meine au Chateau: mais quand ils furent aupres dudit chateau, ceux de dans qui le Roy continuent, fermerent les portes & aux portiers fut commandé sur peine de leur vie, que nul du chateau ne leur fist ouverture. Et quand le Roy vit qu'il ne pouvoit nullement entrer dedans icelui chateau, sans mettre son siege devant, & par forces d'armes il commanda à ses gens d'assailir vigoureusement la place.

Si ne demeura pas longuement, que du bois qu'ils taillerent & couperent à l'entour comblerent & emplirent tous les fosses, puis approcherent des murs & grande force d'armes, malgré ceux qui deffendoient ledit chateau, ils entrerent dedans. Adonc ils prindrent tous les traites larrons & les lierent étroitement, puis ils descendirent aux basses prisons profondes, où Valentin estoit en grande pauvreté & miserablement detenu. Donc on le tira hors desdits prisons & au Roy Pepin l'amenerent. Et quand il vit le Roy il, se mit à deux genoux, en luy rendant graces du grand danger & peril dont il l'avoit mis hors. Lors les batons le prindrent en lui faisant honneur & grand feste, & luy conterent du cas comme il alloit, & comme Orson c'estoit pour lui bien combattu en champue bataille contre Grigard. Et quand Valentin euyt ces nouvelles, & il embrassa Orson mout doucement, & aussi fit Orson lui, si ne faut pas demandé si la joye d'entr'eux fut grande. Et apres cela fait, le Roy commenda que les traites fussent menez au bois, & là fussent tous à un arbre pendus & étronglez sans nulle remission: puis le Roy Pepin parla à Valentin & lui dit, Valentin mon amy, puisque Dieu vous a donné telle grace d'est hors de la main de vos ennemis, joyeux & en santé delivré Je vous donne conseil que avec moi retourniez si ferez comme sage & bien advisé. Sir, dit Valentin, pardonnez moi; car jamais ie ne retourneray, tant que ie cache au vray qui ie suis & de quel gens extrai. Je m'en vais en Aquitaine, vers le verd Chevalier, car ainsi l'ay juré & promis ie prendrai congé de vous comme pauvre servent, qui toujours vous veux obeyt & vostre majesté servir de ma pauvre petite puissance. A ces mots se departirent le Roy Pepin & Valentin. Si laisseray à parler du Roy, & parleray de Valentin & Orson lesquels vont en Aquitaine, pour combattre le verd Chevalier qui homme ne doute, car ainsi que ie vous ay dit jamais ne sera vaincu que par un fils, de Roy



VALENTIN ET ORSON.

que jamais de femme n'ait esté nourry ne alaié. A'nsi s'en vont ensemble Valentin & Orson vers le pays d'Acquaine. Alors tout le monde courroit pour voir Orson le sauvage lequel estoit tout nud & aussi velu comme un ours, chacun se tiroit de lui : mais il n'en tenoit conte Adonc Valentin lui fit faire un laeran de fin acier, de telle façon qu'il y avoit un chapperon & tenoit tout ensemble. Et quand Orson le vit lui sembloit sauvage, & volontiers l'eust dépoüillé : mais il craignoit trop Valentin, & tout ce qu'il lui commandoit, il le fesoit sans nul contredit.

Quand orson fut vestu du Jaceran d'acier se regardoit & tenoit orgueilleuse contenance, or ainsi qu'ils passoient leur chemin, valentin advisa un escuyer fort beau, qui par là chevauchoit, lequel tendrement ploroit. Quand Valentin le vit, il lui demanda : Amy qui vous meut de plorez, avez vous trouvé de mauvaises gens. ou si de bestes sauvages avez peur, ou crainte ; car de toute m' puissance je vous donnerai confort & aide H las, dit l'escuyer, de tout ie n'ay nul doute : mais sachez que la chose m'ément à me plaindre c'est mon maitre que j'ay perdu, le plus preux, doux, courtois & vaillant chevalier, qui conques fut sur la terre, & Valentin lui demanda, comme l'avez vous perdu ; Sire, dit l'escuyer il estoit allé en Acquaine, pour combattre le verd chevalier, pour avoir la plus belle qui fut au monde vivante. Scachez que c'est la plaisante & gracieuse Fezonne, & qui a le cœur gracieux : mais jamais nul ne l'aura, si le verd chevalier ne rend confus & vaincu au champ de bataille. Or y sont plusieurs Chevalier morts, & vaillans Champions quand il les a conquis : il les a fait pendre à un arbre qui est ammy la place, au quel arbre à plusieurs de pendus, u'qu'au nombre de quatre deux. De nul ne prend à mercy tant est cruel, selon, & de mauvais courage. Je croi que c'est un Diable, dit Valentin, quand telle choses fait : mais s'il plait à Jesus je m'en irai en Acquaine, combattre son corps & éprouveray le mien, car j'ay tant

ouy faire mention de la belle Fezonne : que si ds brief ie ne meure par armes i'en sçaurai la vérité. Ha ; sire dit l'escuyer pour Dieu ny allez point, car de combattre à lui vostre peine perdez, & vous estes tant beau Chevalier que jamais n'en voit un tel, ne perdez pas la vie pour ce diable combattre, car tant de fotts & vaillans chevaliers lui ai veu mettre à mort que de vous ai grand doute si contre lui en bataille entrez. Escuyer mon amy, dit Valentin en Acquaine irai & sçaurai de verd chevalier la verité, & s'il a mauvaise cause contre lui me combatteray ; mais premier si je puis à la belle Fezon, pa ler, & par son conseil userai. Quand Orson l'entendit, il monstra signe à Valentin qu'il étoit envious de combattre le verd chevalier & aimera Fezonne. Et quand Valentin l'entendit il se print à rire ainsi vint les deux freres cheminant parmi le pays pour venir en Acquaine. Si ont tant chevauché qu'ils ont approché de la cité. Valentin la vit deloin, car elle étoit fort haute. Lors appela un homme qui passoit & lui demanda. Mon ami, dite moi, quelle cité est là devant nous ; Sire, dit cét homme, c'est d'Acquaine. Or me dites Valentin, où se tient le verd chevalier Et il lui répondit vers la cité, ie croi que vous allez combattre à lui. Oüi dit Valentin. Ha sire, dit le bon homme, vous entreprenez grande folie : car jamais de lui vous n'aurez victoire montez sur cette petite motte, & regardez un arbre où sont pendus plus de quarante, qui ont été mis à mort par lui. Il n'i a plus que quinze jours d'attente, que le Duc d'acquaine sera contraint de lui donner sa fille, qui est si belle, Amy dit Valentin Dieu lui aidera. Ainsi que Valentin parloit à cét homme, vers eux arriva un ancien homme en habit de Pelerin, qui avoit une grande barbe toute blanche, le quel avoit bien quatre vingt ans, c'estoit Blandiman l'escuyer de Bellifan, qui l'amena au chasteau où estoit le geant Ferragus, comme mention vous a été faite cy devant. Valentin salua le Pelerin puis lui demanda mon ami d'où venez vous



VALENTIN ET ORSON.

Et en même temps il luy répondit bien doucement. Sire je viens de constantinople. mais ie n'ay pû entrer dedans la cité, pour un soudan pays en qui tient la ville assiégée. Je n'ay peu faire mon message, & m'en retourne, pelerin dit Valentin. dis-moy du verd chevalier s'il n'a point siement. Nenny dit le Pelerin, de ce ie vous fait bien certain, & si vous donne conseil que de celui cobatre vous m'ennemetez point. Et Valentin lui dit, dites moy où vous allez, Sire, dit Blandiman, ie vois droit à Paris, car au Roy Pepin de France me convient aller faire un message de par une sœur qu'il a laqueile de long tems fut bannie de constantinople à tort & mauvaise cause, & sans l'avoir desservi. Or est la dame en la maison d'un geant, qui doucement la garde, lequel veut aller en France pour cette que telle l'avoit, si Pepin s'y consent; car tant ennoist la Dame de bonne meurs & conditions, que pour elle se veut combattre en champ de bataille contre l'empereur de Grece, qui de loyauement & fausement l'a déchassée & deboutée. Anny, dit Valentin, ie te prie au nom de Dieu tout puissant que tu retourneras en Aquitaine avec nous Et quand ie me feray combatu au verd chevalier si Dieu mon createur me donne victoire contre lui, ie retourneray avec vous en France, & pour l'amour du Roy Pepin j'entreprèderai le chapeau à lui je suis plus tenu qu'homme qui vive c'est celui qui ma été pere, & ma nourri, sans que pour faire son vouloir & commandement je dois bien avoir courage & volonté. Sire, dit Blandiman, iama's à ce ne consentirois, ie vais faire mon message pour la tres honorée & sage dame Bellissant. car elle m'en a baillé la charge, & loyauement l'a veu servir. A Dieu soyez vous tous, qui de mal & peril vous vueille defendre, Blandiman se partit d'eux, & print son chemin à Paris & Valentin le regarda mou fort. He as, ce n'étoit pas sans cause, il avoit bon droit, & son cœur luy attiroit; car c'est celui qui longuement & loyauement a gardé & sauvé sa mere, mais de ce s'es ne l'avoit. Ils prirent leur chemin. &

tant font allez qu'aupres de la cité d'Aquitaine son arrivez. Valentin regarda fort la ville, qui pour plaisante étoit, puis Valentin advisa une fontaine & y alla & descendit de dessus son cheval en bas; puis se coucha dessous un arbre qui étoit auprès pour se rafraichir; car for chaud il avoit peu se reposé & dormit & orson le regardoit. Et quand il fut reposé & éveillé, il se leva sur les pieds pour monter à cheval: mais il vint là arriver un chevalier & orgueilleux, qui pour son grand orgueil étoit appelle l'orgueilleux Chevalier; car si fier étoit, que jamais jour de sa vie n'avoit salué, & si étoit d'une condition telle que celui qui ne salvoit, avoit à luy bataille, dont plusieurs en avoit fait mourir. Si vint vers la fontaine, & mit pied à terre, & Valentin le regarda, qui nul mot ne lui dit; puis advisa Orson qui assurement le regardoit. L'orgueilleux Chevalier eût despit en son cœur & s'approcha d'Orson, & leva le bras, & lui donna tel coup qu'il lui fit sortir le sang de la bouche Et quand orson se sentit frappé il terra le chevalier entre ses bras si rudement que dessous lui l'abbarit à terre, puis print un couteau qui pendoit à la ceinture dudit chevalier, & l'enfrappa au corps, tant que le sang en sortit à grande abondance. Et le chevalier qui navé se sentir, s'écria mou hautement. Lors Valentin s'approcha & ôta le chevalier d'entre les mains d'Orson, & lui dit Beau sire vous avez tout de frapper celui pauvre homme, qui nul mot ne peut parler. Lors dit l'orgueilleux chevalier à Valentin. Orgueilleux ribour, pourquoy ne me saine tu; Adonc il tira un glaive pour le ferir Et Valentin tira son épée & si grand coup lui donna, qu'à terre l'abbarit mort. Et puis lui dit, ie vous apprendrai à saluer les gens. Quand le chevalier orgueilleux fut mort, ses gens dolens & espouvanz prirent tous à fuir vers la cité d'Aquitaine, & entrèrent dedans & contèrent les nouvelles de leur miste qui estoit mort desquelles nouvelles le Duc d'Aquitaine fut fort courroucé: car il étoit son cousin, Valentin ouyt le bruit que les gens deme-



VALENTIN ET ORSON.

doient pour la mort du chevalier orgueilleux  
 qui sur la fontaine avoit esté mis à mort. Si  
 monta à cheval, & entra dedans la cité, &  
 quand il fut dedans, il se logea en la maison  
 d'un riche bourgeois: mais quand ils furent  
 logez, ne demeura gueres que les nouvelles  
 vindrent au Duc d'Acquitaine, que ceux qui  
 avoient occis son cousin étoient logez dedans  
 la cité. Il commenda qu'on les lui amenast.  
 Quand il eut commandé les messagers parti-  
 rent incontinent pour Valentin & orson aller  
 querir, lesquels deve s lui vindrent. Lors par-  
 la le Duc en cette maniére. Amys, dites-moi  
 qui vous estes, & si vous êtes chevaliers ou  
 non, ou de quel pays estes, & quel Prin-  
 ce vous servez. Sire dit Valentin: chevalier  
 suis servant au noble Roy Pepin qui France  
 tient chevalier, dit le Duc, mon cousin avez  
 occis & mis à mort. Il est vray dit Valentin,  
 je ne dis pas le contraire & quand il eût esté  
 de mon propre lignage, autant eussy-ie fait,  
 car orgueilleux étoit & de tres fier courage,  
 il ne daignoit parler aux grands ne aux petits  
 par son orgueil a mon compagnon frappé tant  
 qu'a terre l'a fait tres bucher, & pour ce  
 quand j'ay ce veu, j'ay tiré mon épée, & tel  
 coup lui si donné qu'a terre ie l'ay mis tout  
 mort. Je suis un estrange, qui en cette cité  
 suis venu pour combattre le verd chevalier &  
 pour voir la belle Fezonne qui estrange nom  
 mée, vous en avez fait faire les voyes, que  
 tous chevaliers viennent Si me semble de  
 droit que par tout vostre pays on doit aller à  
 seureté parmy le chemin. Et quant le Duc  
 d'Acquitaine ouit Valentin qui si bien parla  
 il lui dit chevalier, bien répondu avez, si mon  
 cousin est mort, par son orgueil & fier  
 courage, de sa mort suis dolent: mais remede  
 ny a ie le vous pardonne & veut estre par-  
 donné: mais au surplus de vostre entreprise  
 d'occire chevalier, vous viendrez en mô Palais  
 & verrez la belle pour la quel vous êtes ve-  
 nus en cette part, avec elle vous trouverez  
 quatorze chevaliers venus d'estrange terre  
 de nouveau, qui pour l'amour d'elle au-  
 vent chevalier ne veulent combattre, allez &

saluez ma fille comme de coutume; car ainsi  
 est ordonné que tous chevaliers qui viennent  
 par de ça pour l'amour d'elle, d'avant qu'elle  
 faire bataille au verd chevalier, à elle se pre-  
 sentent, & en signe d'amour il prennent un  
 anneau d'or. Sire dit Valentin, ie suis prest de  
 faire ainsi quel ordonnance dit.  
 Et d'autre part je suis vostre petit serviteur  
 comme celui qui du tout à vos bons comman-  
 demens voudroit obeyr de tout ma puissance:  
 lors le duc monta au chasteau & Valentin  
 & Orson l'accompagnerent honorablement,  
 ils entrerent en la salle où les chevaliers étoient,  
 qui accompagnoient la belle Fezonne.  
 Et quand Valentin la vit, il ala devers elle  
 en grande reverence, & ton salut lui donna, di-  
 sant devant tous haurement: Dame de qui le  
 bruit & le renom de beauté corporel, sur tout  
 les dons de nature, fait les cœurs des humains  
 contenter & replait par ouyr raconter, & de  
 qui le regard & belle contenance, toute noble  
 fleur de chevalier réplandissent: celui Dieu  
 qui tout peut, vous vueille garder & defendre  
 de vilain reproche, & vous vueille préserver  
 du verd chevalier, car pas n'est digne de tou-  
 cher vôtres corps, Machez & tres honorée da-  
 me vous plaise sçavoir que Pepin le puissant  
 Roy de France, nous envoie par devers vous  
 & si vous fait present du plus vaillant & re-  
 douté homme qui soit sur terre. Dame regard-  
 dez le, & n'a peur de glaive, tant soit aigu  
 ou bien tranchant, s'il sçautoit bien parler, en  
 tout le monde on ne sçautoit trouver son pa-  
 reil, si pouvez être seure & croite fermement  
 que le verd chevaliers ne pourra rien résister  
 contre lui & le rendra confus & vaincu. Aussi  
 tôt qu'a lui se combattera. Sire, dit la pucelle  
 un puissant Roy de France je rend cent mi le  
 mercy, & à vous qui avez prins tant de peine  
 pour moi: mais dite moi ie vous prie pour  
 quoy ne vestiez vous autrement & habillez  
 honestement ceuy vaillant homme que  
 vers moi amenay, car il est à merveilles bien  
 fait de ses membres bien formé, droit & har-  
 dy sembla & croly s'il étoit baigné & éruvé,  
 sa chair seroit blanche & tendre. Dame, dist



VALENTIN

Valentin, jamais ne porta robbe, tant l'autre jour par contenance ie lui fit faire ce Jase ran qu'il a; car c'est la premiere robbe que jamais il porta. Et sçachez que tout nul & sans nul vesture est venu de Paris, il a la chair dur & forte, & si ne craint vent ne froidus.

Toûjours en disant ces paro'es la belle Fezonne regardoit fort Orson, & ainsi que Dieu le voulu, qu'amour & nature donnant: elle fut éprinse d'Orson, & entres les autres quel le avoit jamais veu, de lui fut éprinse d'amour plus que de nul autre, combien qu'il ne fust pas poly, ne mignonement vestu ne habillé comme plusieurs autres, toutes fois on dit communemēt, qu'il n'est nulle laides amours quand les cœurs sy addonnent. Et quand Valentin eut ainsi ouy parler la pucelle, il lui dit, belle, quand est de moi ie vous dirai mon cas. Sçachez que pour l'amour de vous à force d'armes vaillamment conquerir ie suis venu en cette partie, & si ay fait serment que jamais ne retourneray en France, tant que ie me ferai combattu au verd chevalier, & éprouver mon corps contre lui, car pour l'amour de vous ie vueil endurer la mort, ou le verd Chevalier vaincu & desconfit ie vous amenerai.

Helas; tres noble sire, répondit la belle Fezonne pour moi n'ayez courage de mettre vostre vie à l'adventure, car qui mieux aime autre que soy même, en choses en quoy sa vie prend te le amour, ne me semble pas iuste mais desordonné. Las trop de vaillans gens & nobles Chevaliers sont morts pour moy, dont domage est trop grand de ma longue demeure. Dame, dit Valentin de ce me pardonnez, car ainsi ie l'ay entrepris. Chevalier, dit la belle, bien vous en puiffz prendre, Lors tira deux anneaux d'or, dont elle en donna l'un à Valentin, & l'autre à Orson, puis ils allerent à la table avec les autres quatorze chevaliers ou Duc Savary les fit noblement servir: mais sur tous autres qui furent à table la belle Fezonne jettoit son regard sur Orson lequel la regardoit par un desir d'amour em-

ET ORSON.

brasé, & esprins d'un ardent & gracieux appetit. Or adyint ainsi que les chevaliers étoit à table, le verd chevalier vint frapper à la porte pour voir la belle Fezonne dont fort étoit amoureux, car le Duc lui avoit accordée, que par chascun iour il pouvoit venir & entrer une fois au château sans nul contredit pour voir a son gré la belle Fezonne. Et quand il fut entré il s'ecria hautement, disant. Vaillant duc d'Acquaine, avez vous compagnie qui pour la belle Fezonne à mon corps le vueille employer. Oûi, dit le duc, encore en ay-je seize dedans ma salle, qui pour leur proïesse monstrent à l'encontre d'un chascun & de vous, sont venus de plusieurs pays en cette terre. Or faites que ie les voye, dit le verd Chevalier, & que jentre dedans vostre salle pour la belle Fezonne regarder. Entrez, dit le duc, car licence en avez. Le verd chevalier, entra en la salle, & regarda les chevaliers qui là étoient. Et quand il les eut regardés, il leur dit en cette maniere: Seigneurs, beuvez & mangez, & faites bonne chere, car demain est vostre dernier jour venu: & sçachez que tous pendre vous ferai à mon arbitre. Lors Valentin l'ouit, qui trop mal fut content & lui répondit, chevalier de cette chose dite vous pouvez garder: car aujourd'hui est venu celui qui vous vaincra par cham de bataille. Or entendit Orson que de lui on parloit, & connut que le verd chevalier étoit celui par qui la dite jouste étoit commencée. Si se regarda fort, & puis saillit dehors de table & enestraignant les dents, il print le verd chevalier parmi les reins & le chargea dessus son col comme il eût fait un petit enfant. Et quand il l'eut chargé, il regarda au mur, & jeta le verd chevalier contre si rudement, que tous ceux de la place cuidoient qu'il eût le col rompu. Et quand il l'eut ainsi tué il s'en retourna seoir à table parmi les compagnons & en criant fait signe, qu'il portoit sur son col trois hommes tels comme le verd Chevalier. Adonc le print tous les Chevaliers à rire moult fort & à dite. Or est venu celui par qui le verd Chevalier sera à desconfiture.



V A L E N T I N E T O R S O N .

& Fezon ne perdrat trop quand il ne sçait  
 parler: car bien est digne d'avoit honneur en  
 tous les pieux & vaillans.  
 Quand Fezonne eut bien regardé les manie-  
 res & contenance d'Orson, elle fut au cœur  
 frappée du dard d'amour par le plaisir de Dieu  
 que les cœurs des deux enlumina, en telle ma-  
 niere, que du tout à lui son courage et e don-  
 na, & avoit d. sus orson son regard, & com-  
 mença à l'aimer si très ardemment, que tous  
 les autres elle oubliâ, pour celui avoir pour  
 sony. Ecce n'étoit pas sans cause, si elle étoit  
 de son amour éprise: car si vaillamment avoit  
 été le verd chevalier, qu'à celle heure il l'eût  
 tué & occis devant tous, s'il eust voulu mais  
 combien que sur lui il eust assez de puissance  
 mal mal pour l'heure il ne lui voula faire: car  
 on dit volontiers par un cōmun langage, que  
 noble courag ne peut mouir, non pourtant  
 le verd Ch. valies repua ce fait par trop grād  
 courage & dit tout haut devant la cōpagnie.  
 Seigneurs, cettui homme sauvage m'a trahy  
 & deceu, car à moi est venu sans parler aucu-  
 nement, ne dire mot, ie vous promets & fais  
 à sçavoir, que demain au plus matin, ie suis  
 hūm: pour lui, afin que tous les autres y pren-  
 nent exemple en despit & pour son courage ie  
 ferai élever un gibet plus haut que tous les  
 autres qui par moi ont été conquis & vaincus  
 au quel ie le ferai pendre & étrangler. Orson  
 apperçut bien que le verd Chevalier estoit  
 mal content de lui & qu'il le menaçoit. Si se  
 leva & cōmença à barboter fort faisant signes  
 le lendemain vouloir avoir à lui bataille & en  
 signifiante, il print son chaperon, & en signe  
 de gage le jeta au verd chevalier. Ad. ne par  
 la Valent'n au verd Chevalier, en lui disant,  
 Sire voyez le gage que le sauvage vous jette,  
 & si vous avez puissance contre lui, pensez de  
 le lever. Lors le verd chevalier fut si fort épris  
 d'orgueil & despit, que nul mot ne voulut ré-  
 pondre. Et le duc d'Acquitaine, qui étoit en la  
 présence, lui dit en cette maniere. Franc che-  
 valier, il y aura grande bataille entre vous &  
 ceuvi sauvage si me doute fort, qu'à lui vous  
 ayez fort affaire & si tant pouvez faire, que

vous ayez sur lui victoire, bien vous pourrez  
 vāter que de tous chevaliers vous êtes le plus  
 pr ux & vaillant, & que de nul ne devez avoir  
 crainte ne doute: qui soit vrai, il vous a bien  
 monsté devant tous qu'il est hardi de coura-  
 ge & de cœur. Par mon Dieu di. le verd che-  
 valier devant tous vous pouvez voir & con-  
 noitre quelle sera sa puissance, car jamais en la  
 vie du champ ne retournera, que pendre ne le  
 fasse, au plus haut des autres & à ces mots, sor-  
 tit hors du chasteau, & s'en alla reposer en sō  
 pavillon & les autres seigneurs & chevalier  
 demeurèrent en la salle avec la belle Fezons  
 ne, qui grand chere demenerent & grād joie  
 & disoient l'un à l'autre, que le iour ét. iv ve-  
 nu. qu le verd chevalier devoit trouver son  
 maistres ttes grand bruit fut par le cité, d'or-  
 son le sauvage, chacun desira le voir en telle  
 maniere que grande multitude de gens vin-  
 drant au Palais, que pour la presse qui étoit  
 le Duc commanda qu'on fermast les portes  
 quand orson le sauvage ouyr le bruit, il mōra  
 aux carneaux, & saillit aux fenestres pour re-  
 garder le peuple. Lors l'apperçurent les gēs  
 & le monstrent l'un à l'autre, en parlant &  
 devisant de lui en plusieurs manieres, or fut  
 la nuit venuë, & fut tems de souper, chacun  
 s'assit à table. Et quand le duc fut levé un peu  
 apres prindrent ébattement, puis allerent cha-  
 cun en sa chambre. Et quand Valentin fut cou-  
 ché, il fit signe à orson, qu'il se couchast au  
 es de lui: mais orson n'en fit conte, & se  
 coucha tout étendu à terre, ainsi que de tous  
 temps avoit apprius, en la forest, & ainsi passa  
 la nuit, quand le iour fut, venu, Valentin &  
 Orson furent dedans la salle devant la belle  
 Fezonne, & avec eux quatorze chevaliers qui  
 étoient venus en Acquitaine pour la noble  
 Dame conquerit & son amour avoir. Là ont  
 tenu conseil ensemble de combattre le verd  
 chevalier car le Duc d'Acquitaine lui avoit  
 promis, qu'ence ce iour il lui livreroit cham-  
 pion. Si parla entre les autres, un chevalier  
 de noble sang & dit en cette maniere: Sei-  
 gneurs, s'il plait à vous tous, ie suis delibéré  
 de faire le premiere champ de bataille contre  
 le verd chevalier. Cette requête lui fut accor



VALENTIN. ET ORSON.

dée par l'assistance de toute chevalerie, & s'en alla armer le chevalier laquelle avoit nom Galeran & estoit venu du pays de France, & quand il fut armé, il vint devant la belle dame Fezonne, & print congé d'elle mout joyeusement, & en grande reverance, & elle qui en toute honneur estoit garnie, & de tout bien apprise, lui octroya congé, en lui disant: Franc Chevalier, ie prie à Dieu qu'il vous vueille conduire, & de damage preserver & garder en telle maniere, qu'à grand ioye & honneur vous puissiez retourner devers moi. Quand ledit chevalier eut prins congé de la belle Fezonne, il monta à cheval, & s'en alla vers la tente du verd Chevalier, & de si loing qui le vit, il frappa des esperons, & de fier & cruel courage il courut au chevalier Galeran, & lui donna de si grand coup, que dessus son cheval l'abbatit à terre, puis de son cheval descendit & son heaume lui osta de la teste, parquoi Galeran qui la mort doutoit, se rendit en la mercy du verd Chevalier: mais peu lui profita: car sans nul pitié il lui osta le hainois, & le pendit au haut de l'arbre, ainsi que les autres il avoit fait pour la mort d'icelui, Galeran, fut grand bruit parmy la cité d'Acquitaine, car il estoit beau chevalier, & fort bien loué & prisé de ses compagnons. Or connut bien Orson que le verd chevalier avoit mis à mort galeran si fit signe des mains qu'il vouloit aller combattre presentement, sans nul iour faire: mais Valentin lui fit signe qu'il se retirast; car premier y vouloit aller, tant se fut Orson; car il craignoit toujours Valentin. Alors Valentin s'arma, & puis s'en alla vers la belle Fezonne pour prendre congé d'elle. Si ne faut point demander, si elle faisoit de grands regrets & si elle tenoit soupirs couverts dedans son noble cœur. Helas! dit la belle Fezonne, mon Dieu vueille garder & preserver celui que tant est vaillant chevalier, qui pour l'amour de moi veut mettre sa vie en grand danger. Fort regretta la belle Fezonne le gracieux Chevalier Valentin, mais sur tous en courage aimoit orson, & elle en avoit bien cause pour elle épouser Dieu

l'avoit mis sus terre. Apres cela print congé de la Dame & de tout sa chevalerie: Valentin monta à cheval pour aller combattre le verd chevalier: mais ainsi qu'il se mit à chemin, à lui vint un chevalier, qui de la belle Fezonne étoit embasé, & lui dit Sire ayez un peu de patience, laissez moi aller le premier. Amydit Valentin, ie n'en donne congé, va au nom de Jesus Chevalier: je prie à Dieu qu'il vous vueille donner d'icelui conquerir, celui chevalier avoit nom. Tyris étoit natif du pays de Savoye: mais tant avoit en son cas grand pitié que pour soi mettre à l'adventure il avoit despendu tout le sien, tant que plus rien n'avoit il print congé des Chevaliers, puis monta à cheval, & sans nul se jour faire, il chevaucha jusqu'au pavillon du verd chevalier. Et quand il vit Tyris approcher il sortit hors de la tente: mout fier & orgueilleux, & Tyris lui écrivit Sire verd chevalier, or pensez de vous défendre, & mōtez à cheval car de par le Dieu tout puissant qui pour nous souffrir mort ie vous desfie Le verd chevalier qui entendit Tyris appella un de ses serviteurs pour avoir son cheval, puis mit le pied à l'estrier & saillit dessus, il à mis l'escu verd & à print la lance puis se sont éloignez loin l'un de l'autre. En telle maniere frapperent l'un contre l'autre, que le verd chevalier outre le corp de Tyris sa lance passa à terre l'abbatit tout mort, & incō inent le verd chevalier descendit de dessus son cheval & a print une corde puis tira le chevalier Tyris, & au col la corde lui mit, & le pendit avec les autres, dont les payens & Sarcizins demenerent grand joye. Et quand Valentin vit que Tyris fut mort & à l'arbre pendu il fut dolent de sa mort & au cœur desplaisant il se recommanda à Dieu en desfrant sur toute choses tant faite, que de son pere & sa mere il peust avoir connoissance. Et quand il eut fait à Dieu sa priere, il trappa son cheval des esperons, & alla en la tente du verd chevalier, qui pour la semblance d'Orson bien le connut, & de lui se donna plus que de nul autre jamais il n'avoit fait: il appella Valentin & lui dit, Chevalier, or entendez que ie vous se-

ray



Voyés vous là devāt en cēt arbre un verd  
 Blason, allez le moi querir & me l'apportez,  
 & je le serviray. Sire dit Valentin assez avez  
 de valers autres que moi, faites qu'ils vous  
 servent; car par moi n'aurés pas le Blason; si-  
 es, dit le verd chevalier à Valentin, le Blason  
 m'apporterez ou ie vous fais à sçavoir que  
 jamais à mon corps n'aurés batailles. Quand  
 Valentin vit que le verd Chevalier pour le  
 Blason apporter, vouloit prendre excusation  
 de combattre comme vaillant & hardi Che-  
 valier chevaucha vers l'arbre où le Blason  
 pendoit: mais il ne le peut oster, dont il fut  
 dolent. Lors reviens au verd chevalier, & lui  
 dit fierement: Va querir ton Blason, car  
 avoir ne le puis. Maudit soit-il de Dieu que si  
 fort l'a attaché, & pendu soit celui qui en-  
 voyé m'y a. Am, dit le verd Chevalier, ie  
 te dirai pourquoi ie t'ay envoyé là sçachés  
 pour certain que cetui écu ladis vint de Fa-  
 rie & de par une Face il me fut donné, or il a  
 telle vertu que jamais nul tant soit-il vaillāt  
 & fort du lieu où il est attaché oster ne le  
 pourra: fors celui seulement par qui ie dois  
 estre conquis & vaincu, pourtant ie t'ay en-  
 voyé celle par, car j'avois doute de toi: mais  
 maintenant en suis sur, puisque le dit Blason  
 tu n'as pu avoir ni le m'apporter & pourtant  
 te retourner en du lieu dont tu est venu & tu  
 sauras ta vie car tu me semble beau Che-  
 valier que de ta mort ie n'ai nulle envie, de  
 laquelle échapper tu ne pouras si tu prends à  
 moi bataille, afin que tu ne pense pas que ie  
 te dis ces paroles par fensie ou folle abusion  
 sçachez que nul tant soit victorieux, ie ne se-  
 rai vaincu si non d'un homme qui sera fils de  
 Roy, & aura été nourry sans être de nulle  
 femme allaité parquoi tu peux connoistre si  
 c'est tel ou non. De ces nouvelles ouys, Va-  
 lentin fut fort dolent, & au cœur moult des-  
 plaisant & pensif; Helas, dit-il sire dieu tout  
 puissant, trop mal va de mon cas, si de vōtre  
 grace n'ai secours & confort: car bien  
 j'ai que ne suis pas tel que celui payen dit  
 mais puisque j'ai tant fait qu'icy suis - venu  
 pour cette entreprinse faite, jamais ne retour-

nrai, que ie n'estoye mon corps & c. Luy qui  
 de si vaillans champions a fait mourir Lors  
 Valentin appella le verd chevalier & lui dit  
 beau sire, ie voi & cōnois biē que pas ne suis  
 celui qui par vous devez être conquis & vain-  
 cus mais non poissant qu' que ie sois, jamais  
 d'icy ie ne partirai tant que cōtre vōtre corps  
 ie me serai cōbatu: Par Mahon, dit ie payen  
 trop grande folie te meine & semble que par  
 trahison tu me vueille vaincre & conquerir:  
 mais tost ie te monsterrai que ton oure cui-  
 dance te tournera à dommage honteux & vi-  
 lain. Lors il print son cheval & subitement il  
 monta dessus, puis appella un sien valet qui  
 avoit don Gober, & lui commanda qu'il lui  
 apportast une boîte dedans laquelle y avoit  
 du braume de nostre Seigneur Jesus Christ  
 quel oignement, ainsi que nous trovons par  
 écrit, est de grande vertu, qu'il n'est playe  
 mortelle ne si dangeureuse, quand elle en est  
 oingte, qu'incontinent ne se guarisse. Iceul  
 oignement avoit le payen long tems gardé  
 & de plusieurs dangers l'avoit defendu.

Apres qu'il eut ce fait, il frappa des espa-  
 rons, la lance sur la cuisse, & sont venus l'un  
 contre l'autre & si fierement ont l'un l'autre  
 rencontré de leurs lances, que les pieces de  
 toutes parts sont volées. Les chevaux passēt  
 oure, & quand vint au retour, ils titerēt leurs  
 épées relu fantes, pour l'un l'autre assaillir.  
 Valentin fut preux, hardy & diligent des ar-  
 mes, tant que de son épées au verd chevalier  
 donna un si grand coup, que le harinois taillā &  
 rompit, tant qu'il lui fit du corps le sang sail-  
 lir à grand randon. Et quand le verd chevalier  
 se sentit frappé & navré il leva haut son bras,  
 & de son épée frappa Valentin sur la cuisse  
 si grand coup, que de sa chair lui tetta bas un  
 grand morceau: puis lui, dit, vous pourrez  
 connoistre si ie scay joier de l'espée: car ie  
 vous avois assez dit devant que mes mains  
 vous conviendroient finir vos jours, si vous en-  
 trepreniez contre moi le champ. Trop à  
 temps vintes vers moi & à tard vous en re-  
 tournerés: car j'ay esperance que tantost je  
 vous prendray & arracheray à la plus haute



VALENTIN ET ORSON.

branche que soit en cét arbre, pour le lieu re-  
parer, & pour tenir compagnie aux autres  
malheureux qui par orgueil & folie ont souf-  
fert la mort.

Payen; dit Valentin, de ce il ne faut ja tant  
vanter: car encore ne m'as-tu: Pense de toy  
deffendre: car à moi affaire auras. En disant  
ces paroles, les deux Chevaliers commence-  
rent derechef leur bataille, & Valentin fra-  
pa un si grand coup, que de son escu lui abbat-  
tit: un grand quartier, & le verd chevalier  
frappa sur Valentin, par si grande force &  
puissance, que dessus son heaume son es-  
cu rompit, & du grand coup qu'il donna à Va-  
lentin, il fut étourdy, en telle maniere, que  
de son cheval il cheut en bas contre terre:  
mais tant fut de courage & vaillant, qu'incon-  
tinent il se releva.

Et quand le payen vit, qu'il se relevoit, il  
il tira un grand cousteau pointu, & le ietta co-  
tre luy: mais Valentin vit le cousteau venir &  
du coup le garda. Lors le verd chevalier, qui  
se trouva sans glaive, tourna le cheval pour  
recouurer le bâton Valentin fut apres qui de  
son épée coupa un des pieds du cheval, telle-  
ment que le payen & cheval cheurent à terre.  
Et quand il fut bas à terre à coup se releva  
fus, & vint à Valentin & à force de bras se ser-  
terent l'un l'autre. Si ne faut pas demander, si  
chacun d'euz monstra & employa sa force &  
sa puissance. Et pour bresve paroles faire,  
adonc tant fut la guerre de deux chevaliers  
fiere & merueilleuse: que l'un & l'autre fu-  
rent tout navré, mais tant y a que Valentin  
par sa puissance d'a mes donna plusieurs  
coups au payen, que rien ne luy profita: car  
du baume qu'il portoit, tantost estoit sain &  
guery comme devant. En ce point se combat-  
trent si longuement, que le iour leur faillit,  
& sentirent fort travaillez, non sans cause.  
Dolent & deplaisant fut le chevalier payen  
qui n'avoit pour desconfite Valentin & jajoit  
ce qu'il fut las, si n'en monstroit-il pas le  
semblant: mais il dit à Valentin Chevalier  
dorenavant il convient la bataille cesser, car  
je voy que vous êtes travaillé & mout las, &

d'autre par la nuit s'approche & decline le  
jour, se me seroit petit d'honneur, quand en  
ce point ie vous conquererois, retournez en  
Acquitaine cette nuit vous reposer, car  
vous peuvé bien vanter devant toutes gens,  
que jamais plus vaillant que vous, mon corps  
ne iousta, mais demain au matin pourrez bien  
dire adieu à tous vos amis car jamais écha-  
per de mort vous ne pouvez, Valentin fut ioy-  
eux de laisser le Payen, car las estoit & fort  
navré Si alla vers son cheval lequel en un  
pre étoit entré & le print par le frein & monta  
dessus pour s'en retourner. Le Duc d'Ac-  
quaine & les barons sortirent à la porte de  
la cité. Lesquels receurent valentin mout ho-  
norablement entre les quels fut Orson, qui en  
faisant grand chere, entre les bras le print.  
Et quand il fut au palais, le duc luy demanda  
des nouvelles du verd chevalier, Sire dit va-  
lentin, il est en son repaire dedans son verd  
pavillon où il se repose, tant est puissant &  
fort, que ie ne cuido pas que nul, tant soit  
fort vaillant le puisse conquerir, si Dieu par  
sa grace ne monstre un évident miracle Va-  
lentin, dit le duc bien avés ouvré, car onques  
nul n'en retournera qu'il ne mourut à honte  
par les mains du verd Chevalier, bien vous  
avés monsté que sur tout les autres vous êtes  
Chevalier plein de proüesse. Franc duc, dit  
Valentin, de ma proüesse contre lui ie ne me  
puis encore vanter, car demain au matin doit  
être en lui & moi nouvelle bataille. Or me  
soit Dieu écu, aide & reconfort, sans lui nul  
ne peut contre le verd chevalier par force  
corporelle avoir victoire. Apres ce, Valentin  
fut de l'armée, puis s'en alla en la chambre de la  
belle dame Fezonne, si ne faut pas demander  
si elle fut joyeuse de sa venue, & qu'il estoit  
sain retourné Chacun tenoit grand cour de  
lui pour sa proüesse & vaillance, des grands  
& des petits fut prisé. Et quand vint à souper  
le Duc lui vouloit faire tant d'honneur, qu'à  
sa table au plus près de lui le fit mettre, com-  
me la personne, Le souper se passa en d'vi-  
sant de plusieurs choses. apres Valentin se  
retira en prenant congé du Duc & des Ba-



VALENTIN ET ORSON.

ions, & entra en une chambre secrette pour  
les playes medeciner, car fort navré estoit.  
Et quand il fut medeciné, il se coucha au lit  
pour prendre repos, & le verd chevalier est  
en son pavillon, qui de son baulme fut oindre  
les playes. Si vous laisserai à parler de lui, &  
parlerai de Valentin, laquelle est dedans sa  
chambre, faisant de grandes complaints &  
lamentations.

*Comme Valentin par la grace de Dieu, s'advisa  
d'envoyer le lendemain son frere Orson  
combattre le verd Chevalier.*

Chapitre 22.

Valentin fut toute la nuit en son liect à  
prendre repos & soupirer tendrement,  
en disant par lui. H. las! vray Dieu tout puis-  
sant, or vois ie bi. n que de mon entreprise ia-  
mais ie ne viendray à fin, si par vostre bonté  
n'avez pitié de moy en me donnant secours &  
aide contre ce payen qui a ma mort jurée.

Or estoit mon intention, que jamais iour de  
ma vie mon cœur n'auroit repos iusques à ce  
que ie puisse sçavoir de quel pe. e ie fus engē-  
dré, & de quelle mere ie fus porté & enfanté  
sur la terre: mais maintenant ie connois bien  
que tout ce que l'homme propose n'est pas  
chose parfaite ne de leger achevée. Parquoy  
ie le puis bien dire, car quand j'entrepris le  
champ de bataille, contre le verd Chevalier,  
trop me fut son tunc contraire puis qu'il est tel  
que iamas ne peut être vaincu, sinon d'un  
Chevalier qui soit fils de Roy & qui en telle  
maniere ait été nourri au temps de ma jeu-  
nesse, que nulle femme ait été allaité. Or ne  
suis ie pas celuy qui si digne puisse estre que  
fils de Roy, & qu'en telle maniere aye esté  
nourri au temps de ma jeunesse. Si ne vois ie  
consort en mon fait qui de mort me preserve  
fors invoquer & querir la grace de mon Créa-  
teur Jesus qui de ce danger me vueille preser-  
ver & mettre hors faut fuir mes iours piteu-  
sement. Et en certe contemplation fut Valen-  
tin toute la nuit sans prendre repos, & necessa-  
ire de plover sa fortune & douter son adventure:  
quand il eut par tout pensé, par divins inspi-  
ration il s'advisa d'orson le sauvage, lequel il

avoit en la forest conquis, si passa que par ice-  
lui pourroit estre secouru car ie croy bien que  
de femme il n'avoit jamais été allacté, & que  
par adventure pourroit être advenu, qu'une  
Reine dedans la forest l'auroit enfanté, & ces  
choses considerant, la nuit print fin & le jour  
éclaircit ainsi se leva Valentin, chargé de pen-  
sées ennuyeuse, & plein de melancolle, s'en  
vint devers Orson, & par évident signe lui  
monstra qu'il vestit ses armures, & print son  
cheval pour aller combattre au verd chevalier  
de ses nouvelles Orson fut ioyeux, en sautant  
& menât grande ioye parmi la salle, si fit signe  
que le verd chevalier jamais de ses mains  
n'échapperoit, & en faisant signes, il advisa  
une massüe de bois grosse & pesante, il l'a-  
mit dessus son col en brassant de la teste, &  
faisoit signe des bras & des mains, que nul  
autre harnois contre le faux payen il ne vou-  
loit porter. & de cheval, ne lance, ne d'autre  
harnois quelconques pour combattre le geant  
Amy dit Valentin cela ne ferez vous pas:  
mais ie veux que de mes armures vous soyez  
armé en portant le Blason, qui par le Roy Pe-  
ple me fut donné, & si chevaucheres le de-  
strier que j'ai amené de France Au vouloir de  
Valentin se consentit Orson car sur toutes  
choses il voulu obeir à Valentin & à ses  
commandemens, comme son sujet & servie-  
teur. Lors valentin commanda qu'on luy ap-  
portat son harnois, & qu'Orson fut armé en  
telle maniere que son propre corps: quand il  
alla pour combattre contre le verd chevalier  
laquelle fut faite & accomplie, car le duc  
d'Acquitaine, qui fut present, de sa propre  
main aida à armer Orson des armes de Valen-  
tin avec plusieurs Barons qui étoient Et orson  
fut armé, il fut fort regardé des Seigneurs &  
Barons qui étoient presents, car bien il res-  
sembloit être homme preur & hardi Cheva-  
lier plein de grand beauté, haut & bien formé  
de tous ses membres par droite mesure com-  
passé. Il regardoit le harnois qui entour de  
lui reluisoit, & puis il faisoit signe des bras,  
que devant qu'il fut midy, entre ses mains il  
étrangleroit le verd chevalier devant touz.



VALENTIN ET ORSON.

la Cour, sans avoir pitié de lui: des mines & gestes que faisoit Orson tous ceux de la compagnie commencent à rire. Et quand orson eut print congé du Duc, il embassa Valentin & print congé de lui, en faisant signes que de rien il n'eust doute, & que devant son retour mort ou vif le verd Chevalier amenera, & Valentin en pleurant, à Dieu les recommanda en priant devotement que contre le Payen il peust avoir victoire & ainsi se partit Orson: mais devant qu'il monta à cheval, il s'advisa de la belle Fezonne, de la quelle il n'avoit pas print congé, si monta au Palais & entra en la salle où elle estoit accompagnée de plusieurs autres Dames & Damoiselles. Il courut devers elles & l'a voulut baiser, de quoy la Dames & plusieurs autres des Damoiselles se prirent à rire tres fort: car il lui faisoit signe que pour son amour ils s'en alloit combattre contre le verd chevalier. Et la belle Fezonne, qui de toute grace fut pleine, en sous-riant lui a fait signe qu'il se porte vaillamment, & qu'au retour de la bataille elle lui donneroit son amour.

Ainsi se partit Orson & monta à cheval lequel fut noblement envoyé par le Duc d'Aquitaine, avec plusieurs autres grands seigneurs batons & chevaliers, jusque dehors la porte. Et quand il fut dehors la ville chacun s'en retourna en priant Dieu qu'il lui voulut donner victoire. Le bruit fut parmy la cité qu'Orson le sauvage alloit combattre le verd Chevalier de la quelle chose chacun fut fort émerveillé pour la bataille des Compagnons. Or s'en va Orson chevauchant, vestu & armé des propres armes de Valentin, parquoi le verd chevalier jamais ne le connostra, il ne demoura pas long temps sans aborder le pavillon du verd chevalier, & sans mot dire du fer de sa lance le vint frapper en signifiant qu'il lui bailla défiante, de laquelle chose le verd chevalier eut en son courrage grand despit, & jura par son Dieu que son grand orgueil lui feroit hardier devant le jour passé. Il fut tantost armé: puis monta à cheval & print lance qui estoit droite & entra au champ pour combattre

Orson, semblément: Orson s'éloigna de lui. Si commencerent à baïsser leurs lances, & tellement se rencontrerent l'un l'autre, que hommes & chevaux des deux parts sont tombez. E quand ils furent bas tous deux se releverent & tirerent leurs épée pour assaillir l'un l'autre rigoureusement. Le verd chevalier qui fut orgueilleux & plein d'ire, frappa le premier Orson si grand coup qu'il lui fendit le cercle d'Orson heaume & abbatit un grand quartier de son écu, & en telle maniere que l'épée qui fut pesante lui cheut à terre & tout outre le harnois passa, tellement que celui coup Orson fut fort durement navré, & quand il vit son sang courir aval son harnois il fut plus fier qu'un Leopard, & orgueilleux comme un Lyon. Il retourna les yeux & brassa la teste, & de son épée donna si grand coup sur la teste dudit Geant, tant qu'a peu il ne lui fendit & des cheveux & de la peau jetta une grande partie à terre, & de celui coup qui outre le heaume passa fut le verd Chevalier navré au bras tant que le sang à grande puissance & randon commença à courir: mais de cette blessure n'en tint conte, car il print du baume de quoy ie vous ay fait mention & tantost qu'il eut touchée la playe elle fut guerie & aussi saine comme devant de quoy Orson fut émerveillé & se pensa que de glaive ne pourra avoir son Corps quand si-tost étoit guerie une playe qui étoit tant grande & profonde. Sur cette matiere fut Orson subtil & advisé, si jetta son épée, son coûteau & son harnois par terre puis courut cõtre le verd Chevalier & à force de bras la renu & seré tant que dessous lui à terre l'a icité, & quand il le tint dessous lui il lui osta son heaume qui portoit afin de lui couper la teste la sur le verd chevalier en telle subiection: mais qu'il fut contraint par force de se rendre à Orson & lui crier mercy: mais Orson qui en n'entendoit de sou crier n'en fit conte en nulle maniere, & si fort le rennoit que sans nulle remission à celle heure l'armis à mort si n'eût été Valentin qui vit & corrigent les gestes & mines d'Orson & à course de cheval courut vers eux, & quand il fut



arrivé il fit signe à Orson qu'il ne le tuast point.

Lors Orson voyant valentin se retira arriere mais il tenoit toujours le verd Chevalier en subject on , auquel Valentin dit Chevalier vous pouvez maintenant connoistre que vous n'aurez pu s'ince de vous revanger contre cét homme par quoy force vous est de mort souffrir & endurer, & de finir vos jours honteusement, car ainsi que les autres Chevaliers ont été par vous desconfit & en iceluy haut arbre pendu, tout ainsi vous serez vituperablement occis & au plus haut de tous les autres attaché, Helas dit le verd Chevalier, vous me semblez bien estre homme qui êtes de grande courtoisie & de noblesse gar. ie & s'emble à vous que de franc & loyale gentilhiesse vous soyez extrair & descendu, pour laquelle chose ie vous prie qu'il vous plaise avoir pit é de moi & ma vie sauver. Payen dit Valentin ce ne seray je pas, fort par tel convenant, que vous renoncerez la foy Payenne, & les faux Dieux que vous adorez, en prenant la foy, & créance de Jesus Christ le Dieu tout puissant & en recevant le saint Bapême, sans lequel nul ne peut avoir gloire per durable Et quand vous aurez ce'a fait, vous irez en France au roy Pepin, & luy direz que Valentin & Orson vous enveront par devers lui, comme chevalier vaincu par eux conquis, & si ai advis sur ce fait en me donnant réponse sur vostre attention, qui soit certaine. Amy dit le verd chevalier, je vous donne telle réponse, de ceste heure renie renonce du tout, & si devant de ma vie, pour maistre & Seigneur, le roy Dieu, auquel vous avez certaine foy, & en celle foy veux vivre & mourir & si vous promets que devers le roy Pepin, comme vôtre pauvre subjet & prisonnier, au plus brief que ie pourray, de par vous ie me renderay devant la majesté me presenteray, Quand le verd chevalier eut fait le serment & promis les choses dessus dites accomplit Valentin fit signe à Orson qu'il le laissast lever. Et Orson qui fut sage & bien advisé, luy osta les armes

afin qu'il peût faire dommage. Et quand le verd Chevalier fut sur ses pieds, il parla à Valentin en disant. Sire chevalier il me semble que le jour passé avez bataillé avec moy, que deviez aujourd'huy retourner, & celuy qui m'a conquis, est celui qui au Palais du duc Savari, contre la terre me jecta, il est vray, dit Valentin, c'est bien connu à vous, la chose est veritable, mentir ne vous faut or ie vous dirai dit le verd chevalier, une chose de laquelle ie vous prie, qu'envoyez le chevalier qui m'a conquis, par devers ce haut darbre, & s'il peut oster l'escu & le blason, laquelle est pendu ie pourray bien connoistre que c'est celuy par qui ie dois être conquis & vaincu : car de nul autre ie ne puis en nulle cháp de bataille être gaigné ne conquis. Adonc Valentin fit signe à Orson, qu'il allast devers l'arbre, pour apporter l'escu qui pendu étoit Orson tira celle part, & quand il approcha de l'escu, il érendit son bras, & l'écu lui saillit en la main, lequel il apporta au verd chevalier, & quand il vit qu'Orson avoit apporté l'escu, & que de l'arbre l'avoit détaché sans avoir fait force ne violence il connut que c'étoit celui qui estoit predestiné à le combattre & conquerir, il se jecta à terre, & luy voulut baiser les pieds, mais Orson fut sage & bien appris, par les signes de Valentin, & souffrir ne le voulut, mais le print par le bras, & le leva sus Helas dit le verd chevalier bien appartient vous porter honneur & reverence, plus qu'à nul homme qui soit vivant au monde, car ie sçay clairement que de tous preux, & vaillans chevaliers vous devez avoir & emporter le bruit & le renom. Entre les autre ie vous afferme & fait à sçavoir, que celui qui m'a conquis & est le plus preux vaillant & hardy chevalier qui en tout le monde Et si devés vous croire qu'il est fils de roy & de reine, & si est tel, que jamais de femme ne fut nourri ne allaité, & qu'il soit verité par ma sœur Escarmonde le veux prouver, car elle a une teste d'airain laquelle lui dit les adventures & fortunes qui à elle & à tous ceux de la generation peuvent advenir, dont celle teste aura duré



VALENTIN ET ORSON.

Jusqu'à ce que le plus preux du monde entre en la chambre où elle demeure & repose.

Et quand il sera entré, de celle heure perdra sa force, & celui doit avoir ma sœur Escarmonde qui n'est belle & plaisante pour femme & épouse pourtant noble chevalier, allez celle part, car j'ai grand desir que vous l'avez pour épouse, comme le plus preux & hardy chevalier de tout le monde, car tel vous peut ou bien nommer & afin de meilleure connoissance avoir par devers elle: portez-luy cét anneau lequel au departir d'elle m'a donné, & je m'en iray devers le Roy Pepin en France, ainsi que je vous ait promis me rendre prisonnier, & ma foy acquiter, & au retour de luy au château de ma sœur vers vous vièderai. Et dorenavant mais qu'il vous plaise loyaux & parfait amis car de vôtre compagnie ie ne me veux departir, Et quand Valentin entendit que le verd chevalier avoit une sœur qui tant étoit belle par le vouloir de Dieu tout-puissant, & par l'inclination de naturelle amour, il fut d'elle frappé au cœur, & esprins de sa beauté, & très ardemment amoureux, si avons à dieu que jamais n'arrêtera tant qu'il puisse voir la belle de qui la beauté est de renommé si excellente. Et apres ces choses le verd Chevalier, qui de la verd montagne étoit Roy couronné, & sous lui tenoit grand pays, presentement fit crier parmi son ost que tous payens qui étoient venus à son mandement pour le servir devant Aquitaine, de cette heure s'en retournerassent en leur pays sans la terre du Duc Savary grever ne dommager en aucune maniere. Ainsi se départi ent tous les payens & Sarrazins, qui pour la prise du verd chevalier demorerent grand dueil. Et Valentin & Orson comme prisonnier le prirent & le menerent en la cité d'Aquitaine. Si ne faut pas demander le grand bruit & soulas, qui parmi la cité fut demeurée des grands des petis. Et le Duc Savary avec sa baronnie fallirent dehors les portes en grand honneur à l'encontre de Orson qui le verd chevalier avoit conquis & vaincu. Et quand le verd chevalier fut devant le duc d'aquitaine, & devant

toute la chevalerie, il leurs dit S'igneurs bien devez porter honneur & reverence à ce Chevalier lequel par force d'armes ma conquis & vaincu & se chez certainement que celui est fils de Roi & de Reine, & jamais en sa vie de femme ne fut allié, car si il n'étoit ainsi jamais de moi conquerir n'eut eu puissance: car ainsi étoit dit par la teste d'arain que ma sœur Escarmonde tient en sa chambre, assez bien vous peut-on croire, dit le Duc car il y a bien montré à l'encontre de vous la grande vaillance & proïesse qui est en luy, & puis que ainsi est que en lui ie connois la noble hardiesse, & vaillant courage qui est en lui, ie lui veux porter honneur & reverence de toute ma puissance. En disant ces paroles le Duc d'Aquitaine avec toute sa cour, & le verd chevalier lequel Orson menoit prisonnier entrerent en la ville & monterent au palais, & quand ils furent dedans le Duc demanda sa fille Fezonne, puis lui dit ma fille voicy le verd chevalier, laquelle pour rôtte corps conquerir, & avoir vôtre amour à longuement tenu la pluspart de ma tete en ma subjection, Et combien qu'il ne soit pas de nôtre loy ne de nôtre créance: toute fois fortune m'étoit contraire, & de plus mon vouloir maistresse, en telle maniere que forte & longue attente d'autray avont secours avoient mon cœur contraint à telles choses accorder: mais Dieu qui est vrai juge sur ce fait, à voulu remedier en telle maniere que de mon ennemi ie suis vengé, & venu au dessus par cetui chevalier, laquelle par valent in pour vôtre corps secourir au congé du noble Roy Pepin deça vous a envoyé. Or pouvez vous connoître que dessus tous les autres il est preux hardy & vaillant. Et si croy que pour vous conquerir Dieu le vous a transmis pour tant ma fille seule esperance en qui gir le seul espoit & confort de ma vie, advisez & prenez consideration dessus ce cas, car ce seroit ma volonté que celui missiez pour mary & épouse & si vôtre consentement & volonté étoit au mien accordant, est nul autre sa volonté ne doit contraindre d'entrer en mariage & prendre party qui ne luy soit agreable. Monseig



VALENTIN ET ORSON

neur, dit la noble pucelle qui bien fut endo-  
 cinée, & pour veü de réponse. Vous sçavez  
 que vous êtes mon pere & sans vötre fille ce  
 n'est pas raison ne droict que moi qui suis le  
 lon Dieu & nature à vous subiecte, face ma  
 volonté en quelque chose : mais suis apareil-  
 lée à faire en tout a vötre volonté & delibe-  
 ration, & si autrement ie voulois faire, ie ne  
 monstrerois pas que ie fusse vötre fille natu-  
 relle, car vous sçavez bien que vous m'avez  
 promis de me donner en mariage à celui qui  
 par force d'armes le verd Chevalier pourroit  
 conquérir. Or est venu celui par qui la chose  
 est accomplie du tout en tout, & lequel a ac-  
 compli & parfait le contenu de vötre cry &  
 mandement que vous aviez fait faire & pu-  
 blier, si est bien raison, que celui ie doive  
 prendre, & que ie lui fois donnée, & si ie ne  
 le voulois prendre, ie ferois anichiler vötre  
 intention, qui à jamais seroit contre mon bon  
 heur. Fille dit le Duc d'Acquaine hautement  
 avec parlé, & bien me plaist de vötre réponse.  
 Or il faut sçavoir du Chevalier, s'il vous vou-  
 droit prendre pour femme, & s'il en est con-  
 tent, ie donnerai pour le mariage de vous  
 la moitié d'Acquaine.

Là fut present Valentin, qui par signe de-  
 manda à Orson sa volonté & intention lequel  
 lui fit signe, que jamais ne vouloit avoir autre  
 que la belle Fezonne, & ainsi furent les deux  
 parties d'accord, de laquelle chose ceux qui  
 furent en ce furent joyeux, le Duc fit tantôt  
 venir un Evêque, pour Orson & la belle Fe-  
 zonne fiancer, & leurs fit promettre de s'épou-  
 ser l'un l'autre pour le temps advenir: autre-  
 ment ne s'épouserent l'un l'autre pour l'heure  
 presente, fors que par promesse.  
 Et ne faut pas demander de la feste, & du grand  
 triomphe ne excellentie ioye, qui parmi Ac-  
 quaine furent faits, car le raconter seroit  
 trop long: mais combien que Orson eût pro-  
 mis & juré de prendre la belle Fezonne, si ne  
 l'épousera il pas ne jamais à son côté ne cou-  
 vera, iusques à ce que par vouloir de Dieu,  
 il aura parler bon langage, & que Valentin  
 aura conquis la belle Esclarmonde, desquel-

les choses ie vous faire mention cy apres.  
 Comme la nuit qu'Orson eut juré & promis à  
 la belle Fezonne l'Ange s'apparut à Valen-  
 tin, & au commandement qu'il luy fit.

Chapitre 25.

Pres qu'Orson eut juré & promis à la  
 belle Fezonne en iceluy jour fut demé-  
 née grande ioye par le pays, d'Acquaine, ceux  
 de l'assemblée furent joyeux, tous les Sei-  
 gneurs & Batons en ioye & soulas passerent  
 la iournée & la nuit vint, qu'il fut temps de  
 prendre repos. Le Duc d'Acquaine se retira  
 en sa chambre pour soy reposer, & s'en alla  
 chacun en sa chambre comme il étoit ordonné.  
 Valentin & Orson s'en allerent dedans une  
 belle chambre qui leur étoit apprétée, & en  
 un beau lit paré se reposerent eux d'eux celle  
 nuit. Et quand il vint devers la minuit, par le  
 vouloir de Dieu tout-puissant un Ange s'ap-  
 parut à Valentin, lequel lui dit en cette ma-  
 niere Valentin, sçache que par moy Dieu te  
 mande, que demain au matin tu parte de cét  
 terre, & mene avec toy Orson, par laquelle le  
 verd chevalier a été conquis, & sans faire se-  
 jour, va au château de Ferragus tu trouveras  
 la belle Esclarmonde, par laquelle tu sçauras  
 de quelle lignée tu es issu, & de quel pere tu  
 es engendré, & de quelle mere tu fus porté &  
 enfanté, si te commande au nom de Dieu, que  
 devant que t'on compaignon épouse la belle  
 Fezonne tu accomplisse, & parfassé ce voya-  
 ge. De cette vision Valentin fut en grande  
 pensée & mélancolie, & en grand soucy, pas-  
 sa la nuit & tant que le jour fut clair, sans pré-  
 dre nul repos, Et quand le jour fut venu, il fit  
 lever Orson, & allerent au palais en la salle,  
 où le verd Chevalier étoit avec les autres ba-  
 rons & chevaliers, en attendant le Duc Sava-  
 sy. Si ne demeura plus longuement, que le duc  
 entra en la salle. Et quand il y fut, le verd che-  
 valier print la parole, en la saluant en tout  
 honneur & reverence à luy deuë & dit en  
 cett maniere Franc Duc il est vray & cert in-  
 que dedans le temps entre vous & moy assi-  
 gné j'ay été conquis & vaincu, par laquelle  
 chose ie n'ay occasion ne droict de rien de-



VALENTIN ET ORSON.

mander à votre fille : mais des cette heure là ne quitte & votre païs veulx delaisser en paix ainsi comme j'ai promis, & pour mon serment acquiter, ie prie & requiers que me fassiez donner le sacrement de bapteme, afin que ie puisse être à Dieu le tout-puissant plus agréable Chevalier, dit le Duc Savary, bien avez parlé, & votre requeste veulx du tout obeyr. car à cette heure presente vous serez baptisé. Le Duc Savary commanda qu'on fit venir un Prestre pour baptiser le verd Chevalier.

Quand il fut sur les fonts de Bapteme recevoir Valentin qui present étoit par la devant tous, disant en cette maniere : Seigneurs, qui êtes ici present, s'il plaît au vaillant duc me donner un nom, c'est que ie lui prie que cettuy chevalier soit nommé Pepin, car c'est le propre nom du noble & vaillant Roy de France, qui doucement m'a nourry, & qui dessus tous Princes est le plus vaillant & preux, parquoy ie desire que cettuy Chevalier en porte le nom, à la demande de valentin se consentirent tous ceux qui en la presence étoient & la requeste de Valentin, fut le verd Chevalier appellé Pepin, lequel nom l porta dès celle heure, jusques à la fin de ses iours & après qu'il fut baptisé, le Duc d'Acquitaine fit venir Orson pour épouser sa fille la belle Fezonne : mais Valentin lui dit en cette maniere d'exculpations, comme ils avoient promis & voué, lui & Orson d'aller en Jerusalem premierement, & devant que nul autre chose fissent apres que le Chevalier auroit conquis & sous l'ombre de cette execution leur donna congé pourveu que Orson jurast & promit de retourner en Acquitaine, apres qu'il auroit accompli & parfait son voyage, & aussi tost qu'il retourneroit il prendroit pour femme & épouse sa fille Fezonne. Et quand le vaillant & puissant Duc Savary entendit le vœu & la promesse que Valentin & orson disoient avoir fait, d'aller en Jerusalem, il leur octroya volontiers & le verd Chevalier a celle heure print congé du Duc d'Acquitaine pour aller en France vers le roy Pepin se rendre & la voy tenir. Et Valentin devant son departement lui

demanda l'anneau qu'il lui avoit promis lequel il devoit porter à sa sœur Escarmonde. Et lors verd Chevalier luy bailla, en disant frane chevalier, voyez cy, & sçache à que c'est le pierre qui dedans est enchaissé est de telle vertu que celui qui dessus luy la porte ne peut être noyé, ou par faux jugement condamné. Valentin print l'anneau, & le mit en son doigt & à tant prirent congé de lui & orson, pour faire leur voyage, & le verd Chevalier print congé pour aller en Frâe, ainsi se departirent de la cité les chevaliers, & prirent leur chemin chacun vers sa partie. Valentin, & Orson monterent sur mer, & à force de voiles tantôt ils eurent fait grand chemin, car la mer fut douce & eurent vent agré. Il demanderent aux mariniers le chemin pour aller vers le château de Ferragus le geant & les mariniers leur enseignerent car ils connoissoient bien le lieu pourtant qu'à passer ce passage, étoit coutume que tous marchands payoient le tribut. Orson Valentin : & Orson dessus la mer lesquels desiroient fort de trouver le château de Ferragus & le verd chevalier parmi les châteaux qui a sa voye dressée devers le pays de France se rendre au roy Pepin, mais premier qu'il arrivât devant le roy Pepin Blandimain l'écuyer de la Reine Bellissant, duquel j'ay devant fait mention, qui par Valentin en habit de Pelerin fut rencontré salut le roy Pepin en grand honneur & grande reverence. Et quand le roy Pepin le vit en tel habit, & la barbe ainsi florée, il luy demanda s'il venoit du saint Sepulchre, on de quel voyage il étoit Pelerin Frane roy, dit Blandimain, ie ne suis pas Pelerin : mais pour mon entreprise plus seurement parfaire me suis mis en habit de Pelerin, & sçachez que ie suis messager d'une haute & puissante Dame, qui par trahison a été de son pays retirée en exil, & piteusement mise. Helas ! sœur celle Dame dont ie vous parle est votre sœur c'est à sçavoir Bellissante la franche Dame, laquelle à tort par Alexandria l'Empereur de Grace a été vituperablement dechassé & qui en pauvreté & misere par défaut de secours piteusement languit, bien avez le cœur dur, quand



quand pour sa delivrance, vous ne vous vou-  
lez autrement employer : car vous êtes le plus  
puissant Roi qui soit en toute la Chrétienté,  
et pourtant si e vueillez de besoin monstrier  
votre vaillance contre ce faux & maudits em-  
peur, qui sans nulle cause à la noble Dame  
Bellissant votre sœur fait l. des-honneur ou  
autrement on ne vous devroit pas tenir pour  
loyal frere. Quand le Roi Pepin oût parler de  
la sœur Bellissant, il se print de dueil à son pi-  
ter & soit le regarda; car bienil y avoit vingt  
ans passez que d'elle n'avoit nouvelles.

Amy dit le Roy Pe, in, dites-moy où est ma  
sœur, car j'ai grand desir de sçavoir de son fait  
& comme elle se porte. Sire, dit Blandimain  
son sçai bien la verité : mais pour rien ne le  
vous diray, car ie lui ay promis, que le lieu où  
elle est, pas ne le declarerai : mais si de son fait  
vous êtes douteux, & vous pensez qu'elle soit  
coupable de fait pour lequel elle est déchassé  
ie vous amenerai devant vostre presence tel  
homme, qui pour sa querelle contre vous se  
veut combattre, & s'il est vaincu, il vent être  
pendu honteusement, & la Dame s'oblige de  
souffrir mort pi. ense. H. las : dit le Roy de la  
loyauté de ma sœur ie suis informé, ni nere-  
quie s'iamais avoir autre experience que celle  
du faux Archevêque, qui par le bon marchand  
a été vaincu, & devant tous sa trahison a con-  
fessé. Je sçai b. e. qu' ma sœur à tout est en exil  
ie l'ai long-tems fait chercher : mais en nulle  
maniere d'e le ie n'ai peu avoir nouvelles ne  
connoissance, & qui plus est au cœur me porte  
désplaisance, c'est que ma sœur que tant j'ay  
mois, au temps de sa douloureuse fortune,  
qu'elle fut déchassé par l'Empereur de crece  
à qui ie l'avois donne étoit grosse & enceinte  
de enfans : las, orne sçai ie quel enfant elle a  
pu enfanter, ne ainsi en quelle maniere d'i-  
selui danger elle a pu chapper, ie sçay, &  
sçais qu'elle ne pas eu à son besoin tel aide  
ne confort comme à elle appartenoit. Sire, dit  
Blandimain, pour parler de cette matiere, sça-  
chez que ma dame Bellissant votre sœur, s'en-  
tit le mal d'enfant en la forest d'Orleans. Et  
quand le mal l'a print : elle m'envoya en un

village qui pres de la étoit, pour lui querir la  
femme qui secours & aide lui peut faire. Lors  
ie fit de la plus grande deligence qu'il me fut  
possible : mais ie ne pût si tôt retourner, que  
la noble Dame avoit enfanté 2. beaux enfans  
desquels une Ourse sauvage furieusement &  
outrageusement comme une bête enragé, un  
des enfans emporta parmi le bois, en telle ma-  
niere que la Reine Bellissant de son pouvoit  
le cuida sauver & secourir : mais elle ne sçeut  
qu'elle devint, elle qui tant de peine & dou-  
leur avoit soufferte pour son enfant, ie la trou-  
vai parmi la forest dessus l'herbe couchée pi-  
teusement orné, qui mieux sembloit morte  
que vive. Je la levai entre mes bras de toute  
ma puissance, ie la reconfortai, & quand elle  
fut revenuë & qu'elle peut parler, en soupi-  
rant tendrement, me commença à raconter la  
maniere comme elle avoit perdu son enfant  
par la bête sauvage, & comme elle avoit laissé  
l'autre dessous un arbre, & quand j'entendis  
ces paroles, ie l'amenaï dessous l'arbre où ie  
l'avoit laissé, & en cec endroit fut la douleur  
doublée, & sa douloureuse destresse recrue,  
car elle ne trouva point l'enfant qu'elle avoit  
laissé, & ainsi furent les deux enfans de votre  
bonne cœur perdus en la forest, & autres nou-  
velles ie n'en sçay, & si vous doutez de ces  
choses pour plus grande connoissance en avoir  
Sire, sçachez que ie suis Blandimain, & suis  
celui qui tout seul fut donné pour accompa-  
gner mad. me Bellissant, quand par l'Empe-  
reur elle fut envoyée en exil.

Helas Blandimain, dit le Roy, vostre par-  
ler me donne tristesse & desplaisance, quand  
de ma sœur ne puis sçavoir le lieu où elle de-  
meure, ne de ces deux enfans avoir certains  
connoissance; mais puisque autre chose ie ne  
puis sçavoir; dites-moy si y a long-temps  
que ma sœur enfanta ces deux enfans emmy  
la forest; & en quel temps, Sire, dit Blandi-  
main celui jour propre que vous me trou-  
vastes dedans la forest d'Orleans, & que ie  
vous dit ces pitieuses nouvelles de l'exil & vi-  
tuperable blâme de ma souveraine Dame  
Bellissant votre sœur. Quand le Roi Pepin en  
H.



VALENTIN ET ORSON.

rendir les paroles de Blandimain, il fut fort pensif en courage. Et ainsi qu'il estoit en pensee, lui survint de Valentin, lequel en celui iour il avoit trouvé en la forest, & pareillement du sauvage Orson, qui par lui en ce- lui bois avoit été conquis, pour cette cause fut en grande melancolie. Et quand il eut tout considéré, il connut par le recit de Blandimain qu'ils étoient fils de sa sœur Bellissant, & mâr de la Reine Berthe la femme & plusieurs autres Dames de la Cour, pour leur dire & declarer les nouvelles que Blandimain lui avoit apportées. Helas? dit il mes Dames, j'ai tenu & nourri longuement en ma maison ainsi que pauvres enfans étrangers & impourveux, ceux qui sont fils de Roy & de Reine & mes propres neveux; c'est Valentin lequel j'ai trouvé en la forest d'Orleans, qui par ma sœur Bellissant, au temps de si fortune & adversité, en celui temps fut enfané. Et vous sçavez à sçavoir, que Orson le Sauvage qui par Valentin a été conquis, comme je puis entendre, est son propre frere naturel, & sont tous 2. enfans de l'Empereur de Grece de ces nouvelles fut la Reine Berthe ioyeuse & tous seigneurs barons & chevaliers de la Cour, Là furent present les ennemis mortels de Valentin c'étoit Hauffei & Henry qui en semblant monstroïent ioyeuse chere; mais au cœur étoient tristes & dolens car sur toutes choses desiroient la mort de Valentin pour afin que de Charlot leur petit frere ils pussent faire leur volonté de se donner auquel ils furent contraincs, comme vous oyez cy apres raconter. Or fut Blandimain l'escuyer de Bellissant, fort émerveillé, quand l'euyt parler le Roi Pepin du fait des deux enfans, & luy demanda: Sire, sçavez en quelle rente les deux enfans, dont est fait mention pourroient être trouvez, Amy dit le Roi, j'en ai nourri un en ma maison longuement, en telle maniere qu'il est devenu hardy & puissant, & a conquis l'autre en la forest d'Orleans comme beste sauvage vivoit, & faisoit un pays d'environ grand dommage. Et quand il l'eut conquis, & qu'ils eurent été long-temps en ma cour ils ont prins congé de moy & se

font departis pour aller en Aquitaine, combatre contre un chevalier, qui le verd Chevalier se fait appeller. Et puis leur departement ontques nouvelles ie n'en ai peu voir. Sire, dit Blandimain, selonc es que vous me dites, ie dis qu'après de la cité d'Aquitaine dites, trouvé les 2. enfans que vous me dites, dont ie suis deplaisant qu'il pleût à Dieu que ie les puisse connoistre? car de toutes mes douleurs i'eusse en allegement? de cette matiere deviseront longuement. Et apres ces choses le Roy commanda que Blandimain fut festoyé, & servi honorablement en toutes choses, dont il avoit besoin. Lors Blandimain fut mené entre les Barons & Chevaliers de la Cour, qui en grand honneur & reverence le receurent & festoyerent. Or advint que ce lui iour, le verd Chevalier dont j'ai fait mention, arriva à la cour du roi Pepin qui étoit à Paris. Et quand il fut descendu, il alla en la salle royalle en laquelle le Roi Pepin estoit avec ses Barons, & chevaliers, noblement il salua le Roi & grand reverence lui fit. Et quand le roi le vit veü d'armes verdes sur émerveillé, & lui demanda devant tous les Barons, & chevaliers: Dites nous qui vous êtes, & aussi quelles choses d. vers nous ameine: pourquoy vous portez: telle. armes verdes. Noble, & honoré Roi, dit le verd chevalier sçachez que ie suis extrait & natif de pere sarrazin suis engendré de mere payeone ait esté enfané. Si est vrai que pour avoir à femme, & épouse la fille du Duc d'Aquitaine nommé Fezonne li beils, j'ai par un an entier tenu le pays & la terre au Duc en ma subiection, & fait qu'à la fin iceluy ai donné six mois de treves par tel convenant que si un beau chevalier, qui par armes sçait conquerir, & vaincre la terre durant ie ferois partir, & vuidier mon ost dehors de son pays, & terre, & par cas que ie ne fusse vaincu il étoit tenu de me donner la fille la belle Fezonne pour femme. & épouse. Or ment en attendant tous les iours que ie ne fusse combattu, si sont venus à moi plusieurs vaillans chevaliers de divers pays courtois, &



VALENTIN ET ORSON.

regions lesquels j'ay tous mis a mort, & pen-  
 dant un arbre. forts seulement deux vaillans  
 chevaliers dont l'un à nom Valentin, & l'au-  
 tre Orson. Iceulx Valentin lequel par un iour  
 vint à moi print bataille, & tant fistes d'ar-  
 mes ensemble que la nuit nous contraignit,  
 de partir ainsi comme travaillez, & laissez. Et  
 quand vint le lendemain au matin que le châp  
 devoit recommencer par nous deux son com-  
 pagnon Orson de son propre hatnois vestu &  
 ses armes portant entra dedans le champ pour  
 moi combattre, & cuidoit bien que ce fut Va-  
 lentin. Et quand Orson fut dedans le champ  
 tira frerelement il me fit signe de defiance.  
 Lors ie sailli dehors contre lui: mais peu me  
 valut ma force car ie ne demena pas longue-  
 ment que par lui ie ne fus conquis, & vaincu  
 & s'en eut osté la vie si n'eut été Valentin au-  
 quel nous accourus, qui me fit promettre de  
 me presme recevoir, & croire en Jesus-Christ,  
 & me fit jurer que ie m'en voudrois rendre  
 vers vous comme vaincu, & du tout submettre  
 ma vie à votre commandement. Et pourtant  
 en Acquitaine ma foi & mon serment de par  
 le chevalier Valentin à vous ie me viens ren-  
 dre comme à celui de qui vous pouvez faire  
 vostre volonté, & qui après Dieu appartient  
 de ma mort approcher, ou de ma vie prolonger.  
 Dont ie me rends devant vostre maiesté  
 royale en demandent, & esperant vostre mi-  
 sericorde, en l'honneur d'icelui Dieu de qui  
 j'ay pris la creance, car sçachez que ie suis  
 Chrestien, & que ie croien Jesus-Christ, &  
 d'oresnavant vent croire de bonne & ferme  
 foy. Et quand ie fus sur les fonds de bapteme  
 en l'honneur de votre tres-haute & puissante  
 renommée ie suis appellé Pepin, & le Pepin  
 est maintenant nommé. Quand le Roi enten-  
 dit les paroles du verd Chevalier, il lui re-  
 pondit doucement devant tous les Barons, &  
 Chevaliers: Bien soyez venu devers nous, car  
 de vostre venue sommes ioyeux plus que de  
 nulles richesses, faites bonue chere pour l'a-  
 mour de celui qui vers nous vous envoie, ie  
 vous done assurance: si vous dis devant tous  
 qu'en brief temps ie vous donnerai en mon

Royaumes de grandes terres & possessions,  
 quand à mon service vous plaira demeurer:  
 mais dites moi ou sont les chevaliers qui vou-  
 ont conquis. Sine dit le verd chevalier, ils sont  
 en Acquitaine avec le Duc Savary, lesquels  
 par dessus tous les autres les ayme, & tient  
 chers. Par les nouvelles de Blandiman, & par  
 le verd Chevalier, le Roy Pepin eut nouvelle  
 de sa soeur, & de ses deux neveux qu'elle en-  
 finta en la forest d'Orleans Si à promis à Dieu  
 qu'il ira en Grece pour dire ces nouvelles à  
 l'Empereur, & pour faire que sa soeur Bel-  
 lissant en telle maniere qu'elle puisse estre  
 trouvée, car sur toutes creatures il desire fort  
 de la voir. Quand il lui souvient de la grand  
 iniure qui luy avoit esté faite il ploroit des  
 yeux tendrement, & au cœur en étoit dolent.  
 Comme le Roy Pepin partit de France pour aller  
 vers l'Empereur de Grece, porter nouvelles  
 de sa soeur Bellissant, & comme devant son  
 retour il fit guerre au soudan qui avoit assiegé  
 la cité de Constantinople. Chapitre 12.

EN ce temps que le Roy Pepin eut de sa  
 soeur Bellissant nouvelles, incontinent il  
 mit son ost sur les champs, & en grand puis-  
 sance se partit de Paris pour aller en Constan-  
 tinople devers l'Empereur de Grece porter  
 nouvelles de sa soeur Bellissant, comme de-  
 vant avez ouy. Le Roy Pepin fit grand deli-  
 gence, qu'en brief arriva à Rome: là fut receu  
 du Pape à grand honneur & reverance car de  
 la foy Chrestienne sur tous Princes étoit des-  
 fenseur. Au Palais Apostolique fut ceulx iour  
 devisant avec le Pape, lequel lui conta des  
 nouvelles du Soudan qui avoit assiegé la cité  
 de Constantinople. Et ainsi que de cette ma-  
 tiere ensemble devisoient, arriva un Cheva-  
 lier de Grece, lequel apres qu'il eut salué le  
 Pape, le Roy Pepin, & tous les assistant en  
 grande reverance, il lui dit: saint pere sçachez  
 que Sarrazins à grand force & puissance d'ar-  
 mes ont assiegé & mis en subjection tout le  
 pays de Constantinople. Si vous mande l'Em-  
 pereur de Grece par moi que pour la foy Chre-  
 tienne garder & conserver, vous luy envoyez  
 secours par delà, autrement vous serez cause



VALENTIN ET ORSON.

de laisser le pais perdre & de la foi chrestienne diminuer, car sans v<sup>ost</sup>re aide & secours, en ce grand besoin n'i peut remedier. Quand le Pape ouï les nouvelles, il fut fort deplaisant & deconforté: mais le Roy Pepin qui là estoit present le reconforta grandement, en lui disant. Saint Pere prenez en vous courage & reconfort, si me voulez v<sup>ost</sup>re ageant livrer jusqu'au nombre suffisant, ie les conduirai & menerai devant Constantinople avec mon Armée, & tant ferai avec laide de Dieu, que le Souldan & son Armée ie metteray à vituperable confusion, d'autre ie n'ai desir que la foy de Dieu soutient contre les Payens. Quand le Pape ouyt ainsi parler le Roy Pepin & qu'il connut son courage le remercia fort, & luy dit: Franc Roy très Chretien de Dieu sois-tu benit? car de tous autres Rois, tu es le plus puissant en foi & courage, puisque telle chose tu veux entreprendre? du pays Romain ferai venir gens à si grand nombre, pour toy accompagner, que leur nombre tu pourras arriver en Grece contre les infidelles & ennemis de la Foy. Lors le Pape fit assembler grand nombre de peuple de tout le pays Romain, & fit crier la crocée c'est à sçavoir, que de tout homme qui voudroit aller en cette bataille, en l'honneur de la passion de Jesus-Christ, porteroient une Croix prendroient la benediction du Pape, & auroient pardon de tous leurs pechez. En peu de temps s'assembla en la Cité de Rome grande multitude de peuple, pour passer outre la mer, avec le Roy Pepin, & au depart, le Pape leur donna la benediction, & absolution de tous leur pechez. Ainsi print le Roy Pepin congé du Pape, en se recommandant aux prieres de la Sainte Eglise, & avec trente mille romains, & tous ceux de son ost monta dessus la mer. Et tant lui fut le vent agreable, que dedans peu de temps vindrent arriver à Constantinople, & la virent que le Souldan Moradin l'avoit de toutes parts environnée & assiegée. Et le Souldan avoit amené avec luy vingt Roys, pour destruire toute la Chrestienté avec eux deux mille payens, & tant estoit le Souldan pour sa force

erant & redouté, que l'Empereur de Grece accompagné de plusieurs Chrestiens qui estoient dedans Constantinople, print en icelle sa retraite, & si bien garda la Cité, que du Payen ne peut être prise. Toujours en son courage regroittoit la femme Bellissant, & lui souvenoit du vitupere, auquel il l'avoit livrée à tort & sans raison, à toutes plusieurs lamentation pieusement sa faute connoissoit, & pensoit qu'elle fut du monde trépassée: car bien y avoit vingt ans qu'il n'en avoit ouy nouvelles: mais tantost en ota parler par le Roy Pepin, qui tant à nagé parmer, qu'à deux lieues de Constantinople est arrivé & descendu & y a fait tendre ses tentes & pavilions parmy les champs, & fait mettre les escouers en belle ordonnance. Adonc furent les courtois & chevaucheurs de l'ost du Souldan Moradin épouvantés & a grande diligence retournerent vers son pavillon, & luy dirent, comme gens effrayés Sire Souldan soyez certain qu'aujourd'hui sur cette terre son arriere Romains plus de deux cent mille combattans pour nous chasser de ce pays à honte & confusion. Si advisez sur ce fait, car la chose est douteuse, & si a peril tresgrand. Tarles vous dit le Souldan, de ce n'avez doute, car il n'est pas possible que du pays de Rome soient tant descendus de gens, assez sommes puissans pour les attendre en bataille rangée: car j'ay encore esperance, que dedans brief temps ie maitrai en ma subjection & obéissance tout le pays de Romanie & celui de France il cōmande par ces Heraux que tout son ost fut assemblé, en telle maniere: qu'à tout heure fussent prests de recevoir bataille, A ce commandement firent payens & Sarrazins obéissent en toutes parts s'assemblerent & arretterent en un champ grand & large pour les Chrestiens attendre. Et quand vint le lendemain au matin que le jour fut clair, le Roy & toute son Armée furent prest & en point de payens & Sarrazins assailli. Adonc le Roy Pepin manda secrettement par une lettre en la Cité à l'Empereur de Grece comme il étoit venu la pour le secours, & qu'à tout diligence il fust merce



en point les gens parmi la Cité, & qu'ils faillirent sur les champs contre les payens, & Sarrazins, car à ce iour d's François & Romains ils seroient le courus. L'Empereur fut ioyeux de la venue du Roi Pepin & selon le mandement de la lettre fit son ost mettre en point, & ses gens d'armes, puis faillirent hors de Constantinople pour aller contre les payens & sarrazins qui bataille attendoient. Et quand ils furent sur les champs, ils apperçurent les étendards, bannieres, & enseignes, & l'ost du Roy Pepin qui celle part venoit à grand nombre de clairons & trompettes, puis menoièrent grand bruit. Bien virent les Payens, que cōtre eux venoit grand puissance de gens, le Souldan appella deux Sarrazins des plus vaillans & leur commanda qu'ils allassent secretement regarder le nombre de l'ost des Chrétiens qui les venoient assaillir, & quand ils auroient ce fait ils retournassent devers lui en rendre nouvelles. Les 2. sarrazins qui avoient nom, l'un Clarion & l'autre vendu, monterent à cheval & chevauchèrent vers l'ost du Roi Pepin: mais ils n'eurent pas chevauché longement, que le verd chevalier les vit sur une petite montagne & incontinent qu'il les apperçut il conta bien qu'ils étoient sarrazins. Lors il s'appa son cheval, & tout seul alla droit à eux, la lance sur la cuisse, comme preux Chevalier. Et quand les deux sarrazins le virent approcher, pourtant qu'il étoit seul, ils eurent honte de fuyr pour lui, & dirent: Par Mahon, ce seroit honte si ce Chrétien nous échappoit. Si ont couché leurs lances, & contre le verd chevalier sont venus à puissance, en telle manière que le harnois, & le cheval de l'un des Sarrazins cheut à terre, & si n'eût été vendu qui se reconut son compagnon, le verd chevalier adonc occis mais il se print au verd chevalier adonc Clarion se leva qui fut navré, & monta à cheval & print la fuite, & laissa vendu qui n'avoit reconut Cleron est demeuré, qui au verd chevalier s'est fierement combattu: mais luy a vaincu sa force, car le verd Chevalier lui a donné tel coup, qu'il lui a rompu la cuisse & lui a osté la vie, & demoura sur la terre tout

mort, & son compagnon s'en retourna, qui étoit fort navré. Bien vit le Roi Pepin, la vaillance du verd Chevalier, & aussi firent les autres barons, de quoi le priferent celle heure le roy Pepin fit dresser les Etendards & bannieres, puis fit sonner trompettes & clairon, & grand puissance d'hommes hardis & vaillans de courage, ont assailli l'Armée du Souldan Moradin. Adonc fut de toutes parts le cry si grand, que nul ne le teuroit élumer Chrétiens & Sarrazins s'assaillirent l'un l'autre maintes lances briserent, tant que d'une part & d'autre sont plusieurs à mort livrez. Là étoit Milon d'Angler, lequel entre autre vit le Roi d'Aquile, qui faisoit grand destruction des Chrétiens, & proute occision, aussi tost qu'il l'apavisa devers lui, & d'une hache d'armes iusques au menton la tête lui fendit, & à deux outrois, à celle heure la vie tollir, & tant fit de vaillantes armes, & le Souldan Moradin qui tantost l'apperçut, s'écria hautement à ses gens, qu'ils assaillissent Millon d'Angler de qui dis Sarrazins si grand meurtre faisoit. Au commandement du Souldan, firent Millon d'Angler de toutes parts assailli par Payens & Sarrazins, & en telle subjection mis, qu'à son cheval ils couperent une cuisse parquoi il fut contraint de cheoir à terre, & en cet endroit fusse mort & occis, si n'eût été le verd chevalier, qui malgré Sarrazins se mit en la presse, & tant en abbit & tua par terre, qu'il approcha de Millon d'Angler, & lui, fit tel aide qu'il lui bailla son cheval, & le monta dessus. A celle heure firent le verd chevalier & Millon d'Angler si grand vaillance d'armes contre les payens, que trop forte chose seroit de leurs grandes prouesses raconter, car nul qui devant eux se trouvoit i'aurais ne s'en retournoit grand sur la bataille & dura, Pepin & ses gens firent ce iour de payens fort grande destruction: mais non obstant leur vaillance, le champ eussent perdu n'eût été l'Empereur de Grece qui à tout son est vaillamment accompagné de l'autre part les payens tant & si fierement assaillit, que grand nombre à celle fois monterent. Bien connue



le Roy, que l'Empereur faisoit d'armes fort grand devoir. Il print force courage, & les gens railia, puis entra en la bataille plus adamment que devant & ainsi furent les Payens de deux parts assaillis fort rigoureusement, & tantost que le roi Pepin approcha de l'Empereur, il lui dit franc Prince, or vous montrez vaillant; car aujourd'hui de vostre femme Bellissant auez nouvelles. A ces paroles fut l'Empereur joyeux, & doubla son courage, & augmenta sa force, trop plus fort que devant il cria Constantinople, & à ses gens promet grands dons, & grandes richesses: mais qu'il s'osoient fort vaillant.

A ces mots, est entré dedans la bataille d'un courage si merueilleux, que trop hardi estoit celui qui attendoit. Et Pepin d'autre part & le verd Chevalier, qui entrerent parmi les payens, en frappans dessus eux coups si merueilleux, que par tout ou ils passoient, ils faisoient le chemin large par la grand proüesse du verd Chevalier. Bien le cuida connoître le Souldan Moradin, qui les armes regarda, car il estoit de haut lignage, pourtant qu'il estoit frere de Ferragus: mais pourtant qu'il sçavoit que le verd Chevalier estoit payen: mais il ne se fut douté qu'il fut venu celle part. Or furent payens & Sarrazins, de celle heure mis en telle necessité, que jamais il n'esperoient avoir de mort esprit: mais prirent tous la fuite, & lors le Roy d'Esclavonie, qui faisoit l'arrière garde du Souldan, accompagné de cinquante mille hommes d'armes, faillit dessus les Chrétiens en menant si grand cry, qu'il sembloit que tout d'eût fondre. Et quand l'Empereur & le roy Pepin apperçurent leur venue ils virent bien que leur gens estoient travaillez, & les gens du Roy d'Esclavonie étoient frais, parquoy fut delibéré entr'eux, de ne les attendre pour celle heure. Et après le conseil prins l'Empereur & le roi Pepin firent sonner trompettes & clairons pour eux retourner dedans Constantinople & leur Armée.

Et quand le Souldan vit que les Chrétiens étoient entrez & reculez dedans Constantinople, il fit assieger la cité de fort pres, & tant

y eut grand nombre de Payens par toute la terre, que l'Empereur & le Roi Pepin dedans Constantinople, estoient en telle maniere, que sortir hors ne leur estoit possible. Ainsi demeurerent long. tems en grande subjection de leur ennemis, qui de près les tenoient, en desirant leur mort, & pourchassant la destruction de la foy-Chrestienne. Si vous laisseray à parler de cette matiere, & vous parle ai des deux freres Valentin & Orson, qui pour l'amour d'Esclarmonde son entrez en la mer ainsi que devant auez oüy.

*Comme Valentin & Orson arriverent au Chateau où étoit la belle Esclarmonde, & comme par la teste d'airain, ils eurent connoissance de leur generation.*

## Chapit. e 25.

Après que Valentin & Orson eurent long temps de neuë dessus la mer, ils adviserent une Isle, en laquelle y avoit un Chateau fort, & de grande beauté plein. Ice luy Chateau estoit tout convert de laton clair & reluisant, pour la grande beauté bien se pensoit Valentin, que c'estoit ce Chateau où le verd Chevalier l'avoit envoyé pour sa sœur Esclarmonde trouver, il alla celle part, & descendit à terre à un des portes de l'Isle, & quand il fut descendu, il demanda à qui étoit ce Chateau, qui tant estoit beau, & entre les autres poly & bien orsé, & il lui fut répondu qu'icelui Chateau estoit en la garde d'un Sarrazin fort riche avoit esté édifié, lequel Sarrazin entre les autres nobles excellentes qui sont en ce Chateau, fit faire & composer une belle chambre, & sur tout riche, & de laquelle chambre les richesses vous seront cy après declarez. Et outre plus, fut dit à Valentin, que dedans celle chambre y avoit un riche plier, dessus lequel il y avoit une teste d'airain: laquelle jadis avoit esté par une Faëe, fort subtillement par art de Nigromance composée, laquelle teste estoit de telle nature, qu'elle rendoit la réponse de toutes choses quelconques qu'on lui deman-



VALENTIN ET ORSON.

Et quand Valentin entendit la declaration du Château en son cœur fut joyeux, car bien se pensa que c'estoit le lieu où le verd Chevalier lui avoit dit, qu'il trou veroit sa sœur Escarmonde, qui sur toutes autres se sens & de beauté c'étoit de grands & de petits renomés. Plus outre n'en demanda pour l'heure presente : mais se mit en chemin lui & Orson, pour aller audit Château, tant cheminèrent qu'ils vindrent devant la porte pour entrer dedans mais ils trouverent dix hommes fort, & hardis, qui de jour & de nuit avoient de costume de garder la porte. Et quand ils virent Valentin & Orson, qui dedans vou oient entrer, ils leur dirent, Seigneurs tirez-vous arriere, car dedans ce Château nul n'y entre tant soit de haut lieu venu, sans le congé d'une pucelle, à qui la garde en appartient qui sur toutes celles du nom, est de beauté garnie. Amy, dit Valentin, allez vers la pucelle, & lui demandez si c'est son plaisir de me donner entrée en son Chasteau. Lors le portier monta audenjon du Château, & entra en la Chambre où estoit la belle Escarmonde puis mit le genouil à terre, & lui dit. Madame, devant la porte de vostre Chasteau il y a deux hommes qui dedans veulent entrer, & semblent gens de fier courage & de grand orgueil pleins & semble à leur maniere, qu'ils soient gens de mauvaise courage & affaire & contraire à nostre loy. Or dites moi vostre volonté, & répondez aux gardes de la porte qui dehors vous m'envoyent, s'il vous plaist de les laisser entrer dedans ou non : amy dit la pucelle, descendz en bas & j'iray aux carreaux pour voir qu'elles gens se font, & faites bien garder les portes, car ie veulx à eux à parler. Le portier descendit en bas, & dit à ses compagnons, que la porte fut bien gardée, tant que la Dame fut aux fenestres pour la réponse donner, lors Escarmonde qui fut sage bien apparut sur un drap de fin or baru, mit les bras sur une fenestre, sa face & son beau visage reluisoit, puis dit Valentin ? Qui estes-vous qui par si grand hardiesse voulez entrer dedans mon Chasteau sans licence demander

Dame dit Valentin qui hardiment parla. Je fais un chevalier qui passe mon chemin, ie voudrois bien s'il vous plaisoit, parler à la tête d'airain, qui a chacuns donne réponse Chevaliers, dit la Dame, ainsi n'y pouvez-vous pas parler, si de l'un de mes freres ne m'apportez certaines enseignes c'est du Roy Ferragus ou du verd Chevalier, qui de Tartarie à la seigneurie & domination, & si de l'un des deux m'apportez enseignes ou certification ie vous laisseray entrer au Chasteau à vostre volonté, & par nulle autre maniere ne pouvez entrer, que fois un pont que ie vous diray, c'est que vous preniez congé du Chastelain de cette place, lequel ie vous donnerai par tel convenant, que devant que vous entriez vous jousterez à lui cinq coups de Parces. Si vous advisez, lequel vous aimez le mieux, où d'aller querir certaines enseignes de l'un de mes freres comme ie vous ai dit. Dame dit Valentin, faites armer vostre chastelain ; car i'aime plus cher contre lui combattre, par champ de bataille gagner, & deservit d'entrer en vostre Chasteau que ie ne fais prieres, requestes ou flatteries. Ainsi parla Valentin à la belle Escarmonde qui tant fut de courage vaillant & hardi, nonobstant qu'il portast du verd chevalier enseignes certaines, par l'anneau d'or il aima mieux la joustre pour son corps éprouver, que montrer l'anneau lequel il devoit presenter à la belle Escarmonde. Et quand la Dame vit la volonté & hardi courage dont il étoit plein, de celle heure fut de son amour éprins par un ardent desir qui au cœur il toucha, elle monta en la chambre où estoit la Teste d'airain, & lui demanda qui est ce Chevalier ? & de son estat, par moi rien n'en scaurez, jusqu'à ce que devant moi l'aurez mené. De celle réponse fut la belle Escarmonde pour l'amour de Valentin, en grand foncey, & quand elle eut considéré à par elle le maintien & beau parler & hardiesse de Valentin, elle fut embrasée de son amour, plus que de nul que jamais elle eust veu. Vrai Dieu, qui peut être celui chevalier, car dessus tous vivans, il est digne de



VALENTIN ET ORSON.

estre aimé, fort plaisant, droit & de beauté corporelle tous les autres passans, & si la tête d'airain faisoit à mon vouloir, jamais autre que lui ne prendrois. Quand la belle Esclarmonde eut toutes ces choses dites & pensées en son courage, elle manda au Châtelain, & lui dit des nouvelles du chevalier, qui dedans le château veut entrer. De grande folie s'entremet, dit le Châtelain, car il n'i entera jamais sans son corps éprouver contre le mien. Et s'il est si hardy de prendre à moi bataille, ie lui monstrierai devant tous clairement que pour votre amour avoir, est trop tard arrivé Châtelain, dit la Dame, puisque d'entree au Chateau, congé ne lui donnez, allez vous armer, car ie vous fais à sçavoir, que de luy aurez bataille. & si ai grand doute, que trop tard ne vous en repentiez. Si vous conseilerois que votre noble corps ne vueillez mettre en danger; Dame dit le Châtelain, qui fut fier & orgueilleux, laissez en paix telles paroles: car devant que jamais il entre, son corps l'acheptera. A ces mots se departit le Châtelain, & s'en alla armer monta à Cheval, & quand il fut monté il faillit hors de la porte, une lance en son poing grosse & bien ferrée, & la Dame étoit aux fenestres pour regarder la bataille des deux Champions, qui dedans le champ sont entreez pour s'affaillir l'un l'autre. Et quand Valentin à vu le Châtelain, qui de fier courage contre lui est venu, il a baissé sa lance & frappe des éperons. Lors se sont rencontrés l'un contre l'autre, & bien à droit, que les deux lances sont vollez, ont repins nouvelles lances, & si fierement ont l'un sur l'autre mavez, que chevaux sont tombez puis après champions sont par terre tombez: mais le cheval de Valentin, qui fut fort & puissant sans son maître de se rendre, sur ses pieds se releva. Quand Valentin fut relevé, il dit doucement au Châtelain. Or vous relevé, & montez à cheval à votre aise: car peu ce me seroit de vaillance, si en ce point vous combatrois. Le Châtelain fut fort courroucé & pris la gracieuse de Valentin. Si monta de rechef dessus son cheval, puis print une lance, & yint

contre Valentin despitueusement: mais Valentin qui sçeut à cette heure bien jouir de la licence, si grand coup lui donna qu'il lui ôta le heaume de la teste & le ie ta par terre. Et quand il se vit à terre abbatu, & en si grand danger, il dit à Valentin, Chevalier, ie ne sçay d'où vous êtes né, & de quel pays: mais oncques en jour de ma vie plus vaillant ie ne trouvoy, ce me veux rendre à vous & vous laisserai entrer à vôre regie parmy le Chateau, qui tant est beau & si propreux par telle convenant, que sans mon congé vous ne parlez à la Dame Esclarmonde. De grande folie vous estes pleins dit Valentin, de dire telle paroles: car toute pour l'amour d'elle j'ai la mer passée, & suis venu celle part, & combien que jamais ie ne l'ai vis, suis ie d'elle amoureux plus que de nulle autre Dame, & vous fais à sçavoir, que jamais d'ici ne partirai, tant que j'aye parlé à elle & à la teste d'airain à mon plaisir. Ainsi que Valentin & le Châtelain devoient ensemble, la belle Esclarmonde qui estoit aux fenestres, fut fort émerveillée de sa courtoisie. Helas dit elle à ces pucelles: qui avec elle étoient, regardez comme ce ny Châtelain est fol & malheureux, de se battre avec un si vaillant Chevalier, qui piece y a eür occis, & si par franchise il ne l'eust su porté. Fille ie m'émerveille fort, qui peut-estre celui, qui a tant de desir d'entree en mon Chateau, & en grande pensée fut la noble Esclarmonde & en son courage disoit qu'un temps viendrait qu'elle auroit ceui Chevalier pour ami, car de tant plus elle voyoit, de tant plus estoit son amour en luy enracinée. Quand Valentin oit le grand orgueil du Châtelain, & sa grande outie cuidance, il frappa des éperons, & si grand coup lui donna parmy le corps que tout outre le foye & le poulmon, la lance lui passa, & l'abbarit par terre tout mort, dont la belle Dame Esclarmonde, fut joyeuse. Adonc elle commanda aux portiers qu'ils ouvrirent les portes, & que Valentin fut amené en la salle parée. Les portiers ont fait le commandement de la Dame Esclarmonde & vers elle ont amené Valentin & Orson, son frere:



VALENTIN ET ORSON.

Et quand la belle Esclarmonde vit Valentin, elle alla à l'encontre de lui, & puis luy dit: Chevalier bien soyez venu, car oncques plus vaillant ne hardi Chevalier en mon Châteaueu vis entrer bien montrez par vos faits que de grande gentillesse: soyez xtraits, & descendu Dame dit Valentin. sçach-z que mon propre nom est Valentin, & on ma ainsi nommé & suis un pauvre aventurier, qui de ma generation, ne mon lignage n'eut oncques connoissance, & si ne vis oncques le pere par qui ie fus engendré ne la mere qui ma porté, & aussi ne si mon noble compagnon que vous voyez ici car en un bois fut nourri comme une bête sauvage, la ou ie le conquestai à l'épée vaillamment & sçach-z que jamais iour de sa vie n'en parla non plus que vous voyez. Or aje tant de chemin fait à mon advenue, en desirant de bon cœur que de mes amis ie puisse avoir aucune connoissance, que vôtre grande beauté m'a fait la mer passer, & venir en celle part. Et disant ces paroles Valentin tira l'anneau que lui avoit baillé le verd chevalier, & en sous riant doucement, le bailla à la belle Esclarmonde, laquelle incontinent le connut bien. Et adonc elle dist, Valentin, Chevalier, beau sçiez, si vous m'eussiez montré cet anneau, quand devant mes portes arrivastes sur la porte attendre, & vostre corps mettre en danger, de celle heure fussiez entré en mon Chasteau sans contredit: mais vous avez promis la grand noblesse qui est en vous, quand vous avez mieux aimé par vôtre hardiesse au Chasteau entrer & devers moy venir, que de nul autre querir. Apres que Valentin & la belle Esclarmonde eurent ainsi parlé, les tables furent dressées, & fut la pucelle assise. Et Valentin fut devant, qui ne pouvoit soulas ne plaisir, fors seulement à celle qui devant lui fut assise.

Et las? vray Dieu dit. En son courage, meill-z oster & delivrer briefvement mon cœur de cette douloureuse destresse, pour l'absence de votre Dame, & suis au cœur si profondement attaché que jamais en nul jour de mon vivant en telle melancolie ne fus. Hé

Dieu, elle est tant de beauté bien garnie, & de grande bonté pleine, les yeux verds & riant en teste, & rassasié, le front clair & poli, la face vermeille, & tous les autres membres de son corps par droite mesure naturellement composéz.

Or suis ie pour son amour, a-damnement espris, que mieux me seroit agreable la mort, que de faillir à cette chose accomplir, & parfaite. En cette maniere se complaignoit Valentin, pour l'amour de la belle Esclarmonde, & elle d'autre part regardant le Chevalier souvantes fois pour sa beauté, en changeant & muant couleur, perdoit maniere, & contenance. En cette grande melancolie le plus honnestement qu'ils peuvent, leurs contenance entretenir passèrent le Chevalier & la Dame durant le disner. Et quand les Tables furent ostées, Esclarmonde print Valentin par la main, & lui dit Amy, tant avez fait que vous avez deservi d'entrer en ma chambre secrette en laquelle vous verrez la Teste d'airain, laquelle de vostre lignage vous diras nouvelles bonnes & certaines.

Or vous en venez avec moi, & amenez vostre compagnon, car j'ay grande ioye d'ouyr la réponse, laquelle par la teste d'airain vous sera donnée. Le noble Chevalier Valentin fut moult ioyeux, quand il ouyt la belle Dame Esclarmonde ainsi parler.

Si assirent hors de la salle, & s'en allerent de vers la chambre où étoit la Teste d'airain, moult richement ornée. Et quand ils furent à la porte pour vouloir entrer dedans. Ils trouverent de l'une des parts, un merveilleux & fort horrible vilain, moult grand & bossu, qui sur son col portoit une massue de fer, qui estoit forte & pesante, lequel vilain sembloit avoir esté rebelle, & plein de grand outrage. Et de l'autre part de la porte il y avoit un Lyon moult grand fier, & orgueilleux: ces deux étoient en tous tems ordonnez pour defendre, & garder que nul n'entrast en la chambre sans le congé de la dame, & sans combattre au vilain, & au lyon. Et quand Valentin aperceut le lyon, & le vilain qui se dressèrent



VALENTIN ET ORSON.

contre eux pour la porte desfermer. Il deman-  
da à la belle Esclarmonde que telle chose vou-  
loit dire ne signifiât. Seigneurs, dit la belle  
Esclarmonde, ces deux que vous voyez icy,  
sont pour garder la porte, & ni peut nul entrer  
qui contre eux ne se combatte, parquoy plu-  
sieurs en sont morts sans passer plus outre. Et  
au regard du Lyon, il est de telle nature que ja-  
mais à fils de Roi il ne fera nul outrage, belle-  
di. Valentin, je ne sçai qu'il en adviendra mais  
l'adventure ie me metteray en la garde de  
Dieu moy ce si ne combateray le Lyon. Lors  
s'ap procha de la beste orgueilleuse, & à force  
de bras l'embrassa parmy le corps: mais aussi-  
tost que le Lyon se vit, & adora le corps de  
Valentin il le laissa aller, & fut courtois, &  
doux sans luy faire nul outrage. Et Orson fut  
de l'autre part qui assailly le vilain, & devint  
qu'il eût levé sa massue de fer, il le laissa par-  
my le corps si rudement que contre le mur le  
jeta & puis lui osta sa massue de fer, & si  
grand coup lui en donna qu'il l'abbattit à ter-  
re par tel façon que si n'eût été la belle Es-  
clarmonde il eût tué & occis le vilain en la  
place, & ainsi fut le vilain vaincu, & le Lyon  
conquis par les 2 Chevaliers, puis fut la por-  
te ouverte, & entrèrent dedans la chambre,  
qui de toutes richesses mondaine fut payez,  
car elle étoit peinte de fin or, & azur par de-  
dans semées, & ornées de rubis, & saphirs sans  
autres paremens, par toute la tapisserie de  
drap de fin or fut tendue & couverte de tou-  
tes parts d'emeurade, & diamans, grosses per-  
les, & de toutes autres pierres precieuses, en  
cette chambre avoit 4 pilliers de sapin à mer-  
veilles riches & de subtil ouvrage édifiez des-  
quels les deux étoient jannees plus que fin or  
le tiers plus verd que l'herbe en May. Le  
quart plus rouge que charbon enflambé. Et  
des pilliers avoit un armoine plus riche que di-  
xene pourtois en laquelle étoit la tête d'Ai-  
rain sur un riche pilier richement encluse,  
Valentin ouvrit l'armoine, & regarda la tête  
en la cogitant que de son fait, & éra luy  
fut la verité dite. Adonc parla la tête haute-  
ment que chacun l'ouys, & l'entendit, en lui

disant, chevalier de grand renommée te dis  
que tu as nom Valentin le plus preux, & vai-  
lant qui oncques en nul iour du monde ceans  
entraist, & si est celui à qui la belle Esclarmon-  
de a été donnée, doit être née ismais autre  
que toi n'aura. Tu es fils de l'Empereur de  
Grece, & de la belle Bellissant sœur du Roy  
Pepin, qui par lui de sa terre à tort fut de-  
chassée, ta mere est en Portugal au château de  
Fenagus, lequel par l'espace de 20 ans la gar-  
dée. Le roi Pepin est ton oncle, & ce compa-  
gnon que tu meins avec toi est ton propre  
frere naturel, & vous deux frères enfantez de  
la gracieuse rayne Bellissant en la foeste d'Or-  
leans en pitié, & de detresse douloureuse. Et  
quand la Reine vous eut sur la terre mis, l'on  
compagnon luy fut emporté par un Ourse  
sauvage. Et par elle a été nourri au bois sans  
aide ne confort de femme naturelle, & en fut  
icelui jour en la forest par le Roy Pepin trou-  
vé & emporté, lequel sans avoir de toy con-  
noissance, doucement ta fait nourir, & si  
te dit que t'on propre frere qui est icy présent  
iamais ne parlera jusques à tant que tu lui au-  
ras fait couper le fillet lequel il a dessous la  
langue. Et quand tu luy auras fait couper, il  
parla aussi clairement que de tous pourras  
être oïi or pense de bien faire comme tu as  
commencé, & tout bien viendra, car puis que  
tu es entré en cette chambre mon temps est  
à hevé, ne jamais à nulle créature ne dor-  
rai réponce. Quand la Tête d'airain eut dit  
ces paroles elle s'inclina bas, & perdit le  
pouvoir, & oncques depuis par elle ne fut par-  
le proposée. Adonc Valentin qui de jove fut  
trahi, vint à son frere Orson & en pleurant  
tendrement le baisa à la bouche. Et Orson  
d'autre part l'embrassa, & accola en iertant  
grand soupirs & gemissements. Helas, dit Es-  
clarmonde à Valentin, Franc chevalier cour-  
tois, ben dois-je être joyeuse de voire venue  
car par vous ie suis hors de soucy, & de fort  
brief mut ice, auxquels par plus de dix ans  
j'ai passé mon temps languissant en doulours  
en attendant à qui ie dois être donnée.  
Or êtes vous icy que ie vois clairement, car



VALENTIN ET ORSON.

put nul autre la tête d'Arraine devoit per-  
 dre son parler, & puis qu'il est ainsi que par  
 votre venue à la raison & éloquence finie, ie  
 me donne & abandonne à vous comme à mô-  
 n'fait & loyal amy, & celui à qui ie dois par  
 droite raison être octroyée & donnée, Et  
 d'orsnavant ie vous promets de cœur de  
 corps, de bien de ma pauvre puissance vous  
 loyalement & de bon courage servir & vostre  
 plaisir faire, belle, dit Valentin, de vostre  
 non vouloit humblement ie vous remercie,  
 c'est bien droit & raison, que sur toutes cho-  
 ses ie vous salue & honore, car devant Aquilaine  
 vous me faites donnée par le verd Che-  
 valier vostre frere, lequel à l'aide de moi, &  
 de mon frere Orson fut conquis, & vaincus &  
 quand il sera de vostre plaisir de prendre la  
 soy, & la créance que le verd chevalier a pri-  
 se, c'est à sçavoir la loy de Jesus Christ sans  
 laquelle nul ne peut avoir pardurable saluta-  
 tion. Sire dit la pucelle telle chose ie vous  
 bien, car de tout mon courage ie suis prest &  
 appareillé de toujours vous complaire, & à  
 vos commandemens obir plus qu'à nul vi-  
 vant. En celui jour des gens fut demené grand  
 joye, & se disoient l'un à l'autre, que le Che-  
 valier en étoit venu à qui la belle Esclarmon-  
 de doit être donnée, & par lui la ceste d'Ar-  
 rain avoir la parole perduë.  
 Si grande fut renommée de Valentin, que  
 par tout le pais d'environ le peuple en fut ré-  
 joüy, mais la grande joye de valentin, & de la  
 belle Esclarmonde, par trahison maudite de  
 Ferragus le geant, fut tantost muée en pleurs  
 & en tristesses ainsi que ie vous dirai apres.  
 Comme par un Anchanteur nommé Pacolet le  
 geant Ferragus sceut les nouvelles de sa sœur  
 & de Valentin. *Or de la trahison d'iceluy*  
 Ferragus. *Chapitre xxii.*  
**F**erme chasteau de plaisance Esclarmonde  
 avoit un Nain quelle avoit nourri de son  
 enfance & gardé, & mis à l'escole l'iceluy nain  
 avoit non pacolet, de grand sens & subtil nain  
 qui étoit plein lequel à l'escole de l'oye de  
 tant avoit aprins de l'art de Nigromance que  
 par deslas tous les autres étoit le plus parfait

& en cette matiere que par son enchanter  
 il fit & composa un petit cheval fait de bois,  
 & en la teste avoit artificiellement une che-  
 ville qui étoit tellement assise que toute fois  
 qu'il monta sur son cheval pour aller, en quel  
 que part il tournoit la dite cheville au lieu où  
 il devoit aller, & tâtôt il se trouvoit en la pla-  
 ce, & sans danger car le cheval étoit de telle  
 façon qu'ils s'en alloit par l'air aussi soudain-  
 ment, & plus légèrement que nul oiseau ne  
 sçavoit voler, celui Pacolet qui au Château  
 d'Esclarmonde avoit été nourri, tout le jour  
 regarda & considéra les manieres & façon d'un  
 noble chevalier Valentin Adoë se pensa qu'il  
 iroit en portugal, & conteroit au Roi Ferrag-  
 us l'entreprise de Valentin, & la maniere de  
 sa venue. Si alla à son cheval de bois & monta  
 dessus, puis tourna ladite cheville de vers la  
 portugal, & aussi tôt ledit cheval de bois mō-  
 te en l'air, & tant alla que celle même nuit il  
 arriva en portugal & au Roi Ferragus cōpta  
 les nouvelles, & quand Ferragus entendit les  
 parler de Pacolet, l'Enchanteur au cœur fuz  
 triste & doloit de Valentin le noble cheva-  
 lier, qui devoit avoir sa sœur Esclarmonde,  
 & de ce qu'elle avoit donné son amour à un  
 Chevalier Chérien, & iura son grand Dieu  
 mahon qu'il en prendra vengeance mais devant  
 Pacolet il ne montra pas la vōté de son  
 courage: mais homme qui trahison pense t'ê-  
 re toujours la bouche secrette pour mieux parve-  
 nir à son intention. Ains fit Ferragus qui dit  
 à Pacolet l'enchanteur. Apres retourne de vers  
 ma sœur Esclarmonde, & dit au Chevalier  
 qui en mariag. la doit prendre quoe ie suis de-  
 sa venue joyeux, & que dedans brief temps  
 j'iray voir ma sœur pour les nopces faire, &  
 accompagner de plusieurs nobles barons ri-  
 ches & puissans, & leur donneray de ma terre,  
 & seigneurie si largement qu'elle en sera bien  
 contents. Sire, dit Pacolet, je feray volontiers  
 le messager tel que vo' me l'avez dit lors vint  
 à son cheval, & monta dessus puis tourna la  
 cheville, & seleva en l'air si légèrement que  
 vaucha qu'il arriva au Château d'Esclarmon-  
 de, & quand il fut venu il salua courtoisement



VALENTIN ET ORSON.

La dame, puis luy dit. Madame ie viens de Portugal, & lui ai veu v<sup>ost</sup>re frere Ferragus lequel sur toutes choses est fort joyeux du vaillant chevalier Valentin qui pour mari vous devez avoir, & sçachez que de brief il vous viendra voir à belle compaignie pour faire en grand triomphe mariage, & les nopces de vous & du chevalier Valentin Ha Pacolet, dit la Dame ie ne sçait qu'il en adviendra mais ie doute en mon courage que mon frere ferragus ne pense quelque trahison, car ie sçay, & connois que jamais il n'aimera Chevalier de France, homme qui la créance de Jesus Christ tienne, d'autre part ie suis desplaisant: que ie ne sçurois non allée tu te fusse enquis d'une Chrétienne qui de long temps a demouré avec la femme de mon frere Ferragus, Dame dit Pacolet, tantost y ferai retourné. & demain devant midy en sçavez des nouvelles. Lors Valentin dit, ce ne pouvez vous faire par l'art de l'ennemy. Valentin dit Esclarmonde, laissez le besogner & faire son mestier, car tant est bien apprius de son art que plus de cent lieues fera pour un jour. Quand Valentin entendit que Pacolet sçavoit de tel art jouier il fut émerveillé, & pensa longuement en lui même dont celui pouvoit venir, & tantost il appella Orson, & le fit venir devant Esclarmonde & à celle heure luy ostèrent & couperent le fillet qu'il avoit dessous la langue. Et apres qu'il fut hors il se print à parler fort droit & plaisamment, & à celle heure leur dit comme il avoit été long-temps en la forêt nourry de l'Ourse sauvage. Si cogneurent bien que la teste d'Aitain leur avoit déclaré de leur fait, & de leur nation la verité certaine. En paroles furent longuement, & par grande partie de la nuit Esclarmonde écoutoit volontiers parler Orson, qui plusieurs nouvelles esracomptoit. Et quand vint le lendemain au matin Pacolet l'enchanteur se trouva dedans la salle devant le chevalier Valentin, & lui dit. Sire, ie viens de Portugal, & ai veu v<sup>ost</sup>re mere laquelle est Chrétienne, & croit en Jesus Christ. Amy dit Valentin, tu sois le bien venu, car c'est la chose que plus ie desire que d'elle oïr parler, & si n'ai de rien si grand

desir que de la voir & connoître: car tout le temps de ma vie en grande peine, & en douleur ie l'ay advisée & cherchée. Amy dit Esclarmonde prenez en vous reconfort, & si mon frere ne viens en cette part, vous & moi nous irons en Portugal, & la v<sup>ost</sup>re mere verrez que tant avez desirée, Dame dit Pacolet, sçachez de certain que v<sup>ost</sup>re frere le Roi ferragus en briefve espace de tems viendra par de vers vous, car ainsi: lui avoit oïu dire, & promettre. Helas dit la noble Dame Esclarmonde trop suis en mô cœur douloureuse: que mon frere Ferragus face chose par quoi v<sup>ost</sup>re joyeuse entreprinse ne soit tournée en dur reconfort; car j'ay songé un songe fort merveilleux, lequel me donne du soucy & de la crainte. La nuit quand ie devois reposer, ie songay que j'estois en une grande & merveilleuse eau profonde, en laquelle i'eusse été noyée, si ce n'eût été une Faée, qui hors de l'eau me tira, & puis me fut advis que ie vis un Griffon issir d'une nuée, lequel de ses ongles aigus & poignants, me print & emporta si loing, que ie ne sçavois quelle part j'estois arrivée. Ha mamie dit Valentin pour v<sup>ost</sup>re songe ne prenez melancolie, qui voudroit en son songe croire, trop auroit à souffrir il est vrai, dit la noble Dame Esclarmonde: mais garde ie m'en puis. A ces mots la belle Esclarmonde & Valentin, entrèrent en un beau verger, lequel de toutes herbes & de fleurs estoit bien garni. En ceui verger furent fort longuement à parler de leurs amours secretes & honnestes. Or advint es celoy iour, que le faux grant Ferragus, de trahison plain, étoit arrivé au Chateau de la belle Esclarmonde. Et quand la Dame sçeut qu'il fut arrivé, elle s'en alla devers lui pour lui faire la reverance, il lui dit doucement; Mais sœur sur toutes créatures vivantes, j'avois desir de vous voir, or me dites, ie vous en prie qui est le Chevalier qui vous doit épouser. Bran frere, icy le pouvez voir. Adonc s'approcha Valentin, & se saluerent l'un l'autre en grande reverance. Chevalier, dit Ferragus, bien soyez venu par deça, pour ma



VALENTIN ET ORSON.

leur prendre en mariage, car ainsi que mon frere le verd Chevalier lequel par deça vous a enoyé, après que par vous a été conquis, & qu'il aprins la créance de Jesus Christ ainsi ai-je ma volomé & singulier désir de recevoir baptrême & prendre vostre créance.

Sire dit Valentin, de vostre vouloir soit Jesus remercié, car pour le souvement de vostre ame faire, & gloire eternelle acquerir, cest le droit & principal chemin Helas! Valentin pensoit bien que le traistre Ferragus dioit vrai, & que sous telles paroles il avoit quelque sainteté & loyauté pour la foy Chrétienne, mais aucontraire, trahison mortelle luy pourchassoit.

Quand le Geant Ferragus eut ainsi parlé, valentin lui dist. Sire on m'a dit & raconté, que dedans votre maison depuis l'espace de vingt ans, ou environ, vous tenez une Chrétiene laquelle de tout mon cœur desire voir, c'est ma mere, & est nommé Bellissant, sœur du roi Pepin. & femme de l'Empereur de Grece.

Vous dites verité dit Ferragus: mais afin que vous sçavez mieux informé d'elle, vous viendrez en Portugal pour voir la Dame. Et quand vous aurez parlé à elle, vous pourrez sçavoir & connoistre si c'est elle que vous demandez, grand mercy, dit Valentin car, si tel plaisir me fait, de ma pauvre puissance ie le vous desservi ay. Alors Ferragus cessa de parler, pour sa trahison accomplir, alla en la chambre de sa sœur Escclarmonde, & par maniere de bonne amour lui dit: Ma sœur & ma seule esperance, ie desire sur toutes choses votre honneur & avancement, & suis en mon cœur fort joyeux de ce que vous avez trouvé si puissant Chevalier pour mary & époux, & pour sa grande vaillance, ie veux que vous & lui veniez ay c moi en Portugal, afin que de toute ma puissance ie puisse en triomphe & excelence, faire le tour de vos nocces, ainsi qu'il appartient. Et quand Ferragus eut ainsi parlé à sa sœur Escclarmonde, il fit appareiller ses vaisseaux & navires & ses gens monter sur mer, puis demanda Valentin lequel fut d'aller en portugal avec sa mie la bel-

le Escclarmonde: car bien pensoient que le Geant Ferragus les menast bien par de la pour leur faire honneur, car il avoit promis de ce faire Chrétien & tous ceux de la Cour, parquoi Valentin fut trahy & Orson son frere, car aussi tôt que le mauvais Sarrazin fut desles la mer monté & qu'il eut Valentin en sa subjection, il se pensa que jamais ne luy échapperoient sans la mort recevoir: mais à l'entrée de la mer beau semblant lui monstra, & par fausses paroles & promesses decevables il les fit avec lui venir. Mais quand vint vers la nuit que ces deux Chevaliers devoient aller reposer, le traistre Ferragus fit secrettement en trahison dedans leurs lits les prendre & lier étroitement, & leur fit les yeux bander, ainsi comme gens, qui par faute criminelle publiquement sont à mort condamnés. Et quand la belle Escclarmonde vit son mary Valentin pris & lié, elle mena grand dueil que trop avoit du cœur, qui de plorer se tenoit. Helas! dit elle, chevalier Valentin notre ioye & soulas est en peu de temps tourné en dueil & tristesse trop avez mon amour chèrement acheptée, quand il faut que pour moy devez la mort souffrir, mieux aimassent que par vous jamais ie n'eusse été née: car en peine & en travail vous m'avez conquise, & en dueil & tristesse vous feray ôté, si est l'amour trop chere acheptée, quand faut que pour aimer loyaument vous enduriez mort sans l'avoir esservy Helas! or dois-je du cœur soupirer & des yeux tendrement plorer, quand il faut que pour mon amour le plus vaillant, & le plus hardi & le plus noble du monde soit à mort honteusement livré Ma Ferragus mon beau frere, trop mal vous trouverez car de tout le monde vous avez le plus vaillant chevalier trahi & deceu, & s'il faut que pour moi à mort soit livré, jamais iour de ma vie ne soit & mes iours abregeray & mettray à fin, & si vous fais à sçavoir, que si les deux chevaliers vous faites mourir, une fois en aurez vilain reproche, & pourtant laissez les à tant, car à leur mort pourchasser ne pouvez avoir profit, & si la mort leur voulez delivrez, faites-moi pro-



mier jetter dedans la mer car tant ne pouvois vivre que ie visse devant mes yeux tant vaillans & preux Chevaliers, sans avoir fait offence être mortellement punis Tant fut la Dame Esclarmonde au cœur profondément atteinte & navré, que de l'heure elle se fut de ses mains la mort donnée & en la mer jetée pour se noyer. Adonc Ferragus son frere la fit par ses Barons garder & tenir, commanda qu'on la gardast en telle maniere, qu'un seul mot elle ne peust parler aux prisonniers. Et ainsi demeura Esclarmonde en pleurs & soupirs piteux. Valentin & Orson furent des sarrazins tenu & étroitement lié, & ils reclamèrent Dieu dévotement, que d'iceluy danger & peril ils peussent échapper. Helas! dit Valentin, or m'est bien fortune contraire, & à mon besoin perverse, & desloyalle, or ay-je toute ma vie en peine & travail usé ma jeunesse pour trouver & enquerir la connoissance du lieu dont ie suis extrait, & des pere & mere esquels mont mis au monde, & maintenant quand ie suis prest de la douleur finir, & convertir en joye, & que de ma chere mere, que tant ai desirée, esperois avoir nouvelles prochainement. & certaine connoissance, en cuidant être assuré de mon entreprise parfaite mais aux lieux déloyaux ie suis malheureusement venu, & cheus entre les mains de mes ennemis, qui de ma vie sont envieus, & ma mort desirant. Helas, beau frere Orson, bien est nôtre pensée & intention en peu de temps changée & renversée, car jamais ne verrons parens ne amis. Ainsi se complaignoient Valentin & Orson. Et Sarrazins demenoient feste & joye & rât navigerent sur la mer, qu'ils arriverent en portugal, au chasteau de Ferragus. Et quand la reine bellissant ouit dire que Ferragus avoir amené 2. Chrétiens prisonniers, elle saillit hors de la chambre pour aller voir. Quand elle voit Valentin & Orson; le quels pas ne connoissoit, elle leur demanda Enfans de quel pays êtes-vous, & en quelle terre fûtes-vous n'ays? Dame dit Valentin, nous sommes du pays de France, au plus près de Paris. Quand Ferragus vit la reine bellissant qui par

loit aux enfans il luy dit fierement: Dame de-laissez ce langage, & vous en allez en vostre chambre, car jamais il ne verront homme de leur langage: ie les feray mourir dedans ma prison obscure de mort vilaine, s'il ne croient en Mahom mon dieu tout-puissant, il appelle le geolier, & lui commanda que les 2. prisonniers fussent mis au plus profond de la prison, & qu'on ne leur donnât à boire ni à manger, fors du pain & de l'eau; là furent sarrazins qui de gros bâtons & de poingt fraperent les deux enfans, sans en avoir pitié non plus que des chiens, & en une fosse pleine d'ordure les devaleter. Quand ils fu en prison ils se mirent à genoux, criant Dieu mercy, & en lui prians que de leur pechez il leur voult faire pardon: car jamais ne pensoient de ceie faillit. Et apres que Ferragus eut ainsi fait emprisonner Valentin & Orson, il monta en son Palais, & fit amener devant luy la belle Esclarmonde, qui tant piteusement pleuroit, que des larmes qui de ses yeux descendoient, sa face étoit toute couverte & a roulée. Ma sœur dit Ferragus, ne laissez vôtre pleurer, & changez vôtre courage, car par mon dieu Mahomet trop avez longuement creu la teste d'Araïen quand vous voulez épouser & prendre en mariage un étranger & hors de nôtre creature, trop avez le cœur variable, & quand ce lui voulez aimer, qui de vostre frere le verel Chevalier s'est montré ennemi mortel, bien vous appartient d'avoir homme plus digne & de plus haut lignage, & si croire me voulez & ma volonté faire, ie vous donneray pour mari le puissant roi Trôpart, par lequel vous pourrez être tout le tems de vôtre vie chèrement honoré, & pour tant oubliez les deux Chrétiens François, & ny ayez plus de fiance, car mourir les feray & pendre par le col. Frere dit Esclarmonde, il me convient obeïr à vostre commandement, car il se faut deporter & passer legerement de la chose qu'on ne peut avoir. La forme convient & droit au point de vertu, car ne essit fait souvent mauvais marché prendre. Apres ces paroles dites, Ferragus se partit, & la Reine sa femme entra dedans la



VALENTIN ET ORSON

laquelle grand honneur & reverence  
 pour la belle Esclarmonde, en lui disant, ma  
 sœur bien soyez venue ceans, car de vous voir  
 j'avois grand desir. Dame dit Esclarmonde,  
 cent fois vous remercie, mais sçachez que ie  
 suis dolente des deux Chevaliers Chrétiens,  
 lesquels mon frere Ferragus sous l'ombre d'aff  
 furance & loyauté à faire passer la mer, & puis  
 les a mis en une prison obscure, & par grand  
 dépit leur à la mort jugée, s'ils ne veulent  
 leur loy renoncer. Helas ma cher sœur, il est  
 may que des deux Chevaliers, i'en devois  
 avoir un en mariage, qui dessus tous les hom  
 mes vivant, est le plus beau, le plus vaillant,  
 & le plus hardi, qui par force d'armes a mon  
 amour conquise, si ne vueillez contempler Da  
 me ie vous en prie, car i'en ay bon besoin, &  
 vous plaise me montrer la Chrétienne, la  
 quelle vous avez en cette maison si longue  
 ment gardée. Belle sœur dit la Reine, icy la  
 voyez voir. Lors parla la Reine Bellissant, en  
 disant. Dame, que vous plait-il? dites voste  
 volonté: car i'ai grand desir de vous oïr par  
 ler. Helas: Dame, ie vous appoite nouvelles,  
 desquelles serez fort ioyeuse, & tantôt après  
 dolente & déplaisante, sçachez que vostre  
 état & de vostre vie je connois la verité car  
 i'ive, car vous êtes sœur au Roi P. pin, & fem  
 me à l'Empereur de Grece, & lequel à tort &  
 sans raison, de son Royaume vous a bannie &  
 déchassée, & tôt après en une forest l'atage,  
 vous enfiatates deux fils, dont l'un vous fut  
 osté par un Ourse sauvage, & l'autre vous ne  
 savez comment ne par quelle maniere il fut  
 perdu. O sont vos enfans encore en vie, &  
 je sçay le lieu où trouver les pouvez. A ces  
 mots la Reine Bellissant cheut à terre pâmée  
 de joye & de pitié qu'elle eut. Esclarmonde la  
 leva doucement entre ses bras. Et quand elle  
 fut relevée elle demanda à la pucelle comme  
 elle pouvoit celle nouvelle sçavoir. Adonc  
 lui conta Esclarmonde le fait & la maniere  
 comme Ferragus sont frere, par fausse & mau  
 dite trahison les avoit mis & détenoit en pri  
 son. Et quand Bellissant entendit que les deux  
 enfans étoient en prison, ne demanda si elle

demenagrand deuil; car tout piteusement se  
 print à pleurer, que la femme de Ferragus est  
 entrée en la salle, qui lui a demandé pour  
 quoy elle demenoit si grand deuil, & la belle  
 Esclarmonde luy conta de point en point la  
 cause. Or appeisiez vous, dit la femme de Fer  
 ragus & ne faite de telle chose nul semblant,  
 car si le Roy Ferragus le sçavoit, plûôt pour  
 roit la chose emperir qu'amander. Ainsi que  
 les trois Dames parloient de cette maniere,  
 l'enchanteur Pacolet entra dedans la salle,  
 lequel n'étoit pas venu par la mer avec ferrag  
 us: mais étoit veu par l'air avec son cheval  
 de bois. Et quand la belle Esclarmonde le vit  
 de dans la salle, s'écria piteusement & di he  
 las Pacolet, qu'as tu en pensé, & quel mal t'ai  
 je fait; que si honteusement m'as voulu ôter  
 & tollir mon soulas & majoye. Helas, je t'ay  
 si doucement nourry & tenu à l'école, j't'ay  
 fait apprendre tout le bien & la science que  
 j'ay peu, parquoy tu mas bien guerdonnée,  
 quand de mon frere Ferragus tu ne m'as pas  
 voulu dire ne d'eclarer sa cruelle entreprife:  
 bien me disoit le cœur, que dolente enserois  
 & bien cause y avoit, & bien penser y devois,  
 & quand sans mon congé & licence tu fus en  
 Portugal porter les nouvelles. Dame, dit Pa  
 collet, contre moi ne soyez si fort courroucée:  
 car par le Dieu en qui je croy, & de vostre  
 frere Ferragus, je ne sçavois point penser la  
 grande trahison, ne de son courage ne m'a  
 voit dit, fors que pour vostre bien & honneur,  
 & pour vous faire épouser au noble & vail  
 lant Chevalier Valentin, il vous devoit venir  
 voir avec noble compagnie, mais puis qu'il est  
 ainsi que par fausse & maudite trahison a vou  
 lut ouvrir, je vous promes pour certain qu'i  
 cy mettrai remede si bon, qu'en brief espace  
 de temps vous serez satisfaite, & si vous jure  
 de cette heure, que vous & Valentin loyalle  
 ment servirai tout le temps de ma vie.  
 Ami dit la Dame bellissant, si tu pouvoist  
 & si bien faire que tu peusses meire hois mes  
 deux enfans, jamais jour de ma vie, je ne te  
 voudrois faillir, & te promets qu'ils sont assez  
 puissant pour te bien payer & guerdonner te



VALENTIN ET ORSON:

peine & labeur, Dame dit Pacolet, soyez joyeuse, & prenez en vous bon confort, car un peu de temps ici je besongnerai, & ouvreray si bien & si subtilment de mon art, que de ma personne vous serez bien contente.

*Comme Pacolet par son art délivra Valentin & Orson des prisons de Ferragus, & les mit hors de sa terre avec leur mere: & la belle Esclarmonde. Chapitre xxv.*

**P**Ac Pacolet l'Enchanteur, la belle Esclarmonde & la Reine Bellissant, furent de leur grand dueil reconfortées. Et adonc quād Pacolet vit & apperçu, que par Ferragus il avoit été deçu & trahy, il prit les tablettes, fit grande diligence, & quand le Roy Ferragus & ceux de la Cour & qui de dancier & de jouer furent mout las & travaillez, & s'en furent allez dormir & repoter. Pacolet ne s'endormit pas, mais fut mout éveillé. Si appliqua son sort pour joüer de son mestier, & puis autres s'en vint en une grosse Tour, dont les portes étoient d'un fin acier, & étoient merveilleusement grosses & épaisses, & si étoient fermement ferrées: mais tout aussi-tost qu'il eut son sort jeté, les portes se sont ouvertes & toutes les ferrures rompuës, puis est entré dedans ju qu'à l'huis de la fosse, où étoient les deux freres Valentin & Orson, & incontinent qu'il a touché à l'huis il a été ouvert & rompu comme l'autre porte. Et quand les enfans qui en la fosse obscure étoient en grande d'tresse oyrent ouvrir les portes, à jointes mains & à deux genoux à terre se mirent devotement, à crier mercy à Dieu, car bien cuidoient que le Grant Ferragus les envoyast que ir à celle heure pour les faire mourir. Valentin se prit à pleurer mout tendrement, & Orson lui dit: prenez en vous confort & patience, il nous convient mourir & diffier nos jours ainsi que je vois clairement: mais ie n'i vois aucun remede, ie pense me venger devant que je meure, du premier qui mettra la main sur moi. Lors print une grosse barre qui étoit auprès de lui. Et quand Pacolet s'es avisa, il leur dit Seigneurs, n'ayez pour moi nul doute, car pour vôte délivrance je suis venu, ve-

nez töt apres moi, car devant que le jour soit clair, je vous montreray la mere qui vous a portez. Mout fut joyeux le noble Valentin, quand il ouït ainsi Pacolet parler: mais Orson qui fierement le regardoit, il se retira de lui, de sa grande peur qu'il eut: mais Valentin le reconforta mout doucement, & de son fere Orson lui donna assurance. Adonc Pacolet les mena & conuisit jusqu'à la chambre, où étoient les Dames dolentes & épouvantées. Les portes étoient clausées: mais bien le sceut ouvrir, puis sont entrez dedans la maison, où Pacolet a jetté son sort, que tous ceux de la maison a fait endormir si fort que nul ne sceut nouvelle de leur venue. Et quand ils furent dans la chäbre entrez, les dames qui la étoient coururent devers la Reine Bellissant, qui ses enfans regarda, & sans qu'elle sceût un seul mot dire, à terre chut j'amée, & la belle Esclarmonde dit au noble Valentin piteusement. Helas? Chevalier, c'est vôte mere qui pour l'amour de vous à terre est j'amée. Adonc Valentin l'embrassa & la leva & Orson humblement entre les bras l'acola, en disant Douce mere? Helas parlez à moy, puis la bata, que moi ne sceut dire, & de pitié furent tellement les trois au coeur frappez, qu'à terre cheurent j'amée longuement, pour leur pitié pleura tendrement la belle Esclarmonde, & quand la Dame Bellissant & les enfans furent relevées, elle leur dit en pleurant He'as, enfans, pour vôte amour j'ay souffert & enduré plus de peine d'angoisses & de douleur, que jamais pauvre femme pourroit souvenir & de tous mes regrets vous êtes le seul souvenir. Et puis que Dieu vous a par sa divine grace & puïssnee, en telle maniere sauvez, qu'une fois en ma vie vous voye entre mes bras, de toutes mes douleurs je suis confortée: mais dites-moi & me déclarez comment, & par quelle maniere, depuis le temps que ie vous enfantez, vous avez été nourris & gouvernez, & en quel pays, & de quels gens vous avez été entretenus, car d'en sçavoir la verité j'en ay grand desir en mon coeur. Alors Valentin regarda sa mere la Reine Bellissant, & en piteuses



VALENTIN ET ORSON

pitieuses paroles il lui a dit & raconté de leur fait & gouvernement la verité, comme en une fore: si ils furent trouvez en luy declarant les fortunes & perilleuses adventures, auxquels ils avoient été tout le temps de leur vie jusqu'à l'heure presente. Quand Valentin eut achevé son discours, la Reine Bellissant qui connut clairement qu'ils étoient ses propres enfans, fut d'amour naturelle profondément éprise, que plus que devant en grande abondance de larmes jettant à terre, fut pâmée. Lors Pacolet, qui en la chambre étoit, luy dit hautement de ma laissez de pleurer, & pensez de partir de ce lieu car il est tems de nous en aller de Portugal, si du Roi Ferragus, & de sa subjection voulez être delivrée. Helas? dit Esclarmonde, mon ami Valentin bien vous souvenez maintenant du serment & de la promesse que vous m'avez faite, tenez moy convenant, & me prenez à femme, ainsi que vous m'avez promis. Dame, dit Valentin, de ma loyauté n'avez doute, car ce que de bon cœur vous ai promis je le veux loyaument tenir; mais pour le present plus ne me touche aucunement l'amour naturelle de ma mere que j'ay tant cherchée que toutes les autres plaisances du monde. Non pour ce que m'amie ne vous doutez car jamais n'espere d'avoir autre que vous pour femme & épouse. Sur ces entrefaites vint Orson, & dit Pacolet qu'il alloit voir la chambre de Ferragus, & que à tous ses maistris il l'écrivoit, & prendroit de luy vengeance. Orson, dit Pacolet, à cela ne vous laissez faillir. Or venez avec moi & vous portez vaillant, car tout à vostre volonté en la chambre de Ferragus je vous ferai entrer. Sciez bien dit la belle Esclarmonde: laissez votre entreprise car jamais en tout de ma vie je ne mourrai de mon frere ie ne voudrois consentir si vous dis asseurement que quand vous auriez fait mourir vostre frere, l'amour de l'accointance de mon frere le veid chevalier lequel en plusieurs choses vous peut bien aider & secourir. Vous dites verité, dit Valentin, & plus sagement que nous vous parlez car de la mort de vostre frere ne devez pas être

coupable. Celle heure parurent de ladite cité Paco et alla devant qui leur ouvrit les portes: si doucement que nul n'en sceut nouvelles, puis les mena hors ladite cité, & tout droit les conduisit & dressa tant qu'ils ariverent sur le bord de la mer, & monterent sur une galere qui étoit prête pour les recevoir. Ils eurent vent à gré, & sur la mer paisible & douce, tant que incontinent ariverent au Château d'Esclarmonde. Adonc prirent terre pour eux rafraichir: mais le noble chevalier Valentin, comme sage & aussi que de Ferragus il se doutoit toujours, dedans le château n'a pas voulu longuement demeurer: mais est retourné vers le port, & de vœux mariniers que les galeres fussent pêtées, que de ce lieu vouloit partir, & puis est retourné au château sans faire mal ne semblant, & a dit à la mere Bellissant & à la belle Esclarmonde, qu'il vouloit aller en Grece devers Constantinople pour voir son pere Alexandre, qui à tort & sans cause avoit sa mere d'avec lui bannie. A sa volonté furent obeissantes les deux dames, & aussi furent Orson & Pacolet. Adonc monterent sur la mer pour leur voyage accomplir. Le jour fut clair & se approcha l'heure que le Chastelain du roi Ferragus avoit de coutume d'aller voir les prisonniers, il alla vers la grosse tour, & portait pain & eau pour lui donner à boire & à manger. Quand il fut aux portes de la prison, qui toutes ouvertes étoient, il vit que les prisonniers s'en étoient allez. Lors s'en retourna hâtivement devers le Roy Ferragus, & lui dit un grand effroy Sire mercie vous demande, car en cette nuit j'ay perdu les deux Chevaliers Chrétiens que vous m'avez donné en garde. En disant ces paroles il vint un autre messager qui devant tous dit hautement, puissant Roy Ferragus, trop grand méchef en cette nuit est advenu ceant, car vous avez perdu vostre chretienne qui tant longuement, & si cherement avés gardés & nourrie en votre maison. Et qui plus est la chose qui vous doit plus déplaire est, qu'elle a emmenée avec elle votre sœur la belle Esclarmonde, qui cherement teniés. Quand Ferragus entendit ses nouvelles com-



me enragé se print à crier, & les habits de rōpre, & furieusement, & en grande ire fit les gens armer & taillir hors des portes. Lors il print une massue grande & pesante, & devant sous les autres eist tailli hors des portes sans cheval, car tant étoit grande & pesante, qu'à peine pouvoit il trouver cheval qui le peût porter, la tête avoit grosse, & les cheveux noirs & roides, ainsi que portes sauvages, & les bras gros & tassus, & les épaules larges de six ampans, par le corps portoit stature de 13. piéds de long. Quand il fut hors de la ville il appella les gens pour l'accompagner & se mit en chemin pour trouver qui emmène sa sœur à tous ceux qui trouvoit parmy le chemin en demandoit nouvelles: mais nul ne luy en çavoit rien dire: car P. colet çavoit tant bien jurer de son art quand il vouloit que par tout où il passoit il fisoit dormir les gens. Et quand Ferragus vit qu'il n'en pouvoit avoir nouvelles: si jura Mahom que le château de sa sœur Escarmonde assiegeoit: car bien il pensoit de les trouver dedans. Lors fit telle diligence qu'à l'aube du jour il arriva le lendemain matin au château d'Escarmonde pensant trouver Valentin & Orson avec ses Dames: qui outre son courage de son château étoient échappés: mais quand il ouit qu'ils étoient partis du lieu & montez sur mer il fut enragé & plein d'ire, jura tous les Dieux qu'il trouvera Escarmonde & toute sa compagnie en toute la Chrétienté aura fort à souffrir.

*Comme le Roy Ferragus pour avoir vengeance de Valentin & sa sœur Escarmonde fit assembler tous ses sujets, & comme il descendit en Aquitaine.* Chapitre 26.

Quand Ferragus le geant vit qu'il ne peut trouver Valentin & Orson, lesquels sa sœur & leur mere luy avoient ôtez & emmenez hors de sa terre, il jura & promit à ses Dieux qu'il en prendra vengeance dessus les Chrétiens, & pour cette cause manda par mi sa terre, que tous ceux qui étoient tenus de lui obéir fussent incontinent prest & appareillez en armes devant lui pour monter sur la mer pour aller contre les Chrétiens. Le cri

fut tantôt fait par toute la terre de Ferragus, par ses herauts & messagers, & furent grande multitude de gens d'armes assemblez.

Si monterent sur la mer & mirent les voiles au vent, & quand ils furent sur la mer le Roy Ferragus commanda aux gouverneurs des navires qu'ils tirassent vers la cité d'Aquitaine car ils pensoient bien en ce lieu trouver ceux de la part qu'il étoit parti, ainsi firent les patrons, & tant firent de chemin qu'ils vinrent arriver sur la terre d'Aquitaine. Valentin & Orson qui sur mer étoient comme devant avec oïl entretient en la cité d'Aquitaine, & sans faire mention de leur état à nul homme vivant ainsi que les gens puissans se logerent en l'hôtel d'un riche bourgeois & Valentin vouloit bien aller au Palais du Duc Savari: mais Orson qui de grand subtilité fut plein de grande castelle s'advisa & dit à Valentin. Frere, ie me suis advisé en present à par moi que la nature & volonté d'un femme est legere & variable & tantôt changée: & pour cette cause ie suis deliberé que nulle mention ne soit faite de nôtre venue jusqu'à tant que ie puisse connoître par signe évident de la belle Pezonne qui tant me reclamoit son cher ami si elle aura changé son couraige. Frere dit Valentin vous ne dites que bien, & si faire le pouvez ce sera subilement ouvré. Adonc Orson s'abilla en habit de Chevalier qui quier ses adventures, & print avec luy le petit Picolet pour son écuyer, puis alla vers le palais & entra en la sale du Duc d'Aquitaine par la licence des gardes. Quand il fut devant lui il se leva & lui fit la reverence telle qu'il lui appartenoit, car pour telle chose faire étoit bien appris. Et quand il eut salué le Duc le regarda fort, & lui sembla Orson, mais pourtant qu'il parloit il ne le connut pas, & plus ni pensa mais lui dit Chevalier dites moi qui vous meine. Franc duc, dit Orson, ie suis un chevalier avantureux qui volontiers trouveroit maniere de moi avanturer pour bon service de mon seigneur Chevalier, dit le Duc, vous êtes grand & me semble que vous devez estre en armes



VALENTIN ET ORSON

vaillant & hardy, & pourtant si me voulez servir, ie vous donneray tels gages que serez content, & si pourrez tant faire à mon gré, que devant que de moi departiez, sur tout votre lignage ie vous ferai riche & en grand honneur, grand merci, dit Orson, ie le deservirai, & tant ferai que pourrez connoître la loyauté de moi & de ma pauvre puissance Chevalier, dit le Duc, en ma Court ie vous retiens, & pour la grand fiance que i'ai en votre service, cent livres parisis vous feray delivrer devât que plus vous me serviez. Tant fut Orson sage & bien appris en maniere, & contenance pour la prudence & sagesse de luy en son dîner le retint avec les Barons & chevaliers. Et quand il fut à table tant fut la maniere plaisante, & contenance à tous greable qu'il fut de tous regardé, & principalement des Dames & Damoiselles. Là fut la noble Rezone qui estoit la femme jurée, qui pour la grand beauté de lui fut en grande melancolie: mais jamais ne pensa que ce fut Orson carchangé étoit d'habit & de langage. En cette maniere dîna Orson en la cour du Duc Savary. Et quand vint ap esdiner le Duc appella son tresorier, & lui fit delivrer cent livres parisis comme il lui avoit promis. Et Orson print congé de luy pour celle heure en le remerciant de sa largesse, & promettant de le servir loyaument en sa necessité, & puis retourna ou les nobles Dames étoient qui l'attendoient. Et quand il fut venu il leur raconta comme le duc d'Acquitaine en grand honneur pour soudoyer l'avoit retenu à ses gages, dont se prendrent à rire: & demenerent grand joye. Or advint en cette semaine que le Duc d'Acquitaine eut certaine nouvelles du roy Ferragus, qui pour lui faire la guerre étoit descendu. Il manda ses barons & chevaliers qui pour le secourir tantôt furent prêt, appareillez de faire faire bataille si besoin en est, puis de chair & de bled: fit garnir la cité en grand abondance. & fit les gens d'armes de tous les pays venir & assembler pour son pays défendre, & la cité d'Acquitaine garder contre le roy Ferragus, lequel en celle semaine mit son

siège de vant ladite cité au propre champ ou le verd chevalier son frere avoit son pavillon assis quand par Orson fut vaincu. Grand & large & merveile fut le siège des payens & Sarrazins, & grand dompages portèrent en la terre d'Acquitaine à leur arrivée, & tinrent le pays en grande subjection, & longuement par tout ou ils peurent avoient domination, & bien pensoient de conquerir tout le pays, & tous les Chrétiens détruire: mais le Duc d'Acquitaine, lequel fut moult hardy, & vaillant, fit armer ses gens en grande compagnie, faillir hors d'Acquitaine pour les payens combattre, & siège lever. Et vint autres Valentins & Orson avec le petit Pacoler qui sans grand bruit faire, ne à nul connoissance, entrerent parmy l'ost d'Acquitaine. Or furent celui jour de la Cité d'Acquitaine plusieurs nobles Chevaliers Chrétiens sur les champs en armes pour combattre le roy Ferragus. Et quand le Duc d'Acquitaine vit l'ost des payens qui estoit fort grand & large, & bien le recommanda de tout son cœur que à cette journée lui voulut aider, puis a fait ordonner ses batailles, & sonne ent trompettes & clairons. & sur les Sarrazins est allé arriver, lesquels sirement marcherent encontre eux. Accourut par devant Acquitaine bataille moult pieuse, & y moutut de vaillans chevaliers, & gens de tous états tant que le sang couroit parmy le champ comme une rivière. Le geant Ferragus entra en la bataille au plus pres de son neveu dromadin, qui sa banniere portoit, autour de luy estoient Sarrazins à grand puissance pour le geant défendre, lesquels frappèrent sur les Chrétiens si grandes assaux que à celle heure ils tuèrent & mirent à mort six vaillans Chevaliers. à sçavoir baudiani, Brandy, Gaultier, Galleran, Abtoin: le M. réchal, & le hardy gloriam qui étoient prochains du Duc d'Acquitaine. Tant furent Chrétiens par si merveilleux assaux durement assaillis furent contrains de reculer, & le Duc d'Acquitaine fut enclous d'un nemis qui tout seul demeura sans secours ne aide avoir, lequel faisant telle vaillance d'ar-



VALENTIN ET ORSON.

mes que nul n'osoit arrester devant luy, il cria  
 Aquitaine, contre les Sarrazins: mais rien ne  
 lui vint à la proüesse: car incontinent que le  
 geant Ferragus le connut il alla vers luy, puis  
 le print & le mena. Et quand il eut en sa subie-  
 & ou il le fit lier bien étroitement & mener  
 devers son pavillon qui étoit riches plaifant,  
 & le fit bien garder, puis retourna Ferragus  
 en la bataille devers les Chrétiens: mais tant  
 fut la journée pour les Chrétiens dolente, &  
 piteuse que pour la perte de leur bon maistre  
 ils voulurent tous prendre la fuite. A'ors Va-  
 lentin & Orson vindrent au devant en criant  
 hautement. Vaillans Chevaliers dlt Acqui-  
 taine, montrez vostre Ch valerie: car de  
 faillir à ce besoin, reproche vous seroit, ayez  
 hardi courage & bon cœur, & Dieu vous ay-  
 dera. Ainsi les deux chevaliers reconforterent  
 le peuple d'Aquitaine, qui ce peur estoit  
 prêt de fuit en telle maniere que Chrétiens  
 font contre Sarrazins retournez & commen-  
 cerent la bataille plus fort que devant.

Les nouvelles furent dans Aquitaines du  
 Duc qui estoit prisonnier, grands & petits  
 plorent pour la dolente prise, & mais sur  
 toutes autres douleurs étoit incomparable &  
 piteuse la complainte de Fezonne, qui en tor-  
 dant ses mains, & tirant ses chevaux disoit en  
 soupirant du cœur, & des yeux jettant des  
 larmes de douleurs. Là pauvre dolente  
 qu'est-il advenu, or es tu la plus mal fortunée  
 qui soit dessus la terre, Helas mon tres-  
 cher pere, or vous faut-il mourir car des mains  
 des faux Sarrazins vous ne pourriez partir ny  
 échapper. Adieu vous dis mon doux pere ja-  
 mais ne vous verray: mais je demeurerai ici  
 seulette, & dépourvenë, comme pauvre or-  
 pheline, & loing de toute paisance, pres de  
 desconfort amer, & douloureux.

Helas Orson mon loyal ami vötre trop lon-  
 gue demeure me doit bien ennuyer au cœur,  
 car si vous fussiez ci present par vous fut deli-  
 vré mon pere qui tant est dolent. En cette  
 maniere ploroit la belle Fezonne & les Chré-  
 tiens, & Sarrazins sur les champs se comba-  
 toient outrageusement. La bataille tant lon-

guement dura, que des morts, & de nautes  
 toute la terre fut couverte. Or y fut le vail-  
 lant Valentin qui de Sarrazins faisoit grand  
 occision que nul tant fort h rdy n'osoit de-  
 vant lui demeurer. Orson fut de l'autre  
 part, lequel jura que pa-mi la bataille il desir-  
 eroit ses jours, où il iroit querir le Duc de  
 Aquitaine en la terre du Geant. Pacolet fut  
 auprès de luy qui bon secours lui a promis,  
 & luy iura qu'à son besoin ne lui faudra pas  
 Adonc Orson fiappa des esperons, & est en-  
 tra parmi les Sarrazins, & sans arcester si que  
 la bataille a rompuë, & toute outre passa. Et  
 quand lui & Pacolet, eurent toute la bataille  
 outre passée ils ietterent leur armes à terre,  
 & pand rent en leur cols escus de Sarrazins  
 où l'image de Mahom estoit empreinte: puis  
 allerent au pavillon du Geant Ferragus sans  
 que nul leur contredit: car Pacolet sçavoit  
 bien parler leur langage. Ils entrerent aux  
 tentes pour le Duc ravoir: mais quand Paco-  
 let vit qu'il y voit trop de payens qui le gar-  
 doient il alla jöuer de son sort si bien, & si ha-  
 bilement que tous les a fait coucher, & en  
 dormir pour celle heure. Quand ils furent  
 tous en dormis. Orson vint au Duc d'Acqui-  
 taine, & luy dit. Grand Duc venez avec moi  
 & montez sur ce cheval sans raider, car je  
 vous delivreray des mains de Ferragus, je  
 suis un Chevalier qui dedans vötre sale vous  
 demanday gage le iour que me donnastes  
 cent livres, n'ay z des payens nulle doute,  
 car sans danger en vötre ost vous m'enheray.  
 Chevalier dit le Duc vous soyez le ben venu  
 qui hors de servage me iectez, & delivrez de  
 mes ennemis mortels, & pour le bon servi-  
 ce que vous me faites aujourd'huy, pour  
 guerdon ie vous donnerai ma fille la belle  
 Fezonne en mariage, je l'avois donné il n'y  
 à pas long-temps à un Chevalier qui moult  
 estoit sauvage lequel ne sçavoit parler nul  
 langage: mais puis qu'il n'est devers moi re-  
 venu, sa langue demente lui portera dom-  
 mage. Je vous donneray ma fille, car bien  
 l'avez gagnée, & si aurez avec elle pour ma-  
 riage la moitié de la terre d'Aquitaine, grand



VALENTIN ET ORSON

mercy dit le chevalier, tel don n'est pas à refuser : mais font diligence pour échapper de ce lieu, & retournerons en nostre ost. Les trois champions le Duc d'Acquitaine Orson, & Pacolet ont pris armes de Sarrazins, & parmy l'ost ont passé sans qu'ils ayent esté deux connus, & sont à leur ost retournez à sauyté.

Celui temps durant qu'Orson alla vers le Duc d'Acquitaine, Valentin qui estoit parmy la bataille, demanda à plusieurs où étoit son frere Orson : mais nul ne luy en sçavoit due réponse, dont Valentin fut fort dolent, car il devoit qu'il fut demeuré parmy la bataille dequoy il jeta maints piteux cris en disant, Helas or ie suis de tous points surpris d'intoynable fortune amere, & bien sont toutes mes larmes en soupirs, & detresse changées, & converties quand i'ay perdu mon ami principal, la fleur de tout mon confort l'espoir de toute ma vie. Helas beau frere Orson or vous m'avez perdu par les faux Sarrazins car ie sçay bien que vostre vaillance, & hardiesse a esté cause de vostre mort abieger : car tant ie vous connois qu'avez plustost aymé mourir par vostre vaillance que de vivre en vergongne. Les vaillants frere Orson, en peine & en detresse au bois ie vous conquis, & depuis vous ny gardé en peril, & danger, alors que ie pensois avoir de vous liesse, & soulas vous estes de moi separé, & departi : mais puis qu'il est ainsi que de vous ie ne puis avoir nulles nouvelles en que'conque maniere, ie promet à Dieu que de bri-f sçauray où vous estes, & vous trouverai mort, où vostre amour sera cause de me donner la mort prochaine. A ces parolles souloureux, Valentin entra en la bataille comme un homme de conforté, & chargé de melancolie, & en sa main tint l'espée de fin acier, & de son corps monstra telle chevalerie que sans arrester cinq ou six Sarrazins à terre mort par terre. Et faisant cette prouesse le geant Ferragus le connut, & alla auprès de Valentin, & de si prest le tint, & tellement le contraignit que devant tous avec luy l'emporta, car son cheval fut tué dessous luy Ferragus le geant fit roidement lier Valentin, & iura tous ses Dieux qu'il en prendra vengeance mais il ne fit pas du tout à sa volonte, car ainsi qu'il emportoit Valentin parmi les champs, Orson, Pacolet, & le Duc Savary le rencontrerent Lors dit le Duc, voyez le faux payen qui nôtre Loy, & nos gens veut mettre à mort il emporte avec luy un de vos Chevaliers bien étroitement lié Si nous sommes vaillant dit Orson, il ne nous peut échapper Lors il frappa des éperons, & alla de vers le faux geant, auquel il builla tel coup de lance que lui & Valentin a ietté par terre, & le geant qui fut fort & puissant, se releva sur ses pieds & laissa la Valentin qui de grand peur commença à fuyr, & Orson lui écria. Frere retournez arriere, & n'ayez doute ? Adonc Valentin retourna vers lui, & lui conquesta un cheval, & dessus le monta. Et Pacolet qui fut parmi l'ost en langage sarrazin cria hautement Portugal le meilleur. Et le cry faisant passa la bataille, & vint à l'ost des chrétiens & ainsi furent tous mis hors des mains de leurs ennemis Et quand les Chrétiens virent que le Duc estoit delivré leur courage creut, & doubla leur force Tant furent joyeux que tous à une voix crièrent. Acquitaine. Et en menant ce bruit coururent sur les payens, & de si grand force, & vigueur les assaillirent que le Geant Ferragus après qu'il eut perdu grand nombre de ses gens par force d'armes fut contraint se retirer, & à lever & reculer son siege. Or fit sonner Trompettes, & clairons & les gens d'armes retournerent en Acquitaine pour eux rassembler. A celui jour que les Chrétiens, & Sarrazins se combattirent, il y eut si grand meurtre que de nombre les Corps ce seroit chose piteuse. Au retour de la bataille Valentin, & Pacolet retournerent en leur logis, & Orson s'en alla au palais avec le Duc Savary & autres Barons, & Chevaliers, quand le Duc d'Acquitaine fut retourné à son palais il manda tous les Princes, & Seigneurs de sa cour & sa fille la belle Fezonne, puis appella Orson & lui demanda comme il avoit nom, & Orson fut subtil, &

gus le geant fit roidement lier Valentin, & iura tous ses Dieux qu'il en prendra vengeance mais il ne fit pas du tout à sa volonte, car ainsi qu'il emportoit Valentin parmi les champs, Orson, Pacolet, & le Duc Savary le rencontrerent Lors dit le Duc, voyez le faux payen qui nôtre Loy, & nos gens veut mettre à mort il emporte avec luy un de vos Chevaliers bien étroitement lié Si nous sommes vaillant dit Orson, il ne nous peut échapper Lors il frappa des éperons, & alla de vers le faux geant, auquel il builla tel coup de lance que lui & Valentin a ietté par terre, & le geant qui fut fort & puissant, se releva sur ses pieds & laissa la Valentin qui de grand peur commença à fuyr, & Orson lui écria. Frere retournez arriere, & n'ayez doute ? Adonc Valentin retourna vers lui, & lui conquesta un cheval, & dessus le monta. Et Pacolet qui fut parmi l'ost en langage sarrazin cria hautement Portugal le meilleur. Et le cry faisant passa la bataille, & vint à l'ost des chrétiens & ainsi furent tous mis hors des mains de leurs ennemis Et quand les Chrétiens virent que le Duc estoit delivré leur courage creut, & doubla leur force Tant furent joyeux que tous à une voix crièrent. Acquitaine. Et en menant ce bruit coururent sur les payens, & de si grand force, & vigueur les assaillirent que le Geant Ferragus après qu'il eut perdu grand nombre de ses gens par force d'armes fut contraint se retirer, & à lever & reculer son siege. Or fit sonner Trompettes, & clairons & les gens d'armes retournerent en Acquitaine pour eux rassembler. A celui jour que les Chrétiens, & Sarrazins se combattirent, il y eut si grand meurtre que de nombre les Corps ce seroit chose piteuse. Au retour de la bataille Valentin, & Pacolet retournerent en leur logis, & Orson s'en alla au palais avec le Duc Savary & autres Barons, & Chevaliers, quand le Duc d'Acquitaine fut retourné à son palais il manda tous les Princes, & Seigneurs de sa cour & sa fille la belle Fezonne, puis appella Orson & lui demanda comme il avoit nom, & Orson fut subtil, &



VALENTIN ET ORSON.

dit, Sire j'ai nom Richard. Lors dit le Dieu, hautement devant tous Seigneurs, sçachez de vrai que sur tous Chevaliers ie suis tenu & veulx quel honneur soit fait à celui que vous voyez ici, car par lui suis retourné en Aquitaine, & ainsi ai été delivré de mon advetiaire & mortelle ennemi & vous ma fille c'est ma volonté qu'avez en mariage ceui vaillant Chevalier: car sur tous autres ie le tiens & puis tenir le plus vaillant, & pour la grand proïesse que vers moi il a monsté, ie lui ay en guesdon vostre gent corps promis, & que par foi de mariage à lui serez épousée, bien le devez aimer par dessus tous les autres, car tant a aimé vostre pere, que la vie luy a sauvée. Al' opinion du Duc furent consentant les barons & nobles Chevaliers de la Court & d'isoient par commun accord, que ce Chevalier étoit bien digne d'avoir la belle en mariage, qui si grande proïesse avoit faite mais Orson, qui en presence voulut sur ce fait son opinion declarer, jusqu'à temps qu'il eût essayé le courage & la volonté de la belle Fezonne, ainsi qu'il avoit entrepris de faire.

*Comme Orson voulut essayer la volonté de la belle Fezonne devant qu'il l'épousast. Chap. 28*

Orson fut sage, devant qu'il espousast Fezonne, il voulut sçavoir si elle estoit pour sa foy garder ferme, car bien souvent avoir ouy dire que les femmes pour peu de chose rompent & faussent leur serment & promesses: mais combien que plusieurs soient de telle nature, toutes fois le vice des mauvaises ne doit point estre pris ne allegué pour corrompre la loyauté des bonnes: car parmy un buisson d'épines on trouve bien une rose fleurie, & aussi entre plusieurs femmes mauvaises on peut bien une bonne trouver, ainsi que fut Fezonne laquelle orson trouva loyale. car pour l'essayer il dit au Duc en cette maniere: Sire de l'honneur que vous me faites ie suis tenu de vous rendre graces: mais en regard de votre fille: ie voudrois bien sçavoir sa volonté, car bien luy appartient d'avoir homme de plus haut lieu que moi, & pourtant devant que ie la prenne ie parlerai à elle.

pour ça oit son courage, car mariage fait ouïre volonté, ne vient pas volontiers à perfection Chevalier dit le Duc d'Acquiesce. vous avez bonne raison, ie le vous accorde. Or allez en la chambre, & parlez à elle, afin que vous soyez mixux de son fait informé.

A ces mots Orson entra en la chambre de Fezonne, & alla auprès d'elle, puis la prit par la main, & lui dit doucement: Ma femme, la grande beauté qui est en vous, ma d'amoür si surprins, que sans vous ie ne puis avoir allégement. Or soit Dieu loué quand il lui a plu telle gracie me faire, que pour femme me soy cy donnée, car bien me pourrai vanter que de toutes j'aurai la plus belle amie: & puis qu'il plait au bon due votre pere que m'avez pour mary, bien devez par raison estre contente, car ie vous servirai & tiendray par fait loyauté durant le temps de ma vie.

Si vous prie, ma tres chere & aimée Dame que pour avoir l'un & l'autre plus grand souvenir qu'à cette heure presente vous me baisiez & embrassiez ne me vueillez éconduire. L'amoureuse requeste ie vous en prie, car puis que le temps advenir de vous estre afferblée de ma volonté faire ne me devez refuser.

Chevalier, répond la belle, qui bien vous avoit apprise de telle chose requerré, vous devez reciter, car vous perdrez vostre peine. J'aime tous Chevaliers en bien & honneur: mais dessus tous autres, j'en aime un, & celui veulx aimer & tenir foi & loyauté ainsi que ie lui ai juré, ne jamais pour autre ne le dois changer ne oublier. Belle, dit Orson, quand il plaira à votre pere, c'est bien raison & droit qu'il vous plaise: Sire dit la pucelle, c'est bien raison qu'j'obuisse à mon Seigneur mon pere mais s'il advient qu'à celle chose me contraigne, & qu'il me vueille à autre donner qu'à celui qui conquist le verd Chevalier, plutost de lui ie me départirois sans rien emporter que de fausser ma foi. Dame, dit Orson, ie suis mout émerveillé comme vous êtes tant amoureuse de ce Chevalier car vous sçavez qu'il est sauvage de nature & si ne sçait parler, parquoi il vous puisse té-



la volonté dire. Sire dit la Dame, l'ameur m'appartient à l'aimer naturelle ment, car on dit souvent que chose qui plait à demy vendue, pourtant noble chevalier moi n'avez point d'esperance, car jamais en vie icelui mien amy ne change ay, à qui j'ai m'foy promise.

Mout fut joyeux Orson de la sagesse de Fezonne, qui telle réponse lui donna, non pour tant fit semblant d'en être mal content, & ce de la chambre sans d'e'le prendre congé, & alla vers le Duc & lui dit. Franc Duc, sachez que je viens de voir vostre fille, mais elle m'a donné pour réponse, que jamais de sa vie autre ne prendra pour mary, que celui qui le verd Chevalier conquit. Chevalier dit le Duc d: la réponse ne vous chaille, car elle est point de sa volonté faire, soyez un peu patient & ne vous enuoyez car aujourd'huy elle m'a dit plus avant ie pa'era. Grand merci Orson, i'en fais à vous tenu. Lors Orson sortit du Palais, & alla au logis de son frere, auquel il raconta la réponse qui lui avoit été faite par la belle Fezonne. Frere, dit Valentin nous avez bien fait & à tant vous doit suffire, car bien pouvez connoistre la grande amour quelle vous porte; mais ie veux que nous allons ensemble vers le Palais, car incontinent que le Duc me verra, ie suis assuré que nous serons bien re'eus. Frere, dit Orson ie ne veux point de ce. Lors Valentin se parat, & Orson prit le jacaran, le quel avoit vestu quand premier vint en Acquitaine, & allerent au Palais, & avec eux Pacolet qui en tout s'chose les faisoit. Ils entrerent dedans la salle où étoit le Duc parlant à sa fille devant plusieurs barons & nobles chevaliers. Fille, dit le Duc, d'où vous vient ce mariage, que ma volonté ne voulez accomplir, & prendre en mariage ce noble Chevalier en qui à tant de proesse & renommée, par la vaillance de lui i'ai été delivré & marié. H las! pe'te dit la pucelle. pour moi m'en parlez vous, car vous sçavez bien que i'ai baillé ma foy à celui qui vous delivra du verd Chevalier.

Or n'est-il plus vilain reproche à creature vivante que de rompre sa foy ne briser son serment. Et s'il advient que par vous ie serois contrainte, vous ferez cause de mettre mon ame en danger, qui vous seroit reproche devant le monde. Et ainsi que le Duc d'Acquitaine parloit à sa fille, arriverent Valentin, & Orson, lesquels en grande humilité comme Chevaliers courtois, saluerent le Duc qui les reçut à grand joye, puis Orson alla vers Fezonne, qui de grand joye se souit. Helas, dit-elle, bien vous soyez venu, car vostre demeuree m'a été trop ennuyeuse, & si ne fussiez venu mon pere me vouloit donner à un autre chevalier, qui pour mon amour a pris grand peine, lequel bien vous ressembloit de nés, & de bouche. Madame, dit Orson, depuis que ie ne vous vis j'ai appais à parler & c'est moy qui aujourd'hui en vostre chambre d'amour vous ay priée. Lors la Dame fut tant joyeuse qu'on ne sçauroit raconter. Et Orson entra en une chambre, & caluy habit changea & print robes, & vestemens mout precieux qu'il avoit fait apporter par Pacolet, puis entra en la salle & quand le Duc le reconneut il alla embrasser, & lui dit. Beau fils, veuillez moi pardonner de ce que ie voulois donner ma fille à autre que vous, car je pensois que ne deussiez jamais retourner. Sire dit Orson, de bon cœur ie vous pardonne, & lors demanda le due comme ils s'étoient portez depuis leur depart, & Orson a compté devant tous la fortune, & adventure où ils ont été cōme ils sont fils de l'Empereur de Grece nommé Alexandre, & à la sœur du Roi Pepin, nommé bellissant, laquelle ils ont trouvée en Portugal. Quand le due entendit que les deux vaillans Chevaliers étoient de si haute maisō extraits, de si noble generation venus il eut au cœur une telle joye que dire ne sçauoit. & dit chevalier estes digne d'avoir grand honneur & renommée quand de tous Chrestiens vous estes le plus nobles extraits, & descendus, mais d'une chose suis dolent, c'est de votre pere l'Empereur de Grece, & de vostre oncle le Roy Pepin qui sont par les payens &



VALENTIN ET ORSON.

Sarrazins affiegez dedans Constantinople, & tant a duré leur guerre que si de brief dieu ne leur donne secours par famine leur conviendra eux rendre aux ennemis qui est la chose fort pitieuse. Quand Valentin ouyt que son pere, & son oncle étoient en danger il me fa si grand dueil, & déconfort que nul ne le peut appaiser, & sur toutes choses plaingnoit le roy Pepin, lequel l'avoit nourry, plus fort que l'Empereur. Lors Pacolet lui dit, Sire laissez ce dueil, car si me voulez croire devant qu'il soit demain Vêpre ie vous mettray dedans la cité de Constantinople. Il est fol que ie croit dit Valentin où il fau-droit que le diable t'y portast. Site, dit Pacolet si vous voulez monter dessus mon cheval, & faire ce que ie vous dirai nous seront en Grece devant iour faillant Pacolet, dit Valentin, à ces mots ie m'accorde, car de nulle autre chose mon cœur ne desire tant que de voir son pere lequel ie ne vis oncque. A cette heure Valentin fut deliberé de partir le lendemain au matin pour aller en Constantinople, le Duc d'Acquitaine fit premier épouser Orson à la fille Fezonne, & fit faire les nopces, qui tant richement furent servis que le raconté seroit chose longue, tant y eut de menestriers & de clairons & de Trompettes, que du bruit qu'ils menoient les Sarrazins l'ouyrent qui étoient en leur ost, dont ils furent desplaisant. Le Duc d'Acquitaine fit en grand honneur amener au palais les deux Dames Bellissant & la belle Esclarmonde. Lors y eut un esprit qui vit l'assemblée, & alla devers Ferragus, & lui dit. Sire, ie viens de la cité d'Acquitaine ou j'ay veu la Reine Bellissante que vous avez gardée, & vostre sœur la belle Esclarmonde, & les chevaliers qui de vos prison sont saillis, & le petit Pacolet, lequel vous à mauuaise ment trahi. Par Mahom dit Ferragus ie dois bien estre dolent du traistre garniment Pacolet qu'ainsi m'a faullement trompé, & ma sœur Esclarmonde laquelle tant j'aymois les Chrestiens emmenée: mais ie jure Mahom que j'en prendrai vengeance, car ie les ferai tous mourir en brief temps.

Comme le geant Ferragus pour avoir du secours mande le Roy Trompart, & l'enchanneur Adramain. Et comme Valentin partit d'Acquitaine pour aller en Constantinople, voit son pere l'Empereur de Grece. Chap. 28.

Ferragus est tort courroucé quand il voit que la sœur, & ses chevaliers il ne peut prendre vengeance. Si appella un Herant, & lui bailla une lettre estre qu'il avoit fait faire, par laquelle il mandoit au Roy Trompart, qui incontinent, & sans arrester ses lettres veuës, il voulust venir par devant lui bien accompagné, & en grande puissance d'armes aux mieux qu'il pouvoit, & s'il étoit ainsi que secours lui voulut faire, il lui donneroit pour femme la belle Esclarmonde sa sœur, & avec lui demanda derechef qu'il ameneroit l'enchanneur Adramain, qui avoit appris l'art à bien jouier de Nigromance dans Toledé & étoit maistre passé en certui art. Air si furent les lettres faites & baillée audit messager, lequel s'est mis en chemin pour faire son message. Si laisserai à parler de Valentin qui est en Acquitaine, où il print congé des Seigneurs, des Dames & de la belle Esclarmonde laquelle de son partit fut deplaisante & courroucée, & lui demanda: Amy quand m'en pouferez-vous tenez moi loyal convenant, car en vous est ma seul fiance. Belle, dit Valentin, de moi ne vous doutez, car loyal ie vous serai, si vous jure & promets ma foi que tout au plûrôt qu'il plaira à Dieu le Tout puissant, que ie retourne de Constantinople sans nul sejour ne dilation ie vous épouserai.

Lors dit au Duc d'Acquitaine & son frere Orson, Seigneurs, ie vous laisse y ma mie Esclarmonde en garde comme à mes prochains amis, ou sur tous ie me confie, en vous suppliant que le plûrôt que possible sera, vous lui fassiez bailler & administrer le Sacrement de Baptême, & ne lui changez pas son nom pour autre lui donner: car c'est ma volonté que tel nom porte. Valentin dit le Duc, n'avez nul soucy, car aussi cher sera gardée Esclarmonde que ma propre fille naturelle. Valentin print congé du Duc d'Acquitaine qui



41

VALENTIN ET ORSON.

qui bout sa départie avoit le cœur dolent, & puis embrassa la belle Esclarmonde, & en prenant congé. la baissa doucement: mais tant estoit la noble Dame triste & dolente, que paroles ne lui peut dire. Valentin l'aissa, & se print à prier & Orson print congé de luy, & lui dit: Frere, ie prie à nostre Seigneur, qu'il vous vueille garder & conduire & entre les autres choses, ie vous prie humblement que me recomandez à mon pere l'Empereur de Grece, & à mon oncle le Roi Pepin, car s'il plaist à Dieu dans brief temps ie les irai voir. Frere, dit Valentin, ie ferai le message pour vous ainsi comme pour moi. A ces mots se départirent les deux freres, qui pour se laisser l'un l'autre avoient leurs cœurs dolents. Orson demeura au Palais & Valentin retourna en son logis vers sa mere Bellissant, qui étoit pour son departement au cœur troublée. Et quand elle vit qu'il étoit prest de partir, elle l'embrassa, cuidant prendre congé de lui: mais elle eut le cœur si dolent, qu'elle ne lui sceut un seul mot dire: Valentin l'a print entre ses bras en la recoiffortant, car combien qu'il en fut fort dolent, non pouant il portoit sa tristesse le plus qu'il pouoit pour reconforter & réjouir sa mere, à laquelle il dit en paroles douces. Ma mere n'ayez peur de moi ne douleur ne soucy, car il plaist à Dieu mon Créateur, de brief me reverrez. Pensez & ayez toujours votre cœur en Dieu, & priez pour moi, car en toutes mes prieres & faits ie m'en souviendrai, & sur tout ie vous recomande tant que ie puis ma mie la belle Esclarmonde, laquelle en moi du tout se confie, & loyauté me veut garder.

Bellasant mon fils, dit la reine Bellissant, ie dois bien en mon cœur soupire: & porter doucœur engoise: mais par ta proüesse & hardiesse tu as tant fait que le iour viendra au plaisir de Dieu que de mon occasion, & vitupere ie seray trouvée innocente, & pure. Bien quand vous serez dedans la Cité de Constantinople sa uës de par moi vostre pere l'Empereur Alexandre, & votre oncle le Roy Pepin mon frere, & luy direz de par moi que ie

prends sur la damnation de mon ame que fais mais en nul jour de ma vie du grand blasme, & vitupere, dont j'ay esté accusée, coupable ie ne fus oncques. Et si à ce nul, tant soit vaillant ou hardy, veut entreprendre le champ de bataille ou dire le contraire, combattez vous pour moi, & prenez la querelle, car si vous estes vaincu ie veux offrir mon corps à éues ars, & brûlé vituperablement devant tout le monde. Ma mere dit Valentin, ne vous desconfortez point, car s'il plaist à Dieu en qui j'ai toute ma fiance ie feray tant pour vous qu'en brief vous serez renduë, & accordez à l'Empereur Alexandre mon pere, & que dit tost qu'il vous a fait, pardon vous demander. A ces paroles partirent là d'ensemble, & menèrent grand dueil, & au departir la Dame Bellissant requit à Valentin son fils que le plutôt qu'il pourroit il lui renvoyast Pacolet pour savoir des nouvelles, & Valentin lui promit qu'ainsi le feroit, puis il entra en la chambre où il trouva Pacolet lequel en attendant avoit appareillé son cheval de bois.

Or sus dit Pacolet, montez derrière moi fermement. Ami dit Valentin, cela ferai ie bien. Lors monterent sur le cheval, & pacolet tourna la cheville si bien que le cheval par l'air se leva en celle nuit fit tant de chemin que il passa outre la mer, par dessus plusieurs bois Roches-Villes, Châteaux, & grandes cites & bien chemineer et que le lendemain devant midy ils apperceurent Constantinople. Adonc Valentin demanda à Pacolet qu'elle place c'étoit, & il luy répondit que c'étoit la cité de Constantinople en laquelle vous avez si grand desir d'être. Mout fut joyeux Valentin quand il se vit si près, car tant bien l'avoit conquis Pacolet, que devant l'heure de Vesper fut en la cité & à l'heure que l'Empereur, & le roi Pepin estoient dedans la salle imperiale assis pour soupper, Pacolet qui Valentin fut émerveillé quand il vit devant telle compagnie. Lors le verd Chevalier qui en la salle estoit conat bien Valentin & lui fit grand feste. Et le Roi Pepin qui Valentin avisa dit à l'Empereur Alexandre. Sire, encores n'est pas fail-



VALENTIN ET ORSON.

lui votre lignage, car pouvez ici voir un vaillant Chevalier, lequel est vostre propre fils. Quand l'Empereur, ouyt des paroles toute la coulue lui mon, & perdit maniere de contenance, il se leva de table pour venir son fils baiser, & embrasser, mais le verd Chevalier tant fut ioyeux de la venue de Valentin que ce fut celui qui premier l'accolla. Apres vint le Roi Pepin son oncle qui Valentin accolla, puis y fut l'Empereur son pere qui de ioye, & de pitié pour sa venue réjoûit, & pour souvenance de sa femme piteux, & déconforté, son enfant print entre les bras, & doucement le baïsa. Et le vieillard Blendmain à la barbe fleur le connut le petit Pacolet, car il l'avoit veu en Portugal. Il vint par devers lui & lui demanda des nouvelles de la bonne Dame Bellissant, & lui raconta la maniere comme tout avoit été fait & comme en plusieurs dangers Valentin avoit été pour avoir connoissance del'Empereur, & de sa mere. Grand joye & grand feste fut par tout le pays pour la venue de Valentin fils de l'Empereur Alexandre.

Chevaliers, & barons arriverent de toutes parts pour voir Valentin, & lui faire reverence. Et ainsi que dedans la salle del'Empereur arriverent plusieurs grands Seigneurs, barons & chevaliers. Valentin qui de grand hardiesse fut plein parla en ceste maniere devât toute la compagnie, Seigneurs, & Chevaliers qui ici estes tous presens, de l'honneur, & reverence qu'il vous plaît me faire je vous en rends grâces humblement de toute ma puissance vous remercie, & dessous tous autres je remercie mon oncle le roi Pepin, qui jusques à ceste heure m'a nourri, car plus suis tenu à lui, & serai toute ma vie, qu'à nul homme qui soit sur terre: nonobstant que souvent ont dit que jamais on ne peut estre tant sujet tenu comme à pere & à mere: mais l'honneur de mon pere qui est icy present ie dois par raison estre & rememné de mon pere bien orpelin, & de tout bien d'autrui par charité nourri & élevé, sont des biens & grâces à mon oncle le bon Roy Pepin, qui comme son enfant

sans avoir de moi nulle connoissance, à tellement été inspiré de Dieu, qu'il m'a doucement nourri, & si n'eust esté lui ie devois bien par droit, & raison piteusement & douloureusement mourir sans jamais avoir connoissance de nul de mes parens, & amis, & sans recevoir le Saint Sacrement de Baptême le jour que de ma mere ie n'asquit dessus la terre: car de mon pere n'avons confort ne ayde, & estoit chose fort difficile quand par un faux rapport, avoit à grand honte debouté & bannie celle qui en ses flancs tres doucement neuf mois me porta, c'est la noble reine Bellissant qui par le faux traistre Archevêque a esté fausement & malvaïsement trahie tant que par la douloureuse fortune, durât l'espace de douze ans en pleurs, & douloureux gémissement angoisseux a esté contrainte d'user & passer piteusement ses ours pour monstre qu'elle est tout fait innocente, & de l'oyanté pleiniere. Moi comme son fils naturel & legitime engendré, veux contre le maudit Archevêque qui l'a fausement accusée en champ de bataille mon corps offrit jusques à la mort, & aussi contre tous autres, qui pour ma mere accuser, se voudroient presenter en quelconque maniere.

Quand l'Empereur Alexandre ouyt son fils le Chevalier Valentin, qui de si grand courage pour le deshonneur de sa mere se vouloit combattre, il se print à plore, & en paroles piteuses dit à son fils Valentin Helas: mon cher fils ie se y & connois clairement que tu est mon fils legitime, & qu'à bon droit tu veux pour ta mere combattre laquelle par un faux mauvais rapport & legere créance, j'ai mise & envoyé en exil: mais du champ de bataille pour son fait prendre il n'est nul besoin, car le traistre & maudit Archevêque qui avoit accusée, a été combattu & honteusement vaincu, & mis à mort vituperable par un vaillant marchand, lequel en la presence du Roi Pepin t'on oncle & devant toute la noble assistance de plusieurs Princes, Seigneurs, Barons, & Chevaliers a dit & confessé, comme à tort, & malvaïse cause par envie & diabolique tentation il avoit la



bonne Dame accusée. Quand j'entendois sa confession, ie fus au cœur si tres amèrement navré, que de ma douleur trop forte chose, seroit a raconter.

Et depuis celuy temps i'ai envoyé plusieurs Messagers en grande diligence en divers contrées & regions, en esperance avoit de ma femme aucunes nouvelles certaines : mais ie n'ai tant sçeu faire, que d'elle ioye peut avoir aucune connoissance, & partant mon fils, ma seule esperance, si tu sçais rien de ta mere, ne me le veille pour celer, car sur tous mes desirs j'ai volenté singuliere d'en sçavoir des nouvelles,

Sire, dit Valentin, pour parler de ma mere: sçachez qu'au soir vers minuit ie la vis, & paré à elle dedans la Cité d'Acquitaine, Beau fils dit l'Empereur, comment est-il possible que dedans si peu de temps ayez tant de chemin fait. Adonc Valentin lui conta comme Pacoler par science & art subtil l'avoit en si peu de temps amené, de laquelle chose l'Empereur Alexandre son pere fut émerveillé.

De la venue de Valentin fut grande joye demnée par la cité de Constantinople, & tant en fut réjoui l'Empereur, qu'il en fit sonner toutes les cloches de la Cité. Et quand les Sarrazins & payens oyrent la grande ioye que ceux de la Cité faisoient, ils coururent aux armes, & en grande diligence furent armez & mis en point.

Et quand ils furent tous prest le Soudan Moradin accompagné de 30. Roys forts, & puissans, fit assaillir la Cité de Constantinople, laquelle estoit si pleine de peuple que morts de faim estoient les chevaux, & aussi plusieurs hommes femmes & petits enfans, de jour en jour par faute de naturelle substance parmi les rues mouoient, & finissoient pieusement leurs iours. Et quand le noble Valentin conneur la grande multitude des Pavens, & Sarrazins & la nécessité de Constantinople, il parla devant tous les Seigneurs, & Capitaines disant. Seigneurs & chevaliers vous sçavez que dans cette ville vous êtes en grande nécessité de vivre, si n'en pouvez avoir si

non par votre vaillantes les aliez conqueris sur vos ennemis. Si serois d'oposition qu'on fit sortir plusieurs nombres de gens pour conquister des vivres, & moy tout le premier suis prest de conduire de mon petit pouvoir & au mieux que ie pourray tous ceux qui voudroient sortir de la Cité avec moi. A ce conduit furent consentans tous les Capitaines & gouverneurs de toute l'armée, & sortirent hors de la cité avec Valentin mille combattans, & y avoit grande multitude de menu peuple, qui pour la grande nécessité ou ils étoient volentiers le suivoient. Quand ils furent hors des portes ils coururent sur les Sarrazins, si vaillamment qu'en peu de temps gaignerent trois cent chariots de vivres : mais ainsi qu'ils les amenoient devers la Cité de Constantinople, le Soudan qui de cette perte fut dolent, avec grande multitude de Payens & Sarrazins à grand puissance d'armes entre les Chrétiens & la Cité pour les vivres recouvrirs en vint mettre en bataille. Et quand le Roi Pepin vit qu'ils avoient serré le passage il frappa des éperons, & la lance en arrest, & si vaillamment fit que devant le Soudan il abbatit mort à terre le fier Miragon qui estoit Roi de Capharnaon. puis tira l'épée, & en ferit Arcuillon qui estoit fort & puissant payen, tellement que de l'arçon de la selle le ietta à terre. Et quand Valentin, & le verd chevalier virent les armes, & les vaillances que le Roy Pepin faisoit, ils entrerent en la bataille, sans cesse, tant firent à force d'armes que devant le Soudan abbatirent, & tuerent par terre l'étendart des payens, & Sarrazins & quand l'étendart fut bas Valentin passa outre contre le Soudan, & si grand coup de lance lui donna que dessus l'élephant ou il estoit monté à terre le ietta, & l'abbatit vaillamment.

A cette heure tant furent de vaillances faites par Valentin, & le verd chevalier que marados fut mort, & l'Admiral Orsin par le verd chevalier, Valentin malgré tous les payens & sarrazins abbatit par terre quatre roys Sar-



VALENTIN ET ORSON.

bras & brâles deux bras à l'Admiral d'ombrie: mais les deux vaillans chevaliers ce jour pour conquerir l'honneur furent trop ardans, & trop avant se mirent dedans l'ost des payens, car quand ils euidrent retourner ils furent enclos, & pris des Sarrazins si étroitement, & si fort qu'ils furent menez prisonniers devant le Souldan, lequel aussi tôt qu'il les vit il jura son dieu que jamais vers les Chrétiens ils ne retourneront: mais fera faire un gibet devant la Cité de Constantinople, & si haut les fera pendre & étrangler que de tous leurs parents, & amis pour tous être venü.

Ainsi sont Valentin & le verd Chevalier que jamais n'ont esperance de leur vie sauver. Et les Chrétiens s'en sont retourné malgré les payens, & Sarrazins, & emmenerent des vivres en grand abondance, tant que tout le peuple de la Cité fut repeu & reconforté, mais premier qu'ils arriverent dedans ils eurent bataille contre les payens, & Sarrazins si grande bataille que bien euidoit les Chrétiens ne jamais retourner en la Cité de Constantinople. Lors ceux de la Cité qui bien vident la nécessité de leurs gens, firent crier parmy la ville sur peine de perdre la vie, que tous hommes, femmes, & enfans, prestres, clercs, Chanoines, Moines Reguliers, irreguliers portassent la Croix devant eux en l'honneur de la passion de Jesus Christ pour faillir hors sur les payens. Lors fut si grand nombre de peuple qui faillit de la Cité que d'estimation étoit à quarante mille. Et quand les payens & Sarrazins virent le grand nombre de gens qui étoient faillis de la cité à l'encontre d'eux ils se retirèrent en l'ost le plus tôt qu'ils purent, & laisserent aux Chrétiens prendre: & emporter les vivres: mais devant que les payens retournaient en leurs tentes la bataille fut si grande des deux parts que quatre mille Chrétiens finirent leur vie, qui fut chose pitieuse, & à ceux de la Cité dommageable. Fort dolent sur l'Empeur de Grece de plusieurs vaillans barons, & Chevaliers qui en la bataille étoient demeuré: mais sur tout au tres en son cœur fut deplaisant de son fils Va-

lentin, & du verd Chevalier qui tant de prouesses, & vaillances avoient faites, & aussi étoient dolent. Grand dueil demoraient entre eux jetèrent grands cris & lamentation: pour Valentin que si tôt ils avoient perdu: mais Pacolet les reconforta, disant. Seigneurs laissez vostre pieuer, car de Valentin vous serez ioyeux, & de lui aurez bonnes nouvelles, plutôt que ne pensez. Amy dit l'Empeur Dieu te veuille ouyr, & donner la puissance, car si tant peut faire de l'amener devers moi, & l'oster des mains du Souldan qui à sa mort jurée, tu peut seulement dire que dessus les autres en honneur te mettrai. Sire dit Pacolet attendez vous à moi car d'erechef vous connaîtrez de qu'elle amour ie vous aime, & vost fils Valentin. Lors print Pacolet son cheval de bois, & sans autres paroles dire partit pour aller devers l'ost des payens, & le Souldan étoit dedans son tref, lequel pour Valentin, & le verd Chevalier faire juger à mort, avoit fait venir tous les plus grands Seigneurs de son ost, mais son entreprise fut faicte tout au contraire, comme vous orrez cy-apres.

*Comme l'enchanteur Pacolet delivra Valentin & le verd Chevalier de la prison du Souldan Moradin, & il deçut le dit Souldan.*

Quand le Souldan Moradin fut dans son pavillon, il fit venir devant lui le noble Valentin, & le verd Chevalier en la présence de ses barons, & Chevaliers de sa cour, & dit en cette maniere.

Seigneurs à cét heure vous pouvez bien voir les deux du monde qui nous portent outrages, & aussi au vaillant Roi Ferragus, & entre autres ce luy chevalier à nostre loi laffé, & c'est fait Chrétien pour plus nous porter de nuisance, & exil domageux, il me semble que bon seroit de les envoyer au roy Ferragus car ie scai bien qu'il prendra d'eux vengeance, & qu'il les fera mourir de mort honteuse comme ils ont bien deservi. Sire, dirent les payens, & Sarrazins, qui de la mort des Chrétiens avoient grand envie il n'est besoyn de tant sejourner: mais faites leur une fourche sur les champs pour demain matin faire pendre, & étrangler les deux faux garniment, qui tant



vous ont porté dommage. Seigneurs dit le Soudan Moradin vôtres conseillers est bon, & tel ie veux user, car mon Dieu Mahom ie vous jure, & promet que demain au plus matin si haut ie les ferai pendre que tous ceux de la Cité de Constantinople les pourrons bien voir à l'aïse, & à leur mort prendra exemple. Apres ces paroles dites ainsi que le Soudan entra dedans sa tente pour s'en aller soupper le petit Pacolet se trouva devant lui lequel dit par Mahom le salua fort hautement, Pacolet dit le payen bien sois-tu venu. Or me dis legerement comme se porte le fait du roi Ferragus, qui par dessus tous autres est mon parent ami. Sire dit Pacolet, il se porte tres bien, & sur tous de par moi à vous se recommande, & vous envoie des nouvelles qui sont secretes les quelles ie vous dirai s'il vous plaist les écouter. Ami dit le Soudan, tres volontiers écouterai vostre message.

Lors le tira à part pour lui dire son secret, & Pacolet lui dit tout bas Sire sçachez que ie viens de Portugal, & suis envoyé de par matres redouté Dame la femme de Ferragus laquelle de tout son cœur à vous se recommande trop plus hardiment que dire ne le scaurois. Et qu'il soit verité, ie vous fais sçavoir que sur tout les hommes du monde elle est de vous tant amoureuse que pour avoir vôtres amour elle ne peut reposer ne nuit ne jour tant est esprise de vostre amour.

Or est il vrai que celle laquelle du tout en moi se confie, m'a devers vous envoyé & vous mande si expressement sur l'amour que peuvent avoir des loyaux amans que dans ce jour ne differer vous la veniez voir, car le roi Ferragus est pour le present allé devers Aquitaine ne si pourrez à vôtres plaisir de la plaisante Dame faire à vostre volonté que dessus toutes les autres de beauté reloit. Et pourtant sire, venez-vous en avec moi. car dessus mon Cheval ie vous conduirai si bien, & en telle maniere que demain tout au plus matin en Portugal devant la noble, & belle Dame ie vous vendrai au plaisir de mon Dieu Mahom. Ha Pacolet, dit le Soudan Moradin, tu donne en

mon cœur liesse, & confort plus grand que nul autre personne jamais ne pourroit donner, car sur toutes les femmes du monde ie suis, & ay longuement été de la femme du roy Ferragus amoureux: mais tant ya que jamais a nul iour ne me peux vers elle trouver en maniere que ie puisse ma volonté accomplir; ne dire mon secret: mais or en cet endroit accompliray le desir de mon cœur qui tant & si longuement j'ay attendu. car ie te promets que demain au matin avec toy m'en iray, & accompliray mon desir. A celle heure que ie vous compte le Soudan Moradin s'affit à table, & fit servir le petit enchanteur Pacolet le mieux, & plus honnestement qu'il peust, car si fort ioyeux étoit des nouvelles que l'enchanteur Pacolet lui avoit apportée, que le cœur de son ventre de ioye tréfailloit. Et Pacolet qui bien vit que le Soudan étoit en grand ioye dit bassement tout à par lui. Je suis froyé, & bien aïse tenu: mais devant qu'il soit demain vespre tel me donne de son pain à manger qui maudira l'heure que ie fus onc né. Or estoit Valentin, & le verd Chevalier en la terre, & pavillon du Soudan Moradin qui estoient bien étroitement liés, & tenus. Bien connoissent Pacolet, dont ils furent fort ioyeux en leurs courages en diroient, & pensant en leur secours que pour leur delivrance il estoit là arrivé, mais nul semblant n'en firent. Et Pacolet en monstrant beau semblant au Soudan Moradin & en regardant les prisonniers il a dit tout hautement. Sire, comme estes vous si courtois de tenir, & garder le verd Chevalier en vos prisons sans le faire mourir, car sur tous les vivans il a porté dommage à son frere Ferragus. Et pour plus lui nuire il a renoncé Mahom & trouve maniere de lui tollir sa sœur la belle Esclarmonde pour la donner à un Chrétien. Si me semble que trop êtes simple quand lui, & aussi tous les autres de sa sorte vous ne faites tous mourir sans en vouloir avoir pitié ne mercy.

Amy, dit le Soudan Moradin, c'est bien ma volonté & intention, car ie suis du tout delibéré de les faire demain au matin pendre, &



VALENTIN ET ORSON.

étrangler à une haute fourche tant fut Pacolet sage, & bien apprins que jusqu'à l'heure de dormir en bourdes, & fallaces entretin le soudā, & quand l'heure fut venuë qu'on deut aller reposer le soudan commanda que les prisonniers fussent gardez bien & si étroitement tenus que sur peine de la vie on lui en sceut rendre compte. Et ainsi se retira en la chābre & laissa son garde Valentin & le verd chevalier pour celle nuit à un grand tas de Samazins, & de payens qui sur tous les autres estoient de leur mort convoiteux. Or fut l'heure venuë que chacun fut retuë fait le petit Pacolet qui pas ne dormoit; mais en telle maniere ieta sō fort parmi le pavillon que tous ceux qui furent dedans pour lesdits prisonniers garder cheurent tous endormis, si bien que si les tentes eurent été abbatuës pas ne se fussent esveillez. Adonc vint Pacolet à Valentin, & au verd Chevalier, & leur dit Seigneurs à cette heure ie vous delivrerai des mains du Soudā Moradin. Il ne faut pas demander s'ils fatēr ioyeux, & de tous les maux consolez.

Ils faillirent hors de la salle sans longuement parler en aucune maniere, car Pacolet les hastā la plustost qu'il peust, car il voyoit que l'heure estoit tardive & du soudan fort se doutoit, & la plus grand diligence qu'il peut les mit dehors, & si bien les enseigna que sans avoir nul empêchement des Satrazins ils passerent tentes, & pavillons, & vindrent à leurs ost. Et pacolet qui nul semblant ne fit, quand ce vint à l'aube du jour il entra en la tente du Soudan & s'écria. Ha sire tres mal va nostre fait, & mal vous montrerez de la femme de Ferragus que tant vous desirez à voir quand vous demorez tant à faire diligence de la volon é accompli. Levez vous & ne tardez plus car un cœur qui tout seyaument aymer il ne doit point au lit dormir si longuement.

Quand le Soudan ouyt que si fort s'écria, il s'éveilla soudainement comme tout émerveillé, puis dit à Pacolet Amy par Mahom le tout puissant tu as bien fait de m'éveiller car tu m'as osté de grand peine, ie songeois un songe merveilleux en songeant m estoit advis

qu'une cornille m'emportoit & faisoit voler parmy l'air tout loing, & en vo l'air parmy l'air venoit à moi un si grand oyleau qui de son bec me frapport si fort que le sang en faisoit couir dessus la terre à grande abondance, si ne sçai que veut dire ne en quelle maniere celui songe se veut exposer, & suis en grand doute que le Roy Ferragus ne sçache cette entrepise. Sire, dit pacolet, vous avez trop lasche courage quand par un seul songe vous voulez laisser l'amour euse entrepise, & à telle faillir, laquelle en vous a tant languy, & soupiré d'amours. Par Mahom dit le Soudan tu dis verité. Si appella son chambellan, & se fit mettre en point, & lui dit.

Amy garde que tu sois secret, & loyal, & si mon oncle Brutant me demande tu lui diras que ie m'en suis allé un petit ébattu avec pacolet. Sire, dit le chambellan allez là où vous voudrez, car de vostre fait ne me veux enquerir; mais ie le veux celer. Lors monta pacolet à cheval, & fit monter le Soudan Moradin derriere lui, & l'embrassa par le corps. Et quand ils furent montez Pacolet tourna la cheville, & le cheval s'éleva en l'air si haut qu'aussi tost furent en Constantinople au palais de l'Empereur Alexandre. Et quand Moradin vit que Pacolet étoit attesté il lui dist Amy de vous nous icy loger. Oūi dit Pacolet n'ayez doute, car nous sommes dans porrugal au palais du Roy Ferragus par Mahom dit le Soudan je suis fort émerveillé comme le diable t'y a si tôt apporté. Or vous avancez dit pacolet d'entrer en cette salle, & ie vais en la chambre de la puitante Dame la femme de Ferragus, & tout à l'heure vous feray ouvrir sa chambre, & avec elle coucher. Amy dit le Soudan de ioye tu me fais rire. Or va de par Mahom qui te veillē conduire. Adonc Pacolet laissa le Soudan dans la salle, laquelle de tout s part fut bien fermée tel ch. Et qu'il ne pouvoit aucunement sortir dehors puis il alla vers la chambre de l'Empereur, & donna un si grand coup de pied contre la porte, que le chambellan l'ouyt, & cria tout hautement en demandan, qui êtes vous qui en cette heure



la chambre imperiale venez frapper, & mener si grand bruit. Amy dit Pacolet, de rien ne vous doutez. Je suis Pacolet qui viens de l'ost du Soudan pour Valentin, & le verd Chevalier faire delivrer des mains des Sarrazins qui a mort les avoient iugez, & condannez. Outre plus dites à l'Empereur que j'ay avec moi amené en ce palais le Soudan Moradin, lequel croit fermement être en Portugal, or le faut-il pendre & écorcher tout vif car bien l'a deservy. Quand le Chambellan vint les nouvelles il alla vers l'Empereur, & le Roy Pepin, lesquels pour voir le Soudan avec grand nombre de Barons, & Chevaliers s'habillerent, & le Soudan estoit en la salle, laquelle en criant hideusement commença à dire. Ha faux traistre Pacolet, Mahomet puisse maudire, j'et'ai bien entendu parler, tu m'as par ta fausse castelle mauvairement trahy: mais par la foy que ie tiens encore, ie t'en feray repentir.

Alors tira son épée, & comme enragé se print à courir parmy la salle, en frappant les murs & les pierres si rudement qu'il en faisoit sortir du feu, & ainsi parmy la salle à par luy se combattoit, à vant l'Empereur & le Roy Pepin deroches & falots & de plusieurs accompagnes sont venus devers lui & quand il les apperçurent, il se mit en telle maniere, que de vant le Roy Pepin un escuyer tua, qui prendre le vouloit, & le Roy qui desplaisance fut courroucé s'avencia encontre le Soudan & si grant coup lui donna qu'à terre l'abbatit & puis fut pris & lié. A tant fut le jour venu, Valentin & le verd Chevalier, qui de l'ost du Soudan venoient par l'aide de Pacolet, furent au Palais, ou ils trouverent le Soudan, dont ils furent ioyeux. Lors l'Empereur & le Roy Pepin par la delivrance de Valentin menerent feste & ioye, & aussi firent-ils pour le verd Chevalier, car ils étoient pris & aimez.

L'Empereur remercia grandement Pacolet pour son fils Valentin qu'il avoit delivré, & le Roy Pepin lui dit. Pacolet beau sire, il faut que tu me monstre un iour de ton cheval.

Sire, dit Pacolet, montez derriere & ie vous

porterai sans arrester jusques dedans l'Enfer: Ami, dit le Roy Pepin, Dieu m'en vueille garder. Lors dit, Pacolet, Seigneurs, faites diligence de faire mourir le faux Soudan, car si jamais vous le laissez échaper pensez que mal en adviendra. A celle heure furent dans le Palais assemblez plusieurs grands Seigneurs pour voir le Soudan, par conseil & deliberation desquels il fut iugé & condanné, que ledit Soudan seroit pendu & étranglé au carneau du Palais, afin que des Payens & Sarrazins si peust être veu, & tel fut le iugement donné, & la chose: ainsi faite & accomplie.

Et quand les Payens & Sarrazins virent le Soudan qui là estoit pendu, ils furent fort émerveillés en quelle maniere il pouvoit avoir esté mené en la Cité: Brutaut leur raconta comme il avoit été deceu par Pacolet. Adonc grand cry & dolence fut parmi l'ost des Payens & Sarrazins demené pour l'amour de leur Soudan qu'ils avoient pendu, & si ne savoient par quelle maniere, car étoit vaillant homme & des Chrétiens grand persecuteur, & apres ce qu'ils eurent fait grand cry & grand complaints, ils assemblerent leur conseil, & éleverent pour leur Soudan Brutaut, qui fut oncle de Moradin. Celui iour furent dolens les Payens & Sarrazins, & les Chrétiens parmi la Cité demenerent grand ioye pour la mort du Soudan, & aussi pour les vivres qu'ils avoient gagnez, & puis apres toutes les choses ainsi faites Pacolet print congé de l'Empereur, & de toutes la Cour, pour retourner en Aquitaine vers la belle Esclairmonde, comme promis lui avoit. Adonc Valentin vint de vant lui & lui dit. Ami Pacolet, puisque vous allez en Aquitaine, saluez doucement de par moi ma mere la Reine Bliffant & ma mie Esclairmonde, & mon frere Orson, & le Duc d'Aquitaine, & tous les autres Barons & Chevaliers, & baillez cette lettre à Madame ma mere, par laquelle elle pourra sçavoir & connoistre clairement des nouvelles de pardeça. Sire, dit Pacolet, le message ferai tres volontiers. Adonc il print son cheval, & monta dessus une fenestre de



VALENTIN ET ORSON.

Marbre puis tourna la cheville, & saute sur le dos de son cheval, & s'en alla par l'air comme il faisoit cy devant. L'Empereur & le Roi Pepin estoient aux fenestres qui fort le regardoient. Pour tout l'or du monde, dit le Roy Pepin, ie ne voudrois estre là. Or s'en va Pacolet par si grand diligence que le lendemain matin il arriva en Aquitaine & trouva le bon duc qui la cte gardoit, Bellissant Orson & la belle Esclarmonde, & les salua tous de par Valentin fort honorablement. Auy, dit Orson, comme se porte le fait de mon pere.

Sire dit Pacolet il se porte bien: mais pour scavoir des nouvelles voicy une lettre à Madame Bellissant de par vostre frere Valentin. La Dame print les lettres qui fat fort joyeuse puis appella un Secretaire pour la faire lire. Dame dit le Secretaire qui les lettres garda sçachez que le vallant Chevalier vostre fils Valentin vous mande par cette lettre que le puissant Empereur, lequel vous verroit volontiers, humblement de tout son cœur vous saluë lequel depuis le temps de vostre departement en grand prins, & travail longuement, vous à quise, & fait querir, & vous mande que incontinent apres que de lui futes dechassés il eut claire connoissance de v'ore loyauté & aussi de la trahison du faux Archevêque, lequel par un marchand a esté combatu, & mis en telle subjection que devant sa mort publiquement a confessé sa faute, & damnable de ception. Pour lesquelles choses le bon Empereur vostre mary de iour en iour desir à vous voir, & avoir avec lui, & tant qu'il vous voye jamais au cœur n'aurai joye. Et sçachez qu'au plutôt qu'il sera dépêché de ses faux ennemis de la foy Chrestienne, lesquels par grand puissance d'armes ils ont la cité de Constantinople assiegée il viendra vers vous. & amenera le vert Chevalier, lequel par Orson vostre fils fut conquesté devant Aquitaine. Ainsi vous le mande, & récit v'ostre loyale fils Valentin par là teneur des lettres. Quand la Dame ouyt les nouvelles elle eut au cœur si grand joye qu'elle se pasma. & Orson la print entre ses bras moui doucement. Mon enfant

dit la noble Reine Bellissant bien dois Dieu remercier, & être fort joyeuse quand l'Empereur de Grece à certaines nouvelles que ie suis innocente, & pure de l'infamé, crime abominable lesquels par fausse trahison m'avoit été imposé. Or Dieu me doint la grace que de bref devant l'Empereur ie me puisse trouver, car si une fois en ma vie le puis voir plus ne demande à Dieu au monde de demeurer quand telle grace me fait que à l'honneur de moi & de tout le sang de France il a montré à la trahison de l'Archevêque irregulier, lequel a reconnu son malefice.

*Comme le Roy Trompart vint devant Aquitaine pour secourir le geant Ferragus, & amena avec lui l'enchanteur Adramain par qui Pacolet fut trahi, & de çeu faussement.*

Chapitre 40.

ET celui jour que Pacolet arriva dans Aquitaine le Roi trompart vint dedans l'ost du Roi Ferragu à grande puissance de combattans pour lui faire secours contre les Chrestiens, & en grand honneur le receut Ferragus, & pour l'amour de sa venue faire grand feste par tout son ost. Franc Roi dit le geant Ferragus, de v'otre venue ie do s'être joyeux, car j'ay esperance que par vous aurai vengeance de ceux qui ma sœur Esclarmonde ont deceue. Or sçai-ie bien qu'elle est dedans Aquitaine, dont ie prise peu ma puissance si ie ne la puis avoir, & s'il est ainsi que vostre aide elle puisse être conquestée de cette heure. là vous donneray pour femme.

Ferragus dit le Roi Trompart, de ce ne vous doutez, car j'ay amenez avec moy l'enchanteur Adramain, lequel aura tantôt deceu plusieurs, il sçait l'art de Nigromance plus que tous vivans. Par Mahom dit Ferragus, ie suis joyeux de sa venue, & s'il peut me rendre plus colt je le feray de tous le plus riche, & le plus puissant. Sire dit Adramain, ayez fiance en moy, car si bien vous serviray que de bref la connoistrez. Lors se partit Adramain & habilla son fort pour joür de son mestier, puis s'en alla vers Aquitaine, & afin de plus fausement entrer dedans il fit charger des vivres & à tant



VALENTIN ET ORSON.

Et a tant fait par son engin , & art qu'il est venu devant les portes , & a demandé congé pour ses vivres vendre. Il fut subtil , & à ceux de la Cité sçeut bien parler Si lui furent les portes ouvertes pour l'amour des vivres qu'il portoit. Il entra en la Cité , & tantost les vivres vendit , puis trouva la maniere d'aller vers le Palais , là trouva Pacolet qui bien le connut , car autrefois l'avoit veu Adramain , dit Pacolet , bien soyez venu. Or me dites s'il vous plaist de quel lieu vous venez , & qui à cette heure par deçà vous amène Pacolet dit Adramain , vous sçavez que j'ay sevy longuement le Roy Trompart , si advint un jour que par ceux de la cour fut outragé vilainement pour cause que ne voulus apprendre le secret de mon mestier , & quand ie me vis seruy j'en eut despit en mon courage , & d'un colreau le frappai tant qu'il fut mort. Quand j'en fut le coup pour la doute de mourir je lais issi de la Cour , & en ce point du service du Roy Trompart , jetté suis venu par devers vous pour la France que ie pense y trouver.

Et d'oresnavant ie veux être & demeurer avec vous comme loyal compagnon s'il vous plaist que j'y sois. Adramain , dit Pacolet , j'en suis content , & faites joyeuse chere , & de rien ne vous doutez. Lors Pacolet le fit servir , & honnestement recevoir compagnons de sa venue est joyeux. Et en faisant chere ensemble , Adramain vit passer belle Esclarmonde par le palais. Si demanda à Pacolet qui étoit cette Dame tant belle & gracieuse. Amy, dit Pacolet , c'est la belle Esclarmonde sœur du Roy Ferragus , laquelle doit être mariée à un riche & , vaillant Chevalier. A cette heure arriva Orson devers les deux compagnons , & leur dit Seigneurs , joüez un peu entre vous deux de voire mestier afin de réjoüir la compagnie. Adramain leva une chappe par dessus un pillier , en telle sorte qu'il sembla ceux qui furent presens que parmy la chappe couloit un riviere fort terrible. Et en telle sembloit avoir poissons en grande abondance , & quand ceux du palais virent l'eau si grande , ils leverent tous leurs robes , comme

s'ils eussent eu peur d'être noyez Et Pacolet qui l'enchantement regarda se prit à chanter , & fit un sort si subtil en son chant qu'il sembla à ceux du lieu que parmy la riviere couroit un cerf grand & cornu , qui jettoit , & abatoit à terre tout ce qui devant luy rencontroit , puis leur fut avis qu'ils voyoient chassieurs & veneurs courir après le cerf avec grande puissance de levriers & de chiens. Lors y eus plusieurs de la compagnie qui coururent au devant pour le cerf attraper & en der le prendre ; mais si tôt le cerf faillit , Bien avez joüé dit Orson , & bien sçavez de votre art user. A ces mots se leverent les deux enchanteurs & Pacolet qui tout bien y pensoit , mena Adramain en sa chambre pour cette nuit reposer : dont de puis fut dolent , car quand vint à minuit Adramain jecta un sort parmy le Palais , que grands & petits furent si fort endormis que pour cri ne pour bruit ils ne purent éveiller jusq'au soleil levant , & fit dormir Pacolet comme les autres , puis alla vers le Chevalier , lequel avoit bien vé en la châbres , mais semblant n'en avois fait & quand il eut le chevalet il alla en la belle chambre d'Esclarmonde , & par son subtil art en dormant la fit vestir & habiller , & la mena avec luy sur le cheval , & vint à une fenestre & tourna la cheville , car il en sçavoit bien le tour & à tant fait que sans séjourner il est arrivé au pavillon du Roy Trompart avec la belle Esclarmonde. Lors s'écria Adramain, Sire Roy Trompart ne veillez pas dormir , mais vous levez car icy pouvez voir la plaisante Dame Esclarmonde , laquelle j'ay desrobée dans Aquitaine & ainsi bien besongné que j'ay desrobé le cheval de Pacolet.

Adramain , dit Trompart , à cetter heure connois ie bien que tu es amy loyal & que dessus tous autres ie suis à toy tenu N'est ce pas la fille au grand Roi Justamont qui est sœur du Roy Ferragus. Oüy , dit il j'ay bien sçeu subtilement l'avoir , & l'enchanteur trahi , car de son cheval jamais n'aura le gouvernement. Adramain dit le Roy Trompart , en sçais tu aussi bien joüer comme lui Oüy dit Adramain



de long temps ie l'ay appris. Adonc il luy rap-  
put la façon de tourner la chevillotte, &  
Trompart vit la subtilité, il se pensa en luy-  
même que sur le cheualet la belle Esclarmonde  
de son pays empotera, & épousera.

Lors embrassa la belle Esclarmonde qui en-  
core doimoit pour le sort d'Adramain & avec  
lui sur le cheualet de bois la mit. Et Adramain  
le regarda, & luy dit. Monseigneur, si vous  
failliez à jouer du cheualet vous mettez en  
danger, & vous & la Dame. Nenny, dit Trom-  
part de ce n'ayez doute des lors tourna la che-  
villotte droitement à son jour, & parmy une  
nuée s'en alla si loing, qu'il fit plus de cent  
lieuës devant le iour, à cette heure s'aveilla la  
belle Esclarmonde qui tant fut dolente, &  
de confort ce de se voit en telle état que de dou-  
leur se pasma dont le Roy Trompart fut au  
cœur effrayé, car il cuidoit qu'elle fût morte  
si tourna la chevillotte, & arrêta le cheval de  
dans un pie bien herbu auprès d'une fontaine  
qui étoit belle & claire. Et quand il eut la da-  
me descendue sur l'herbe, il prit de l'eau de  
la fontaine, & sur la face lui jeta pour voir si  
elle pourroit revenir, & la Dame pour la froi-  
dure de l'eau prit un peu à remuer, & ou-  
vrir les yeux, & jeta si pitieux cris, & com-  
plaintes que le bien cuida le Roy Trompart  
qu'à cette heure le cœur lay dût partir, dont  
grande pitié lui en prit, & ne trouua maniere  
de lui faire secours, fors que par un pasteur  
qui étoit auprès d'eux, auquel il demanda du  
pain & le pasteur luy en donna un quartier,  
il porta à la belle Esclarmonde, & lui mist en  
sa bouche la pucelle en mangea un petit, & de  
l'eau de la fontaine sa gorge elle avoula. Et  
quand le cœur lui fut un peu revenu, & la pa-  
role renfoncée elle se prit à plore en disant  
L'ast moi chetive sur toutes douloureuses, que  
m'est-il advenu. Or aie de tout perdu ma  
joye par fraude, & mandite trahison deceva-  
ble. Helas! mon ami Valentin, or vous aie  
de tout perdu, de Dieu soit - il maudit qui  
ainsi nous départ.

Quand le Roy Trompart ouyt les regrets que  
la belle Esclarmonde faisoit pour son ami va-

lentin il lui dit fort rudement. Dame laissez  
telles paroles, & du garçon chrétien jam is  
n'ien parlez devant moi, car pour mon Dieu  
Mahom du corps vous ôterai la vie, bien est  
raison que plutôt je vous épouse, & soyez à  
moi doanée, qu'ai mon Royaume sous ma  
domination, & seigneurie, que de prendre ce-  
lui malheureux qui n'a ne rente en seigneurie.  
Et disant les paroles, il s'enclina vers la  
Dame, & la voulut baiser: mais elle qui de cet  
amour étoit peu curieuse, lui bailla du poing  
sur les dents tant que le sang en faillit, dont le  
Roy Triompart fut dolent, & au cœur desplai-  
sant si que par grande ire la mit sur le cheualet  
pour partir de la place & aller en son pays,  
mais on dit communement qu'il fait mal cui-  
der être maître d'un mestier dont on ne sçait  
rien, ainsi en print au Roy Trompart qui du  
dit cheualet de Pacolet cuida bien sçavoir  
jouer: mais si mal à point tourna la chevillotte  
qui son droit chemin s'éloigna, & faillit  
plus de cent lieuës, & ainsi qu'il pensoit sur la  
terre arriver, il arriva en Inde la majour en  
une grande place, où à iceluy jour on y tenoit  
le marché, & voyant tous les gens dessus son  
cheualet avec la Dame Esclarmonde à terre  
descendit, de laquelle chose forent émerveil-  
lez tous ceux qui étoient présents. Et à celle  
heure la Dame Esclarmonde connut le che-  
ualet, car pour la douleur en quoy elle avoit  
été la nuit de devant elle ne s'en étoit don-  
né garde. Helas! Pacolet, dit la Dame Esclar-  
monde or suis je fausement trahie, & vous  
premierement desrobé. Helas! or puis-je bien  
cette heure commander à Dieu mon ami Va-  
lentin, dessus tous autres le plus courtois, qui  
mon Dieu Mahom, dit le Roy Trompart, qui  
dedans son pays cuidoit bien estre si jama is  
vous me parlez de ce garçon chrétien debrief-  
connoitez de quel amour je l'aime, car dem-  
brièvement je vous ferai voler la teste de  
dessus les épaules. Or est bien de tout Trom-  
part qui cuidoit être en son pays & qui pour  
la belle Esclarmonde avoit voulu jouer de l'arc  
de nigromance il est arrivé au lieu où lui com-  
mandata finit ces jours, car après que de plus



leurs eut été la regardé aucuns disoient entre eux que c'étoit le grand Dieu Mahom, qui en char & sang pour son peuple visiter étoit descendu du Ciel. Les nouvelles de cette vision vintent au Roy de l'Inde, lequel commanda que devant lui fussent amenez or fut ma ar rivé le Roi Trompart, car aussi-tôt que le Roy de l'Inde les vit, il les connut bien, & lui dit Trompart vous soyez le bien venu, car maintenant est venu le tems que de la mort de mon frere je prendrai vengeance, auquel par votre fir courage avez par l'espace de sept ans contre lui mené guerre, & puis à la fin en courment l'avez honteusement fait mourir. Si veulx-je monstrier à mon frere qu'en sa vie je l'ai longuement aimé, & qu'après sa mort l'ai vengé de ses ennemis. Adonc le Roi d'Inde sans autre deliberation à cetre heure fit au Roi Trompart trancher la teste. & après la justice fait il fit prendre la belle Esclarmonde avec le chevalet de bois, & pour la braute de la Dame la fit en son palais mener, & honorablement garder, & servir, puis entra en son palais, & devant lui la fit amener par les prochains de sa personne, & quand elle fut venue devant lui, il la regarda volontiers pour la courtoisance de la Dame qui de beauté corporelle les autres passoit, & lui dit:

Dame je ne sçai qui vous êtes ne de quel lieu êtes venue: mais le sens, & la brauté qui sont en vous m'ont de vostre amour si fort épris, & embrasé plus ardemment que jamais de Dame je fus, ie suis delibéré de vous prendre pour ma femme, & épouse, ie vous ferai Reyne & maître de toute ma terre de l'Inde le jour. Sire, dit la belle Esclarmonde qui bien sçeut répondre, vous parlez gracieusement, & me promettez des biens plus que ie ne suis digne d'avoir: mais quād au regard de vous prendre pour mary, & époux pour cete heure présente (s'il vous plaît) vous me pardonnez, car depuis n'agueres j'ay fait serment devant l'image du dieu mahom pour certaines necessitez, lesquelles ie me suis trouvé que d'ici à un an enier nul homme ne prendrai pour mari, & époux, & pourtant

Sire (s'il vous plaist) ma promesse me laissera tenir jusqu'au terme d'un an, & quand le terme sera passé, & accompli, si me prenez pour femme & épouse ferez de moy à vostre volonté. Par Mahom dit le Roi, vous ne dites que bien, & puis que vous l'avez ainsi entrepris, & voué à notre dieu Mahom, ie suis content d'attendre jusques au tems, que la fin de votre serment sera venu. Ainsi demeura la noble Dame au Palais du Roi d'Inde, lequel pensoit bien de dans l'an accomplir sa volonté parfaite, & commanda que la belle Dame Esclarmonde fut sur toutes les autres bien servie & chèrement tenuë & lui fit donner une belle chambre, & richement ornée, en laquelle la Dame fit porter le chevalet de bois, & au lieu la plus seur & secret le mist sous sa garderobe. Et quand la Dame Esclarmonde vit le chevalet en regretant Pacolet, & des yeux tendement ploroit en priant à Dieu que de ce danger la voulut delivrer. Hélas dit la noble Dame, vray Dieu tout puissant en qui est mon esperance, vueillez votre benigne grace étendre sur cette pauvre femme; autrement ie demeurerais dolente & égarée, de tous mes amis separé & entre les autres la plus dolente, & es mains de mes ennemis mortels me faudra-il le demourant de ma vie user mes jours.

Hélas vrai Redempteur qui pour nous avez souffert mort & passion vueillez-moi delivrer de cete tribulation en laquelle je suis, & fidez par ta puissance que devant la fin de mes jours je puisse voir de mes yeux Valentin ou me faudra souffrir mort honteuse plustost que m'abandonner à autre qu'à lui.

La dame est en l'adela-ma jour laquelle nuit & jour en larmes, & en pleurs Dieu de vrayement priat qu'il la voulust de ce danger mettre dehors, & la rendre seine au noble Chevalier Valentin, auquel sur tous autres la foi avoit donnée & de cœur & de courage loyauté promise. Or laisserai à parler d'elle & du Roi d'Inde, pour matiere en tretienir je vous parlerai de Pacolet, & du grand ducil qui fut demouré en Acquitaine pour Esclarmonde.



VALENTIN ET ORSON.

Comme Pacolet se vangea d'Adramain l'enchanteur, lequel avoit trahi & desrobé la belle Esclarmonde. Chapitre 32.

Pres que la nuit fut passée en laquelle Adramain avoit trahi, & emmené Esclarmonde, parmi la Cité d'Aquitaine fut grand cry de mené pour la perte de la Dame, car les gardes du palais lesquels au matin se trouverent perdus, jetterent grands cris, & lamentations, & firent grand bruit que parmi la Cité en furent les nouvelles. Et quand Pacolet connut qu'il étoit parti, il se douta de trahison, lors regarda parmi la chambre, & vit que son chevalier avoit perdu, si le destort les bras en criant: Ha faux Adramain par toi je suis deceu car mon chevalier faullement as desrobé, & madame Esclarmonde as dessus emporté, bien dois huyt ma vie, quand par toi je suis ainsi trahi, & dépourveu, & mis hors de la chose que plus j'aimois. Or viens à moi mort pour me iatter hors de ce monde car plus n'ai espoir de consolation avoir. Tant fut dolent Pacolet de la belle Esclarmonde, que si n'eût été Orson qui vers lui arriva, d'un couteau se fût tué, de toutes parts du Palais furent ouys soupis douloureux.

La Reigne Bellissant cria, & pleura, & la belle Fezonne demena tel dueil que ses riches habits à rompus pour l'amour d'Esclarmonde qui frau luleuse ment furtivement & dérobée Menant dueil, & grande tristesse tous ceux de la Cité d'Aquitaine, & entre tous les autres fut pitieuse à ouyr la complainte du Duc d'Aquitaine. Et quand Pacolet vit le grand dueil que chacun demenoit, il leur dit. Seigneurs je jure à Dieu qui tous le monde a fait que jamais jour de ma vie n'aurai confort jusques à ce que j'aye pris vengeance du traître Adramain, par lequel nous sommes trahis, & decevez. Adonc se partit dolent, & courtoucé. & osta sa robe, & print habillement de femme, & comme une jeune pucelle gentiment se para, & habilla, & ainsi se partit de la Cité d'Aquitaine & s'en alla en l'ost du Roi Ferragus, & inconcinent qu'il fut en l'ost des payens. & Ferragus devers lui en vint un qui fort le pria

d'amour, & mout lui sembla belle pucelle pourtant que pacolet par son fort avec sa frice lavée d'une eau tres-tubtile, tellement que ceux qui le regardoient disoient entr'eux que j'amaïs n'avoient veu plus belle fille ne plus gracieuse de plusieurs payens, & sarrazins fut regardée: mais de tous s'excusa en disant, Seigneurs pardonnez-moi, car pour cette fois je suis promise à l'Enchanteur Adramain, lequel m'a tenuë, Belle dirent les autres, allez vostre voye. Et ainsi Pacolet print le chemin pour aller devers l'enchanteur Adramain qui étoit en la tante. Et quand Adramain le vint fut si enchanté, que pacolet lui sembla être la plus belle femme que onc Dieu crea. & avant en est amoureux, que cette nuit avec la lui tint & pacolet si accorda volonciers & lui dit.

Monseigneur sçachez, que de plusieurs j'ai été requise: mais sur tous les autres me sembler est le plus digne d'être servi. Fille, dit Adramain, de rien ne vous doutez: mais faites bonne chere, car j'ay volonte de vous faire service, & payer largement. Lors commanda Adramain à un si en serviteur qu'il garda bien sa fille, & qu'elle fut au souper servie de toutes viandes, & du vin à sa plaissance.

Or est Pacolet au logis d'Adramain bien servi. Et Adramain parmy l'ost de Ferragus à servy. Amy dit pacolet au valet d'Adramain, où est le Roy Trompart qui tant est puissant & renommé. Par Mahom dit il Madame, ie croi qu'il est retourné en son pays, & ammeine avec lui la belle Esclarmonde dessus un cheval de bois que mon maistre luy donne, & quand pacolet ouyt ce il fut fort dolent: mais nul semblant n'en montra. Adonc Adramain entra dedans la tante, qui vin & épices presenta à Pacolet, puis lui dit. Ma fille il est temps d'aller reposer, voyez icy le lieu auquel vous & moi nous dormions, & ferons nostre volonte. Seigneur dit pacolet vostre volonte soit faite. Lors se devestit Adramain qui entra en la couche pentant que la fille se couchast aupres de luy: mais aussi tost qu'il fut dedans le lit pacolet tellement l'enchaissa, & se fort le fit dormir que pour chose qu'on eût pu



VALENTIN ET ORSON.

faire jusques au lendemain n'eût pu s'veiller. Et quand il fut endormi il jeta son sort parmi la tente, tant que tous ceux de l'environ dormirent, ainsi comme Adramain à fait.

Quand ils furent tous endormis Pacolet devesit ses habits de femme, & des plus riches habillemens d'Adramain se revestit, puis il print un épée qui en la chambre pendoit, & la tête d'Adramain trancha, & l'emporta sur la pointe de l'épée. Et quand il eut ce fait il vint au tref de Ferragus, qui de nul ne se doutoit, & n'avoit garde de nul Sarrazia, & tant bien seut jouer de son art que tous à terre les fit choir, puis entra en la tente de Ferragus qui dormoit, lequel a tant enchanté que de son lit la fait faillir en la place. Adonc pacolet print sa ceinture, & au col lui attacha, en telle maniere qu'une beste il le mena, & fit courir après lui jusques aux portes de la Cité d'Acquaine. Quand Pacolet fut aux portes de la Cité d'Acquitains: il trouva le Duc Savary accompagné de plusieurs grands Seigneurs & Barons qui avoient grand desir de sçavoir de ceste entreprise.

Et aussi: ô: qu'ils virent pacolet ils luy demandent Amy où est Esclarmonde, que ne la ramenez vous. Seigneurs dit pacolet ayez un peu de patience, car au premier coup de hache n'est l'arbre abbatu, sçachez qu'Adramain suis vengé, car voyez en voicy la tête, & ai tant fait par mon art que j'ai amené avec moy le Roy Ferragus lequel tout endormant ai fait courir après moi parmy les piez. Enavez besongné dit Orson. Seigneurs dit Pacolet encore ai- ie fait plus fort, car en tout l'ost de Ferragus n'i a point de Sarrazines qui ne soient couchez sur les arbres endormis, & pour ce si vous voulez avoir victoire à ceste heure nous les pouvons tous mettre à mort. Messieurs dit Orson, pacolet dit bonnes nouvelles, & me semble qu'il seroit bon de faillir hors de la Cité, & courir d. sus les payens qui sont endormis ainsi fut le conseil ordonné, & la chose deliberée. Lors firent mettre en une chartre obscure Ferragus jusques à leur retour puis à quinze ou seize mil-

le combatans faillirent de la Cité d'Acquaine, & si secretement sont entrez en l'ost des Sarrazins que devant le Soleil levant les ont tous mis à mort. A cette heure fut il grande occasion des payens que leurs Corps fi. Et toute la terre couverte, & après la detrouffet les Chrétiens coururent parmi leurs tentes, & prindrent tous les joyaux de l'ost des Sarrazins, & retournerent joyaux vers Aquitaine. Et quand le Duc fut en son palais avec les barons il fit devant luy amener le geant ferragus. Lors Ferragus qui étoit éveillé, fut tant dolent que du cri qu'il faisoit sembloit enragé. Lors le Duc d'Acquaine lui dit. Le desespoir ne vous vaut rien: mais si vous voulez être baptisé, & prendre la Loy de Jesus Christ je vous sauverai la vie, & vous ferai honneur en mon palais. Par Mahom dit Ferragus j'ayme mieux mourir que de renoncer mon Dieu Mahom, auquel j'ay longuement servy.

Lors le Duc commanda qu'on lui trachast la teste, ainsi mourut Ferragus, dont furent joyeux tous ceux de la Cité, tous les Chrétiens. Mout pensa Orson à part luy comme pacolet pouvoit avoir tant de science en luy & luy dit, Je connois que tu es un serviteur loyal & que pour moi tu t'es mis en plusieurs dangers, & pourtant si c'est ton vouloir toute ma vie avec moi seras, & de toute ma puissance bon guerdon je te rendray.

Site dit pacolet, ie vous remercie, & vous promets qu'en tous lieux où ie seray vous me trouverez toujours loyal. Apres ces choses Orson voulut prendre congé du Duc d'Acquaine pour aller en Constantinople & secourir l'Empereur son pere, & le Roy Pepin son oncle. Il vint devant le Duc, & lui dit.

Site, puisque Dieu vous a fait la grace que de vos ennemis êtes vengé & que votre terre est delivré, s'il vous plaît me donner congé pour aller en Constantinople, car j'ay volenté de voir mon pere, & de luy remener la Reyne Bellissant ma mere qui par envie a été si longuement de lui separé, & avec les autres choses vous sçavez que la cité de Constantinople & les Chrétiens qui sont dedans souffrent trop



VALENTIN ET ORSON.

de douleurs, autres tribulations à l'occasion des infidèles, lesquels ont assiégé il y a la long-tems. Orson, dit le Duc, vous parlez sage-ment, puisque vous êtes delibéré d'ainsi faire les vœux aller en vôtre compagnie, & entrer sur la mer à force, & puissance d'armes pour aller secourir vôtre pere l'Empereur de Grece, & vôtre oncles le Roy Pepin mout joyeux fut Orson & fort remercia le Duc, si ne demoura pas longuement que le Duc, fit assembler les gens. Et après qu'il eut baillé sa Cité en garde à un noble Chevalier, il entre-  
rent sur la mer pour accompagner Orson, lequel avec lui mena sa femme.

Bien furent garnis de gens, & de vivres, & nagerent tant sur la mer Grece qu'en bref vi-  
rent Constantinople, dont furent bien réjouis, & entre autres la Reine, qui piteusement commença à p'orer en faisant regrets quand de son mary & de la fontaine lui souvenoit.

Mere dit Orson, prenez-en vous reconfort : car s'il plaît à Dieu de brief vous verrez celui qui desirez, & de la trahison par laquelle vous futes accusée auez nouvelle à vôstre honneur : mais ie suis pensif comme nous pourrons entrer dans Constantinople. Sire, dit pacolet, de ce n'avez doute : car de brief ie trouverai maniere que dedans la Cité vous enterez, car ie serai dedans la ville, & leur conterai vostre venue. Amy di Orson, de ce ie vous en prie, & direz à Valentin la piteuse fortune d'Esclarmonde. De ce me pardonnez, dit pacolet, car trop tôt vient qui mauvaites nouvelles apporte. Après ces mots Pa-  
colet sortit de la nef pour aller en Constanti-  
nople : mais devant qu'il y arrivast il entra en l'ost des payens pour delivrer des prisons du Soudan Valentin & le verd Chevalier qui en ce jour avoient été pris des sarrazins devant Constantinople, comme vous aurez cy après.

*Comme les Chrétiens sortirent de Constantinople pour avoir des vivres. Et comme Valentin, & le verd Chevalier furent pris par les Sarrazins.*

Chapitre 33.

L'Empereur de Grece, & le Roy Pepin lesquels dedans la noble cité de constanti-

ple étoient par les ennemis de la foy assiégés, & ne sçavoient rien de la venue du Duc d'Anquitaine avec Orson, qui pour les secourir étoient sur la mer avec grand nombre de gens, & de navires, & ceux de la ville estoient sans esperance d'aucuns secours. Là étoient plusieurs Chrestiens, & gens de tous estats en grande indigence de vivres. Lors Valentin connut leur grande necessité pour laquelle chose lui de grande hardiesse pe-  
gné du verd chevalier, & de vingt mille combattans pour conquerir des vivres des par-  
hors de Constantinople, & des vivres des par-  
yens, & sarrazins chargerent trois cens charrettes, ils mirent à mort tous ceux qui les conduisoient : mais ainsi qui devers la ville en-  
rent retourner pour les vivres emmener à l'en-  
contre des Chrétiens vindrent d'une part le Soudan & d'autre part le Roi effian. Là fut grande destruction de Payens & Sarrazins, & piteuse occasion des Chrétiens, de la prouesse de Valentin il n'en faut rien parler, car à cet assaut il occit le Roi Dragmam avec le Che-  
valier Clarion & plusieurs autres desquels les noms sont inconnus, le verd chevalier ab-  
bailla le bras, & l'escu au Roi de Morienne, & devant lui tua son frere Arbillon, avec dix-  
sept Chevaliers, fort puissans : mais nonobstant leurs forces, & puissances ils furent secourus, & eurent mauvaise aventure, dont fut grande pitié, car de leurs ennemis mortels furent pris prisonniers, & audit Soudan mené lequel en demena grand joye, & pour les faire mourir de mort honteuse il fit assembler quinze Rois payens qui estoient venus le secourir. Mout en fut grand dueil, & courroux parmi la Cité de Constantinople de l'Empereur, & du noble Roy Pepin pour la perte de Valentin, & aussi du verd chevalier : car ceux qui en la Cité retournerent fuyant rapporter les nouvelles qu'ils étoient morts en bataille.

Or furent Valentin, & le verd Chevalier dedans les tentes du Soudan étroitement liez, & rigoureusement tenus, dont Valentin se lamentoit en disant. Helas ! belle Esclarmonde jamais je ne vous verray dont j'ay le



47  
**VALENTIN ET ORSON.**

par dolent, par long-tems m'avez attendu, & en peine & travail de mon corps longuement ie vous ai acquise comme ce le qui du vouloir de Dieu pour m'épouser estoit déterminée, & quand le tems étoit venu que de tous maux je me devois avoir allegeance, & de mes douleurs reconfort, & consolation ie fais de tout mon plaisir d'vestu, & separé de mes amis, & suis es mains de mes ennemis. Adieu mon cher pere noble Empereur de Grece, car en moi vous n'avez plus d'enfant. A Dieu noble Beilissant ma mere, car oncques de moi vous n'eustes petit de paisir ne de confort, & jama's plus vous n'avez que douleurs, & tristesse. Adieu mon vaillant frere Orson, qui tant de bon-cœur m'avez aimé: car l'esperance que j'avois de passer, & finir mes jours avec pere & mere ie demeurant à cette vie est par un cas si fort né soudainement toarné. Quand le chevalier vit que Valentin se complaignois en regret tant les amis il lui dit. Sire pour Dieu oublions pere, & mere, parens & amis, & faisons prieres à Dieu que de nous il vueille avoir merci & nos ames recoivoit en son Paradis, & prenons en gré la mort pour la foy soutenir, & ayons fiance en Dieu qui pour nous voulut souffrir mort. Or le soudan fut assis en une chaire puée en grand or que il richement vestu lequel dit Seigneurs Chevaliers Chrétiens, lesquels de present, & autre-fois se sont par forcez de nous porter donmage mourront vilainement, si vueillez adviser par entre vous de quelle mort je les ferai mourir. En disant ces paroles pacolet se mit en la presse, lequel jecta un sort que jaçoit ce qu'autrefois l'eussent veu, tant que par le soudan Moralin fut prins, pourtant à cette heure il ne fut de lui connu, il entra en la tente où se faisoit le jugement des 2. Chevaliers Chrétiens, & tantost qu'il appercout Valentin, & verd Chevalier: il se mit à deux genoux, & en langage Sarrazin de par Mahomet le soudan, & puis lui dit. Trespuissant sire entendz mon message. Scachez que ie suis messager de vostre frere Groart le Roy

d'Anglet, lequel pour vostre secours, & pour les Chrétiens co-fondre, viens par devers vous accompagné de quatre Rois fort puissans & grand nombre de Capitaines. Lesquels ont quantité de Chevaliers qui vous feront aide, & par moi vous mande que lui fassiez sçavoir la place où voulez que le siege soit mis. Et si avez aucuns prisonniers Chrétiens que les lui envoyez, & il les fera mener en un pays pour tirer à la chercœ si me semble que j'en vois icy deux qui seront propres, desquels vostre frere seroit joyeux.

En disant ces paroles Pacolet souffla contre le soudan & fit un sort si subtil que de tout ce qu'il disoit il étoit cru. Mout fut joyeux le Soudan des nouvelles de Pacolet, car il pensoit qu'il lui dit verité Il le firrichement servir au disner, & commanda que pour celle nuit il fut retenu, & que de sa prine en fut guerdonné. Grande joye demenerent Valentin, & le verd chevalier quand ils virent Pacolet: mais nul semblant n'en firent.

Or la nuit venue que chacun fut retiré, fors que deux cens Sarrazins qui furent effleus à garder les prisonniers cette nuit: mais mauvaise garde en firent, car quand vint vers la minuit, pacolet vint vers eux & parlant aux Sarrazins les salua de par Mahom, puis il jecta un sort par si habile maniere, que tous à terre s'endormirent ainsi que des autres desquels est fait mention, puis il print deux bons chevaux, & vint aux prisonniers, lesquels étoient liez contre un gros pillier, & après qu'il les eut détachés, il les fit soudainement monter à cheval, & de ce point il les delivra & mit dehors des mains de leurs cruels ennemis: sans que de nuis ils pussent avoir été connus. Et quand ils furent aux champs hors de leurs ennemis. Pacolet dit Seigneurs menez chere bien joyeuse, & prenez en vous reconfort, car vous sçavez que sur cette terre sont venus le duc d'Acquitaine & le chevalier Orson, pour vôtie secours, & plusieurs vaillans Capitaine, avec grand nombre de combattans ont fait la mer passer, & vint en leur compagnie le noble Reine Beilissant & la



VALENTIN ET ORSON:

belle Fezonne Amy ; dit Valentin , que ne vient la belle Escarmonde, volontiers elle y fut venuë, dit Pacolet, & grand desir en avoit : mais incontinent qu'elle fut montée dessus la mer, pour l'oeur de l'eau, si grand mal au cœur lui print, qu'il fut force de la remener en Aquitaine, Valentin le creut, & outre en-quette n'en fit pour celle heare, car Valentin cuidoit bien qu'il dit venté Lors dit Pacolet, Seigneurs allez en Constantinople, & faites demain matin en maniere que vous sortiez hors de la ville en grand puissance, comme possible vous fera, pour aller à l'encontre de vos ennemis, & le ferai en telle maniere que toute l'armée du duc d'Aquitaine qui est venuë d'autre part les assaillira, & à celle heure le Soudan cuidera que ce soit secours qui lui vienne, car le lui ai fait entendre que le Roi d'Alger son frere est arrivé, & accompagné de quatre Roys, lesquels demain au matin se doivent trouver en son ost. Pacolet dit Valentin tu parle bien sagement, & ainsi sera fait. A ces mots prindrent congé les uns des autres : Pacolet retourna devers le duc d'Aquitaine, lequel étoit sur le bord de la mer avec son armée, & lui conta comme il avoit esté dans l'ost du Soudan, & avoit delivré Valentin & le verd Chevalier, puis leur dit la maniere comme il avoit par sé fort fait accroire au Soudan que son frere Groart le lendemain le devoit venir secourir. Pacolet, dit Orson, vous êtes à prifer quand telle chose savez faire. Sire, dit Pacolet, autre chose y a c'est que demain au plus matin nous allons contre les payens frapper dessus leur ost, car ceux de Constantinople à grande puissance d'armes de leur part les devoient assaillir, & par ainsi seront tous desconfit, car de toute l'armée de par deça cuidra le Soudan que nous soyons payens par subtil langage, de quoi ie l'ai enchanté. De cette entreprinse fut joyeux le Duc & vint appointer ses gens pour la chose parfaire, & tout la nuit autour de lui fit mettre bonne garde.

Parmy la Cité de Constantinople furent les nouvelles du delivrement de Valentin & du

verd Chevalier. Et delà tout arriverent en ladite cité, & Valentin vint devers les deux Princes, qui doucement entre leurs bras le baisèrent & accolèrent, puis Valentin leur conta toute la prinse, & comme ils avoient été lui & le verd Chevalier par Pacolet delivrez des mains du Soudan, & leur conta la venue du duc d'Aquitaine & de son frere Orson, qui pour les venir secourir estoient passez la mer, & finalement leur dit toute l'entreprise qui étoit faite d'assaillir les payés toute ainsi que Pacolet avoit été delibéré.

Quand l'Empereur & le Roy Pepin oyrent les nouvelles diligemment toute la nuit firent leur gens armer, & mettre en point, & de leur armées ils firent ordonner cinq batailles. La premiere fut baillé à Valentin, la deux au verd Chevalier : la tierce au Roy Pepin, la quatre à Milon d'Angles, la quinte fut baillée à Sanson d'Oleans qui portoit en sa bannière un ours d'argent. Ainsi ordonna ses batailles l'Empereur de Grece. Et quand vint à l'aube du jour, saillirent de la cité pour aller assaillir les Sarrazins Et quand ils furent aux chās, chacun fit sonner les trompettes dont le bruit fut si grand que les Sarrazins criaient à l'ame, & sortirent hors de leur tentes.

A tunc furent les payens assaillis de par l'Empereur & du Roy Pepin : piteuse fut la bataille pour les Chrétiens celui jour, & pour les payens & sarrazins cruelle desconfiture, & à cet assaut moururent à honte grand nombre de Sarrazins, jusques à cinquante mille. Là fut le Roy pepin, lequel en donnant courage à ses gens à haute voix, crioit mout joye saint Denis. Lors y eut un Sarrazin, qui à haute voix cria au Soudan Ha sire, reculions, & pensons de sauver nos vie, car en cette nuit avez perdu les deux prisonniers qui tant estoient étroitement liez.

De l'autre part nous avons veu une bannière sous laquelle il y a grande multitude de gens qui contre nous sièrement courent. Par Mahan, dit le Soudan, ie connois clairement que nous sommes trahis : mais non pour car ayons bonne fiance en nos dieux, & pensons de nous defendre



deffendre. A celle heure ptindrent les payens si grand courage de combattre par force contraignirent les Chrétiens à reculer: mais peu leur valut leur orgueil, car furieusement vindrent frapper le duc d'Aquitaine & Orson qui étroitement les suivirent & assaillirent de toutes parts tant qu'ils furent de si court venus que sans nulle remission desfirent leur jours si grand nombre que de toute leur puissance n'en échappa que trente deux, & ainsi par le vouloir de Jesus Christ & par la grande vaillance des Princes en celui iour furent les payens & sarrazins desconfits. Et quād la bataille eut prins fin que les chétiens furent ralliez, Valentin & Orson son frere, lesquels s'étoient connus l'un l'autre vindrent devant l'Empereur à grand reverence, & dit Valentin, Pere vous pouvez ici voir mon frere Orson, lequel jamais vous ne vistes par lequel en cette journée avez été secouru. Lors l'Empereur embrassa Orson son fils en plurant, & aussi fit le Roy Pepin. Beau fils dit l'Empereur, soyez le bien venu, car ma joye est doublée pour vous & espoir fortifié.

Orson dit le Roy Pepin, ne vous souvient il pas quand vous m'abatistes de dessus mon cheval aux bois, auquel ie vous chassois. Bel oncle de ce me dois bien souvenir, & d'autre chose aussi par moy faites: mais pour le present nous devons autre chose penser qu'à remercier Dieu de la victoire, laquelle par lui vous a été donnée contre les ennemis de la foy: car de toute nōtre puissance nous devons nos cœurs appiquer pour venger la loy de nōtre Seigneur J. sus. Christ de ces paroles ouye furent joyeux, & tous ceux qui en la presence étoient priferent fort Orson qui tant sagement avoit parlé.

Adonc s'assemblerent l'Empereur & le Roy Pepin, Valentin, Orson & le v. r. d. Chevalier Bandimain & Guidard marchand par laquelle faux Archevêque avoit été combattu, & en grand honneur & triomphe sont allez voir les tentes de la noble roine bellissant & de la belle Fezonne lesquelles en attendant la déconfiture des Sarrazins étoient en un pavillon

honnestement accompagnéz, & de sapriorent Dieu devotement qu'il lui pleut de garder l'Empereur & tous ces gens des payes.

Quand Bellissant sceut que la bataille étoit gagnée, elle dit à Fezonne, Mā mie faites bōne chere: car vous verrez tantôt l'Empereur mon mary lequel est pere de Orson, qui pour femme vous a prise. Dame dit Fezonne Dieu en soit remercie, car telle chose i'ay grand desir de voir. En disant ces paroles arriva devant le pavillon de l'Empereur & la compagnie. Et quand l'Empereur advisa Bellissant, faillit bas de son cheval en plorant & gemissant, & sans pouvoir parole dire vint embrasser la Dame laquelle à deux genoux à terre se jetta. Là endroit s'assemblerent l'Empereur & la bōne dame, qui par l'espace de vingt ans ou plus d'ensemble avoient été separez, Orson ne faut-il pas enquerir si dā trouver l'un l'autre eurent bon soulas & de pitié profonde eurent les cœurs si étroits, que l'amour naturelle cheurent pasmez entre les bras l'un de l'autre. Et quand Valentin & Orson virent la grand pitié de leur mere, fort tendrement commencerent à plorer, & au plus près d'eux cheurent tous plméz. Le Roy Pepin & plusieurs barons & chevaliers qui cette chose regarderent commencerent à plorer. Et apres que l'Empereur & la femme Bellissant eurent les douleurs moderez & qu'ils furent venus hors de pasmoison l'Empereur parla à la Roine en telle maniere Helas mā mie, mout me doit fort au cœur despaire de la douleur & de pe ne où votre corps a été par longue espace livré à cause de l'exil en quoi ie vous ay mis par envie mauvaise & legere creance, ie scai de certain qu'à tort vous fustes chassée de moi, dont depuis j'ay esté en peine & soucy de vostre beau corps, regretant & plorant ma douloureuse faute, & la peine & grieve matiere ausquels ie premeditois que vous fussiez; Mais sur toutes choses s'il vous plaist me pardonner, car à grand peine se peut nulli garder de trahison en laquelle i'ay esté? plus ne vous souciez, car tout des l'heure que ie vous ayeu de mes douleurs j'ai en allerger.



V A L E N T I N E T O R S O N .

Et confort : mais d'une chose ie vous prie c'est qu'il vous plaise me monstret le bon marchand par lequel la trahison a esté conuë & à l'Archeuëque combatu. Mamie, dit l'Empereur icy le pouvez voir ; car c'est le bon Guidart, par lequel la chose a été conuë & vostre honn'ur éprouuez. Amy dit la Dame au marchand, vous êtes digne d'être aimé entre les autres car pour le grand profit qu'avez fait à l'Empereur de Grece & au noble sang de France d'icy en auant je vous tient mon chambellan, avec ce je veux qu'ayez pour vos pe nes mil marcs d'or fin. Dame dit le marchand ie vous remercie, & toute ma vie loyaument vous servirai. Loïs parla Valentin à sa mere disant : Madame, plaise vous parler à moy, & me dites de ma bonne amie Esclarmonde des nouvelles. Habéau fils, dit la Dame, prenez en vous confort, car Esclarmonde faullement en Acquitaine a esté desrobée & livée au Roy trompart qui pour ses parens secourir eoit devenu la cité venu. Quand Valentin ouyt ces paroles il regarda Pacolet cuidant par lui estre deceu, & par courage despireux le voulut frapper d'un glaive. Et adonc Pacolet qui la fut à deux genoux se jecta, & luy a dit que pour Dieu il ne vuelle estre contre lui courroucé, car de ma faute n'y a cause p'equoy moins me devez amer, car moi meme ai esté trahy, qui soit vray ceuy enchant'ur déroba mon cheval : mais non obstant la teste luy a coupée, quand Valentin entendit que par trahison il avoit perdu la belle esclarmonde & que Pacolet & les autres étoient innocens, il jeta un cry si pieux & si grand que tous ceux qui le regardoient étoient contrains de pleurer. A celle heure prirent le chemin les Princes & Barons pour aller à Constantinoïle. Et les Prêtres & clers en grand devotion furent en procession generale, en laquelle estoient aller femmes & enfans à l'encontre des vaillans Princes, lesquels avoient les Payens destruits en chantans hymes & loüanges à Dieu jusques à la grande Eglise les accompagnerent & de grand joye glorioient. Et apres que de lants la

dicte Eglise eurent faites leurs prieres & devotions & rendu graces à Dieu l'Empereur & le Roy Pepin allerent au palais, lesquels menerent si grand feste que six iours entiers firent tout table ronde. Si ne faut pas d'oublier les pommes triomphes, & services qui à donc furent faits, car tous fu ent joyeux & menerent che. e lieffe, pour la tres grande grace que Dieu leur avoit ainsi donnée contre les ennemis, & apres certains iours plusieurs Princes, barons chevaliers priindrent congé de l'Empereur pour retourner en leur pays desquels ie ne ferai plus de mention fort seulement du noble Roy Pepin.

*Comme le Roy Pepin print congé de l'Empereur de Grece pour retourner en France. Et de la trahison de Hanffroy & Henry à l'encontre de Orson.*

Chapitre 34

**A** Pres la destruction des ennemis de la foi Chrétienne, lesquels pour la foi diminuier & les Chrétiens estroire, avoient assiégeré constantinople, le Roy Pepin print congé de l'Empereur pour retourner en France. Quand Orson vit que le Roy s'en retournoit il lui dit sire, j'ay grand d'sir d'all'ir avec vous en France & de passer mes jours en vostre service sans autre servir Orson dit le Roy, de ce je suis bien content, & puis qu'avez tant de courage de me loyaument servir, sçachez que ie vous emmenerai en France, & dessus tous pour mon Royaume gouverner je vous ferai mon Connestable, & si il advenoit que du vouloir de Dieu mon petit fils Charlot dessiroit la vie durant mon tems - ie vous serois roy de France : Sire, dit Orson, mille meicis je vous rends, car puisque votre volonté est de me recevoir, j'ameneray avec moi ma femme Fezonne, de tant vous vous êtes loyal, & à l'épée tranchant votre bon droit defendre.

A tant partirent de constantinople le Roy Pepin & Orson son neveu, avec grand chevalerie, pour la departie du Roy Pepin feroient rendrement l'Empereur & la bonne Dame Bellissant, & les autres, Orson baissa



VALENTIN ET ORSON.

son frere Valentin & le recommanda à Dieu, si plein de pleurs & soupirs, qu'il de sa mere Bellissant ne peut pas congé prendre, pour le grand dueil qu'il avoit de l'a laisser, fors seulement qu'il l'embrassa & baisa doucement. Apres print congé des grands & des petits. Le roy monta sur mer avec sa compagnie, l'Empereur & ceux de la Court, qui les avoient conduits au port s'enretournerent en Constantinople, tous pleurant: mais la douleur du departement du bon Roy Pepin, plus qu'à nul des autres, fut au cœur desplaisant à l'enfant Valentin, & pour l'amour d'Escarmonde la quelle il avoit perduë si dit à l'Empereur en pleurant, cher & redouté pere veuillez moi pardonner le congé que ie prends de vous car jamais ie n'aurai joye ne repos, tant que ie sçache que ma mie est devenuë, car ie l'ai conquise & gaignée au peril de ma vie, parquoy ie le dois bien desirer & regretter. Quand la reine sa mere entendit que son enfant s'en devoit aller, elle cheut toute pâmée, mere, dit Va enfin, laissez vötre pleurer, car jusques a la mort ie veux chercher celle que je cheris le plus, & s'il advint que ne la puisse trouver en jour de ma vie n'auray liasse: mais desirer la mort pour abreger mes jours, & de confort douloureux, lors appella Pacolet, & lui dit ami, s'il te plait de me servir en cette necessité, viens avec moi, jamais pis que moi n'auras Sire, dit Pacolet, ie suis tout prest, aparcill à vous rendre service, & vous suivre en toute place, pour vostre voloné parfaite, ainsi fut Pacolet deslibeté d'aller avec Valentin & valentin fit ce pour l'amour d'Escarmonde, delassa pere & mere, & sans nul sejour ni appointement fit Pacolet appareiller & lui quatriesme de Constantinople partit pour trouver icelle dequoy son cœur étoit triste & dolenü du dueil à l'Empereur de Grece & la roy ne Bellissant, ne pourroit raconter en telle peins étoient, que sans paroles dire, en leur chambre entiere desconfortez, & Valentin qui le courage avoit femme de son entreprise parfaite monta à cheval pour s'en aller vers le port, & entra en la mer avec

sa compagnie. Or me rairay de lui, & parleray du Roy Pepin, lequel arriva à paris, & fut receü mout honorablement, car de toutes les Eglises saillirent Processions, & de Prestres: de clers, & de gens de tous états qui allerent au devant de lui hors de ville. Entre les autres y fut la royne Birthe, lequel doucement baisa charlot son petit fils qui fut sage & bien appris & fit à son pere la reverence: lequel entre ses bras le prit & le baisa, puis rentra au palais en grand honneur & richement accompagné & pour l'amour de sa venuë fut grand feste de mentée & de plusieurs grands officies departis & donnez: mais sur les autres fut en honneur monté & eslevé le vaillant Chevalier Orson, tant & en telle maniere que tout ce qu'il vouloit dire & commander étoit fait & tenu. Tant fut de sens & sçavoir rempli que par lui estoit toute la cour gouvernée, les mal facteurs punis & les bons eslevez en honneur nul qui devers le Roy eût affaire autre moyen que Orson na demandoit pour laquelle chose Hauffroy & Henry, desquels j'ay devant fait mention, en ent envie contre le bon Orson si grand que à l'encontre de lui machenerent & abismon mortelle de toute leur puissance, & dit l'un à l'autre que t op leur estoit chose vituperable & domage: quand Orson par dessus estoit prise Certes dit Hauffroy à son frere Henry: bien peu de vous priser nôtre puissance que de celui Orson ne sçavoient prendre vengeance, car s'il regne plus longuement nous verrons le temps que par lui nous serons dejetés hors du Royaume de France, frere dit Henry, vous avez dit verité. Orson ne sommes, que deux freres germains & devons l'un l'autre nous aider contre nos ennemis, mais sur cette matiere ie ne sçay que penser, Henry dit Hauffroy entendez ma raison nous avons deux fils de nôtre seur abnée à sçavoir Florent & Guetnier lesquels sont mout hardis & me semble que par ces deux pourra être de leger une trahison faire & brassée plutôt que par nous, car bien sçavoient de vrai que le Roy ne les ay moit point, & nullos



VALENTIN ET ORSON:

iroit & aurois fiancé au pailer d'autrui que du leur, & d'autre part l'un est bouteiller du Roi, l'autre est huissier de sa chambre en la quelle il doit & par le moyen d'eux pourrons entrer en la chambre du Roy Pepin nostre pere & ea son lit le tuer & on dira qu'a'ura été Orson; car sur tous autres il est garde du corps du Roi & en lui se fie & pour ainsi seroit ledit Orson condamné à mourir, & demeureroit du tour le Royaume à nostre deliberation, car charlot nostre frere n'est pas encor assez puissant pour nous contredire Hauffroy dit Henry, vous avez bien avisa: mais pour cete chose parfaite il convient bien y mettre diligence en ce point machinerent les deux mauvais traitres de la mort du noble & puissant Roi Pepin lequel étoit leur pere naturel. Et malheur les avoit engendrez que du sauvement de leurs ames gueres ne leur enclaloit. Ils manderent les deux autres mandits traitres, c'est à sçavoir Florent & Guernier, qui étoient vaillans & hardis Quand ils furent venu devant eux Hauffroy print la paroles & dit Seigneur entendez nôtre intention, car nous sommes deliberez mon frere & moi de faire chose par laquelle nous aurons profit & vous monterons & eleveront en honneur plus que fustes, laquelle chose ie desire pour la cause que vous êtes mes propres neveux & de mon propre sang, & dois plus desirer vostre bien que nul autre & pour venir ainsi ie vous dirai mon intention. Vous sçavez que le Roi Pepin combien qu'il soit nôtre pere jamais de la vie de b'oeur ne nous a aimé. Toujours de sa puissance des étrangers a elevez & mis à l'honneur & entonnes offices & dignitez les a avancez plus que nous, par quoi toutes ces choses considerées mon frere Henry & moi qui sommes vos oncles legitimes, voulons & consentons & sommes deliberez de faire mourir le Roi Pepin & apres sa mort nous quane gouvernerons & regnerons son pays & sa terre à nôtre voloné mais il convient que la chose soit accomplie par l'un de vous deux, me semble que vous Guernier estes le plus propre à cete chose

entreprendre: car vous avez l'office à ce faire convenable plus que nul autre, vu que estre maistre Huissier & gardez le principal de la chambre du Roi, pouvez connoître le jour & la nuit qui entre en ladite chambre ou enquelque lieu secret & quand le Roi sera en son lit endormi subtilement sans mener bruit, viendrez à lui & l'occitez, puis viendrez en la chambre ainsi comme sçavez le faire. & le lendemain matin quand les nouvelles seront que le Roi sera mort, la charge & la coulpe en sera donnée à Orson à cause que toute la nuit il dort & repose tout au plus pres de son corps, & sera jugé & condamné à mort, & apres ces choses au parit charlot ôterons la vie, & par ainsi nous demeuera le Royaume & la succession à departir à nostre voloné. Oncle dit Guernier, de tout ce faire ne vous souviéz car votre pere le Roi Pepin perdra la vie Orson fut la trahison ordonnée contre le Roi pepin qui en nul mal ne p'esoit par les deux mauvais enfans lesquels navoient point de pitié de leur pere faire mourir de mal-heur est l'enfant qui à l'encontre de son pere voulut pour chasser telle mort, & de malheur furent oncques engendrez Hauffroy & Henry, quand par eux fut la trahison faite & mains pays gaste, par eux fut leur neveu Gaernier de si mauvaise voloné plein que tantost apres que la trahison devisée il épia une nuit que le Roy soupoit, il print un coüteau bien pointu, subtilement entra en la chambre royale & derrière un tence se mussa si secrettement que denul ne put estre apperceu, & quand l'heure fut venue que le Roy devoit reposer par les gardes fut mené au lit comme la coustume étoit. le Roy entra en son lit lequel à Dieu se recommanda devotement, & tous sortirent de sa chambre excepté Orson qui pour lui faire passer le tems de plusieurs choses il parla jusques au dormir. Mais quand Orson vit que le Roi vouloit reposer, sans faire bruit le laissa, & au plus pres de lui en une couchette se coucha. Quand vint au tour de minuit le traistre Guernier sortit hors de son lieu en portant le coustean en sa main, alla au lit dit



Roy Pepin pour son entreprise faire: mais quand il fut auprès de luy & qu'il leva le bras pour lui jurer la mort il lui sembla que le Roi se vouloit éveiller, dont si grand peur lui print que de costé le lit le laissa choir: où il fut longuement sans s'oser remuer, puis le voulut frapper secondement: mais ainsi qu'il le voulut frapper il eut si grand peur que le corps lui faillit & commença à trembler tellement qu'il ne sceut parfaire son entreprise, & mist le couteau dans le lit, puis s'en retourna muffer en son lit tout tremblant en attendant le jour, & si fort étoit effrayé qu'il eust voulu estre à cent lieues de la mer. Orson étoit en son lit qui du fait ne se doutoit, & songea un songe merveilleux, car il lui étoit avis qu'on luy vouloit ôter l'honneur de sa femme Fezonne, & qu'aupres d'elle étoient deux lartons qui machinoient une trahison à l'encontre de lui: puis il sembla que dessus un étan il voyoit deux Herons grands qui combattoient à un éprevier, & de toute leur puissance se parfoient de l'occire. Mais si vaillamment se défendoit l'éprevier, que lesdits deux herons travaillèrent tant que tous deux furent morts si n'eût esté une grande multitude de petits oyseaux qui descendirent sur l'éprevier & ramoloit l'eussent tué se ne fut é un aigle qui l'éprevier secouru: en ce songe s'éveilla Orson, qui de ce songe fut émerveillé & commença à dire. Vray Dieu vueillez moi garder de trahison & conforter mon frere Valentin en telle maniere que d'Esclarmonde il en puisse avoir certaines nouvelles. A cette heure apparut le jour & Orson se leva qui secrettement sortit de la chambre de peur d'éveiller le Roi. Quand Guernier vit qu'Orson étoit hors de la chambre, au plus tost qu'il put il sortit hors & s'en alla en son hostel fort vistement & là trouva les deux freres Hauffroy & Henry, & Florent avec eux, qui avoient un grand desir de sçavoir des nouvelles de leur maudite & déloyale trahison. Regardez Guernier que de vous ne desiez comme il en va de votre malheureuse entreprise. Seigneurs dit Guernier, par le Dieu tout-puissant que tout le

monde a fait & crée pour tout l'avoir de France te n'en ferois pas encor autant que j'ai fait Et au regard du roy sçach z qu'il est encor envie: car ainsi que je le cuidois frapper je fus si effrayé que le cœur me faillit & n'eus le courage de son corps endommager pour tout l'avoir du monde: mais d'une autre trahison ie ne me suis avisé: car le couteau que je portois je l'ai laissé muisé dedans le lit du Roy. Si me suis pensé que pourtant nous accuserons Orson de trahison, & dirons au Roy qu'ils sont quatre d'un apointement qu'ils sont tout déliberez de faire mourir le Roy l. lesquels Orson est le principal & dirons aussi qu'ils veulent faire mourir charlot pour avoir entre eux quatre le Royaume de France & avec les appartenances & pour nostre fait mieux épauger & estre cru de ceste chose, nous dirons comme Orson a son fait appresté & son couteau tout prest, lequel a muisé dedans son lit, & qui demandera comment nous le sçaurons, nous dirons qu'estant en une chambre parlant de cette matiere & l'un de nous étoit auprès de la porte qui leur secret entendit.

Guernier dit Hauffroy vous êtes mont subtil & sagement parlez & s'il advenoit que Orson voulut dire le contraire & vous & votre frere prenez contre luy champ de bataille, & sçay de certain que de vous deconfir il n'aura la puissance, & si d'aventure il advenoit que d. Plus vous tournast le pire, nous serons mon frere Henry & moi qui pourveu le gens à grand nombre malgré tous les autres vous irons secourir, Seigneurs dit Guernier & Florent, votre deliberation est tres bonne & avons bon courage de la chose parfaire ainsi fut la trahison lecondement & derechef à l'encontre du tres-noble Chevalier Orson pensée & machinée, lequel estoit de tout ce fait innocent. Le jour fut clair & l'heure venue, le Roy apres qu'il eut ouy Mess: il entra en la salle Royale & au dîner fut assis, là furent Hauffroy & Henry qui devant luy servirent lesquels à Orson monsteroient bon semblant: mais de cœur luy pourchassoient trahison mortelle de toute leur puissance. Et



VALENTIN ET ORSON

quand Guernier vit qu'il estoit tems de parler il entra en la salle & vins devers le Roy lequel il salua & grand reverence luy fit puis lui a dit. Tres-redouté sire, est vrai que de votre benigne gracs, m'avez fait Chevalier & baillé office en vostre Palais plus honnête que à moi n'appartient. Et pour cause que tant d'honneur m'avez fait de moi entretenir en vostre service je ne dois par raison estre en nul lieuy ni leplace ou vostre dommage soit pourchassé. Si suis je par devers vous venu dire une trahison laquelle contre vous a esté faite. Et afin que du danger vous vous puissiez garder & vos ennemis punir.

Guernier, dit le Roy, ordites vostre courage, car très volontiers je vous écouterai. Sire, se dit Guernier, faites tenir Orson afin qu'il ne s'ensuyve: car dessus lui retournera la pierre & dommage, c'est le traistre par qui la chose est commencée & doit estre fin menée, & si vous voulez sçavoir la maniere sçachez, qu'ils sont quatre des plus grands de vostre cour, lesquels Orson est le principal qui dedans vostre lit vous doit faire mourir, d'un cousteau au cœur vous frapper quand vous serez endormi & afin que mieux vous me croyez ainsi que leur accord faisoient aujourd'hui j'étois en un certain lieu pas ne me sçavoient & ni entendu comment Orson disoit aux autres que le cousteau de quoi vous devez estre occis est dedans vostre lit & mussé, & s'il vous plaist d'y aller ou d'aucun y envoyer vous trouverez la chose veritable. Sire dit Florent, qui fut de l'autre part, mon frere dit verité; dont ie suis mour triste & dolent que ceux à qui vous avez tant fait de biens veulent pourchasser vostre mort. Mour fut le Roi de telles paroles émerveillé, & en maintes manieres & contenance regarda Orson en luy disant.

Faux & déloyal homme, avez vous en telle pensée ma mort désirée; & moi qui tout le tems de ma vie vous ai tenu si cher & plus que les enfans que j'ai engendré prisé & honoré. Ha sire: ne vueillez contre moi croire si légèrement, car au jour de ma vie trahisonne

penfay mais suis accusé de ce fait par leur fausse envie. Or n'en parlez plus dit le Roi car si le cousteau est trouvé au lit je vous tiens coupable du fait, ny autre preuve ie n'en demande. Lors appella les Barons & leur dit. Seigneurs par Jesus Christ ie ne fut oncques plus émerveillé que ie suis de cette trahison. Sire ce dit Milon d'Angler je ne sçai comme il en verra à peine pourrois ie croire qu'Orson eust voulu une telle chose entreprendre contre vostre Majesté. Voire; mais, dit le Roi, si nous trouvons dedans le lit un cousteau bien est évident que la chose doit estre crüe. Or pour Dieu dit Milon d'Angler, allons voir cette experiëce, lors alla le Roi en la chambre avec plusieurs Barons & Chevaliers & ainsi qu'ils fu à au pieds du lit ont trouvé le cousteau ainsi que Guernier le traistre leur avoit dit. Helas dit le Roi en qui peut-on avoir fiance qu'en mon propre deuen que j'ai tant cher tenu est de ma mort convoiteux & de ma vie envieux: mais puisque le fait est tel je jure & promets à Dieu que jamais n'aura jour de répit que ne fasse pendre. Lors un vaillant chevalier lequel étoit appelé simã courut devers orson car il rimoit fort & lui dit, helas belami fuyez vous-en d'icy & pensez d'échaper, car le Roy a trouvé le cousteau dedans le lit ainsi que Guernier lui avoit dit, dont le Roi a juré de vous faire pendre des qu'il sera venu. Or ne vous chaille dit orson car j'ay bonne fiance en Dieu qui mon bon droit gardera. A tant entra le Roi en la sale où orson étoit de quinze hommes gardé, puis fit appeler plusieurs Chevaliers & Avocats de son Palais pour juger & condamner orson: mais Dieu qui de ses bons amis au besoin n'oublie pas contre les maudits traitres le garda & d'effendit le lement que tout vie hont nement finissent les traistres, & fitera leur maudite trahison découvrir.

Comme Orson quand on le voulut juger mit en posture & demanda champ de bataille contre ses accusateurs desquels par les douze Pairs luy fut octroyée.



**Q**uand orson fut devant le Roy & les Ju-  
 ges de son Palais qui pour le cōdamner  
 estoient assemblez, il par la devant tous & dit  
 sire très-redouté & vous Seigneurs, D. & eus  
 Barons & Chevaliers, vous sçavez qu'il n'est  
 hōme qui de trahison se puisse garder ou fuir  
 de la fortune quand elle viēt, & puis qu'ainsi  
 est que ie suis accusé de crime cōtre la majesté  
 Royale, c'est de la mort du Roi, & êtes tous  
 assemblez de faire de moi jugement & que de  
 ma parole ie ne puis être entre mes ennemis  
 je demande devant tous le droit & la loy de  
 vostre pais qui est telle que quand un che-  
 valier est accusé de meurtre ou de trahison  
 contre la Maiesié Royale & il se veut deff-  
 dre est champ de bataille il doit estre receu or-  
 suis - ie Chevalier qui me tient sans reproche  
 du cas innocent, veulx par l'ordonnance des-  
 susdits être reçu en mer deffence si par l'as-  
 sistance de vostre Cour m'est jagé & ordonné,  
 & afin que nul ne pense que cette chose je ne  
 vueille poursuivre & mon corps offrir en ba-  
 taille, voyez ici le gage. lequel devant toute  
 votre pu sance je baille & delivre & si ie suis  
 en bataille vaincu faites de mon corps justice  
 comme le droit le requiert orson dit à Gu-  
 gnier, de telle chose vous pouvez bien taire car  
 ja ne plaie à Dieu que de telle chose pouvez  
 contre vous je prenne bataille. Ha traitte dit  
 orson, point n'est chose prouée si n'est hōme  
 qui ne doute son damnement & aime son hon-  
 neur qui pour tel cas ne peut à mort juger  
 quand je veulx champ avoir en deniant le cas  
 sans le confesser condamner ne dois être. Sur  
 ces paroles fir les 12. Paits de France ostet  
 hors du lieu orion & les deux adversaires  
 pour la chose aviser les raisons les deux par-  
 ties, si fut par eux adiugé car le demande d'or-  
 son étoit raisonnable & qu'il devoit être re-  
 qu'à offrir ces raisons, loiz virent venir Guer-  
 nier & son frere en presence du Roy & le Duc  
 Milon d'Anglet, lequel étoit commis, il de-  
 manda à Guernier qui étoient les 4 qui de la  
 mort du Roy estoient consentans Seigneurs  
 de Guernier, de ce n'enquerez plus, car pour  
 le Roy de France je ne vous le disois pas, Guer-

nier dit le Juge pourrant ie vous condamne à  
 recevoir le gage qu'Orson vous livre & à vot-  
 re frere & cont e lui combattre: car puis que  
 ne voulez declarer ceux qui sont de son party  
 coupables, il est à ctōie & qu'en vostre fait y a  
 malice, orson fut joyeux de cet apointement  
 & aux deux traitres jerra son gage disant. Sei-  
 gneurs voyez icy mon gage que je vous livre  
 par tel convenant que je ne puis vaincre &  
 combattre les 2 raires Guernier & Floie. t  
 j'abandonne mon corps à estre pendu honteu-  
 sement devant tous orson dit le Roi la chose  
 est accordée & le jugemēt fait: mais pour en-  
 treprise mettre à fin, il vous convient gage &  
 fiance pour vous & pour aucuns, pour vostre  
 corps presenter à la tournée, laquelle vous se-  
 ra assignée. Adonc Hauffroy & Henry demeu-  
 rerent & offrirent leurs corps pour Florens, &  
 Guernier & Milon d'Anglet, Sanfon Galeran,  
 & Gervais offrirent leurs corps & demeurerēt  
 pour orson & promirent le rendre à un jour  
 qui sera assigné à un mois ensuivant quand la  
 fin du mois fut venu & le jour qu'on devoit  
 cōbattre, le Duc Milon d'Anglet, Sanfon, Ga-  
 leraan & Gervais amenerent orson, car fort  
 étoit d'eux aimé, & étant armé monta à che-  
 val en son col mit l'écu qui richement l'ar-  
 moit, puis chevaucha parmy la ville noble-  
 ment accōpagnée & alla droit au champ qu'on  
 avoit ordonné hors la ville, & là attendant  
 ses ennemis mit le fer de sa lance en terre &  
 dessus s'appuya Il ne demeura pas longue-  
 ment que Hauffroy & Henry n'entretent au  
 champ, qui les deux ne veulx amenerent ar-  
 mez redoitoient Guernier & Floren leur ad-  
 versaire orson, mais Hauffroy & Henry tou-  
 jours les reconfortoient & promettoient les  
 secours, & quand furent entrez dans le champ  
 l'Evêque de Paris alla vers eux & leur fit fai-  
 re le serment accoustumé de faire, puis vin-  
 dirent les Herauts & les Gardes du champ qui  
 tous ceux qui étoient dedans si em fortir, si-  
 non seulement les trois combattans Or avoit  
 appointé Hauffroy trois des hommes qu'il  
 avoit mis dedans une maison au plus près de la  
 place & leur dit & commanda tout aussi tost



VALENTIN ET ORSON.

qu'ils entendoient sonner son cor qu'ils vin-  
 sent devers lui. Bien pensoient les traistres  
 être secourus & deffendus en leurs necessitez.  
 Mais peu leur va ut toute leur entrepise, car  
 aussi tost que le champ fut vuide & que les  
 Gardes comanderent aux Champions de faire  
 leur devoir, Orson baissa sa lance & à la  
 pointe des esperons s'en vint contre les enne-  
 mis & par fort grand courage vint frapper  
 premier Guernier si grand coup luy donna  
 que l'écu & le harnois tout outre luy passa &  
 Florent fut de l'autre part qui fort finement  
 fiappa Orson un terrible coup maintenant en  
 tint comme s'il eût frappé sur une tour.  
 Faux traistre & déloyal à tort & sans cause  
 vous m'avez accusé : aujourd'huy ie vous  
 monstreyeray où loyauté repose. A ces mots  
 l'épée flamboyante a tellement feru Guernier  
 que de l'arçon de la selle l'abbatit à terre &  
 aussi-tost subtilement le heaume lui osta de  
 la teste : puis après il luy eust coupée n'eust été  
 son frere Florent qui vint & frappa Orson  
 durement. Lors Orson s'en retourna, & tel-  
 lement ferit Guernier que l'oreille senestre  
 lui abbatit à terre puis lui a dit, beau maistre  
 hōme qui trahison pourchasse ne doit point  
 gagner marché, la commença forte bataille  
 contre les trois Champions Guernier recon-  
 quit son heaume, & en sa tête le mit & vint  
 vers Orson de toute sa puissance pour le dom-  
 mager : mais tost eût été déconfits sans Flo-  
 rent qui souventes fois le secourut. Mout eut  
 de peine & travail pour les deux maudits &  
 déloyaux traistres combattre : car fort étoient  
 armez & prenans courage pour Hauffroy &  
 Henry, lesquels avoient promis leurs secours  
 & tant fit Orson autour Guernier que dure-  
 ment le navra. Et quand il sentit navré il  
 descendit à terre le cheval abandonna, puis  
 vint contre Orson & frappa son cheval de  
 telle façon qu'une jambe lui coupa & à terre  
 l'abbatit mais Orson qui fut diligent quand  
 son cheval sentit user des deux pieds il sail-  
 lit à terre puis est venu à Guernier & si étroi-  
 tement entre ses bras le prit que l'écu & bla-  
 son luy osta & terre l'abbatit. Mais aussi

comme un estoc au ventre lui voulut balleter.  
 Florent frappa des éperons pour secourir son  
 frere, & dessus le heaume de Orson tel coup  
 lui donna que du toute le fit chanceler. Or  
 alla vers lui qui eut grand dépit & se fappa  
 de si grand courage que le cheval abb tit  
 mort, & à Florent osta le heaume de la tête  
 dont fut émerveillé & ne trouva remede si-  
 non que de fuyr & courir parmy le champ en  
 soy couvrant sa teste de son écu. & Orson  
 contut après d'un grand courage, qui de le  
 voir coutrir prenoit plaisir. Ha Florent dit  
 Guernier, pourquoi fuyez-vous tant, retour-  
 nez-vous arriere & pensez vous deffendre,  
 car si avez courage aujourd'hui par nous sera  
 vaincu. A ce mots assaillirent les deux trai-  
 tres le vaillant Orson tres-durement & de  
 leurs épées taillantes & fortes, tant de coups  
 luy donnerent que parmy son harnois les  
 coup entrent & le sang firent saillir en a-  
 bondance, & lors Orson qui frappé se sentit  
 Dieu devotement reclama & la Vierge Marie  
 & sur Florent frappa si grand coup que l'é-  
 pés & le poing abbatit à terre. A cet e heure  
 fut grande la bataille, durant ce tems-là Pe-  
 zonne estoit en une Eglise, qui tndrement  
 plouroit, en priant. Dieu devotement qu'il lui  
 plust son bon amy Orson garder & lui don-  
 ner victoire entre ses ennemis, fut le peuple  
 émerveillé de la force d'Orson, & des ar-  
 mes qu'il faisoit. Dolent & ébahy fut Flo-  
 rent quand les bras eut perdu, & non pour-  
 tant il ne laissa point d'assaillir Orson de tou-  
 te sa puissance. Et quand Orson le vit venir  
 fit semblant de ferir Guernier puis retira sou-  
 dain son coup & frappa Florent en telle ma-  
 niere que mort à terre l'abbatit, puis dit à  
 Guernier, traistre après vous faut passer ou  
 vous connoistrez devant tous la trahison que  
 vous avez brassée. Orson dit Guernier au-  
 trement en iras : car si mon frere avez occis  
 aujourd'hui en prendrai vengeance, Hauf-  
 froy dit Henry, nostre fait va mal Orson a été  
 & deffait Florent nostre neveu, & si verrons  
 de brief qu'il vaincra Guernier, & lui fera la  
 trahison confesser, parquoi nous serons à ja-  
 mais



mais des honorez & en grand danger demort  
 si ne trouvons maniere de fuyr & échaper.  
 Frere dit Hauffroy, qui de trahison fut plein  
 je vous diray que nous feront, aussi - tost que  
 verrons que Guernier sera vaincu premier  
 qu'il confesse la trahison nous entrerons de-  
 dans ledit champ, & en faisant signe de main  
 tenir Orson, à nostre neveu couperons la  
 tete, & par cela la trahison ne pourra jamais  
 être connue. Or ne pourroit pas mieux dire  
 ny adviser dit Henry. Ainsi pensoient les  
 deux maudits & déloyaux traistres nouvelles  
 trahisons pour les veilles couvrir Et les deux  
 champions sont dans le champ qui durement  
 s'assailirent l'un l'autre. Guernier dit Or-  
 son bien voyez que contre moi ne vous sant  
 point deffendre & pourtant pensez de vous  
 rendre, & de confesser vostre maudite trahi-  
 son, & vous promets de vous sauver la vie &  
 faire vostre paix vers le roy Pepin, & vous  
 enverrai devers l'Emperent de Grece mon  
 pere, qui pour l'amour de moy & de la Cour  
 vous retiendra & grand gage vous donnera.  
 Orson dit Guernier de rien ne me sert ta pro-  
 messe car puisque j'ay perdu une oreille ja-  
 mais en nul lieu ne ferai prise, j'aime mieux  
 contre toy vaillamment mourir ou ton corps  
 conquerir & te livrer à mort honteuse que  
 mon honneur en vergongne. Ma foi dit Orson  
 bien le vous accorde & puis que de mourir  
 avez envie en moy avez trouvé bon maistre  
 pensez de vous deffendre, car voici vostre der-  
 nier ioar. A ces mots est allé vers Guernier, &  
 à force de bras, dessous lui le jetta & de la tete  
 le heaume lui osta. Lors Hauffroy qui vit  
 que plus n'y avoit remede s'écria tout haut,  
 Orson ne le vuillz tuer car bien connoissons  
 qu'à grand tort vous a accusé si en voulons  
 faire justice ainsi qu'aux traistres appartient,  
 & jamais ne le voulons laisser vivre ny tenir à  
 prison. Il entra dans le champ & dit à Guer-  
 nier beau neveu, confessez vostre cas, & la  
 maniere de la trahison, & ferons tant au Roy  
 qu'il vous aurez pardon de vostre faute, Sei-  
 gneur dit le traistre Guernier, j'ay faite la  
 trahison, & mis le cousteau dans le lit. En

disant ces paroles. Hauffroy qui fut subril &  
 caute leux tira son épée, & afin que de celle  
 chose plus ayent ne parlast en cette place le  
 frappa & l'abbatit mort, puis dit. Seigneurs,  
 or soit pris ce traistre, & mené au gibet, car  
 il l'a desservy, puis s'en vint par devers Or-  
 son & lui dit. Cousin je suis mont joyeux de  
 la victoire que vous avez eue car Dieu, mon-  
 tré que vous êtes prud'homme, & loyal, & a  
 loyauté que vous voulez garder & maintenir.  
 Et pourtant si guernier estoit mort si ne le  
 veux-je pas pour parent reclamer ny retenir &  
 puisque de trahison faire s'est voulu entre-  
 metti. e. incontinent vint la belle Fezonne qui  
 doucement accola Orson, & lors le Roy Pe-  
 pin lui demanda. Beau neveu avez vous playe  
 dangereuse sur vostre corps. Oncle dit Or-  
 son nenny la mercy à Dieu, j'ay vaincu les  
 deux mauvais maistres desquels Hauffroy a  
 fait confesser la trahison à guernier comme  
 bon prud'homme, devant tous lui a osté la  
 vie. Ha beau neveu, ne le croy pas trop do-  
 leger car quelque semblant qu'il te fasse il est  
 participant de la trahison : mais à tant m'en  
 veux taire pour l'heure presente. Le Roy &  
 ses Barons retournerent en la cité de Paris les-  
 quels fut joyeux de la victoire & de l'honneur  
 qu'Orson avoit acquis. Hauffroy & Henry  
 en ce iour de biens en disoient de bouche &  
 de cœur la mort desiroient. Mais tost ap-  
 rés vint le tems que leur fausse & maudite trahi-  
 son fut apperceuë & que de leurs maux furent  
 punis comme bien l'avoient desservy Je lais-  
 seray à parler de cette maniere, & parlerai de  
 nostre Chevalier Valentin, le quel par le pays  
 chevauchoit dolent & desconsorté pour sa  
 douce amie la belle Esclarmonde recouvert,  
 laquelle estoit en Inde la Maisour, où le Roy  
 de Inde la fait garder pour l'épouser & pren-  
 dre à femme pour mariage ainsi que devant  
 avez ouy faire mention.

*Comme Valentin querant Esclarmonde arriva  
 en Antioche & comme il se combattit con-  
 tre le Serpent. Chapitre 33.*

**V**alentin qui sur la mer étoit monté pour  
 recouvert Esclarmonde tant fit qu'il ar-



VALENTIN ET ORSON.

à viva en la cité d'Antioche. Et quand il fut de dans Pacolet qui bien sçavoit parler pour lui, print logis en un riche hôtel: mais l'hôte de la maison fut cauteux. Quand ils furent en leur chambre rentrez il les alla écouer. Si entendit Valentin qui de Dieu & de la Vierge Marie parloit: parquoi bien se douta qu'ils étoient Chrétiens, & à cette heure parut & s'en alla vers le Roi d'Antioche, & lui dit: cher sire: sçachez qu'en ma maison sont logez quatre Chrétiens, lesquels sans payer nul tribut sont entez dessus vostre terre, & afin que nul reproche m'en puissiez donner de les avoir reçus je vous le viens dire. Amy dit le Roy d'Antioche, ainsi tu dois faire: va t'en les querir & me les amène. Alors partirent plusieurs sergens & officiers pour aller avec l'hôte querir Valentin & ceux de sa compagnie. lesquels furent amenez au palais devant le Roi d'Antioche. Et quand le Chevalier Valentin le vit, hautement le salua en disant. Sire Roy Mahomet, auquel vous croyez de cette puissance qu'il a vous vueille garder & défendre, & icelui Dieu qui pour nous en la Croix souffrit en mon adversité me vueille donner bon confort de la chose que je quiers, Chrétien, dit le Roy, bien que tu monstre hardy, quand de vant ma présence tu fais memoire de ton Jesus: lequel à mais je n'ay aimé. Si te fais à sçavoir de deux choses l'une te convient faire ou la mort recevoir, Roy, dit Valentin or ne dites vostre volonté: car plüurs choses voudrois bien faire, plüost que la mort endurer combien que j'avois ouy dire que dedans vostre royaume il y avoit répit pour les Chrétiens de payer le tribut: ma fo, dit le Roy, le contraire est vray, & puis que sans mon congé vous y estes entez, & si de mort vous voulez échaper, il vous faut tenir votre Dieu. Et ce faire vous ne voulez, il vous faut combattre un serpent hideux & horrible, qui par l'espace de sept ans a été devant cette ville, & tant de gens a devoré & fait mourir de mille mort que le nombre est incalculable & incontra. Advitez l's deux choses lequel vous voulez faire, ainsi par nulle autre

maniere vous ne pouvez vostre vie sauver, & le noble Valentin lui dit. Quand par force il me le faut faire le lieu est mauvais pour moi à déparir non pourtant dites-moi (s'il vous plaist) si avez veu la beste & de quelle forme elle est, & quelles sont les manieres & façons Chrétien dit le Roy, iete dis que la beste ay vuë & regardée, & sçachez qu'elle est hideuse & plus grande de corps qu'un cheval, & si a les ailes fort grandes & empenées à la mode d'un Griffon, & porte la teste de Serpent & le regard mout ardent & hideux, la peau couverte d'écailles fort dures épaisse, ainsi comme un poisson qui nage en la mer & porte pieds de Lyon mout poignans & aigus plus que coustau d'acier. Par mon Dieu dit Valentin, à ce que vous contez elle est mout hideuse & horrible: mais nonobstant toute la force si voulez croire en Jesus-Christ, & me promettre de recevoir baptême au cas que la beste pourray occire & mettre à mort, ie m'en irai essayer contre elle & en la garde de Dieu je mettrai mon corps en danger sans nul homme vivant mener avec moy. Chrétien dit le Roy, iete iure par ma Loi que si tu la peux détruire moi & tous mes gens renoncerons Mahomet & toute ta volonté ferons, mais tant te veux dire que de toy n'a garde de danger. Car jamais nul n'y alla que par elle ne fut devoré. Site, dit Valentin, laissez-moi faire: car tant me fie au doux Seigneur Jesus, qu'il me fera écu & garde contre la mauvaise beste par tel convenant que je promette me tendrez. Oiii, dit le Roy pensez de bien ouvrir, car si de la beste nous peux delivrer ie te iure mon Dieu Mahom, que ta loy prendrons & laisserons la nostre. Et bien dit Valentin, j'y mettrai peine, lors il demanda des ouvriers, & fit faire un écu subtilement composé, & en iceluy écu fit attacher plusieurs broches de fin acier, plus poignantes qu'aiguillons, & fermement assises, & estoient d'un pied de long. Et quand l'écu fut ainsi fait Valentin vestit son harnois & son heaume a print & mit en sa teste puis print son épée, & en l'honneur de Dieu l'a souvent baissée, qui a print congé,



VALENTIN ET ORSON.

& montra à cheval pour la beste combattre, grands & petits monterent sur les murs & regardoient Valentin. Et après qu'il fut hors de la Ville ils fermerent les portes après lui, car bien pensoient de vray que jamais il ne dуст retourner. Or estoit la beste de telle condition que tous les iours il lui convenoit livrer pour la proye quelques bestes ou personnes, & qu'il falloit à luy bailler il n'étoit homme qui de la cité oFAST sortir. Et tout incontinent que de la cité on luy avoit baillé & livré sa proye, elle s'en retournoit en son lieu, & si tenoit & ne faisoit nul mal à personne, & pouttā étoit de coutume par toute la cité d'environ que larrons meurtriers, & toutes mauvaises gens qui par sentences & iugemens estoient condamnés à mourir dedans la cité d'Antioche étoient rendus & amenez pour laisser & livrer au serpent maudit & venimeuse beste & avec ceccy avoit certains gens parmy les ports de mer alloient chercher les Chrétiens & les memoient en la Ville & cité d'Antioche pour les faire devorer au serpent, & quand le serpent apperçut Valentin venir devers luy il commença à bāssier ses aissés tres-fierement en jetant fumée & feu par la gueule. Ha Dieu dit Valentin vueillez moi secourir & preserver d'entrer en celui fort passage, & me donnez force & puissance que ie puisse vostre loy accroistre, lors descendit de son cheval, & à l'arçon de la selle laissa sa hache trāchante & alla vers le serpent qui fut fort orgueilleux, & ainsi qu'il approcha de lui pour le cuider frapper, le serpent leva la patte grosse & large à merveille, pour fraper Valentin: mais il ietta son écu audevant tellement que la beste frappa dessus les broches qui étoient pointuës, & se fit grand mal & iette un cry fort grand en se tirant arriere, & Valentin le suivit qui le courage eut hardy: mais quand la beste le vit approcher, elle se leva toute droite dessus les pieds de derriere & des pieds de devant cuida abbatre Valentin à terre, lequel de l'écu fut couvert, & pour la doute des broches se retira la beste. Par Mahom, dit le Roy d'Antioche, qui en une haute tour étoit voyez là un

Chevalier mout vaillant qui bien doit estre prisé, d'autre part sur la reine, laquelle avoit nom rozemonde, qui pour la beauté de Valentin, & de sa hardiesse, fut au cœur touchée de son amour fort.

Si merveilleuse & si grande fut la bataille du Serpent de Valentin, que si n'eust esté l'écu poignant que la beste doutoit & craignoit, bien-tost eust Valentin à terre jeté: mais il tenoit l'écu, dont mout bien se sçavoit d'ffendre & en l'autre bras tenoit l'épée dont il frappa le serpent près de l'oreille na si tres-grand coup: mais tant fut la peau dure que l'épée rompit. Vrai Dieu dit Valentin vueillez moi aider & secourir contre cettuy ennemy qui tant est horrible & fier, en grand danger fut Valentin qui son épée avoit perdue, car le serpent se print à échauffer, & d'une de ces pattes le siappa tellement que d'un de ses ongles le harnois luy rompit & la chair luy entama, & Valentin se retira arriere, & tira une glaive bien pointu qu'il jetta à la beste si droit qu'en la gueulle bien demi pied lui entra dont le serpent n'en tint conte. Lors Valentin se tira arriere courut vers le cheval & print la hache qui à l'arçon de la selle étoit, & vers la beste s'en retourna faisant le signe de la Croix en demandant à Dieu confort, & s'approcha de la beste qui bien guettoit, & de la hache trāchante sur la queue le frappa, tellement que la peau jusques à l'os lui coupa, & fit à grand randon le sang à terre courir, dont émerveillés furent payens & sarrazins qui sur les murs étoient de la prouïesse & veillance du chevalier Valentin, & rozemonde la reine qui volontiers le regarda & par elle dit tout bas. Ha le chevalier beau sire, Mahomette vueille aider & ramener à ioye: car par Mahom en qui jecroi de tous chrétiens que jamais ie regarday mon cœur ne fut d'amour si ardemment éprins. Ainsi disoit la Dame qui d'amour fut fort embrassée. Et Valentin se combat contre le serpent qui sa queue grosse & pesante maint fois luy a ietté, dont si fort la travaillé: qu'à terre l'abbatit: mais il tenoit sa hache de laquelle bien jouer il sçavoit en telle maniere qu'au



VALENTIN ET ORSON.

cruel serpent un quartier de la queue luy coupa. Alors jetta le serpent un si merveilleux cri que toute la ville en sonna & retentit puis il frappa des aïlles & en l'air s'envolla par dessus le noble Valentin lequel il frappa de ses pattes poignantes si grand coup par la teste que le heaume lui arrache, & le chevalier à terre abbatit : mais par sa diligence fut tôt relevé, dolent de ce qu'il avoit la teste nue. Dieu & la Vierge Marie se print à reclaimer en regrettant souvent la belle Esclarmonde.

Quand ceux de la cité virent qu'il avoit le heaume perdu : mout pensoient que jamais il n'en dût échaper. Par mon Dieu dit le Roy bien peut on dire maintenant que le chevalier Chrétien jamais pardeça ne reviendra. Lors fut Pacolet mout dolent & pitoulement se print à pleurer pour l'amour de Valentin. Helas, dit-il, faites-moi les portes ouvrir & me delivrez un harnois : car ie veux aujourd'hui avec mon maistre vivre & mourir, & si me baillez un heaume car ie luy veux aller porter pour sa teste couvrir. Pacolet fut tost armé & lui fut donné un heaume & les portes lui furent ouvertes. Il se recommanda à Dieu & alla courant vers le champ. Bien le vit venir Valentin qui point ne le connoissoit, & Pacolet lui écria : sire ie suis vostre serviteur qui par long-temps vous ai servy, & qui pour vostre corps secourir à l'encontre du faux ennemy suis venu par devers vous. Amy dit Valentin ici mourir me convient car de toutes mes aventures j'ay aujourd'hui la plus dangereuse, pour Dieu saluez mon pere & ma mere avec orson mon frere que j'ai si chèrement aimé, & la belle Esclarmonde ? & pour Dieu mon amy allez vous-en d'ici, car quand vous mourrez avec moi ie n'y peux avoir profit. Ainsi que Pacolet s'approcha de Valentin pour luy donner le heaume, le serpent apperçut bien que pas ne portoit l'écu comme il vint à Pacolet & par sa fenestre jamba le prit & sous lui l'abbatia en lui donnant si grand coup de sa poignante patte qu'oultre son harnois de venant le navra, & l'eust né si n'eust esté Valentin qui de sa hache le ferit tant que le nez

lui coupa. Le Serpent cria & bruit comme tout enragé. Lors Valentin vint à son heaume pour le prendre & le mettre en la teste : mais ainsi qu'il le cuida prendre il vit venir la beste lors a print l'écu pour sa teste couvrir, & le serpent s'en retourner. Adonc Pacolet mit le heaume en la teste de Valentin. Sire dit Pacolet, ie suis tres-fort navré au corps si me faut il retourner en la cité pour guérir ma playe, car i'ay tant perdu de mon sang que le cœur me faille. Ainsi prirent congé : mais eussent tôt que le serpent le vit éloigner il ouvrit ses grandes aïlles & devers luy volla : & Pacolet qui bien l'apperçut venir retourna à son maistre, & le serpent alla Valentin assaillir : mais Valentin jetta sa hache si à point que de son coup un aïlle luy coupa, dequoy il fit un si merveilleux cry que tous ceux qui l'ouyrent en furent épouvantez. Valentin ne pouvoit entour la beste tourner ny la hache lever tant étoit lassé & travaillé & fit tant que sur un arbre monta. En la beste qui plus vollen ne pouvoit, mout cruellement le regarda en jetant par la gueulle feu horrible & quant. Sire dit Pacolet, baillez-moi vostre écu & ie m'en irai vers la beste avantur. Amy, dit Valentin, retournez en la cité pour vos playes medeciner : car s'il plaist à Dieu la beste ne fera déconfite par nul autre que par moy. Après qu'il eut dit ces paroles il descendit dessus l'arbre en faisant le signe de la croix alla vers le serpent qui contre luy courroit jettant feu & flamme par grand desir. Valentin mit l'écu devant lui que le serpent doutoit, & de sa hache d'acier tellement le frapa qui lui coupa la cuisse fenestre & l'abbatia à terre, se serpent cria & bruit merveilleusement plus que devant, & Valentin qui fut hardi son coup pour suivre & vint dessus lui tant que tout dedans la gueulle sa hache si avant lui mit qu'à telle heure l'abbatia mort & jetta telle fumée que tous ceux qui le regardoient en étoient émerveillez. Et à l'heure que le serpent fut mort, il chut & ses bacha dedans Antioche une grosse tour dont de certe aventure disoient l'un à l'autre que c'estoit l'ame du diable qui parla ainsi.



passé Franc chevalier dit le Roy de tous les autres êtes le plus vaillant & hardy, & bien à vostre Dieu montré qu'il vous aime quand par v<sup>ost</sup>re prouesse nous avez de l'ennemy delivrez qui tant avoit nôtre terre dommagée. Le Roy fit chèrement garder Valentin, & lui portoit grand honneur, laquelle Rozemonde la Reine de parler à luy avoit grand envie, car tant étoit amoureuse que de l'heure que premierement le vit son cœur ne luy arresta, & pour l'ardour de son amour voulut pour chasser la mort du Roy d'Antioche son mary, ainsi comme vous orrez cy-aprés.

*Comme Valentin après qu'il eut conquis le Serpent fit baptiser le Roy d'Antioche. & tous ceux de sa terre & de la Reine Rozemonde qui de luy fut amoureuse.*

Chapitre. 35.

Quand le noble Valentin dedans la Cité d'Antioche eut un peu pris de repos pour se rafraichir & ses playes medeciner, il s'en alla devers le Roi & luy dit. Sire vous sçavez que vous m'avez promis de croire en Jesus-Christ s'il advenoit que du serpent je vous pusse delivrer. Or m'a donné Nostre Seigneur la grace que je l'ai mis à mort & pourtant sire, je vous appelle du serment, non par contrainte vous devez convertir : mais le miracle est évident que Jesus mon Createur a devât vous voulu monstret : car bien pouvez sçavoir que par force corporelle pas ne l'ay conquis : mais a été par la vertu de mon Dieu en qui je croi & en qui j'ay toute ma confiance singuliere, Franc Chevalier, dit le Roy d'Antioche, sçachez que vous veux ma promesse tenir, & est ma volonté de renoncer Mahom & croire en Jesus-Christ. Lors fit crier par toute sa terre que grands & petits crussent en Jesus-Christ, laissassent la loy de Mahom sur peine d'avoir la teste coupée. Lors furent sarrazins & payens de grace remplis qu'en celuy tems qu'à la sainte Esi par Valentin furent tous convertis Incontinent la Reine manda Valentin en sa chambre secrettement, le quel par devers elle alla, Dame, dit

Valentin, qui bien étoit appris, vous m'avez mandé & ie viens comme celuy qui est prie & appareillé de vostre verité accomplie. Helas, dit la Dame : l'honneur, le sens & le sçavoir, la force & hardiesse qui sont en vous soit vostre grande noblesse, sur tous vivans priser & honorer & pour les vertus qui sont en vous, la Dame, qui en seroit aimée pourroit bien dire que de tous Chevaliers elle auroit le plus vaillant, le plus noble & le plus beau : or plust à Dieu que ie puisse faire ma volonté & qu'à nulle ne fuisse suiette : car ie prens sur mon ame que jamais autre que vous mon cœur n'aimeroit si tant de grace vous plaisoit me faire que mon amour vous fut agréable, Dame, dit Valentin, de tant de bien vous remercie : car vous avez épousé un Roy vaillant & redouté, lequel fut tous vous devez aimer & cherir. Chevalier, dit la Dame, ie l'ai long-tems aimé : mais depuis le iour que ie vous vis mô cœur de vous ne départit. Quand Valentin apperçut que la Dame avoit tel courage, au plus doucement que faire se peut devers la Reine s'excusa de son amour. Dame dit Valentin, si le Roi le sçavoit jamais nul iour n'arresteroit tât qu'il vous eust à mort livré Il est vieil & vous êtes belle Dame, si vous faut un peu attendre iusques au retour de mon voyage que j'ai entrepris en la sainte Cité de Jerusalem visiter le Sepulchre de nôtre Seigneur Jesus-Christ qui fut mis en croix pour nous, & au retour s'il advint que le Roy ne soit en vie, lors ie parleray v<sup>ost</sup>re volonté. La Reine Rozemonde ne répondit rien : mais fut au cœur de l'amour de Valentin si fort frappée que de la mort du Roy fut convoiteuse & de sa vie ennemie comme souvent advient, que par telles amours plusieurs hommes se tuent l'un l'autre, & plusieurs femmes pourchassent la mort de leurs maris pour leurs volontez parfaite & pour ce y a grand danger de follement aimer la chose, par quoy tant de maux peuvent venir, comme fit Rozemonde la Reine, qui pour avoir Valentin à son plaisir la nuit quand le Roy se deüst coucher, & que le vin lui fut apporté, la Dame prit la



VALENTIN ET ORSON.

couppes, & dedans mit un venin que tout homme qui en eût beu de mort n'eust pu échapper, puis en montrant signe de grand amour au roy lui presenta le quel fut fort sage & de devotion plein & benissant le vin au nom de Jesus-Christ fit le signe de la Croix & tantost apperçut le venin qui devint trouble & connut le poison.

Par ma foy dame dit le roy vous avez failly: mais ie promets à Dieu qui tout le mode forma tel venin que vous m'avez brassé à cette heure vous ferai le boire ou me direz la raison pourquoi telle chose avez entrepris. Helas sire, dit la Dame qui à terre se ietta, ie vous requiers pardon, cachez que Valentin pour mon amour avoir m'a fait cette chose entreprendre, par bien Dame dit le roy bien vous croi mais par mon sceptre royal, puisque par mauvais conseil cette chose m'avez faite, ie vous en donne pardon, & plus ne vous doutez cette nuit coucha le roy avec Roze-monde, laquelle en le baillant & accolant toute la nuit lui disoit. Sire ie vous requiers que vous fassiez Valentin occire, celui qui ainsi vous a voulu trahir. Ne vous en doutez, dit le roy, ie l'ay bien en pensée. Quand la reine l'ouyt elle en fut dolente, & tant fit cette nuit qu'elle parla à une chambriere laquelle sur toute autres elle en tenoit secrette, si l'envoya devers Valentin pour lui dire la volonté, & le courage que le roy avoit contre luy, & comme elle avoit failly à luy faire boire le venin, & par force avoit confessé que Valentin lui avoit fait faire. La chambriere fit le message bien tôt, & secrettement. Et quand Valentin ouyt les nouvelles qu'il étoit accusé de la chose dont il étoit innocent de grandes merveilles plusieurs fois se seigna disant. Douce Dame qu'est ce de courage de femme or me faut il pour l'arroy de reine comme traistre partir d'icy, ie ne veux devant tous d'ouvrir son deshonneur & si aime mieux départir les pays, & tout laisser que pour moi son deshonneur fut connu, à celle heure fit mettre ses gens en point, & fit seller ses chevaux, & devant le jour fit les portes

ouvrir, incontinent il faillit hors de la cité de Antioche, & tant chevaucha qu'il arriva en un port de mer, là trouva une nef d'un marchand que la mer, vouloit passer il entra dedans & se mit avec luy en priant Dieu devotement que tant put aller par mer, & par terre que de la belle Esclarmonde il peut avoir nouvelles. Le lendemain au matin des que le roy fut levé il entra dedans son palais, & fit assembler tous les Barons & Chevaliers, & leur dit en cette maniere Seigneurs ie suis en mon cœur déplaisant quand par l'honneur du monde en qui plus ie me fois, lequel si cher j'avois ie me trouve trahy & deceu, c'est le faux Valentin lequel par sa maudite desordonnée volonté à la Reine ma femme dedes honneur requise, & lui a conseilé de me faire mourir par poison, si me veuillez conseiller quel jugement ie lui dois faire, & de quelle mort ie le dois faire mourir. Sire, dit un sage Baron qui là étoit, de le condamner à mort en son absence ne seroit pas raison ne Justice royalle que ne doive être oüi en ses raisons qui veut faire bonne iustice. Adonc commanda le roy d'Antioche que Valentin lui fust amené, lors vint son hoste au palais lequel lui dit que Valentin devant l'aube du jour étoit de son hôtel parti donc le roy fut fort dolent, & fit ses gens armer pour le suivre: mais ils perdirent leurs peines, car sur mer estoient montez comme il est dit.

*Comme le Roy d'Antioche pource qu'il avoit renoncé sa Loy fit par Brandiffer occis. Et comme l'Empereur de Grece & le verd Chevalier furent prins par Brandiffer devant Cretophe.*

Chapitre 37

Pres que le roy d'Antioche fut à la Foire Chrétienne conestable per de Roze-monde sa femme lequel entre les autres Princes étoit convoiteux, & aux armes hardi, eut grand dépit de ce que la Loy avoit laissée si lui manda bien tost que sa fille luy envoyast de laquelle chose le roy d'Antioche l'escoudit. Et pour celuy refas Brandiffer qui étoit Sire de Faltée, avec cent mille payens vint af



VALENTIN ET ORSON:

Leger le roi d'Antioche, dedans la cité, & tās  
fit d'ames que dedans quatre mois lui fut la  
cité delivrée par un traite, & fut le roy d'Ac-  
tiosie pris de ses ennemis lequel pource qu'il  
ne vouloit renier la Loi de Jesus-Christ Brand-  
diff, le fit mourir au milieu de la Cité, puis  
envoya sa fille en la terre, & du Royaume  
d'Antioche se fit couronner roy. Apres ces  
choses faites se mit sur la mer pour retourner  
en son pays: mais par orage du tems fut con-  
traint de descendre en la terre de Grece au-  
près d'une cité nommée Cretophe.

Or advint qu'en cette Cité pour certaines  
causes. L'Empereur de Grece nouvellement  
arrivé, fortune fut si grande que lui & la ve-  
nué des pays non averti par un matin à l'heu-  
re de Prime accompagné du verd Chevalier,  
de plusieurs puissans Chevaliers de Cretop-  
he saillirent pour ébatement: mais de mal-  
heur, saillirent sans garde & sans guet, car  
par les gens de Brandiff furent l'Empereur,  
& le verd chevalier pris, & ceux de sa com-  
pagnie déconfits, & à cette heure coururent  
payés jusques aux portes de cretrophe ou leurs  
peines perdirent, car la cité fut a force de gēs  
garnie, que soudain leur convint retourner.

Courroucés furent ceux de Cretrophe de la  
perte de l'Empereur & du verd Chevalier  
pour laquelle firent deux lettres par un he-  
taut qui transmirent à la reine Bellissant, lui  
mandant nouvelles de la prise, & demandāt  
secours contre leurs ennemis afin que les  
payens n'emmenassent l'Empereur en leurs  
pays, dolente fut la Dame de la prise de son ma-  
ry, alors manda ses Capitaines & les gens fit  
assembler, le pays de grece à grand diligence,  
& d'autre part elle manda Hérauts vers le  
pays de France pour avoir de son frere le Roy  
De pin & de son fils Orson secours, & en son  
advertité conforta. En peu de tems de la Cité  
de Constantinople sortit grāde armée de ceux  
du pays de grece pour aller en la ville de Cre-  
trophe secourir l'Empereur contre Brandiff  
mais iceui Brandiff qui fut subtil, &  
malicieus avoir mis par tout le pays chevau-  
cheus & gardes par lesquels il sceut l'entre-

prise des puissances, & de peur de perdre ses  
prisonniers, & toute son armée entiere sur  
la mer, & tant nagerent qu'ils arriverent en  
helle, & là endroit prindrent terre & allerent  
en un château fort qui estoit ainsi appellé au-  
quel il falloit garder precieusement ses deux  
filles, c'est à sçavoir Roze monde, & Galatie,  
qui toutes les autres en beauté passioient, &  
pour la grande beauté d'elles avoient esté en  
celui an à Brandiff demandées de vingt-  
quatre rois payens fort riches & puissans, &  
pource qu'il ne les vouloit encore marier les  
faisoit garder soigneusement enfermées en ce  
château, parce que de tous les autres de  
la terre étoit le plus fort & le plus puissant  
ce Château étoit si haut, & de tours é-  
paisses & quarrée bien fortifié, au milieu du  
château avoit un donjon & une porte double  
de fer épaisse & forte, de fossez larges, & par  
fonds pleins, & remplis d'eau courante estoit  
le château environné, & au milieu du Châ-  
teau & des fossez y avoit un pont si subilemēt  
composé qu'il n'y pouvoit passer qu'un hom-  
me seul, & deux y vouloient passer ils tré-  
buchoient en l'eau courante, & là estoient  
noyez, & au bout de celui pont y avoit deux  
Lyons terribles, & fors qui l'entrée du Châ-  
teau gardoient. Au donjon étoit la pucelle  
Galatie gardée, & dessous le donjon avoit une  
fausse grande profonde & obscure en laquelle  
furent mis l'Empereur & le verd Chevalier  
avec dix autres Chrétiens, lesquels longue-  
ment en peine, & douleurs avoient esté leans.  
Si vous laisserai à parler de cette matiere, &  
parlerai d'Edmond, de laquelle le Roy de  
Inde a majour tenon en ses prisons, ainsi que  
par devant vous ai fait mention.

*Comme la belle se armond apres quel a fut  
accōmpli contre la malade, sçait que le roi de  
Inde la Majour nel'op usat. Et du Roy Lu-  
sar qui voulut manger la mort au Roy Trom-  
part son pere à l'encontre au Roy de Inde la  
majour. Chapitre 39*

**O**R avez ouy netirer & dire comme le  
roy de Inde, après ce qu'il eut fait  
mourir le roi Trompart lequel fut le chevalier



VALENTIN ET ORSON

de pacolet avoit emporté Esclarmond. Ceu  
roy de Inde voulut prendre, & avoir à femme  
Esclarmonde, laquelle comme subtile sage  
& bien apprise lui fit entendre qu'elle avoit  
fait serment, & voué à Dieu de non avoir  
habitation d'homme jusques à un an. Et celui  
terme lui donna le Roi qui durant le tems  
la fit garder chèrement. Or avoit la Dame  
cette chose pensée, & advisée pour dissimuler  
& éloigner sa fortune douloureuse, & espe  
rant que par aucune maniere elle peut avoir  
aide & secours: mais son esperance fut b en  
loing & deceu car de nul n'eut confort ce  
luy terme durant, & ainsi fut l'an passé, &  
le terme fini Si vous d'ray de quoi s'advisa  
pour mieux garder sa foy & loyauté tenir à  
son amy Valentin. Quand la belle Esclar  
monde apperçut que le terme étoit passé,  
& que nul excusation ne pouvoit plus trou  
ver devers le Roi de Inde Mout fut au cœur  
durement courroucée & le noble Valentin  
lequel la regretoit en jetant soupirs piteux  
& larmes douloureuses. Et quand elle eut pen  
sé & considéré la fortune piteuse pour plus  
honestement son honneur maintenir: &  
fuyr, & éloigner vitupere vergongne, &  
blâme, par un matin se tint, & demoura en  
son lit sans se lever, & contrefit la malade  
en plaignant la tête fort piteusement. Au Roy  
de Inde la majour vinrent tantôt ses nouvel  
les, que la belle Esclarmonde étoit malade il  
fut fort déplaisant, & incontinent vint en la  
chambre pour la belle visiter: mais ainsi qu'il  
voulut mettre la main à son chef pour la tou  
cher & conforter elle lui print le bras, & la  
reste en faisant maniere de le vouloir mordre  
dont il fut fort émerveillé, puis tourna la  
Dame les yeux en la teste en fronçant toute  
la face, & menant laide vie, tellement que de  
sa maniere garder fut le Roy de Inde trop  
fort ébahy, & émerveillé. & de la grande  
peur qu'il eut, il sortit hors de la chambre, &  
y fit venir les Dames pour la belle visiter, & il  
leur a dit pour Dieu pensez bien de ma mie  
Esclarmonde. Car par Mahomet doute trop  
qu'elle ne vienne enragée & du tout forcee,

née, en ce point se tint & maintint la Dame  
longuement & si bien sçut faire que dedans  
quinze jours elle sembloit mieux beste que  
femme raisonnable tant fut folle & cruelle  
matiere tous les serviteurs petits & grands.  
Dames & Damoiselles l'abandonnerent, &  
sans compagnie demeura, des ongles se fer  
voit, contoit, & égratignoit tous ceux quid'elle  
vouloient approcher & pour sa grande cru  
delité fut toute seule en sachambre enfermée  
& par une fenestre on luy bailloit à boire &  
à manger comme à une beste, de jour faisoit  
maniere que sa maladie croissoit & toutes ses  
robes déchiroit, sa chemise vestoit dessus sa  
robe une fois droit l'autre fois s'en dessus de  
sous, à une cheminée frottoit les mains, &  
puis en frottoit son visage en telle maniere  
que sa plaisante face blanche & coulourée é  
toit devenuë noire & en fumée. En iceluy  
état vint la voir le Roy, & au cœur mout fut  
courroucé de son piteux maintien. Helas! Da  
me, dit-il trop malheureusement me va, quand  
en ce point ie vous vois car maintenant estoit  
venu le tems que de vous ie devois avoir tout  
plaisir, soulas & liesse, Dame, prenez en vous  
quelque confort, & ne soyez en vôtre mala die  
fidissoluë. Quand la Dame ouyt le langage du  
Roy elle ne monstra pas semblant de l'enten  
dre: mais plus que devant contrefit l'enragée  
en sautant contre la cheminée, & des mains  
elle noircit sa face, une fois iettoit un cris gra  
cieux, & l'autre fois un soupir fort piteux.  
Ainsi de ris, de pleurs & de soupirs étoit la  
contenance entremeslée pour mieux & hon  
nestement son entreprise celer, & son hon  
neurs garder. Par Mahom, dit le Roi de Inde  
toutes les choses que jamais ie vis voicy la  
nompaille. Or ie vous diray comme il vous  
faut faire. Je veux que la bonne Dame soit  
menée en la Mahommerie devant nos Dieux  
& que pour elle nous fassions tous prier qu'ils  
vueillent lui aider & secourir, & sa maladie  
guérir. Ainsi que le Roi le dit fut la chose fai  
te, & la Dame au Têple fut menée: mais tant  
plus la mettoit auprès de l'image de Mahom,  
& de son hôtel, tant plus faisoit maniere de sa  
maladie



VALENTIN ET ORSON.

maladie aggrever & acoroire, dont après que le Roi vid que nul remede ny relâche n'y avoit, il la fit amener, en la chambre comme devant, où elle continua son entreprife sur femme esperance de Valentin trouver duquel le vous veulx parler. Cetri Chevalier Valentin d'ardent desir que tant sa mie la belle esclarmonde par le pays, chevaucha avec Pacolet qui onc ne le voulut abandonner. Or chevaucherent tant qu'ils arriverent en Esclardie où étoit la terre du Roi Trompart, lequel ainsi comme devant l'ai dit avoit sur le cheval de Pacolet la belle Esclarmonde emmentée, car il la trompa par ledit chevalier de Pacolet, ils demanderent encette cité nouvelles du Roy Trompart, & on leur a raconté toute la maniere comme il avoit été tué, & occis devant l'Inde la majour & comme Lucar son fils vouloit sa mort vanger. Et pource faite il avoit assemblé quinze Roys avec tous compagnons soldats qui pour argent le vouloient suivre & en la guerre aller. Adonc parla Pacolet qui bien sçavoit le langage du pays, & demanda à son hôte plus à plein des nouvelles & de l'état de celui roy Lucar, & l'hôte luy conta comme il avoit fiancé, & promis de prendre à femme la fille de Brandiffer, laquelle par avant avoit été mariée au roi d'Antioche que par ledit Brandiffer avoit été déconfit, & mis à mort pour cette cause qu'il avoit laïssé la loi & créance de Mahom, de telles nouvelles ouy fut Valentin émeveille, & sur les fortunes du monde commença fort à penser à part luy considerant les grands inconveniens, & grands débats qui sont advenus, & continuellement adviennent de jour en jour. Quand il eut en peu sur la chose avisé, il di à son hôte l'Inde dite: moi qu'est devenu un fême fort belle qu: le Roy Trompart menoit avec luy. Par Mahom, dit l'hôte, nulle nouvelle n'en avons ouy par deçà Orme d r s dit Valentin, où est pour le presert le roy Lucar, car j'ay grand courage d'aller prendre souldoyé sous lui pource que mon argent est failly, & d'autre part j'ai grand desirs & volonte de la guerre suivre. Seigneurs, dit l'hôte le roy Lucar

est en Esclardie, & là le trouverez accompagné de cent mille sarrâzins, car il attend Brandiffer qui en celui lieu doit amener sa fille pour épouser. Quand Valentin entendit raconter toutes ces nouvelles il eut grande esperance de sçavoit nouvelles de la belle Dame Esclarmonde. Lors partit de cete cité, & chevaucha vers Esclardie feignant avoir desir du Roy Lucar servir, mais plus grande ment au cœur lui touchoit la maniere comme il pourroit la belle Esclarmonde sa mie avoir en Mariage.

*Comme le Roy Lucar en la belle & grand Cité de Esclardie épousa & print a femme la belle Roze monde Ch pitre 39.*

**A**insi que le roy Lucar puissamment accompagné en grand estat étoit dedans Esclardie, Brandiffer arriva qui sa fille amenoit & quand Lucar sçeut les nouvelles il sortit hors de la ville en belle compagnie pour aller à l'encontre. Devoir Roze monde fat le roy Lucar fort réjoui: mais d'autant qu'il en étoit joyeux, la Dame en étoit en son cœur déplaisant, car de tous & autres à luy elle vouloit mal, & ne l'aimoit point: mais toujours regrettoit Valentin au palais Royal fut la Dame menée & convoyée de plusieurs Rois Comtes Barons & Chevaliers, & devant l'image de Mahomet fut à Lucar donnée & épousée or ne faut il point demander de l'état de la feste De l'état qui adonc fut fait tant en riches vestemens & joyaux services, & gens de toutes fortes & viandes que de tous joyeux ébatemens fat parmi la ville d'Esclardie grande feste demené. Et Valentin chevaucha sur les champs desirant là parvenir à son intention. Si advint ainsi qu'il arriva à l'entré d'un bois qui étoit plaisant, il ouyt la voix d'une plaisante Dame belle & gracieuse, laquelle un sarrazin par force tenoit sous un arbre, & outre son courage d'elle vouloit faire s'oplaisir. Quand Valentin l'entendit, il dit à Pacolet amy chevauchons forte, & faisons diligence j'ai eü une femme en ce bois qui hautement crie, & meine un mont piteux de confort si faisons grand aumône de la secourir sire du Pa-



VALENTIN ET ORSON.

colet, laissez la Dame, & tant ne vous entre-  
mettez de son fait car vous ne savez que c'est  
par aventure qu'elle le fait par saintise, &  
couverture, & vous en pourroit plustost venir  
mal que bien, & vous pourroit on dire que de  
leur debat n'avez que faire. Pacolet dit Valen-  
tin, vous parlez follement, car l'homme n'est  
pas noble ny vaillant de courage qui ne main-  
tienne les femme ny confort ne leur donne  
quand elles sont en necessite, & vous dit que  
tous les nobles cœurs doivent pour les Dames  
leur corps avanturer, & leur honneur garder  
de toute leur puissance. Lors picqua des espe-  
rons, & entra au bois, si apperçut la Dame  
que le Sarrazin tenoit Sire dit Valentin laissez  
votre en reprise car si la Dame voulez la vô-  
tre gré avoir, il convient que contre mon  
corps le vôtre éprouvez, vous pourrez bien  
connoître que de vostre amour elle n'a cure si  
la vous convient laisser ou à moi avoir guer-  
re Par Mahom, dit le Rayen, de guerre ie la  
vous octroye de vostre volonté mais ie vous  
dis hautement, & vous faits à sçavoir quetres-  
mal vous êtes ici venu, & arrivé quand pour  
moy empêcher de mon bon plaisir parfaire  
êtes ici arrivé sans nulle cause avoir. A ces  
mots laissa la Dame, & monta sur son cheval  
qui étoit auprès de lui à un arbre attaché, de  
l'écu se couvrit, & a print la lance puis sont  
l'un l'autre éloignez mais le noble & vaillant  
Chevalier Valentin vint de si grand courage  
contre le Sarrazin que parmi le corps le perça  
tout outre tant que à terre l'abbatit mort Et  
quand il l'eut conquis alla vers la pucelle, &  
lui dit. Mademoiselle, or êtes vous à cette  
heure de vostre ennemy vangée, si vous prie  
que vous me veuillez dire comme, & en quel-  
le maniere celui maudit homme en ce bois  
vous a pu amener. Helas, sire, dit-elle laveri-  
té ie vous dirai. Sçachez qu'au soir aux vèpres  
il s'en vint loger en l'hostel de mon pere, &  
pour mieux faire de mon corps à sa volonté,  
& m'emmener à son plaisir cette nuit il est al-  
lé à la chambre de mon pere & l'a meurtrey &  
suc-faiblement, puis il m'a icy amenée pour  
mon honneur ravir vintepirable, & de laquelle

chose vôtre heute proïesse & vaillance m'a  
aujourd'hui gardée & deffenduë, si pouvez  
de mon corps faire & accomplir vostre bon  
plaisir. car comme Chevalier hardy & vail-  
lant champion en danger de vostre corps m'a-  
vez gagnée & conquise. Damoiselle, dit le  
vaillant Chevalier Valentin, par moi vostre  
gentil corps n'aura dommage ny vilennie, re-  
tournez en vostre maison: & pensez de bien  
faire, & vôtre honneur garder. Lors Valentin  
laissa la pucelle, & print son chemin vers Es-  
clardis, & les gens du Sarrazin virent devers  
leur Maître: mais tantost qu'ils le trouverent  
dessus l'herbe gissant mort, ils frapperent des  
éperons pour aller en Esclardis les nouvelles  
compter. Ils entrerent en la cité, & allerent  
vers le roi Lucar moult de conforté & dolent  
puis lui ont dit. Haut & redouté sire tres-mal  
va de nostre fait, car nostre Maître le bon  
maréchal que vous avez tant aimé, & tenu à  
esté par les larrons en un bois tué présente-  
ment le Roi fut dolent, & à grand quantité de  
gens sortit hors des portes Et quand ils furent  
dehors ils virent venir Valentin, & dirent au  
roi Sire voyez icy celui qui vôtre Maréchal  
a meurtrey & tué. Lors Valentin fut pris, &  
tous ceux de sa compagnie des Sarrazins, & fu-  
rent fermement liez, & en les battant & frap-  
pant par le commandement du Roy étroite-  
ment menez, Or estoit Roze monde en celui  
château, laquelle connut incontinent Valen-  
tin pour laquelle chose elle fut au cœur fort  
éprise & par le grand amour de quoi elle lai-  
moit s'en alla tantost par devers le Roi, & lui  
dit. Helas sire gardez vous bien de faire mour-  
tir cetui vaillant Chevalier qui pour vostre  
prisonnier a esté icy amené, car ie vous in-  
& promets que de tous les vaillans courages  
est le plus preux & hardy, il est souverain, &  
en droit l'excellence emporter sire dit-elle ce-  
tuy Chevalier Valentin est du Roi de France  
qui par sa vaillance devant Antioche tua, &  
déconfit l'horrible serpent veuillez le garder  
cherement, & en vos gages le retenir, car en  
ce monde il n'y a si victorieux homme si vous  
le gardez, & s'il vous survenoit quelque grand



VALENTIN ET ORSON.

de bataille par sa puissance vous auriez victoire & seigneurie. Dame dit le Roi plusieurs fois j'ay ouy parler de sa prouesse. fort ay desiré le voir en ma cour, puis appella Valentin & lui dit. Chevalier n'avez de mourir nul doute, car sçachez que dessus tous autres ie vous veulx aimer, cher tenir, & tous les vostres foudoyer à mes gages mettre. Mais tant y a qu'il conviendra faire un message pour moi c'est que vous allez en Inde la Majour, & direz au roi que ie le desiré, & que ie suis tout pres & appareille de ma puissance d'aller vanger la mort du roi Trompart mon pere lequel cruellement a fait mourir, si lay direz que ie le somme de venir vers moi par dedans mon Palais pardevant toute la Baronie la corde tout au tour du col près, & tout appareil éde telle mort recevoir, comme par l'assistance de tout mon consul sera iugé & condamné. Et si ne veut venir vous lui direz que dedans brief tems ie l'irai voir, & visiterai à si grand compagnie qu'il ne luy demeurera Ville ny Château ny fortteresse que ie ne fasse du tout exiler, & à terre abbatre, & si ne demeurera homme ny femme ny enfans en vie. Sire dit Valentin ie le m'effraye feray bien suffisamment, tant que de moi serez content. Bien sçay que vous m'envoyez au lieu dangereux, & de fort grand peril plein mais j'ay fait fiance en Jesus Christ & en la glorieuse Vierge Marie qui de plusieurs dangers fort grands m'a gardé, & deffendu, & mis dehors.

*Comme le noble chevalier Valentin partit d'Espaigne pour s'en aller en la grande & puissante Cité de Inde la maiour. porter la deffence de puissant Roy Lucar. Chapitre. 40*

Et quana Rozemonde vit que Valentin estoit prest d'aller en Inde la maiour pour le Roy deffier, elle tenra en sa chambre, & par une Damoiselle secretement manda querir Valentin, lequel mont volontier vint de vers elle, & en grande reverence la salua, Chevalier dit la Dame, vous soyez le bien venu, car dessus tous autres j'avois grande desir de vous voir. Dame dit Valentin, le sig'ade affeccion aviez de me voir aussi avois ie bien de

vous & sçachez que depuis que ie vous vis la chose est bien changée, car mon mari le Roi d'Antioche est mort de us mon département & que de nouveau estes mariée à un autre. Or avât peu cōnoitez que pour l'amour de vous dedans Antioche ie fus chargé de des honneur & peril, & en danger de perdre la vie. Il est vrai, dit la Dame, de cela ie me tiens coupable car le grand amour que j'avois m'a fait la chose entreprendre; mais sçachez qu'au jour d'hui la chose que ie vous fis vous sera bien recompensée; Et combien que mon pere & ma mere m'ayent donné au Roy Lucar lequel est grand puissant & riche sur tous les autres. Sçachez que mon cœur ne le pouroit aimer, & non sans cause, car nonobstant sa richesse & son haut patentage, sçachez que de tous autres il est le plus faux traistre, & si vous dis que depuis que dedans son palais avez esté il est entré en si grande jalousie, qu'il ne peut durer ny de bon cœur vous regarder, Et afin que plus honnêtement il se dépêche de vous, il vous envoie en Inde la malour esperant que jamais n'en reviendrez car oncques de messagers qui par lui envoyé y fut, nul n'en retourna, que le Roi de Inde ne les fit tous mourir, mais de son intention par moi sera fraudé, & sera deceu & car de cetui danger vous garderai, & vous dirai ie comme Franc Chevalier sçachez qu'il n'y a pas long tems que cetui Roi de Inde me fit pour femme demander, & qu'il soit vrai trop plus cherement ie l'aimois que le Roi Lucar qui est traistre, & de l'aide face déplaisant à regarder & parler mal gracieux & peu courtois mais du vouloir de mon pere qui fut au mien contraire, ie fus au Roi de Inde refusée, & au Roi Lucar donnée.

Or est il vrai que celui Roy de Inde pour accointance d'amour m'envoya un anneau d'or moult riche; lequel j'ay cherement gardé de tout mō cœur pour l'amour de lui, & sçachez que jamais à homme vivant ne le dirois, fors seulement à vous. Mais pourtant que j'ay veu la faulxte voloné & malediction de Lucar lequel en Inde vous envoie pour avoir de vous delivrance, ie vous donneray de toute ma puis-



VALENTIN ET ORSON

Tance confort & de peril vous garderay , & vostre message parferay , & retournerez par deça comme hardy , preux & vaillant Chevalier , & combien que ie sçay & connois bien de certain que de mon amour n'aurez que faire si que vous êtes à un autre promis & donné , qui est plus belle & plus excellente Dame que ie ne suis , si ne veulx ie point oublier l'amour dequoy pour vous mon cœur fut fieru quand ie vous vis devant Antioche , adonc quand par vous leslon se peult cruel & horrible fut conquis & vaincu , & pour les choses dessusdites à vostre honneur accomplir & parfaire , ie vous diray que vous ferez. Quand vous serez devant le Roy de Inde arrivé après la reverence faire & le salut donné par le Roy Lucar qui devers luy vous envoie sans longue parole de moi vous le saluez cōme mon loyal & secret amy , & luy direz que j'ajoie ce que mon pere me donna au Roy Lucar , si n'ay ie pas mis en oubly son bon amour : mais j'ay ferme propos bonne volonté qu'une fois en ma vie le plus brief que taire se pourra devers luy me retirerai , & de moy pourra faire sa volonté & bon plaisir , & luy direz que je trouveray la façon , & maniere d'aller avec le Roy Lucar , quand sonost menera en Inde , & adonc il pourra bien s'il a en luy promesse à sa volonté m'avoit , & m'emmener , & afin que le Roy d'Inde ne doute que pour peur vous dites ces paroles vous lui porterez cet anneau : Dame dit Valentin , du bon vouloir qu'avez de me se courir , & donne legeance ie vous remercie , & ne vous doutez du demeurant , car vostre message feray au plaisir d' Dieu au Roy d'Inde , si bien que du brief en aurez nouvelles.

A ces mots print congé Valentin de la Dame & son monde , & alla vers le Roy Lucar , qui pour le conduire luy bailla dix Mariniers , lesquels luy passerent un grand bras de mer qui est entre Esceladie & Inde , & aussi monterent sur mer & eurent le vent si agreable & bon que à midy partirent d'Esceladie , & le lendemain ils arriverent à un port , lequel est à une lieue près de la cité d'Inde la Major. Et en iceluy lieu descendit Valentin , & tira son cheval de

hots. Puis il monta dessus , & dit aux mariniers Seigneurs , or m'attendez ici , tant que mon voyage soit fait , & mon message accompli. S'il plaist à Dieu pas ne feray long séjour que brievement ie retourne. Par Mahom , dit un mariniers aux autres tout bas : jamais n'en retournerez si le diable ne vous ramene , car de cinquante messagers que le Roy d'Esceladie a envoyé : jamais un seul n'en ravist , bien l'ouyt Valentin , qui nul semblant n'en fit : mais tout à part lui dit. Tel parle des affaires , qui ne sçait comme il en va. Ainsi prit le chemin , & ne demeura pas longuement qu'il arriva en Inde , car près du port étoit. Et quand il eut un port passé , il cuida bien se rededans la ville , mais premier qu'il y entrast , il lui convint passer cinq portes , dont il fut émerveillé & à part soi se print à considerer la fortification d'icelle place , estimant en jugeant en son entendement cert. Vill. être la plus forte place que jamais il eust veu , & quand il fut en la place du marché , vit une tour haute & belle sur laquelle y avoit une croix , s'émeveilla fort Valentin , pour cause que bien sçavoit qu'en la loy payenne n'y avoit enseignes sans grande cause assises ny souffertes. En cette place trouva le noble Valentin un Sarrazin : auquel il demanda la cause & raison pourquoy sur cette hautetour estoit une Croix assise. Amy , dit le Paven , sçachez que cette tour que vous voyez là , est nommée la Tour saint Thomas , & est la tour en laquelle il fut lapidé & mis à mort. Or est vray que les Chrétiens en l'honneur d'iceluy qui il dirent este saint en iceluy lieu fut fondée une Eglise du congé & licence du Roy en laquelle Eglise a un Patriarche & cent Chrétiens lesquels en maniere de leur Loy tous les jours chantent leurs heures , & font celebrier messe en ce point ont souffert & endurez à telle chose faite , car ils payent au Roy de Inde grand tribut par chacun an. Quand Valentin entendit qu'à cette tour y avoit Monastere & habitation de Chrétiens pour l'honneur de Dieu & de mon Seigneur Saint Thomas fut ému en devotion d'aller le lieu visiter. Si descendit de son che-



Val, & entra dedans l'Eglise, puis demanda le  
 maître Patriarche qui la place gardoit, & les  
 autres Chrétiens gouvernoit, Valentin le sa-  
 lia honorablement & le Patriarche qui sage  
 estoit & honneste son salut lui rendit puis luy  
 demanda. Mon amy, de quel nation estes-  
 vous, quelle créance tenez-vous Jesus-Christ  
 dit il Helas sire dit le Patriarche comme avez-  
 vous pris la hardiesse de venir en cette part,  
 car si le Roy de Inde à de vous nouvelles, ja-  
 mais n'en partirez que mourir ne vous fasse.  
 Amy, dit Valentin, de cela n'avez doute, car ie  
 porte nouvelles & enseignes à lui, par lesquel-  
 les il n'aura nul courage ny volonté de mal  
 contre moi penser; mais d'une chose vous prie  
 c'est que vous me declariez comme en quelle  
 maniere vous demeurez en ce lieu, & comme  
 estes fondez. Certes, dit le Patriarche, nous  
 sommes fondez en l'honneur de Dieu & de  
 Monsieur saint Thomas martyr, duquel nous  
 avons le corps saint en cette Eglise, & ne peu-  
 vent nuls Chrétiens venir ceans s'ils ne sont  
 comme pelerins: mais telles gens y peuvent  
 surement venir pour cause que les offrandes  
 oblations qu'ils donnent sont au roi, & outre  
 plus nous convient payer chacun son tribut.  
 Et lors Valentin demanda & requit voir le  
 saint corps glorieux à lui fut montré en gran-  
 de reverence & solemnité. Valentin mit les  
 genoux à terre: & devotement fit sa priere à  
 Dieu & à Monseigneur saint Thomas, après  
 le quelles choses ainsi faites il monta à che-  
 val, & alla devers le palais, auquel le Roy de  
 Inde faisoit sa residence pour accomplir son  
 message en prenant congé du bon Patriarche,  
 il luy demanda si nulles nouvelles avoit ouy  
 dire depuis peu de temps si nulle Chretienne  
 fut venue celle part. Par ma foi dit le Patriar-  
 che point n'en sçavons aucunes nouvelles.  
 Valentin se partit, & plus n'en enquist car  
 sans faire bruit secrettement vouloit trouver  
 façon d'avoir nouvelles de la belle Esclar-  
 monde. Or ne demura pas longuement qu'il  
 arriva devant la porte du Palais, & fit son  
 message en la maniere que vous orrezci apres  
 déclarer.

*Comme Valentin fit son message au Roy d'Inde  
 de par le Roy Lucar, & de la réponse qui  
 lui fut faite. Chapitre 14.*

**A** Pres que le noble Valentin fut devant  
 le palais du Roy d'Inde, & qu'il fut bas  
 du cheval descendu, de cœur hardy & preux  
 sans doute ny cruautés en alla tantost vers le  
 Roy lequel étoit en une salle richement ten-  
 due, & accompagné de trois Rois forts & puis-  
 sants, & ainsi de plusieurs Barons & Cheva-  
 liers, & ainsi que Valentin entra en la salle le  
 Roy le regarda fierement, & bien se douta  
 qu'il étoit au Roy Lucar, & luy dit tout haut.  
 Par Mahom le diable vous a bien si tost fait  
 venir par deçà, n'étes-vous pas au Roy Lucar  
 servant & de sergent ne me celez point. Sire,  
 dit Valentin, ja par moi ne vous sera la veri-  
 té celée, & sçachez que de par luy ie vous  
 apporte nouvelles dont vous serez au cœur  
 déplaisant, & d'autre part je vous apporte  
 certaines enseignes de la belle Rozemonde  
 dont vous serez joyeux, & de moy content.  
 Messager, dit le Roy, ie te fais à sçavoir qu'en  
 dépit du Roy Lucar qui tant est orgueilleux  
 & fier, j'étois deliberé de vous faire prendre,  
 & mettre à mort: mais pour l'amour de la  
 Dame de qui m'avez parlé n'aurez mal ny  
 vilenie non plus que mon corps s'il étoit ainsi  
 qu'enseignez d'elle mesgachez dire ou mon-  
 trer. Sire dit Valentin cela feray- ie bien. Et  
 vous diray mon message en telle maniere que  
 d'un seul mot ne mentiray pour vivre ny mou-  
 rir. Il est verité certaine que ie suis au Roy  
 Lucar lequel m'envoie devers vous par moi  
 vous mada que pour vangeance & tribulation  
 de la mort de son pere le Roy Trompart, ren-  
 dre & satis faire, vous aliez en Esclardie vous  
 rendre en son palais tout nu, & la corde au  
 col comme larron & déloyal traistre & meur-  
 trer public, & en cet état veut & vous mande  
 que devant la royalle Maesté en la presence  
 de tous les Barons & Chevaliers de la Cour,  
 comme homme coupable vous rendiez prest  
 de telle mort souffrir, comme par son conseil  
 sera deliberé & jugé. Et ce de telle chose vous  
 n'étes content, & me voulez refuser comme



messager commis, & par lui envoyez, vous desine, & faits à sçavoir que dedans brefspace de tems viendra en vostre pays courir & vôtre terre telle est son intention & d'ouïé, & juré au Dieu Jupin & Mahom, qu'en toute vôtre terre ne demeurera la cité, ville ny château, ny bourg, ny village qui ne soient tous mis en feu & par terre tuez homme, femmes & enfans boutes, & mis à l'épée, si que vous pourrez bien connoître que de malheur vous fites mourir le Roi Trompart lequel étoit son propre pere naturel Messager, dit le Roi d'Inde bien ie l'ay ouï & entendu & sçache que peu de compte ie tiens des menaces du Roi Lucar & de son orgueilleuse dé fiance, car on dit communement que tel menace qui a le plus grand peur, & pour réponse faire sur cette maniere ie ferai faire une lettre que vous porterez devers lui & ces lettres sera contenu comme j'ay esté deslé, & de par lui au regard de vous messager accompli, & parfait avec vostre message. Et lui manderai la bonne volonté que j'ay de lui, & toute sa puissance recevoir toutes les fois qu'il voudra courir sur ma terre: mais du sur plus cessé de ton entreprise, c'est à sçavoir la belle Rozmonde car entre les autres choses j'ay deslé tres grand en avoir nouvelles. Sire, dit le Chevalier Valentin, sur le fait de la Dame de par elle ie vous saluë comme un parfait secret loyal amy, & vous mande qu'elle est de nouveau mariée, & donnée au Roy Lucar: mais sçachez que c'est contre son courage & outre sa volosté, car on ne n'aima ny jamais n'aimera le Roy Lucar, & si c'est la franche Dame qui tant a de beauté de corps, au cœur si frappée & touchée de vostre amour, que jamais elle n'aura autre que vous s'il est ainsi que la vueillez recevoir pour Dame. Pour venir afin de vôtre entreprise elle m'a dit qu'elle viendra par deçà en la compagnie du Roi Lucar son mari quand d'Esclarde partira pour s'en venir contre vous. Et par ainsi pouvez de leger trouver la maniere de la belle prendre & comme ne à vostre volonté & plaisir Par Mahom dit le Roi d'Inde bien me placent les nouvelles,

& en suis joyeux. Mais que la chose soit telle comme l'avez devisée. Sire, dit le noble Valentin, si la chose est vraie ou fausse: ie n'en sçaurions rien dire, mais pour certains signes & enseignes veritables voici l'anneau qui par vous luy fut donné:

Et: nonobstant que femmes soient de leger courage & peu arretées en leurs propos si me semble bien que sur tous les autres desir: vôtre amour, & que son entreprise n'est pas chose feinte, amy dit le Roy d'Inde qui le dit anneau connu de ta venue suis joyeux, or va boire & manger & prendre ton repos, cependant que ie feray écrite une lettre que tu porteras au Roy Lucar pour répondre de ta desiance. Valentin par le commandement du Roy d'Inde fut à cette heure de plusieurs Chevaliers haurement festoyé & noblement accompagné. A plusieurs demanda courtoisement la belle Esclarmonde en requerant s'il estoit nouvelles que nulle femme Chrétienne fut en ceste contrée, on luy répondit que non, si se tint à tant sans plus parler.

Or vint le Roi d'Inde qui les lettres lui donna & Valentin les reçut qui print congé de luy, & bien joyeux partit de ce lieu. Helas il ne sçavoit que sa mie la belle Esclarmonde étoit en ce pais si près de lui laquelle Dame par la cité piteusement pour lui vivoit priant nôtre Seigneur que de ce lieu lui plust la delivrer & lui donner de son amy nouvelles. Or approcha le tems qu'elle le trouvera: mais premier souffrira le vaillant Chevalier Valentin de diverses & piteuses aventures, lesquelles cy après vous seront racontées.

*Comme le Chevalier Valentin retourna en la Cité d'Esclarrie, & de la réponse qu'il eut du Roy d'Inde la majour.*

#### Chapitre 42.

Grand joye & grand liesse eut Valentin de partir d'Inde la majour & d'être hors des mains du felon Roy de Inde qui tant de messagers avoit fait mourir, il monta à cheval & bien-tost arriva au port où les marinières étoient qui moururent furent ébahis de sa venue, & pensoient à part eux que son message n'a-



voit pas fait, Seigneurs dit Valentin, retour-  
 nons en Escardie car j'ay accompli mon en-  
 treprise dont j'en dois bien Dieu louer. Par  
 ma foy dit l'un des hommes, nous sommes  
 tous émerveillez, car oncques jour de nostre  
 vie n'en vismes un retourner.

Amy, dit Valentin à qui Dieu veut aider nul  
 ne lui peut nuire. A ces mots monta sur mer,  
 & tant nagerent qu'en peu de temps ils arrive-  
 rent en Escardie. Valentin ne fit nul séjour  
 qui bien-tost bas de cheval fut descendu, il  
 monta au Palais, & trouva le Roy Lucar ac-  
 compagné du Roy Brandiffier, & de quatorze  
 paillans & forts Amiraux, qui tous estoient  
 venus en Escardie pour le Roy Lucar secourir  
 contre le Roy de Inde, du retour de Valentin  
 furent tous émerveillez, & entre tous le  
 traitte Roy Lucar, car jamais ne pensoit qu'il  
 retourne à envie, si fit venir Valentin devant  
 tous les Buons, & lui dit amy, contez moy  
 les nouvelles, & me dites si le Roy de Inde  
 viendra devers moi ou non, & en l'estat que  
 je lui ai mandé, Sire dit Valentin, à ce n'avez  
 aucune fiance, car il ne prise vous ny les vô-  
 tres un festu, il est fier & orgueilleux, sçachez  
 que si vous avez volonté d'aller par delà, en-  
 core a r'il plus grand moyen de vous recevoir  
 afin que vous ne fassiez doute qu'en mon mes-  
 sage n'ay fait faute ny deception ie vous pre-  
 sente ses lettres, lesquelles il vous envoie, &  
 pourrez connoître son courage & sa volonté.  
 Le Roy Lucar les receut devant toute l'assis-  
 stance, & hautement les fit lire, & adonques  
 trouva en la chose qui étoit telle que Valen-  
 tin lui disoit. Et quand le Roy Brandiffier en-  
 tendit la réponse du Roy de Inde, pource qu'il  
 connoit & apperçut son fier & mauvais cou-  
 rage, il iura Mahom & Apollon que jamais en  
 son pays ne retourneroit que mort ou vif le  
 Roy d'Inde auroit conquis. Lors fit sans nul  
 séjour armer ses gens, & mettre en point sans  
 plus langue attente. Le lendemain au matin  
 les deux cens mille sarrazins monterent sur la  
 mer. Quand la belle Rozemonde entendit  
 qu'ils alloient en Inde la major, fort pria le  
 Roy Lucar son mary que sur mer avec luy

montât & devant Inde la menât, dont depuis  
 s'en repentit. Or furent sur la mer maintes  
 barques & galeres de tout vivre garnies. Le  
 vent fut si bon pour aller qu'en peu despace  
 arriverent au port, & quand ils furent là, des-  
 cendirent à terre pour leur ost asscoir, lequel  
 ont assis sur une riviere près la Cité d'Inde,  
 parmy la Ville se fit le bruit & sçurent les  
 nouvelles que leur ennemis étoient arrivez,  
 les ponts furent tantost levez & les barrières  
 & portes fermées, & chacun court aux car-  
 niaux pour voir l'armée, & le Roy monta dessus  
 une haute tour pour voir ses ennemis du grad  
 peuple qu'il vit il en fut merveillé par Ju-  
 pin dit il ici aura affaire: mais tant me recom-  
 forte que pour deux ans entiers ie suis four-  
 ny de vivres, il avisa sur la riviere plusieurs  
 tentes & pavillons, entre lesquels il y en avoit  
 trois entre les autres excellens & richement  
 ornéz & pannonceaux vollans de drap d'or,  
 d'argent & de soye, environnéz d'écussions,  
 bannieres & étendarts arrivriens de diverses  
 & plusieurs manieres. Le Roy d'Inde pour  
 avoir certaines connoissances à qui telles ar-  
 mes étoient, appella un heraux lequel en ar-  
 mes bien se connoissoit, puis luy monstra les  
 lettres, & lui demanda qui elles étoient. Sire,  
 dit le Heraut, le premier pavillon que vous  
 voyez si clairement luisant & richement fait,  
 c'est celui de Brandiffier qui est un Roy riche,  
 le second que vous voyez après est à Lucar  
 vostre ennemi mortel le fils du Roy Trom-  
 pant que vous fistes mourir. Et le tiers que  
 vous voyez tout au plus bas est le tres des Da-  
 mes & Seigneurs que je vous ay monstrez, &  
 nommez. Quand le Roy d'Inde entendit que  
 en celui ost y avoit Dames, bien se pensa que  
 la belle Rozemonde y étoit, & adonques le  
 cœur luy print à soufrire de la grande joye &  
 liesse, il doubla force & hardiesse en disant à  
 part luy, pas n'est temps de dormir qui veut  
 belle Dame avoir, il se doit mettre à l'avant-  
 ture, & corps, & biens, & n'est pas celui di-  
 gue de la belle Dame avoir qui ne veut met-  
 tre peine de la conquérir. Pour cette chose il  
 fit armer tous ses gens, & en tout grands



VALENTIN ET ORSON.

puissance faillit hors de la cité dessus ses ennemis lesquels à peine eurent l'espace d'eux mettre en ordonnance, & eux armer, car ils ne pensoient pas que le Roy d'Inde sortit si tost sur eux : mais les amours le menoient que sans grande deliberation maints choses entreprendre se font. Lors fut l'assaut grand, & la bataille dure. Quand le Roy d'Inde vit que Brandiffer estoit meste parmy la bataille pour les gens conduire & rallier, il laissa la compagnie, & en grand diligence chevaucha vers le pavillon des Dames, bien le vid venir Roze monde & à ses armures le connut, si sortit hors de la tente toute seule, & s'en alla courant devers lui. Lors le Roy de Inde qui son ardent desir apperçut frappa des éperons, & alla vers la Dame, & sans faire séjour incontinent sur son cheval monta & fut la Dame tantost montée comme celle qui légère étoit, & bonne volonté avoir de la chose accomplit & après qu'elle fut montée, elle dit au Roy d'Inde, mon ami parfait & secret, vous soyez le bien venu, car vous êtes celui que tant ie desirois, & que de long-tems j'ay attendu, & combien que depuis le tems que demander vous me fites mon pere m'ariée, & toutesfois a été contre ma volonté, & contre mon courage, car iamais ne haïs tant homme que fais le Roi Lucar à qui ie suis: mais or peut-il surement dire que de moi il a eu tout le plaisir qu'il y aura jamais, & puisque dieu m'a donné la grace que vous ay trouvé jamais autre ne requiers avoir, & du tout est ma volonté amoureuse accomplie & parfaite Dame dit le roi, de ce ne vous doutez: car iamais ne vous ferai faute, & si vous jure que devant rois iours ie vous feray Reine d'Inde la majeure, en disant ces paroles le Roy de Inde chevaucha qui la plaisante Dame emporta sur le courant d'arrière. Lors les gardes & chambrières du pavillon en grand effroy menant alleurent devers le Roi Lucar, & lui dirent Sire, mauvaises nouvelles y a, car aujourd'huy avez fait perte trop grande & vilaine, car votre ennemi le roy de Inde a emporté sur son cheval la plaisante Roze monde: & presente-

ment l'a desrobé & toluë, pource faites vous gens après lui aller pour garder l'honneur de la Dame. Or voustaitez dit le Roi Lucar, & plus avant n'en parlez, car qui mauvais femme tient, & il la perd petit endroit ére dolent. Ainsi répondit le roi Lucar qui le cœur avoit triste & dolent, non pas sans cause Puis alla vers le Roi Brandiffer, & lui dit est telle façon, Sire bien dois avoir de votre fille petite joye, quand elle s'est accordée de suivre mon ennemy pour moi laisser donner un vintupérable b'âme. Beau fils dit Brandiffer ne soyez contre moi mal content, car au jour hui ie vous vangerai de traitre qui ma fille a emmenée. Adoncques le roi Brandiffer frappa des éperons pour courir après le Roi de Inde, & avec lui grande compagnie de gens pour recouvrer la reine Roze monde: pour l'amour de Lucar & de tous les autres y fut Valentin, lequel vouloit monter au besoin que tous chevaliers doivent leur proïesse éprouver, si frappa des éperons, & dit à Pacolet il est tems de jouir de ton art, & de ta science montrer. Adonc Pacolet fit un tel fort qu'il fut avis au roi de Inde que devant son cheval estoit un champ plein de bois fort épais, & un grosse riviere, & eut si grand peur d'estre pris qu'il fit bas la Dame descendre pour plus légèrement fuir & quand la reine fut à terre, elle cuida trouver façon de soy sauver après ledit roi: mais Valentin fut après qui lui écria Dame demeurez il vous convient avec moi venir car de long tems m'avez promis que vostre amour j'aurois. Ha, Valentin bien peu vous dois aimer & tenir cher quand d'amours ie vous requis par vous ie fut éconduite si a été bien force d'autre que vous trouver, & pour chasser: mais puis que tant fortune m'a contraindre que j'ay failli à mon entreprise, ie me rends à vostre mercy comme vostre pauvre sujette à iamais servante, si est ainsi que par votre moyen puisse ma paix faire vers le roi Lucar. Dame dit Valentin, je ferai modevoit si bien que vous connoistrez que bien vous ai servie. Lors la mena devers Lucar, & lui dit Sire voyez la noble Roze monde de vostre femme



VALENTIN ET ORSON.

me laquelle est dolente de douleurs accablée par la force & violence que lui a euidé faire le desloyal Roy d'Inde. Hel! Site, dit la Dame, il vous a dit verité, car ainsi comme la bataille commença, ie le vis venir devers moi, si pensa que c'estoit aucuns de vos Barons qui pour moi secourir accourut, si allay contre lui esperant me sauuer, & sans m'enquérir de rien sur son cheval me monta: mais las! Site j'ay connu bien tost sa mauuaise volenté, & aperçus bien que j'étois trahie. Lors le pris par les crins, & la face luy égrainay, tellement que force lui fut de me laisser à terre desceudre, & par ainsi à l'aide d'iceluy Cheualier me fais de lui sauuée & échapée. Dame dit Lucar, vous y avez bien ouuë, & n'en conuient plus parler pour l'heure presente, car nous auons l'assur de nos ennemis, qui trop nous donnent fraire. Ainsi laissa la Dame sans aurréponse, & s'en retourna en la bataille. Et à cette heure retournerent ceux de l'Inde en la cié, lesquel's plusieurs vaillans champions auoient perdus: mais sur toute les Portes du roy de l'Inde, plaignoit la per e de Roze monde. Hel's; Dame, dit il, j'ay bien à mon enteprie faili: mais m'aide Mahom, ie connois que j'ai été enchanté, car il me sembloit que deuant moi trouuois bois & riuieres courans: mais aussi tost que ie vous eu mise bas ie ne vis si non beau chemin, & plein d'and honneur eut Valentin, & de chacun fut prisé & loüé de quoy il auoit la belle Roze monde deliurée & recouvrée du Roy d'Inde: elle aussi luy monstra beau signe que pour cette chose fort l'aimoit & de bon cœur: mais de quelques sign's d'amours qu'elle lui montraist dessus tous le haïsoit & vouloit mal car bien eust voulu que la chose fust autrement faire; mais non pourtan de cette faute premiere ne se firent pas contente: mais tant veilla & laboura que son intantion mit fin, & sa volenté à execution.

**I**E vous veulx parler, & faire mention de la belle Esclarmonde, le quel e ainsi que deuant vous avez eüi raconter qu'elle étoit au Palais du roy d'Inde contre faisant la folle. Or auoit le Roy de coüstume que des viands qu'il mangeoit il en enuoyoit à la belle Esclarmode si aduint qu'un iour il appella le Roy Pepin, & lui bailia la viande que deuant luy estoit, & apres lui dit. Allez en la chambre ou il y a une fenestre, & là trouuez une olle pauurement & tournez de par moy portez luy cecy Pepin print la viande, & à la Dame la porte mais quand il la vit si pauurement appointée il en eut grand pitié, & lui commença à dire. Amie Ielus qui pour nous souffrit mort & passion vous vueil e aider. Helas avez fiance en la loy, & le seruez de bon cœur, & si ainsi le faire, ie sçchez certainement que de vostre douleur auez allegeance. Mais qu'en luy fermement croyez, & prenez le saint Sacrement de Bapême. Quand la Dame en endit que de Dieu il palloit e le s'approcha de luy, & dit ami de moi ne vous doutez.

Mais dites moi si vous êtes Chrétien où si par saintité dites ces paroles, Dame dit Pepin je suis vrai chrétien, & suis du pays de France venu & nourry. Adonc dit la Dame en souriant vous deuez bien connoistre le bon Roy Pepin, & aussi son neveu Valentin. Il est vrai dit P. pin & si connois bien son frere Orson, & leur pere l'Empereur de Grece, & Bellissant leur mere, & les douze pairs de France. Et quand la Dame l'ouyt elle se print à pleurer, & dit Helas, amy pourtois ie auoir fiance en vous ami dit Pepin autant qu'en vôte propre pere de ce qu'il vous pourra dire, car jamais par moi ne serez acueuz. amy, dit la Dame, sçachez du vray que ie contrefais la folle & la malade à malis autant suis femme sage que ie fus oncques car ie suis chrétienne & le noble Valentin auois pour époux: mais par le faux traistre de Roi Trompart je lui fus tollie Lors la Dame lui conta tout le fait, & la maniere de son état. & comme elle auoit été prise, & pourquoi elle faisoit la malade, & quand Pepin eut eüi la pitieuse aduenu

Comme le Roy Pepin étant avec le Roy d'Inde eut connoissance de la belle Esclarmonde.



VALENTIN ET ORSON.

La Dame fort piteusement se print à plorer, puis en considerant les fortunes qui viennent sur la creature en jetant grosses larmes dit. Ha vrai Dieu tout puissant qu'est-ce des tenebres de ce monde, or vois ie cette pauvre dolente pour la loyauté tenir estre miserablement attournée, en grande patience user ses jours. Helas Valentin mon neveu à cette fois ne faut pas demander si pour l'amour de la belle êtes & avez esté depuis en patience languoureuse, & en grand lo. cy. Or plust à Dieu qu'à cette heure vous sceussiez comme j'ay trouvé celle qui pour vôtre cœur languit. Et apres ces paroles il regarda la Dame en disant. Amie je sçay certainement qui vous êtes, & vous ne sçavez qui suis: mais puis que tant en moi avez tant de fiance, & que vô le secret m'avez dit ie vous veux dire qui je suis sçachez que tel que me voyez ie suis Pepin le roy de France, à qui fortune a esté tant contre qu'elle m'a fait tres bucher en telle ster vitude & necessité que me pouvez voir, or ie sçay bien que mon neveu Valentin en grand travail de son corps continuellement vous cherche: mais il plaist à Dieu de brief aura de vos nouvelles, & en joye & soulas vous assembletez.

A ces mots se passa la Dame, & Pepin la laissa pour aller vers le roy d'Inde lequel étoit à table. Or parlerai de Brandiffier & de Lucar qui les douze Pairs de France, & Henry emmenoiert prisonniers.

*Comme Brandiffier emmena au Chasteau fort les douze Pairs de France & les prisonniers.*

Chapitre 16

**A** Donc Brandiffier amena à Chasteau fort les douze pairs de France, & Hauffroy où il trouva sa fille Galatie que tant il aimoit, & lui conta la maniere de l'entreprise, puis fit ces prisonniers cevaler au plus bas d'une profonde prison où étoit l'Empereur de grece & le verd chevalier si avoit mis Hauffroy avec eux. Moit fut dolent Henry quand il n'osa dire à Brandiffier son contage: mais il fut le premier de volé és prisons, & apres fut jonné le Duc Milon d'Angler qui chut sur Hauffroy

dont il se complaignoit fort pource que blessé en fut. Taisez-vous dit Milon d'Angler, & vous tirez plus bas car d'autres y en a qui il convien faire place. Bien enten sit Hauffroy Milon d'Angler, si lui demanda d'où il venoit, & qui l'avoit amené, mais vous dit Milon, car je vous avois laissé dedans Angorie. Ha dit le traistre, à un destour ie fus l'autre jour prins & ici amené, & aussifarent les Seigneurs en prison mis Quand Hauffroy sçeut que P. pin n'y étoit point il fit semblant d'en être bien joyeux j mais il eût voulu qu'il eût là été par le col pendu. Or sont les douze pairs de France en l'orde & obscure prison, là où ils sont connus uns les autres, il ne faut pas demander les gemissemens qu'ils firent, car nul n'i étoit qui n'esperast la mort plutôt que la vie, fors Orson qui les reconforta disant: Seigneurs prenons en patience, il plaist à Dieu qu'aini soit, & qu'en cette façon prenons cette penitence, & pourtant ne faut il pas tant se déconforter: mais avoit fiance en Dieu & en nos bons amis, c'est mon frere Valentin & Pacolet qui bien sçait le secret de son art. ainsi parla Orson, mais il ne savoit pas que le chasteau fut si fort, & que par enchantement ne peut être prins. Apres que Brandiffier eut fait emprisonner les seigneurs il appella Galatie, & lui dit. Ma fille ie veux aller en Falisee pour mon ost assembler: & la ie dois trouver le roy d'Inde & le Roy Lucar lesquels viennent, avec moi en Angorie que les François tiennent, pourtant gouvernez vous bien, & sur tous vous gardez des prisonniers. Pere dit la pucelle de moi n'ayez doute de prisonniers; car vous n'en aurez que bonnes nouvelles. Ainsi partit Brandiffier du chasteau fort & va à Falisee où il assambla son armée. Là vint le roy Lucar à grande puissance comme avoit promis mais le Roi d'Inde y envoya seulement ses gens, car sa femme étoit malade, tellement qu'elle mourut au bout de neuf jours, tel dueil en print le roy qui au lit se coucha & fut douze jours sans parler, de quoi pas ne déplut à Lucar, car depuis qu'il lui osta sa femme il ne l'aima: ainsi que



avez oï plus au long reciter.

*Comme Brandiffier apres qu'il eut assemblée tout ses gens à Fausée, il monta sur la mer pour aller en Angorie contre les Chrétiens.*

## Chapitre 63.

Brandiffier accompagné du roy d'Inde, & de Lucar, avec leurs gens mōterent en mer pour a l'er en Angorie auquel lieu arriverent en peu de tems, & ceux qui les virent venir l'lièrent dire à Valentin qui la Cité gardoit a tendant la venue du roy Pepin, & les douze pairs de France. Helas il ne sçavoit pas comme il alloit, quand il vit les tentes & pavillons levez en tout Angorie piteusement regretta Pepin, puis fit venir Pacolet, & lui dit Ami il va mal de nôtre fait quand ie ne puis sçavoir du roy nouvelles. Or me l'ussey faire dit Pacolet, car tantost en aurons nouvelles sans autre chose dire, le lendemain au matin il partit d'Angorie, & s'en alla parmy l'ost des Payens jusqu'à la tente du roy Lucar. Et quand Lucar le vit il luy demanda ami, où est vôtre Maître qui autres fois me servoit. Ha sire dit Pacolet il est mort pirça, & suis seul demeure, ie voudrois bien trouver maître. Valet, dit Lucar, bien vous veux retenir & guerdonner si bien me servez. Ouy dit Pacolet ie ne demande autre chose. Par quoi demeura au service de Lucar: mais mal le servit, & fut mal guerdonné. Quand il fut nuit il fit un enchantement qu'il endormit Lucar, & sur un cheval le monta, & sans l'éveiller le mena en Angorie dedans le palais. Valentin fut joyeux quand il vit Lucar. Or fut il mené en la salle devant un feu, & à cette heure faillit le sort, & s'est Lucar éveillé bien effrayé de se trouver là & Pacolet qui fut bien avilé se mit devant lui, & lui dit Beau maître, je suis vôtre Valet que vous plaist-il commander. Lors connut il qu'il étoit trahy, & print un couteau pointu & tellement en frappa Pacolet qu'à terre chut mort.

Il ne faut pas demander le dueil que Valentin mena. Alors dit Valentin or êtes vous fuy, ie puis bien dire que tel ami n'aurai jamais or fis je de tous points dolent, & seul en triste.

se demuré, & loing de tous mes amis, & auprès de mes ennemis. Helas noble Roy Pepin pour quoi ne venez-vous pas, car vôtre longue demuré vous portera grand dommage, Ha faux Lucar tu as occis celui qui étoit mon esperance tu l'acheteras cher. Par Mahom, dit Lucar est rien plus me chaut, puisque de celui qui faussement me trahit ie suis vengé. Adonc Valentin fut vers Pacolet, & prit les tablettes qui étoient en son sein lesquelles estoient tous les secrets de son art, & pieça lui avoient dit Pacolet que quand il seroit mort, si après lui demuroit qu'il print les tablettes, que la science y étoit écrite par laquelle il sçavoit joier de son sort, & ainsi le fit Valentin, & les tables print, que de puis lui furent bon mestier. A cette heure voulut Valentin que Lucar fut à mort jugé, mais par les Seigneurs qui avec lui étoient fut avisé qu'en une tour seroit mis & surement gardé afin que s'il advenoit que de nôtre parti aucun noble prisonnier fut pris par les payens que de Lucar pût estre racheté. Le conseil plut à tous, & ainsi fut accordé, & quand Lucar fut en prison, Valentin fit enterrer le corps de Pacolet, qui des grands & petits fut ploré & plainé.

*Comme Brandiffier sçut que le Roy Lucar estoit en Angorie, & comme il manda à Valentin pour faire l'apointement de le racheter.*

## Chapitre 64.

Le lendemain fut grand bruit parmy l'ost des payens pour Lucar qu'ils avoient perdu du dessus tous les autres, grand dueil en mena Brandiffier, & ainsi qu'on le demandoit arriva un épié qui dit qu'il étoit en Angorie, & qu'il avoit tué Pacolet. Joyeux fut Brandiffier de la mort de Pacolet, & au cœur dolent du Prince Lucar, si appela un messager qui sçavoit parler François, & luy dit, Dis à Valentin de par moi que s'il veut rendre Lucar je lui rendrai le Roi Pepin ou l'empereur de Grece, ou Orson son frere ou l'un des douze Pairs de France ou Hauffioi ou Hencir ou le verd chevalier lequel il aimera le mieux. Sire dit le messager, volontiers ferai vôtre message. Adonc il se partit, & travers Augo-



VALENTIN ET ORSON.

rie qui assez pres étoit de là, on lui ouvrit les portes pource qu'il étoit messager, & quand il fut entré il dit qu'il vouloit parler à Valentin, & on lui amena & quand il fut devant lui il le salua, & puis fit son message ainsi que Brandiffier lui avoit commandé: Valentin fut fort émerveillé, & dit au messager comme se peut-il faire que Brandiffier tienne en ses prisons tant de si vailians Seigneurs ny comme les peut-il avoir pris. Sire, dit le messager, je vous dirai comment. Vrai est que le Roi Pepin n'agueres accompagné des douze pairs de France, dont O. son & Henri allèrent en Jerusalem en habits de pelerins pour le saint Sepulche visiter. Si vindrent les nouvelles Brandiffier desquelle fut joyeux, & telle puissance y mena qu'en peu de tems dedans Jerusalem furent tous pris, & on les a au château fort amenez, qui de toute la terre est la plus forte place. Si me vueillez donner brieve réponse si change voulez faire de Lucar contre l'un de vos bons amis. Messager, dit Valentin tantôt auez réponse, lors entra en une salle, & fit venir tous les Seigneurs, & leur dit amis il est vrai que pour rendre Lucar je puis des prisons de Brandiffier delivrer mon pere ou mon frere ou mon oncle le Roy Pepin qui sont mes trois principaux. Si me conseillez lequel je dois demander. Site dirent les Barons, icy ne vaut rien le songer, car vous sçavez que nul ne peut être tant tenu comme à pere & à mere, & par droite raison, & naturel amour devez vostre pere demander. Seigneurs, dit Valentin, vous parlez sagement: mais sans votre reverence e suis delibéré de faire autrement pour parler à cet chose justement, & selon la vraye équité, vous sçavez tous que ma mere Balthazar par mon pere fut à grand tort & honte vilainement de son pais bannie, & en telle nécessité & peril en la forest d'Orleans m'enfanté que j'eusse été des bêtes sauvages devoré, si n'eusse été mon Oncle le Roy Pepin par qui je fus trouvé & lequel m'a fait nourrir & élever sans me connoître en telle maniere que Chevalier m'a fait, & tous les biens que j'ay, sont de par luy venus, ne jamais de mon

pere je n'eus un seul confort ny secours en ma tribulation, pource je veux sur tous autres le Roi Pepin qui tant de biens m'a fait sans sçavoir qui j'étois soit pour le Roi Lucar delivré & que mon pere demeure, puis s'il plaist à Dieu tant ferons que nous autons mon pere & aussi tous les autres. Quand les Barons oyrent le sens & les paroles de Valentin s'émerveillaient tous de sa prudence, & disoient de commun accord que sagement il parloit, & s'accorderent à sa volonté, pource qu'elle étoit raisonnable. Lors Valentin dit au messager. Ami retournez vers le roi Brandiffier, & lui ditras la réponse que je fais, c'est que je lui rendrai le Roi Lucar, par quel convenient qu'il me delivrera le Roi Pepin de France car pour le chage de Lucar autre ne veux avoir. Adonc partit le messager, & à Brandiffier fit la réponse telle que Valentin lui avoit donnée. Par Mahom dit Brandiffier toujours les plus puissans sont les premiers honorez mais puisque celui demande je luy rendrai.

*Comme Milon d'Anglet qui étoit nommé Roi de France, pour sauver Pepin fut delivré des prisons de Brandiffier en change de Lucar.*

Chapitre 35.

ET quand le Roy Brandiffier sçut que pour le change de Lucar, Valentin vouloit avoir le noble Roi de France il manda messagers à château fort vers sa fille Galate qu'elle donne le Roi de France tout seul. Les messagers entrèrent en mer, & tant nagerent qu'en peu de tems ils furent arrivez au château fort & sont allez vers la belle Galatie, & lui ont compté comme pour change du Lucar que les Chrétiens ont pris, ils sont venus de par le Roy Brandiffier querir le Roi de France & quand la fille entendit elle fut tâtost presté de faire la volonté de son pere. Si appella le chartier & l'envoya au prisons demander le tres noble Roi de France, & lui vint à l'huis de la chartier il s'écria haut. Où ça vienne le bon Roy de France, car delivrer me le faut. Et Quand Milon d'Anglet entendit le chartier il répondit doucement. Hélas ami, je suis ici pour quoi m'appelle tu si mourir me cōvient pre-



VALENTIN ET ORSON.

mier, ie prie à Dieux que de moi vueille avoir pitié car pour sa sainte foy soutenir je veux de bon cour mon corps à mort donner. Siro dit le chartier, n'ayez doute, car delivré serez par un change d'un Roy payen que ceux de vostre loy tiennent Et quand Henry entendit les paroles il se repentit doat il avoit conduit le Roy son pere, qu'il ne s'étoit fait Roy de France quand il en fut requis : mais le déloyal enfant qui sçavoit la trahison ne pensoit pas que son pere dult échapper mais bien connoit sa malheureuse volonté quand il vit que par tel moyen le Duc Milon étoit delivré lequel en plorant des autres batons prit congé.

Helas dit l'Empereur, salüez moi sur tous mon enfant Valentin, & moi aussi dit Orton & à lui me recommandez & lui dites comme nous sommes en miserable detresse & en grand pauvreté, & si par lui n'avons secours de brief nous conviendra nos jours finir. Seigneurs dit Milon, prenez en vous confort, car s'il plaist à Jesus jamais en France ne retourneray que ne soyez delivrez. Adonc partit de la prison & tous les autres demurerent plorant tendrement. Et alors comme sage & bien appris s'en alla divers. La bonne & plaisante Galatia d'elle print congé en grand reverence. La Dame si fat douce & courtoise, & à son Dieu Mahom le recommanda, ainsi partit le Duc Milon & les messagers qui l'étoient venu querir le menerent au port puis menèrent sur mer & en bien peu de tems ariverent en l'ost de Brandiff. Et quand Brandiff le vit, il lui dit. Franc ROI bien puissiez être venu. Sçavez vous pourquoi ie vous ai mandé aller avec mes gens, qui vous ont amené jusques en la Cité d'Angorie, & dites à Valentin, que pour le change de vous il me rende Lucar comme appoinré avons. Sire, dit la Duc Milon d'Angier, ainsi le veux ie faire, & telle loyauté vous tenir que si pour moi Lucar ne vous est delivré ie m'en viendrai rendre à vous, & pourrez de mon corps faire comme devant. Par Mahom dit Brandiff vous parlez royallemēt & plus rien ne vous demande. Que allez Mahom que vous vueille conduire.

Ainsi partit Milon d'Anger & ceux qui le menotent, si ariverent en Angorie, & entrerent dedans sans nul refus & s'en allerent au palais où ils trouverent Valentin, Lors lui & le Duc d'Angier doucement s'embrasserent, & parla le Duc milon un petit à secret, puis a conté l'entreprise, & comme ils avoient été pris en Jerusalem, & comme le Roy d'Inde, avoit le Roi Pepin emmené sans le conoistre. Et ainsi comme il avoit son nom changé à la requeste du Roi Pepin, & lui dit comme les autres étoient en prison au château fort. Et quand Valentin l'entendit il luy dit doucement, bien avez ouvré, car ie connois que loyauté avez qui sert & loyauté vous estes venué car par la loyal service qu'avez fait au roy Pepin aujourd'huy estes de vos ennemis delivrés, bon amy vous monstrates quand pour le Roy Pepin sauver changeates vostre nom. Et aussi bien y pouvoit avoir dommage que profit, car de nature les faux Payens demandant la mort au roi Pepin pour la cause que contr'eux il veult la foy de Jesus soutenir, & celle de Mahom détruire. Quand Valentin eut ainsi parlé, il fit amener Lucar, & luy dit Lucar pour cette fois avez été delivré: mais gardez vous le temps advenir & vous souvienez de mō bon ami peccolat, lequel avez tué car par bien si jamais en bataille ou autre par vous puis raconter, nous verrons de nous lequel sera le plus vaillant. A ces mots partit Lucar qui fut joyeux d'échapper, & quand il fut hors des portes Sarrazins vindrent à grand puissance au devant, demenant grand feste pour la delivrance. Comme Valentin & le Duc Milon d'Angier saillirent d'Angorie sur l'ost des payens.

Et comme les Payens perdirent la bataille, & furent desconfits.

Chapitre 60.

**A**Lors Valentin mit la lance en son poing & cria hautement, Chrestiens prenez courage. Et alors commença dure bataille auprès de l'étendart de Brandiff qui auprès de lui avoit Lucar puissamment accompagné. Chrestiens assaillirent & Sarrazins se defendirent, entout leurs étendart avoit cinquante



## VALENTIN

mille hommes qui devant eux tenoient fermes pourtant les Chrétiens ne les pouvoient grever. Adonc admiral Seigneurs de Cassidoine vid un François qui plusieurs Sarrazins mettoit à mort. Il alla celle part & le Chrétien d'une hache frapa que la tête lui mit en deux mais devant re courir un écuyer de Normandie deffus l'Admiral arriva & devant Millon d'Angl. l'abbat mort, & pour telle vaillance, Millon le fit chevalier. Et a dit, or pensez de bien faire, car si pauvre n'aura si vaillant il se porte que aujour d'hui ie ne fasse chevalier. Tint en fit ce jour que chacun prenoit contagé pour avoir l'accollé, & en ce point dura la bataille si longuement que le Soleil comença à obscurcir: mais pourtant que les Chrestiens virent que les payens se vouloient retraire, le noble Valentin ne le vouloit pas retraire, trop bien euidoit. Sarrazins en leurs tentes retourner, mais les chrétiens furent au devant dont Brandiffier & Lucar furent empêchez toute nuit, dura la bataille tres mortelle grand feu y avoit de toutes parts ardens. Et qu'il le jour fut clair plus fort recommanca d'une part & d'autres il y eut tant de morts que le sang courut comme ruisseaux de fontaine. Si ne faut pas demander de la prouesse qui fit Valentin car au plus fort de la bataille malgré le Sarrazins se boua & millon apres Valentin de toutes parts abbat gens & cheveux tant qu'il n'ia payen si hardy que devant lui se trouve, & si avan se boua qu'il vient près de l'entrepars de Brandiffier, & vid l'Admiral devers lui vint si rudement que son cheval tua sous lui: mais Valentin qui fut leger sur pieds se releva & prin l'épée & de toutes parts tua & abat Sarrazins en criant ioye: mais ia ne fut échappé n'eut été le Duc Millon qui payens de partit comme fait le loup des brebis, & tous ceux qu'il trouve devant luy il abbat. Ainsi le secourut, & cheval luy bailla. Et quand Valentin fut remonté il se tira hors de la bataille pour prendre lair, & beust une fois, & puis retourna en l'estour plus fort que devant. Et quand le Maréchal d'Inde vid qu'ils avoient le pire le plus secrettement qu'il peut fit ses

## ET. ORSON.

gens retraire en un petit val pour mieux tollir. Bien le vit le noble Valentin, & dit à Millot Lors appointerent que Valentin & ses gens sans bruit mençoient sur ledit Maréchal, & ainsi fut fait Valentin, & ses gens allerent celle part, & frapperent sur les Indoïs, tellement que la premiere entré la bataille rompirent. Lors Valentin avisa le Maréchal qui sauver se cuidoit, & lui donna si grand coup de lance qu'il tua son cheval sous luy & Chrétiens frapperent dessus, mais si bien fut armé que de premiere venté pas ne le tuerent & Valentin le print qui le bailla à garder à quatre chevaliers, & les Indoïs furent prinz maints prisonniers que Valentin envoya es Anhorie, & comanda qu'ils fussent bien gardez, or conneurent Brandiffier & Lucar qu'ils avoient le pire. Par Mahom dit Brandiffier, ie ne puis penser comme puissions resister, & me doute que mourir nous conviendra, ie serois d'opinion que pour cette fois nous contention, & retournerions en nostre pays: si pourrons une autre fois à plus grand gens revenir. Vous dites bien dit Lucar car nous avons ia perdu les meilleurs de nos gens, retourmons sans plus demeurer icy car il vaut mieux à tems fuir que mourir par trop demeurer. Air si fut par eux le conseil prins & firent ployer l'étandard & les bannieres, & ont dit à leurs gens sauve qui pourra.

Lors les payens ont prins la fuite vers le port de mer, & les Chrétiens vont apres abatan, & ayant sans nulle autre desfiance, car gens qui sont en fuite sont à demy desconfits, & tant demeura par les champs de payens qu'avec Brandiffier & Lucar n'en monta que cent apres la desconfiture des payens les Chrétiens eurentent dedans les tentes, & furent tous riches, puis allerent en Angorie eux reposer, car travaillez étoient. Le lendemain firent les morts ensevelir, & pour eux priert Diu ainsi qu'il étoient tenus.

Comme le Roy Pepin fut rendu par le Roy d'Inde en échange de son Maréchal Chapitre 59

Quand les Chrétiens eurent gaigné la bataille, devant Angorie, & fait entrer



VALENTIN ET ORSON.

ter les mort, Valentin monta au palais, & commanda qu'on menat les prisonniers, Lors lui fut amené le maréchal du roy d'Inde, auquel il demanda s'il vouloit croire en Jesus-Christ Par Mahom dit le Maréchal: j'aime mieux mourir Millon d'Angler luy demanda dequel pays il étoit, ie suis di-il, Maréchal au Roy d'Inde, & suis fort son amy.

Quand Millon l'eut entendu, il tira à part le Chevalier Valentin, & lui dit en cette maniere: Bien avons ouyé puis que cetui Payen en avons prius, par luy pourrons avoir le roi Pepin que le roy d'Inde pour naim emmenant quand fusmes prins en Hierusalem, Millon dit: Valentin, vous dites verité Lors demanda au payan si le roy d'Inde tenoit point en ses prisons un chrétien de petite stature. Par Mahom dit Maréchal en la prison du roy d'Inde n'y a point de Chrétien: mais en sa cour y en a un petit qui chevauche avec luy & n'est point en prison. & l'amena de Hierusalem quand les douze pais furent prins Maréchal dit Valentin. c'est celuy que nous demandons, & si pouvez tant faire qu'il me soit amené pour lui serrez delivré sans rançon; car il est mon valet, & long tems m'a servi, bien dit le payen j'en suis d'accord, & fut joyeux des nouvelles, si écrivit une lettre au Roy d'Inde, & les envoya, & quand le Roy d'Inde eut les lettres vües il fut joyeux de rendre Pepin pour son Maréchal, car pas ne connoissoit quel homme étoit pepin, devant lui le fit venir, & lui dit. Belami, il vous convient aller, car pour vous on de vire mon maréchal que laisser ne voudrois pour ceu els comme vous. S re, dit Pepin, de ce suis content. & si mal je vous ai servi plaise vous me pardonner. Ami, dit le Roi d'Inde à Mahom de te recommander. Alors alla Pepin courant à la fenestrie d'Esclarmonde, & lui dit. Maréchal, priez en vous confort, car i suis delivré. & de bref vous enverray vostre ami Valentin, & jamais ne cessera tant que vous soyez delivré Adonc te parli de la Dame, & de j'ye se pâma, & Pepin s'en vint au meslager, & en peu de tems furent en Angorie

Or ne faut point demander la joye qui adonc fut menée. François allerent au devant sonnant trompettes & clarons & grand ioye demenerent. Oncle, dit Valentin, de bonne heure fut celui prins par qui futes delivré car dessus tous les biens du monde vostre cœur de sirois, Neveu, dit Pepin prenez en vous lieffe, car nouvelles vous apporte de chose que plus vous aimez, c'est Esclarmonde qui tant ayez chetchez, or l'ay je trouvée, & à vous se recommande. Adonc lui conta comme elle avoit été prise, & comme elle s'étoit subtilement gouvernée. Quand Valentin eut ces nouvelles il eut si grand joye qu'à peine pouvoit parler Ha dame, dit Valentin, vous dois je de tout mon cœur aimer, quand pour l'amour de moi si bien vous êtes gardée, si promets à Jesus-Christ que jamais ie ne vous faudrai, & si perdrai la vie ou ie vous delivrerai, encores ay je les tables de Pacolet, par quoi je pourrai du subtil art joüer

Adonc Valentin fit delivrer le maréchal de Inde puis entra en sa chambre secrette, & ferma la porte vers lui, puis print les tables de Pacolet & regarda dedans, & trouva plusieurs choses merveilleuses, & entre les autres trouva les mots come Pacolet fait et les gens dormir, puis apres trouva comme on pouvoit ouvrir la porte la plus forte du monde, & en disant ces mots la porte de la chambre s'ouvrit de rechef, en la fin trouva comme quand si lui plaira il semblera être vieille femme & quand il voudra il semblera être jeu e hôme. Quand Valentin eut vü toutes ces choses il prit ancre & papier & pour doute de perdre les tables toutes en un brief l s'écrivit, & sur lui dedans ses habillemens les couffit, mais de puis il eut bon mestier pour la vie sauver, comme vous o rez cy après.

*Comme le Roy Pepin se partit d'Angorie & retourna en France pour Artus de Bretagne qui la Reyne sa femme vouloit épouser.*

Chapitre 60.

EN ce temps le Roi Pepin étoit en Angorie pour les Payens combattre, sur ce point lui vint un messager de par la Reyne



VALENTIN

Berthe sa femme lequel lui dit. Sire vueillez entendre les nouvelles que ie vous apporte de ma redoutée Dame Be the Roine de France Scachez que tous ceux de par de là croyent fermement que vous & les douze pairs de France soiet morts pource qu'ils ont oüi dire qu'en Hierusalem les payens vous ont prins. Artus roi de Bretagne en vostre pays est entré, & par force veut estre Roi, & la Roine outre son g é & épouser guetne en France est menée tant que Guillaume de mon glaive a fait tuer Guerin & le roi de Bretagne entrepris de mettre en exil Charlot vostre fils, dolent fut le Roi Pepin de telles paroles oüir lors fit assembler ses Barons pour soy conseiller. Si furent d'accord que mieux valoit la terre descendre que trop travailler pour l'autruy acquérir. Tenu fut le conseil le Roy Pepin print congé pour s'en retourner en France le Duc Milon avec luy. Lors Valentin luy dit bel oncle, cy demeurer me convient pour mettre toute ma force, de mon pere, de mon frere Orson, & les douze pairs delivrer, Valentin dit Pepin, vous parlez sagement s'il plaît à Dieu que de mes ennemis aye victoire ie vous en voyeray aide. Lors le Roy Pepin monta sur mer accompagné de six mille combattans.

*Comme Valentin alla en Inde la majour, & contrefit Medecin pour voir la belle Esclarmonde Chapitre 61.*

**V**alentin qui par le Roy Pepin avoit en nouvelles d'Esclarmonde, ne la mit en oubli : ains partit d'Ango ie accompagné de l'un de ses Escuyers & pour mieux se couvrir en guise de Medecin s'habilla & s'en alla vers le port où trouva une nef de marchands qui en Inde vouloient aller, il entra avec eux, & les marchands le receurent, & tant nagèrent qu'ils arriverent en Inde : mais avant que Valentin entrast en la Ville il fit faire une robe de Medecin, puis mit un chaperon furré, & ainsi comme un Docteur entra en la cité, & en un riche hostellerie alla loger, & quand Poste le vit il luy demanda de quel mestier il sçavoit user Hoste, dit Valentin, ie suis Medecin & sçait l'art de de toute maladies guerir.

ET ORSON.

L'hoste le reçeu & son écuyer bien le servoit & comme Client de Docteur : Valentin fut deux jours en cét estat, puis dit hoste, faites moi un plaisir C'est que me trouvez un homme qui taille parmy la cité en un traictier, que s'il ya nuls malades ie me ventes de les guerir : car i'ay besoïn de gagner pour vous payer les despens que i'ay faits ceans, non pourtant si vous avez doute de moi ie vous baillerai gage gage veux - ie avoit dit l'hoste car à étrangers se fait n'al fier. Adonc Valentin luy donna un fin manteau fourré, & luy dit, venez hoste & de moi ne vous doutez, faites - moi venir le valet que ie vous ay demandé, l'hoste luy amena un valet qui n'avoit nuls souliers, robbe ne chapperon, & estoit presque tout nud. Valentin pour l'amour de Dieu le fit habiller, & luy dit, mon ami allez etier par la cité qu'il est un Medecin qui sçait guerir de toutes maladies, & aussi ceux qui ont perdu le sens soit homme ou femme, ja mais ne seront enragez que le sens ne leur rende. Lors partit le valet qui joyeux fut d'estre revestu & par la cité cria toute la journée ainsi que Valentin luy avoit dit Or vindrent les nouvelles au Roi d'Inde de cetui mair. Et pource qu'il se vantoit de fols & enragez guerir, pour l'amour d'Esclarmonde le Roy d'Inde le manda non obstant que ia estoient manchois contrefaits & boiteux, & grand nombre devant son logis : mais tous les laissa pour aller vers le nay, car il sçavoit bien ou son cœur tiroit il salva le Roi d'Inde du Dieu Jupiter, & le Roy dit maistre soyez bien venu dedans ma court vous dinerez, & puis vous diray pourquoi vous ay mandé Le Roy se mit à table & fit chèrement servi Valentin, puis apres disner lui dit. Maistre i'ay en ce palais une Dame qui dessus toutes autres est de beau garnie, il est vray que quand ie la prins des l'heure ie la voulois prendre en mariage & espouser : mais elle me fit entendre qu'elle alloit à Mahom voité que nul ne l'espouferoit iusques à un an : or ie luy donnay tel terme qu'elle demanda : mais en la fin de l'an piteuse maladie la print telle que personne ne auprès



n'aura nul courage ne volonté de mal contre moy penser, mais d'une chose vous prie, c'est que vous me declarerez comme en quelle maniere vous demeurerez en ce lieu, & comme estes fondez. Certes, dit le Patriarche, nous sommes fondez en l'honneur de Dieu, & de Monsieur saint Thomas martyr, daquel nous avons le corps saint en cette Eglise, & ne peuvent nuls Chrestiens venir ceant s'ils ne sont comme peletins, mais telles gens y peuvent seurement venir pour cause que les offrandes, oblations qu'ils donnent sont au Roy, & outre plus nous convient payer chacun son tribut. Et alors Valentin demanda, & requis voir le saint corps glorieux, à luy fut monré en grande reverence, & solemnité. Valentin mit les genoux à terre, & moult devotement fit sa priere à Dieu, & à Monseigneur S. Thomas apres

lesquelles choses ainsi faites il monta à cheval & alla devers le palais, auquel le Roy de Inde faisoit la residence pour accomplir son message en prenant congé du bon patriarche, il luy demanda si aucunes nouvelles avoit ouy dire depuis peu de temps, si aucuns Chrestiens fut venuë ceste part. Par ma foy dit le patriarche point n'en sçavons, aucunes nouvelles. Valentin se partit & plus n'en enquit, car sans faite bruit secretement vouloit trouver façon d'avoir nouvelles de la Dame Escarmonde. Or ne demoura pas longuement qu'il arriva devant la porte du palais, & fit son message en maniere que vous oirez ay-apres declarer.

*Comme Valentin fit son message au Roy des Indes de par le Roy Lucar & Orson, qui luy fut fait. Chapitre 41.*

Pres que le noble Valentin fut devant le palais du Roy d Inde, & qu'il fut bas du cheval descendu, de cœur hardi & preux, sans doute ne crainte s'en alla rentost vers le roy, lequel estoit en une salle mout richement tendue, & accompagné de trois Rois forts puissans, & ainsi de plusieurs Barons & Chevaliers, & ainsi que Valentin entra en la salle, le Roy le regarda fierement, & bien se douta qu'il estoit au Roy Lucard, & luy dit tout haut par Mahom le diable vous a bien fistest fait venir par deça. n'estes-vous pas au Roy Lucar servant & de sa gent, ne me le selez point. Sire, dit Valentin, ja par moy ne vous sera la verité celeré & sçachez que de par luy je vous apporte nouvelles dont vous serez au cœur desplaisant & d'autre part je vous apporte certaines enseignes de la belle Roze monde dont vous serez mout joyeux, & de moy content. Messager, dit le Roy, je te fais assavoir qu'en despit du Roy Lucar qui tant est orgueilleux & fier, j'estois deliberé de vous faire pendre, & mettre à mort, mais pour



l'amour de la dame de quoy m'avés parlé n'attés mal ne vilennie, non plus que mon corps s'il estoit ainsi que l'enseigne d'elle me sçachez dire ou monstret. Sire dit Valentin cela feray je bien. Et vous diray mon message en telle maniere que d'un seul mot me mantiray pour vivre ne mourir. Il est verité certains que je suis au Roy Lucar, lequel m'en voyes devers vous, & par moy vous mande que pour vengeance & tribulation de la mort de son pere le Roy Trompart, rendre & satisfaitte vous allez



VALENTIN ET ORSON.

Esclardie vous rendre en son palais tout nud & la corde au col comme à vn larron traistre & murtier public, & en cet estat veulx & vous mande que devant sa royalle majesté en la presence de tous les Barons & chevalier de sa cour, comme homme coupable vous rendiez pres de telle mort souffrir, comme par son conseil sera deliberé & jugé. Et ce de telle chose vous n'estes content, & ne voulez refuser comme messager commis, & par luy envoyé vous desine, & fais assavoir que dedans brief espace de temps viendra vostre pais couvrir & vostre terre, telle est son intention, & avoué & juré au Dieu Lupin & Mahom, que toute vostre terre ne demoura ja cité ville ne chateau ne bourg ne village que ne soient tous mis en feux & par terre, tuez hommes femmes & enfans bouterés, & mis à l'épees, si que vous pourrez bien connoistre que de malheure vous fistes mourir le Roy trompare lequel estoit son propre pere naturel, Messager, le Roy d'Inde mout bien j'ay ouy & entendu, & sçaches que peu de compte je tiens des menasses du Roy Lucar & de son orgueilleuse desffiance, car on dit communement que tel menasse qui a plus grand peur, & pour réponse faire sur cette matiere je feray faire une lettre que vous porterez devers luy, & es lettres sera contenu comme j'ay esté desffiné, & de par luy au regard de vous messager accompli, & parfait avec vostre message. Et luy manderay la bonne volonteé que j'ay de luy, & de toute sa puissance recevoir toutes les fois qu'il voudra courrir sur ma terre, mais du surplus cesse de ton entreprise, c'est à sçavoir la belle Roze monde, car entre les autres choses j'ay desir bié grand d'en avoir nouvelles. Sire, dit le Chevalier Valentin, sur le fait de la Dame de par elle je vous saluë comme son parfait secret, loyal amy, & vous demande qu'elle est de nouveau mariée, & donnée au Roy Lucar, mais sçachées que c'est contre son courage & outre sa volonteé, car oncques n'aima ne jamais n'aimera le Roy Lucar, & si c'est la franche Dame qui

tant a de beaulté de corps, au cœur si frappée & touchée de vostre amour, que jamais elle n'aura autre que vous s'il est ainsi que la vueillez recevoir pour Dame. Pour venir à fin de vostre entreprise elle m'a dit qu'elle viendra par deçà en la compagnie du Roy Lucar son mary, quand d'Esclardie partira pour s'en venir contre nous. Et par ainsi pouvez de legement trouver la maniere de la belle prendre, & emmener à vostre volonteé & plaisir. Par Mahom dit le Roy d'Inde bien me plaisent les nouvelles, & mout en suis joyeux. Mais que la chose soit telle comme l'avez devisée. Sire, dit le noble Valentin, si la chose est vray ou faulx je n'en sçaurions rien dire, mais pour certains signes & enseignes veritables voicy l'anneau qui par vous luy fut donné.

Et nonobstant que femmes soient de leges courage, & peu arrestées en leurs propos, si me semble bien que sur tous les autres desirs vostre amour, & que son entreprise n'est pas chose feinte, & amy dit le Roy d'Inde qui le dit anneau conneut de ta venue suis mout joyeux, or va boire & manger & prendre ton repos, pendant que je feray écrire une lettre que tu porteras au Roy Lucar pour répondre de ta desffiance. Valentin par le commandement du Roy d'Inde fut à cette heure de plusieurs Chevaliers hautement festoyé, & noblement accompagné. A plusieurs demanda ouvertement la Dame Esclarmonde, en requerant s'il estoit nouvelles que aucune femme Chrestienne fust en cette contrée on luy répondit que non, il le tint à tant sans plus en parler.

Or vint le Roy de Inde qui les lettres luy donna & Valentin les reçut qui prit congé de luy, & bien joyeux partit de ce lieu. Helas il ne sçavoit que si mie la Dame Esclarmonde fut en ce pais si près de luy, laquelle Dame par la cruauté de son amy se pitoyablement pour luy vivoit priant nostre Seigneur que de ce lieu luy pleust la delivrer, & luy donner de son amy nouvelles. Or apprezcha le temps qu'elle le trouvera mais premier souffrit le genereux chevalier Valentin de dit



rosses & prendes aduantes, lesquelles cy-  
cores vous seront racomptez.

*Comme le Chevalier Valentin retourna en la cité  
d'Esclardie, & de la réponse qu'il eut  
au Roy de Inde la Major.*

Chapitre 4.

**G**rand ioye & grand liesse eut Valentin  
de partir d'Inde la major & d'estre  
hors des mains du telon roy d'Inde, qui tant  
de messagers avoit fait mourir il monta à che-  
val & bien-tost arriva au port où les mariniers  
estoyent qui moult furent esbahis de sa venue,  
& pensoient à part eux que son message n'au-  
roit pas fait, Seigneur dit Valentin, retour-  
nez en Esclarde, car j'ay accompli mon en-  
treprise dont j'en dois bien Dieu louer. Par  
ma foy, dit l'un des hommes, nous sommes  
tous émerveillez, car oncques jour de nostre  
vie n'en visme un retourner.

Amy, dit Valentin à qui Dieu veut aider nul  
de luy peut nuire. A ces mots monta sur mer,  
& tant nagerent qu'en peu de temps ils arri-  
verent en Esclardie Valentin ne fit nul sejour  
que bien-tost bas du cheval fut descendu, il  
monta au Palais, & trouva le Roy Lucar ac-  
compagné du roy Brandiffier, & de quatorze  
puissans & forts admiraux, qui tous estoyent  
venus en Esclardie pour le Roy Lucar secourir  
contre le roy d'Inde, du retour de Valentin  
furent tous émerveillez, & entre tous le  
traistre roy lucar, car jamais ne pensoit qu'il  
retournoist en vie, si fit venir Valentin devant  
tous les Barons & luy dit. Amy, contez moy  
les nouvelles, & me dites si le roy d'Inde  
viendra devers moy ou non, & en l'estat que  
je luy ay mandé. Sirs dit Valentin, à ce n'avez  
attente ne fiance car il ne prise vous ne les vo-  
stres un festu, & est fier & orgueilleux, sçache  
que si vous avez volonté d'aller par de la, en-  
core à il plus grand moyen de vous recevoir  
sage que vous ne fassiez doute qu'en mon mes-  
sage n'ait fait deception je vous presente ses  
lettres, lesquelles il vous envoie, & pourrez  
connoistre son courage & sa volonté. le roy

lucar les receu devant toute l'assistance, &  
hautement les fist lire, & doncques trouverent  
la chose qui estoit telle que Valentin lui disoit.  
Et quand le roy Brandiffier entendit la respon-  
ce du roy d'Inde, pource qu'il conneut & ap-  
perçut son fier & mauvais courage, il jurâ  
Mahom & Apollin que jamais en son pais ne  
retourneroit que mort ou vis le roy d'Inde au-  
roit conquis Lors fit sans nul sejour armer ses  
gens, & mettre en bon point sans plus longue  
attente. Le lendemain au matin les deux cens  
mille Sarrazins monterent sur la mer. Quand  
la Dame Rozemonde entendit qu'ils alloient  
en Inde la Major, fort pria le Roy Lucar son  
mary que sur mer avec luy montast & devant  
Inde la menast dont depuis s'en repentit. Or  
furent sur la mer maintes barques & galeres  
de tout vivres garnies Le vent fut si bon pour  
aller qu'en peu d'espace arriverent au port, &  
quand ils furent là, descendirent à terre pour  
leur ost asseoir, lequel ont assis sur vne riviere  
près la Cité d'Inde, parmy la Ville sortit le  
bruit & sçeuient les nouvelles que leurs en-  
nemis estoient arrivez, les ponts furent tan-  
t es levez, & les barrières & portes fermées &  
chacun court aux carneaux pour voir l'armée,  
& le roy monta dessus une haute tour pour  
voir ses ennemis, & du grand peuple qu'il vit  
il en fut émerveillé, par Iupin, dit-il, ici aura  
affaire, mais tant me reconforte que pour deux  
ans entiere je suis fourni de vivres, il avisa  
sur la riviere plusieurs tentes & pavillons, en  
tres lesquels il y en avoit trois entre les autres  
mout excellent, & richement ornez, & pan-  
nonceaux vollans de trap d'or, d'argent & de  
joye environnez d'escuissions, bannieres & es-  
tandarts arrivoient de divers & plusieurs ma-  
nieres le roy d'Inde pour avoir certaines  
connoissances à qui telles armes estoient, ap-  
pella un Heraut lequel en armes bien se con-  
noissoit, puis luy montra les lettres, & luy  
demanda qui elles estoient. Sire, dit le heraut,  
le premier pavillon que vous voyez si claire-  
ment luisant & richement fait, c'est celuy de



VALENTIN ET ORSON.

brandiffier qui est un roy mout riche, le second que vous voyez apres est à Lucar vostre ennemy mortel le fils du Roy Trompar que vous fistes mourir. Et le tiers que vous voyez tout au plus bas est le chef des Dames, & Seigneur que je vous ay montrez, & nommez. Quand le Roy d'Inde entendit que celuy ost y avoit Dames, bien se pensa que la Dame de Romonde y estoit, & adonques le cœur luy print à sous rire de la grand joye & liesse il doubla force & hardiesse, en disant à part luy, par n'est temps de dormir qui veut belle Dame avoir il se doit mettre à l'aventure, & corps & biens, & n'est pas celuy digne de la belle Dame avoir qui ne veut mettre peine de la conquerir. Pour cette chose il fit armer tous ses gens, & en mour grande puissance sortit hors de la Cité dessus ses ennemis lesquels à peine eurent l'espace d'eux mettre en ordonnance, & eux armer car ils ne pensoient pas que le Roy de Inde sortit si tost sur eux, mais les amours le menoient que sans grande deliberation maintes choses entreprennent se font. Lors fut l'assaut mout grand, & le combat mout aspre. Quand le Roy de Inde vit que brandiffier estoit meslé parmi la bataille pour les gens conduire, & rallier, il laissa la compagnie, & en grand diligence chevaucha vers le pavillon des Dames bien le vid venir Rozemonde, & à armurés le cœur, si sortit hors de la tente toute seule, & s'en alla courant devers luy. Lors le roy de Inde qui son ardent desir aperçut frapa des éperons, & alla vers la Dame, & sans faire sejour incontinent sur son cheval monta, & fut la dame tantost montée, comme celle qui legere estoit, & bonne volonté avoit de la chose accomplir, & apres qu'elle fut montée elle dit au Roy de Inde, mon amy parfait, & secret voas soyez le bien venu, car vous estes celui qui tant je desirois, & que de long-tems j'ay attendu, & combien que depuis le temps que demander vous m'eustes, mon pere m'a mariée, & toutesfois a esté contre ma volonté & contre mon courage, car jamais ne haïs tant

homme que je fais le Roy Lucar à qui je suis, mais or peut il seulement dire que de moy il a eu tout le plaisir qu'il y aura jamais, & puisque Dieu m'a donné la grace que vous ay trouvé, jamais autre ne requiers avoir, & du tout est ma volonté amoureuse accomplie & parfaite, dame dit le Roy, de ce ne vous doutez, car jamais ne vous feray faute, & si vous jure que devant trois jours je vous feray Reine d'Inde la major, en disant ces paroles le Roy de Inde chevaucha qui la plaisante Dame emporta sur le contrant d'estrier. Lors les gardes & chambriers du pavillon en grand effroy menant allerent devers le roy Lucar, & lui dirent Sire, mauvaises nouvelles y a, car aujourd'huy avec fait perte trop grande & vilaine, car vostre ennemi le Roy de Inde a emporté sur son cheval la plaisante Rozemonde, & presentement l'a destroubée & toluë, pource faites vos gens apes luy aller pour garder l'honneur de la Dame. Or vous taisez dit le roy de Lucar, & plus avant n'en parlez, car qui mauvaise femme tient, & il la pert petit en droit estre dolent. Ainsi répondit le Roy, Lucar qui le cœur avoit trist & dolent, non pas sans cause. Puis alla vers le Roy Brandiffier, & luy dit en telle façon. Sire bien dois avoir de vostre fille petite joye, quand elle s'est accordée de suivre mon ennemi pour moy laisser donner un vituperable blâme. Beau fils dit Brandiffier ne soyez contre moy mal cõtent, car aujourd'huy je vous venjeray du traistre que ma fille a emmenée. A l'once le Roy de brandiffier frapa des éperons pour courir apres le roy de Inde, & avec luy grande compagnie de gens pour recouvrir la reine Rozemonde pour l'amour de Lucar, & de tous les autres y fut Valentin le quel voulut mōtrer au besoin que tous chevaliers doive leur prouesse esprouyer, si frapa des éperons, & dit à Pacolet il est temps de jouer de ton art, & de ta science monstrez Adonc Pacolet fit un tel sort qu'il fut avis au Roy de Inde que devant son cheval estoit un champ plein de bois fort espais, & une grosse



Sire, & eut si grand peur d'estre prins qu'il  
 fit la Dame descendre en bas s'enfuir & quand  
 le Roy fut à terre elle pensa se sauver apres  
 le Roy, mais Valentin fut apres qui luy es-  
 cria Dame demeurez il faut que vous veniez  
 avec moy car il y a long temps que vous m'a-  
 vez promis vostre amour. Ha! Valentin ie  
 vous dois bien aimer, car ie n'ay point trou-  
 vé d'homme qui m'ait porté tant d'amitié  
 que vous car vous m'avez soulagée dans tou-  
 tes mes entreprises mais puis qu'ainsi est ie  
 me rends à vostre mercy comme vostre pau-  
 vre servante & vous prie de faire ma paix vers  
 le Roy Lucar. Dame dit Valentin ie feray si  
 bien mon devoir que vous cognoistrez que ie  
 vous ay servie. Lors il la mena vers Lucar, &  
 luy dist. Sire voyez la noble Rozemonde  
 vostre femme laquelle est dolente & de dou-  
 leurs accablée par la force & violence que luy  
 a pensé faire le desloyal Roy d'Inde. Ha! Si-  
 re dit la Dame, il vous dire la verité, car ainsi  
 comme la bataille commença, ie le vis venir  
 devers moy ie pensois que ce füst quelqu'un  
 de vos Barons qui vint pour me secourir si al-  
 lay contre luy esperant me sauver, & sans  
 m'enquerir de rien il me monta sur son che-  
 val mais las! Sire, j'ay cogneu sa mauvaise  
 volonté, & apperçeus que l'estois trahie.  
 Lors ie le prins par les crins, & la face luy es-  
 graignay, tellement que force luy fust de me  
 laisser à terre descendre, & par ainsi à l'aide  
 d'iceluy Chevalier me suis de luy sauvée &  
 échappée, Dame dit Lucar, vous y avez  
 bien ouvré, & n'en faut plus parler pour le  
 present car nous avons vn grand assault de nos  
 ennemis, qui nous donnent trop d'affaire.  
 Ainsi laissa la Dame sans autre response, &  
 s'en retourna en la bataille. Et à cette heure  
 retournerent ceux de Inde en la cité, lesquels  
 plusieurs hardis champions avoient perdus,  
 mais sur toutes les peues du Roy de Inde, il  
 plaignoit la perte de Rozemonde. Helas!  
 Dame, dit-il, j'ay bien failly à mon entre-  
 prise, mais m'aide Mahom, ie cognois bien

que j'ay esté enchantée, car il me sembloit que  
 ie trouvois des bois, & des rivieres devant  
 moy, mais aussi tost que ie vous eus mise bas  
 j'ay veu vn fort beau chemin, alors Valentin  
 eut vn grand honneur & chacun fut ioyeux  
 dequoy il avoit la belle Rozemonde delivrée,  
 & recouvree du Roy d'Inde, elle luy monstra  
 aussi vn beau signe car elle l'aimoit fort mais  
 pour tous les signes d'amours qu'elle luy fai-  
 soit elle n'estoit point contente de luy car il ne  
 la regardoit point d'un bon œil mais Valentin  
 se mit si bien à son devoir qu'il vint à bout de  
 son intention

*Comme Rozemonde trouva maniere de soy faire  
 prendre & amener au Roy d'Inde,*

### Chapitre 43.

**B**Ien souvent on dit que si vne femme  
 d'elle mesme ne se chastie qu'à peine la  
 peut-on chastier: car ils aiment mieux mourir  
 que de faillir à leur entreprise, comme  
 bien monstra la belle Rozemonde femme du  
 Roy Lucar, car elle ne demeura pas quatre  
 jours qu'elle sortit dehors de son pavillon &  
 dans la plus petite compagnie qu'elle peut el-  
 le monta sur vne haguénée, & dist qu'elle s'en  
 vouloit aller esbarre aux champs, & prendre  
 vn peu d'air, en ce point s'en alla Rozemon-  
 de vers la Cité d'Inde la majour. Or vous  
 sçavez qu'elle avoit fait sçavoir au Roy d'In-  
 de que ce iour estoit prest pour la venir pren-  
 dre & emmener, & il n'y faillit pas, car ainsi  
 qu'elle vit sortir par vne fausse porte il monta  
 à l'avantage, & courut promptement vers la  
 Dame, & print la haguénée par le frain, &  
 luy dist, Mademoiselle ie puis à cette heure  
 faire de vous à ma volonté puis il la print par  
 la main & la mena dedans la Cité d'Inde en  
 grand ioye. Or fut le cry parmy l'ost du Roy  
 Lucar que le Roy d'Inde emmenoit Roze-  
 monde plusieurs monterent à cheval pour la  
 Dame secourir: mais ils entrerent en la Cité  
 de Inde. Par Mahom dist Lucar qui la Dame



me pourra amener, je le feray mon grand Senéchal, & dessus tous ceux de ma Cour, maistre & gouverneur. Sire, dit Pacolet à Valentin, si c'est vostre plaisir de Dame avoir je tourneray tantost l'enchantement, parquoy je la vous feray prendre. A moy dit Valentin, or la laissez aller, une fois je l'ay renduë à Lucar son mary en espoir qu'elle se chastiaist de sa faute, & puis que faire ne le veut autrement qui seroit celuy homme qui remede querir y voudroit, car femme qui a volenté de se mal gouverner ne peut jamais estre de si prest tenuë que la fin n'en soit mauuaise.

Ce iour que le Roy d'Inde emmena Roze monde il la print à femme & espouse, & coucha avec eile, & engendra vn fils qui rabastre fut nommé lequel en son vivant posseda Hierusalem, mais depuis il fut conquis par Regnier mon traistre, qui son frere à nostre loy fit convertir avec la fille dudit Rabastre, laquelle avoit nom Attribart. Trop dolent fut le Roy, car quand la femme eust ainsi perduë Brandiffer le reconforta, en disant. Beau fils prenez en vous bon courage, car ie iure mahô & tous mes Dieux que de vant mon partemët ie vous en vengeray. Ainsi iura Brandiffer, mais autrement alla, car à ce iour vint vers luy vn messager qui luy dist. Sire entendez des nouvelles qui seront par vous desplaisantes. Sire sçachez que le Roy Pepin accompagné du fils de l'Empereur de Grece qui estoit en vostre prison sont descendus sur vôtres terres, & ont destruit plusieurs bonnes villes & chasteaux & forteresses, & grand nombre de vos gens mis à mort, & ont assiégé vostre cité de Argorie en laquelle vostre femme est accouchée d'un beau fils, & suis icy venu pour vous demander secours ou autrement vous faudra rendre vôtres cité d'Angorie aux Chètiens. Quand Brandiffer eut ouï ces nouvelles il fut dolent en son cœur. Ils'en alla à Lucar, & luy dit, beau fils voicy vn messager



qui de ma terre a mauuaises nouvelles, car les François y sont entrez à force puissance parquoy m'est force d'y aller ma terre defendre si diray que vous ferez, envoyez vn Chevalier vers le Roy d'Inde & luy mandez qu'il vous envoie ma fille Roze monde vôtres femme & que vous luy pardonniez la mort de vostre pers, si ferez de sa terre lever, & partirez vôtres ost sans aucune guerre luy faire. Par Mahom dit le Roy Lucar à cela ie pensois & n'y voit nul remede ne meilleur conseil. A ces mots appella Valentin, & luy dit. Chevalier, il vous convient de par moy vers le Roy d'Inde aller & luy dites qu'il m'envoie la belle Roze monde laquelle il m'a tolzè par tel convenant que la mort de mon pers ie luy pardonneray de bon cœur & si feray mes gens & toute mon armée voider de dessus la terre & hors de son pays sans dommage luy porter. Sire, dit Valentin pour moy ie voudrois mon corps adventurer plus que pour nul autre, si feray vostre message au mieux que ie pourray en bien petit de temps vous entendrez nouvelles.

Alors Valentin monta dessus son cheval & s'en alla devers Inde & entra en la Cité ainsi qu'un messager, & alla au Palais auquel il trouva le roy, & auprès de luy la icune Damoiselle Roze monde, qui bien cogneut Valentin, & dist au roy, Sire voyez cestuy



c'est celuy par qui vous fut volüé & osté quant la premiere fois me cuidastes amener. Dame dit le Roy d'Inde, à cette heure je me vengray, car jamais en la vie ne m'eschappera.

Si fera dit la Dame, car de tant je le connois qu'encores de luy vous pourrez estre servi. A donc s'approcha Valentin, & en tres grande hardiesse le Roy salua, & la Dame aussi. Sire, dit Valentin, je suis messager au Roy Lucar, lequel devers vous m'envoye, & vous mande que la belle Rozemonde, laquel icy est, luy rendiez si faire le voulez il vous pardonnera la mort de son pere, & son armée fera de vostre terre lever sans nul sejour, mais non pourtant que je suis chargé de vous faire tel message. Si croire me voulez jamais n'y consentirez, mais garderez la Dame qui tant est belle, & qui si vous aime, & sçachez que jamais jour de ma vie ne seray en lieu où je souffre blamer ne deshonneur vous faire, pour l'amour de la Dame tout le temps de ma vie luy voudrois honneur porter, & à vous faire service.

Chevalier, dit le Roy d'Inde, vous parlez comme vaillant, & me plaist vostre parole, mais pour répondre au Roy Lucar, s'il a de femme effaire qu'il en pourchasse d'autre que ma mie Rozemonde, car jamais en son costé ne couchera ne de son corps n'aura plaisir. Chevalier dit la Dame, saluez mon pere, & luy dite que de ce faire la faute en est à luy, car bien avois dit que point ne voudrois estre donnée à Lucar, or mon pere a fait contre ma volonte, & aussi ay je fait contre la sienne, & dites à Lucar qu'en moy n'ait plus de fiance.

Dame, dit Valentin, vostre message sera fait. Ainsi prit congé, fort joyeux d'estre hors de l'Inde & échapé du Roy, & luy arrivé en l'ost a dit au Roy Lucar, Sire, pourchassez une autre Dame, car Rozemonde est mariée au Roy d'Inde lequel toutes les nuits couche avec elle, & en fait à son plaisir. Quand Lucar entendit ses paroles, ses mains commença à detordre, & à tirer ses cheveux, & dire, ha ma mie pour vous me conviendra mourir quand j'ay perdu

la plus belle, plus noble, & plus amoureuse du monde. Helas que vous avois je fait que si grand desplaisir m'avez pourchassé. Faux Roy d'Inde jamais, je n'auray cause de t'aimer, car mon pere tu fis mourir faulxement, puis par trahison ma femme as volüé. Lors par là Brandiffer, & dit mon beau fils, de cette pitié je suis courroucé mais pour l'heure ne puis donner remede, car me convient aller en ma terre, ou les François sont descendus, ainsi qu'avez ouï par le messager ou autrement mon país sera destruit, Sire, dit Lucar, il nous convient la cité assaillir devant que partir, car si nous en allons en ce point il nous sera reproché. Par Mahom, dit Brandiffer, nul assaut rien ny vaudroit puis que par famine nous les gagnerons vous demeurerez ici à tout vostre puissance, en gardant les passages que nuls vivres ny puissent entrer, & adonc vous suffise qu'aussi tost que des mes ennemis seray despesché à forces, & puissances d'armes, & à grande compagnie vers vous retourneray.

*Comme le Roy Lucar fit tant que le Roy Brandiffer demeura avec, & envoya en Angorie Valentin contre le Roy peyin son oncle.*

#### Chapitre 44.

Quand le Roy Lucar entendit que le Roy Brandiffer le voulut laisser, l'en fut dolent, & luy dit, Sire, vray est; & bien le sçavez que vous m'avez promis de m'aider à venger du Roy d'Inde, lequel à vous & à moy, a fait si grand injure. Il est vray dit le Roy Brandiffer & trop suis desplaisant que ma promesse je ne puis accomplir, mais force me contraind d'aller ma terre garder. Or je vous diray, dit Lucar, comme vous pourrez faire pour mon honneur, & tant d'une part que d'autre. J'ay icy un chevalier nommé Valentin sur tous autres vaillant & hardy, si luy pourrez donner vos gens, car en toutes ces choses je l'ay trouvé loyal, & outre plus vous avez en cet os le puissant Roy Murgallant vostre oncle qui de long-tems à la guerre suivie, & bien si connois & me semble que tres-bon seroit que ces deux



fissent le voyage, & que vous demeurissiez A ces paroles le consentit Brandiffer, si manderent le Chevalier Valentin, & Murgallan, leur dirent & declarerent le fait, & la maniere de l'entreprise. Seigneur dit le Roy Brand fier, vous estes par nous deux estus pour aller en en Angorie lever le siege que le Roy pepin a mis, si vous prie & requiers humblement que vous fassiez en maniere que ma terre pu sse estre defendue vous sera, car là où j'auray perte vous n'aurez nul profit.



Neveu, dit Murgallant ne vous souciez pas, car puisque je meins le noble & hardit Valentin, je n'ay doute ne crainte que la chose ne se porte bien. Apres ces choses devisées & ordonnées furent donnez au noble Valentin, & à Murgallant cent mille hommes combatans bien montez, & autant en demeura en l'ost de Roy Lucar. Lors Valentin & Murgallant monterent sur la mer, & tant nagerent & eurent vent si agreable qu'en bien peu de tems ils arriverent au port de la Cité d'Angorie, mais premier qu'ils arrivassent un petit de temps, Valentin avisa une haute & grosse tour, vers les parties d'orient, laquelle estoit couverte de fin lator. Lors demanda aux mariniers qu'elle place c'estoit, & un luy répondit. Sire, c'est le chasteau fort & est ainsi nommé, & sçachez que la place est mout forte, & si subtile est l'entrées qu'il ne peut passer fors un homme à la fois, & se deux vouloient passer ils trebucheroient dehors la mer qui bat contre les murailles, & en celuy chasteau le Roy Brandiffer à mout longuement la fille Galazie gardée que de nul ne soit desrobée, car au nombre n'est memoire de plus belle qu'elle, mais tant la tient chere qu'il ne la veut donner à homme vivant. Quand Valentin ouit ces paroles mout luy prit grand desir en son cœur de la belle Dame voir, & tant à part luy dit que

jamis ne sera bien joyeux qu'il ne l'ait veüe. Or sont arrivés au plus pres de Angorie, & sur les champs ont leur ost en brieve espace mis & assis, bien on connu les tentes & les pavillons de l'ost du Roy pepin qui mout estoient luisantes & plaisantes à regarder grand devoir faisoient Chrestiens de la cité assaillir, mais dedans y avoit un Admiral nommé Ben thaut, lequel tous les jours sans faillir falloit sur l'ost du Roy pepin, & grand proesse faisoit luy & ses gens. Quand Murgallant avisa l'os des Chrestiens qui grand terre tenoient, il appella Valentin, & luy dit. Chevalier, conseillez nous sur cet affaire, car je vois & connois que les Chrestiens sont forts & grand nombre. Murgallant, dit Valentin, je vous diray mon opinion. Je conseille que nous envoyons un messager devers la cité d'Angorie, & mandons à nos gens que nous sommes icy arrivés, & que demain ils ne failent qu'ils ne s'assillent sur les chrestiens, & que par devers la ville fierement les assaillirent, & nous des l'autre part de la mer les assaillirons, si me semble que par ce moyen ne pourons fuir ne échaper que nous ne soient mors ne prins. Par mon Dieu, dit Murgallans, vous avez bien avisé, or faut trouver un messager qui cette chose parface & accomplisse, Sire, dit pacoler qui fort subtil & cauteleux estoit, ne cherchez autre que moy.



VALENTIN ET ORSON.

sement que des payens & sarrazins furent prins & sans secours tenus. Alors leur bannier ne les yeux, & en leurs navires les firent mener pitoyablement: mais Dieu qui ses bons amis n'oublie point au besoin les mettra dehors & les delivra, & meneront Charlot Roy de France à joye honneur & liesse, & au deshonneur des faux traitres Hauffoy, & Henry. Celle bataille dura longuement, car bien se d'effandoient d'une part & d'autre. Valentin ne regardoit pas à sa vie sauver, à frapper, & à battre payens prinoit son étude. Si vint vers Brandiffier, & si grand coup se donnerent l'un sur l'autre que tous deux à terre tomberent: mais Valentin qui fut preux fut Brandiffier frappa si rudement que d'un seul coup luy fendit la teste, & tomba tout mort. Quand le Roy Bruant vit que son frere Brandiffier estoit mort, il partit de la bataille avec l'admiral de cordes & le roy Jusué qui la retraite firent sonner & vers les navires aller. Et pour eux sauver: mais les Chrestiens les suivirent de si près en réclamant S. George & S. Jacques, lesquels deux saints, ainsi que par aucuns bons Chevaliers ont depuis témoigné que les Chrestiens monstrerent ce jour miracle contre les payens. Or furent les payens de si près prins & attraints, que plusieurs dans la mer se jetoient & se noyent, & en toutes manieres furent desconfits, quand la nuit fut venue les chevaliers se retirerent dehors à gorge, puis le lendemain y firent dehors pour faire les trespassz enterrer. La furent trouvez plusieurs chevaliers qui furent sur plains; mais sur les autres fut pleuré l'Empereur de Grece, Valentin & Orson demenerent si grand deuil qu'on ne les pouvoit apaiser & Milon d'Angler leur dit, enfans ne pleurez plus mais priez Dieu pour son ame; car pour toutes vos larmes ja en vie ne reviendra. Le cors de l'Empereur firent porter dans la Cité ainsi comme à Roy appartenoit firent ensevelir, & plusieurs Messes firent chanter, & grand aumosne aux pauvres donnerent pour le repos de son ame: mais qui oncques fut chere Valentin touz jours pleuroit, ne

pour reconfort qu'on luy peut donner son pere ne pouvoit oublier.

*Comme Milon d'Angler retourna en France & comme Valentin & Orson allerent en Grece.*

Chapitre 94.

LE Duc Milon d'Angler apres que les payens eurent été la seconde fois desconfits devant Angorie print congé de Valentin pour retourner en France en lui disant. Amy Valentin ie m'en veux retourner, ie voudrois bien aussi tost m'en retourner que vous m'apportates. Valentin dit en plorant ja ne plaist à Dieu que tel art plus ie jouë car il est damnable. Ce luy qui me l'apprint en mourut meschamment ie crois que pour ce peché j'ay mon pere tué: alors print congé Milon d'Angler, & avec tous les barons de France se mit en chemin, & Valentin & Orson prindrent conseil pour retourner à Constantinople; mais premier qu'ils partissent firent couronner le verd chevalier Roy d'Angorie, & lui firent par les barons & chevaliers du pays faire hommage, puis prindrent de luy congé & monterent sur mer. Quand vint au departir Orson appella Galatie & lui dit ma roine ie connois que de mon fait estes enceinte d'enfans: mais sachez que pour femme ie ne vous puis avoir, car j'en ay une autre épousée pour ce ie vous feray assigner rentes tant que pourrez vivre honnestement sans danger de personne. Sire dit Galatie ie veux avec vous la mer passer: puis me metray en quelque Religion à Dieu servir pour vous & pour moy, Dame dit Orson ie m'y accorde. Lors la mit sur mer, & tant nagerent qu'ils virent les toits de Constantinople, manderent à la Royne leur mere nouvelles de la mort de l'Empereur, mais ne manderent pas que Valentin l'avoit occis. Dolente fut la Dame, & d'autre par joyeuse de ces deux enfans qui en son évenioient chacun en eut joye parla cité pour la venue de Valentin & Orson, Chanoine, Prestres, Clercs, & bourgeois saillirent de la cité en grand procession, & en toutes les Eglise firent sonner les cloches, & furent receus honorablement puis monterent au palais le disner fut près, &



VALENTIN ET ORSON

table le mirent accompagnez de grands barons la Dame commença à parler, & dit Valentin mon enfant il convient sçavoir lequel de vous deux le quel est le plus aîné si m'atens bien d'y ouvrir sagement. Dame dit Valentin je veux que mon frere ce premier an le soit. Par ma foy dit Orson, il ne m'appartient pas d'aller devant vous. frere ie suis venu à vous & non pas vous à moy si ferz Empereur, car de ma partie le veuz. Adonc debaterent cette chose puis à la fin par les seigneurs depuis fut appointé que tous deux gouvernoient l'empire en paix, & en amour: mais Valentin en si haut état ne demeura, car Valentin qui pour l'amour de son pere nuit, & jour pleuroit un matin appella Esclarmonde, & luy dit Entendez ma raison vous sçavez bien que devant Angorie jay mon pere piteusement tué dont nulle confession n'ay faite. Si suis deliberé de m'en aller au pape mes pechez confesser, & au saint pere demander penitence. Saluez ma mere & mon frere Orson, & lesquels irez venir au bout de quinze jours, & luy baillerez le brevet, & nulle autre ne le monstrerez. Tandement plora la Dame tant que les larmes luy couloient en bas.

*Comme Valentin print congé de la belle Esclarmonde pour aller en la Cité de Rome, ses pechez Confesser.*  
Ch. page 92.

**T**ant luy dit Valentin, ne pleutez Dame pour moy, & me baillez l'anneau de quoi je vous époulay. La Dame lui bailla, & en fit deux parties, dont il en garda l'une, & l'autre bailla à la Dame, disant, ma mie gardez cette partie, & pour chose qu'on vous die où raporte de moy ne croyez un mot si vous ne voyez, l'autre partie que ie porte avec moi, gouvernez vous sagement, & servez bien Dieu & de fausse parolles vous gardez, car le monde est aujourd'huy trop faux & decevant. A ces mots embrassa la Dame en plorant piteusement & prièrent l'un de l'autre costé. ainsi se partit

Valentin accompagné d'un seul Escuyer, & tant fit qu'il arriva à Rome, & se logea. Le lendemain vint en la grand Eglise où le Pape chanta la Messe, Valentin l'ouyt de bon cœur, & apres la Messe, devant le saint pere s'agenouilla demandant confession. Lors le Pape qui bien pensa qu'il estoit de haute maison, fit signe qu'il l'avoit puis le Pape entra en la Chambre, & fit venir Valentin qui estoit pleuroit. Beau fils dit le Pape que veuz tu avoir que tant pleuré. Helas, dit Valentin des pecheurs suis le pire. Là commença la confession & entre les fautes en plorant confesse qu'il avoit tué son pere, & en demandant penitence. Quand le Pape entendit le cas de Valentin, & regarda la grande repentende qu'il avoit de la mort de son pere, dont il eut pitié, lui dit mon enfant ne vous descorfortez point, car dieu est puissant pour pardonner chose plus grande al ez en vostre logis, & dem'a'n matin vers moi retournez si vous donerez penitence au salut de vostre ame. Valentin s'en retourna en son logis sans rien dire de son fait à personne la nuit & pleura & soupira, & quand le matin fut venu il retour à l'Eglise, & la trouva le saint pere qui devant lui faisoit chanter la Messe. Apres la messe le Pape l'appela, & lui dit mon enfant entens ce qu'il te faut faire pour avoir de ton peché pardon. Premièrement tu changeras ton habit, & pauvrement iras vestu & ton corps tant travailleras que nul ne puisse être conneu, & puis apres iras en Constantinople, & sous les degrez de ton palais tu logeras, & seras sept ans sans parler, si dieu tant de vie te donne & ne mangeras ne boiras fort du relief qu'on donne aux pauvres, & en ce plusost tu mour: tes pechez te sont pardonnez, & si tu vis sept ans, & ne fais la penitence jamais pardon n'auras. Sire, dit Valentin tout ce feray bien de bon cœur. Ainsi le Pape lui donna absoluon. Et ainsi que dit l'histoire celuy jour Valentin disna avec le Pape puis partit de la Cité sans parler à son Escuyer ni à nulle personne. Si vous diray comme il parfit la penitence, & qu'elle vie il menoit.







Cœur me dit que ce pauvre homme fait quelque penitence qu'il a à Dieu promise en ce point fut Valentin longuement dedans son palais sans être reconnu, tant qu'un chacun disoit que pieçà il étoit mort, parquoy le Roy Hugon fit Esclarmonde demander pour femme, & depuis grand traifison entreprint; & brassa.

*Comme le Roy Hugon fit demander Esclarmonde pour femme. & comme il traibit Orson, & le verd Chevalier.*

Chapitre. 65

**O**R avoit en ce temps un Roy d'Angorie qui Hugon avoit nom; ceuy Roy ouyr parler Valentin qui l'Empire de Greece avoit baillée, & le pays de guetoi. Si vint en contantinople, & Orson fut bien receu, tant que par un matin Hugon appella Esclarmonde, & lui dit en beau langage: Dame sçachez que ie suis de Hongrie, & tient sous moy plusieurs grans seigneurs, mais d'une chose ie suis mal c'eit que ie n'ay point de femme, & suis à marier pour laquelle chose ie suis venu devers vous i'ay entendu que le Chevalier Valentin iamais ne le verrez. Je vous requiers que pour moi vous me vueillez avoir si lacrés Roy de Hongrie couronné, & grandement honoré, car sur toutes autres estes celle que mon cœur desire. Si e dit la Dame du bien, & de l'honneur que vous me priez humblement ie vous remercie. Mais pour bien me répondre cherchez une autre femme car encor est vivant mon amy Valentin. Si suis deliberée de l'attendre sept ans. Et quand il seroit ainsi que mary voudrois prendre à moi il ne faudroit point parler; mais à l'Empereur Orson, & à mon frere le verd Chevalier, car sans leur conseil jamais ny consentois pour chose que l'on ne sceut dire. Dame dit Hugon vous parlez honnestement, & me plaist vostre responce. Lors s'en vint devers Orson, & luy demanda si de Valentin avoit ouy nouvelles. Franc Roy dit l'Empereur Orson qui de luy pas ne doutoit, autre chose ne sçay si non par une lettre disant qu'il est allé en exil pour pleurer ses pechez, & dessus

lui porte un partie de l'anneau, dont la femme épousa, l'autre lui a baillée, & sur toutes chose lui a dit que rien de lui ne vueilles croire si la part de l'anneau elle ne voit. Si e dit Hugon qui ces parolle bien nota. Dieu le vueille conduire, car c'est un vaillant Chevalier, or vous diray une chose que j'ay en non courage, ie suis deliberé en l'honneur de Jesus qui souffrit mort, & passion en l'arbre de la Croix pour nous, d'aller en Hierusalem voir, & visiter le S. Sepulchre de nôtre sauveur, & Redempteur Jesus, ie voudrois bien avoir trouvé compagnie. Et si venir il vous plaist à tous jamais en atmes ferons compagnons, & amis dit Orson c'est bien ma volenté de faire le voyage & long temps ie l'ai promis de faire. Si vous dirai que nous ferons au partir de cette terre nous irons en Angorie si j'ay pour tout vrai que le verd chevalier qui d'Angorie est Roy nouvellement couronné volontiers avec nous viendra. Bien me plaist dit Hugon, allons là où il vous plaira. Lors print congé Orson de la belle Galatie, & de sa mere bellifant, puis monterent sur mer, & en Angorie sont venus, le Roy honnotablement le reçut & de la venue d'Orson fut joyeux la fierté grand chere, puis s'appresta le verd Chevalier pour le saint voyage faire, avec eux sur la mer monta, ils sont venus en Hierusalem & ont print logis pour la nuit reposer, puis au matin s'en sont allez devers le patriarce puis devant eux la Messe chanta, puis parmi la cité les fit conduire pour le Saint Sepulchre, & autres saints lieux visiter en grande devotion les pardons gagnerent, & le voyage doucement firent fors le Roy Hugon, qui en son cœur portoit la traifison par laquelle fit prendre tous les vaillans Seigneurs qui en lui se fioient, & emprisonner, car ainsi qu'ils visitoient bien devotement les Eglises le traître Roy Hugon s'en partit de leur compagnie, & s'en alla au Roy de Surie qui Rabastre avoit converty, & d'icelui Rabastre étoit frere du Roy d'Inde, qui devant la cité d'Angorie mourut Hugon le salua par mahom, & lui dit. Roy entendez à moy, & ie vous dirai chose profitable. Sça-



chez sire que deux Chevaliers son nouvelle-  
ment venus que dessus tous doivent estre de  
vous mal venus, car grand partie de vostre  
terre payenne ont prinle perduë, & exilée, &  
ont mis à mort, par cruauté le vaillant Bran-  
differ, Lucar & vostre frere le puissant Roy de  
Inde, & quand robastre entendit que son frere  
étoit mort, puis dit à Hugon. Sire me pour-  
riez vous les deux Chevaliers rendre où dit  
le traître Hugon: mais que me donnez deux  
seaux d'or que porte les deux Chevaliers où  
leurs armes sont empraintes, sire dit le Roy  
de Surie trop ferois ingras si pour peu de cho-  
ses ie vous é.oudisois, les seaux auez & af-  
ses d'autres choses si les deux Chevaliers me  
pouvez delivrer. Oüi dit Hugon, & écoutez  
comme. En l'hoste du patriarche envoyez  
vos messagers qui scauront à dire où il sont.  
ainsi fit le roi de Surie, & huit cens hommes  
si bien armer, puis les, envoya devers le bon  
Patriarche qui par le commandement du Roy  
leur enseigna le logis, & les payens y alleiē.

Tantost qu'Orson, & le verd Chevalier  
étoient à d'f. Si furent incontinent prins,  
& liz, & menez devers le Roy. Helas! dit  
Orson, le Roy pepin, & les douze pairs de  
France furent en cette cité aux sarrazins ven-  
dus ainsi puis ie connoit e que pareillement  
sommel trahis, & deceus, en ce point furent  
menez devant le Roy de Surie, & quand il les  
vid, il leur dit fierement, faux ennemis de rō-  
tre Loi, de vous tenir ai grand plaisir or me  
dites vos noms, car ie les veux scavoir pour  
cause, sire dit Orson, & ainsi me fait nommer  
le Roy d'Angone dit je suis nommé le verd  
Chevalier. Par ma nom, dit le Roy de Surie,  
asseyai de vous deux ouyr parler, & croit que  
vous é. estes les deux, par qui grande partie de  
ma terre a été exilée, & mes gens mis à mort,  
& avez un compagnon nommé Valentin si ie  
le tinois par Mahom jamais de mes mains en  
vie n'échapperoit. Adonc les fit despoüiller  
& leur seaux ôter, lesquels depuis à Hugon  
furent donnez Orson, & le verd Chevalier  
furent mis en une tour profonde au pais, & à  
l'eau longuement ils pensoient que le roi Hu-

gon fut mort par les payens helas ils ne pen-  
soient pas comme la chose alloit car il est  
avec le Roy de Surie, qui leurs seaux lui bailla,  
dont il fut plus joyeux que jamais n'avoit été  
Lots appella galeran un déloyal traître, qui  
longuement l'avoit servy, car tel maistre tel  
serviteur, sire dit Hugon à galeran j'ay trou-  
vé la maniere parquoy je viendray about de  
mon intention, & pource qu'este mon nep-  
veu, & que long-temps m'avez servy. si vou-  
lés étte sectet tant de biens vous feray que  
setez content. Oncle dit galeran de moy ne  
vous doutez car je scay où vous pretendez,  
vous voulez avoir sur tout à femme la belle  
Escarmonde. Il est vray dit Hugon, car ce-  
ler ne le vous convient il faut faire une lettre  
écrite cauteleusement au nom d'Orson, car  
j'ay les propres seaux, dont elle sellée, &  
tant que celles lettres soient ainsi devisées.  
Orson par la grace de Dieu Empereur de  
G. ece à vous ma redoutée Dame & mere, à  
vous ma mie galarie, & à vostre tœur la belle  
Escarmonde, toute humble recommandation  
promise, scachez que pi euses nouvelles au  
pays de par deça nous sont advenues, les quels  
par ces presentes je vous ré. rit, si requiers à  
Jesus-Christ que patience vous donne. Mes  
Dames scachez de certaine qu'en Hierusalem  
j'ay trouvé mon frere Valentin qu'au lit de  
mort malade estoit, si m'a tant fait Dieu de  
graces que devant qu'il finit ses jours l'ai vi-  
sifié, & parlé à luy: mais bien tost apres il ren-  
dit l'esprit à Dieu, & à sa fin m'en chargea de  
vous mander ces nouvelles, & saluée de par  
moy la belle Escarmonde, laquelle il manda  
sur toutes l'amour dequoy, elle l'aima onc-  
ques au plustost quelle pourra qu'elle se ma-  
rie à aucun noble Prince, & que pour sa  
mort elle ne prenne desconfort: mais priez  
Dieu pour son ame, & scachez que pas il  
n'envoye la moitié de l'anneau, comme il a-  
voit promis, car tantost qu'il fut couché il  
lui fit desrobé, & quand ces lettres furent  
ainsi faites, Hugon pour sa trahison mieux  
couvrir en fit faire une autre de par le verd  
Chevalier, & Orson ensemble.



VALENTIN ET ORSON

Tres chere & aimée sœur assez vous avons fait sçavoir de vostre loyal époux, & nostre bon frere Valentin, par laquele chose nous deux considerant la grand beauté qui en vous est, & que trop peu de chose est de si belle Dame sans partie, & aussi pour accomplir la volonté du trespassé à qui Dieu fasse pardon, Nous voulons en desirant vostre honneur, & profit croistre, & augmenter que le puissant roy Hugon vous ayez à mary & époux, si vueillez à ces choses obeyr, & nostre volonté parfaire, autant que doucé à nous de plaire, & pour verification de ce nous avons de nos propres seaux les lettres scellées, afin de plus grande probacion de verité, & sçachez que vers vous nous ne pouvons aller pour le present, car entre les Chrestiens & Sarrazins est bataille donnée, laquelle nous attendons pour la foy de nostre Seigneur Jesus-Christ desferre qui vous ayt en sa garde. Quand les lettres de trahison furent ainsi dites les ferma, & despropres seaux aux Chevaliers les scella puis les bailla à son nepeve Galeran & lui dit que à Constantinople luy convenoit aller vers la Roynne Bellissant, & la belle Escarmonde ces lettres porter, & presenter, & quand vous y aurez esté j'irai apres comme celuy qui rien n'en sçait pour la belle Escarmonde regretter. Si ne doute pas qu'elle ne me soit accordée. Oncle, dit Galeran, le message sçauray bien faire, car je connois bien vostre cas. Alors luy bailla les lettres & Galeran se mit en chemin, & tost arriva au palais de Constantinoble à l'heure qu'on mettoit les tables. Si salua les Dames de par l'Empereur, orson & le verd Chevalier: puis leur donna les lettres. Messager dit la Dame Bellissant, comme se porte mon fils, Deme dit Galeran, ie le laissay en Hierusalem sain & en bon point, ainsi comme par les lettres pouvez sçavoir plus à plain des affaires, les Dames commanderent que le messager fut festoyé. Or étoit de coutume que quand on vouloit boire ou manger, on faisoit venir Valentin à la table euen la salle pour mieux penser de lui, & pourtant qu'on sçavoit qu'il

ne mangeoit que le relief, on lui bailloit si bon que plus n'en vouloit user; mais prenoit souvent ce qu'on j'etoit aux chiens largement. Il ouyt bien les nouvelles du message si pensa qu'il feroit. Les Dames se leverent de table, & apres graces rendues, Bellissant fit venir un Secretaire qui leur dit le contenu, & bien l'ouit Valentin qui estoit en la salle, & nul semblant n'en fit, il ne faut pas demander le grand duel & lamentation des Dames qui fut menée pour Valentin qu'on disoit qu'il estoit mort: car ils connoissoient les seaux des deux bons Chevaliers. La belle Escarmonde de ses habits detrompit & ses cheveux tiroit, disant pauvre femme de toutes les plus douloureuse pourquoy ne vient la mort sans me laisser plus vivre. Las! Valentin pourquoy ne suis je allée avec vous pour vostre corps estayer. Frere verd Chevalier, & vous Empereur, orson trop avez dur courage que si tost me vouloit marier. Helas! comme doit celle jamais prendre mary qui des vaillens a perdu l'exellence des bons, & meilleur des preux le plus hardy, & la rose d'honneur, la fleur de Chevalerie des nobles le miroir, l'exemple de courtois de loyauté, le patron des sages l'essire, Fausse morte qu'as tu en pense quand par toy je suis hors de toute humaine joye, mais ne quiers avoirlieffe: mais toujours en languissant pleurer celuy qui de tous les humains estoit digne d'honneur, jamais autre mary n'auray: mais en continuelle douleur mes jours userai: mais en continuelle douleur des douleurs que pour luy portoit la belle Escarmonde, dont avoit grant pitié: mais pour doute & connoissance en son cœur portoit sa douleur, & quand Bellissant vit qu'Escarmonde se desconfortoit tant, au mieux qu'elle peut la reconforta. Mais fille prenez en gré sa douleur, & quand Bellissant vit qu'Escarmonde se desconfortoit tant au mieux qu'elle peut la reconforta. Mais fille prenez en vous patience vous sçavez qu'il estoit mon fils si en dois estre au cœur dolen: mais quand ie considere qu'il n'y a nul remede mieux vaut prier Dieu pour son



VALENTIN ET ORSON:

me que tant de pleurs jeter pensez à ce que  
 vostre frere le verd Chevalier & orson vous  
 mandent. Lors dit Esclarmonde dequoy me  
 parlez-vous, quel mariage peut on faire de  
 celle qui n'a espoir d'avoir jamais joye: Da-  
 me pour Dieu ne m'en parlez plus, car jour  
 de ma vie je ne veux avoir mary fille, dit  
 Bellissant vous este mal advisée, car puis que  
 si haut homme comme le Roy Hugon vous  
 veut avoir vous en serez mieux püsée, &  
 vous dis qu'il pourra encor tel venir à qui je  
 me marieray. A ces parolles entra la belle Es-  
 clarmonde en sa chambre, & tendrement  
 pleura, & Valentia est sous les degrez qui  
 en son cœur pense dont telle trahison peut  
 estre venuë. Advint qu'au bout de quatre  
 jours le traire Hugon pour son entreprise  
 parfaite arriva en Constantinople, & là fut  
 en grand honneur receu: mais Esclarmonde  
 ne luy monstroit semblant d'amours, Ma la-  
 me bien avez ouï par les lettres que Galran  
 vous a baillées comme Valentin vostre mary  
 est mort, dont suis dolent. Si est la chose ainsi  
 accordée par leur bonne voloné, & delibe-  
 ration, & pour avoir alliance ensemble que  
 je dois avoir Esclarmonde pour épouse. Sire  
 de elle, ie vous promets la foy que je n'ay nul  
 couraige de vous ne d'aute avoir. Or est Va-  
 lentin en la salle qui toute la trahison écoute,  
 & en son cœur la notte, pu s'oir Bellissant,  
 Ma fille, ne croyz pas vostre couraige, ne  
 ce que le cœur vous dit: car bien sçavent le  
 verd Chevalier & orson, ce qui vous est ne-  
 cessaire, & se contre leur voloné faite il en  
 font marris. Quand Esclarmonde ouyt les  
 nouvelles fut fort pensivé, tant fut la chose  
 menée que pour complaire elle fut d'accord  
 d'avoir le Roy Hugon dont il fut fort joyeux  
 mais peu dura.

prier Dieu, si s'agenouïll'a devant l'Image  
 vostre frere le verd Chevalier & orson vous  
 mere, fille, & en celle du Redempreur du  
 monde, & dit Virge Marie, entendez ma  
 priere & moy qui suis pauvre & miserable  
 pecheurs, c'est qu'il te p'aise prier ton cher  
 fils que je puisse ma mie Esclarmonde desfin-  
 dre de la trahison qui lui contre elle est faite.

Quand Valentin eut son oraison finie, un  
 Ange vint à luy qui lui dit Valentin, Dieu  
 a ouyt ta priere va hors de la Cité. & trou-  
 veray un pelerin prend tes habillemens, son  
 bourdon & son eschape, & quand ses hebits  
 auras vestu retourne en ton palais, & conte  
 devant la compagnie la trahison telle que tu  
 la connois; car j'ane seras connu. Vray Dieu  
 dit, Valentin, ie te remercie. Lors partit, &  
 trouva le pelerin & pria ses habits, puis re-  
 tourna au palais, où les Dame estoient, &  
 le Roy Hugon, qui plusieurs parolles feint es-  
 droit à Esclarmonde. Toutes la compagnie il  
 salua. & puis dit tout haut à la royne Bel-  
 lissant, Dame je vous prie que me monstrez  
 la femme de valentin, pelerin, dit Hugon  
 à qui la couleur mua, allez en la cuisine, &  
 puis vous aurez l'aumosne. Adonc dit Va-  
 lentin, ie veux parler à elle, & lui faire un  
 messige, Pelerin, dit elle je suis celle que  
 vous demandez. Madame en bonne heure,  
 j'ay veu vostre ainy, qui de par moy vous sa-  
 luë, & vous fait à sçavoir par moy que devant  
 trois jours il sera ceans. Pelerin, dit la Dame  
 advise que tu dit, car j'ay eu nouvelles cer-  
 taines qu'il est mort, Dame dit Valentin,  
 crois nels devez; car je me livre à mourir  
 si encor n'est envie, & si dedans trois jours  
 ne le voyez. Et quand Hugon ouyt les pa-  
 roles que Valentin aux Dames disoient, secte-  
 tement saillit au palais & sur son cheval mon-  
 ta sans retourner, trop furent e merveillees  
 les Dames, & vouloient le Pelerin festoyer:  
 mais il n'en voulut rien faire, & leur dit.  
 Mesdames pardonnez moy, car j'ay mes  
 compagnons en la Ville que je vois voir. Lors  
 Esclarmonde luy donna argent. Et quand il  
 fut hors on demanda où estoit le Roy Hu-

Comme Bellissant & Esclarmonde sçurent  
 trahison & fausse entrepris du Roy  
 Hugon. Chapitre. 72.

ET quand le saint homme Valentin ap-  
 perceut que sa mie estoit trahie, grand  
 peire luy en print, si entra en une Chapelle  
 de Nostra Dame où il avoit accoustumé de



VALENTIN ET ORSON.

guon, par ma foy, dit une Damoiselle, ie  
 Jay veu presentement courir sur son cheval,  
 & sur ces parolles Galeran entra, qui son On-  
 cle demandoit. Bellissant dit, de bonne heu-  
 re estes vendu; car jamais neschapperez tant  
 qu'aurez la trahison contrée. Et quand Ga-  
 leran onyt ces parolles il comme ça à trem-  
 bler. Helas Dame, pour dieu avez de moy  
 mercy, & vous diray la verité. Mon oncle  
 le Roy Hugon a cette trahison faite, & à  
 vendu aux payens dedans Hierusalem Orson  
 & le verd Chevalier, puis luy conta au long  
 comme avez oïi devant. Là fut un grand  
 dueil. Et quand Galeran eut tout dit, le par-  
 tit croyant estre échappé; mais le prevost le  
 fit pendre & étrangler. Valentin laissa là sa  
 robe de Pelerin, & la reprit ses habits, &  
 vint au Palais, pauvre dit Esclarmonde, où  
 avez vous esté. Je croy que vous estes desplai-  
 sant que marier je me veux, Valentin inclina  
 la teste, & la laissa & se print à Dieu prier.  
 Esclarmonde luy avoit fait apporter une cou-  
 che: mais il couchoit à terre, & ainsi parfit  
 sa penitence.

*Comm. Orson & le verd Chevalier furent de-  
 livrez des prisons du Roy de Surie par ap-  
 pointement, & de la guerre qu'ils  
 firent au Roy Hugon.*

Chapitre 72.

**L**E Roy de Surie qui en ses prisons enoit  
 Orson, & le verd Chevalier les fit de-  
 vant luy amener, & dit. Seigneurs vous  
 voyez que j'ay puissance sur vous, & que  
 vous ne pouvez rien sur moy, & je sçai bien  
 que vous estes ceux qui plus avez nostre loy  
 & nostre terme molestée: si jure mon Dieu  
 Mahom que jamais ne m'échapperés que  
 mourir ie ne vous fasse, fors que vous me  
 rendiez la Cité d'Angorie avec le Chasteau  
 fort & treats autres fortes places que vous  
 tenez en vos mains. Sire, dit Orson, nous ne  
 le ferons pas, si ne nous rendez le Roy Hu-  
 guon que tenez, le Roy de Surie dit, ne me  
 parlez de lui car il s'en est allé, & par luy  
 avez esté trahis. Quand Orson entendit ce,  
 fut émeu, & a juré qu'il s'en vengera.

Par ma foy dit le verd Chevalier je ne vous  
 faudray pas Orson & le verd  
 Chevalier au Roy de Surie sa demande pour  
 leur vie sauver, & sont neournez en Con-  
 stantinople, où grand dueil fut appaisé. car  
 a dit Esclarmonde comme elle a sçeu nouvele  
 les par le Pelerin Valentin, dont joyeux fut  
 Orson, car sur toutes choses il desiroit sa ve-  
 nite, celle nuit coucha Orson avec Galatic,  
 & engendra un fils qui eut nom morant, le  
 quel tint le Royaume d'Angorie, & ne de-  
 meura guerres que Orson mit son Armée sur  
 mer pour aller en Hongrie. Et quand Hu-  
 guon le sçeut, il luy envoya demander s'il  
 vouloit la Cité d'Angorie, & pour l'amour  
 de son armée recompenser il luy donnoit  
 quatre chevaux chargez de fin or, & s'il y  
 avoit nul qui de la trahison le vouloit accu-  
 ser, il se combattoit à tous, pour ce que ce-  
 ne fut à Orson Et le messager fait, & le verd  
 Chevalier jeta son gage contre le Roy Hu-  
 guon, & qu'il se trouva hors des murs de la  
 cité d'Angorie le Roy Hugon vint au champ  
 bien armé: mais le verd Chevalier y fut le  
 premier. Et quand ils furent prests ils frap-  
 perent des épérons, & de grande force son-  
 vrus que leur lances rompirent puis mirent  
 les mains aux épées, & Dieu scait quels coups  
 ils se donnerent. car le verd Chevalier bailla  
 tel coup au roy hugon sur le heaume qu'une  
 partie de la teste luy coupa jusqu'aux épaules  
 & cheut pasmé. Lors fut honoré le verd  
 Chevalier, puis Hugon se revint & demanda  
 un confesseur, & là conta tout sa trahison, &  
 en ce le place il mourut. Orson fit prendre le  
 corps, & honorablement enterrer en une Ab-  
 baye qui près de là étoit & luy fut tel honneur  
 fait qu'il luy appartenoit, parce qu'il estoit  
 Roy, & demonstra la noblesse. Tant bien fi-  
 rent informés de la trahison de Hugon  
 que par le conseil des sages rendirent à l'Em-  
 pereur Orson la Ville de Hongrie, & tout le  
 pays, lequel en print possession, & aussi en re-  
 ceut les hommages.

Puis après il s'en retourda en Constantino-  
 ple, & le verd Chevalier Valentin fut joyeux  
 de ce







enterrer en la grande Eglise de Constantino-  
ple en si grand compaigns que nul par les rues  
ne se pouvoit tourner. et ne demoura pas fort  
ilonguement que le corps fut canonisé & mis  
en sepulchre.

Si montra bien Dieu qu'il étoit bien digne  
d'être saint appelé, car le iour de son tré-  
passement furent malade de quelque maladie  
qu'ils fussent entachez qui son corps visita,  
& tous sains & guéris. Si ne demoura gueres  
après la mort du noble & vaillant Valentin  
qu'Esclarmonde se rendit Nonaine, & dit  
l'histoire qu'elle fut Abbessé d'une Abbaye  
qui en l'honneur du saint Valentin fut fon-  
dée. Ainsi partit de ce monde le glorieux  
corps saint, & Orson demeura Empeteur  
de Grece, qui sept ans seulement après la  
mort de Valentin gouverna l'Empire. En ce-  
lui tems eut un fils de Galatie nommé Mo-  
rant, celui morant en son tems posseda le  
Royaume d'Angorie & dans les sept ans mou-  
rut Galatie, dont l'Empereur Orson grand  
dusil demena. Et depuis la mort d'eile il ne  
mangea que pain & racines & petits fruits  
que parmi les bois trouvoit, si lui advint une  
nuit en vision qui lui sembla qu'il vit toutes  
les portes de Paradis ouvertes, & si vit les  
joyes des sauvez, les sieges des saints cou-  
ronnez en la gloire des Anges qui melodieu-  
sément chantoient devant le Sauveur du  
monde. Puis vit après entre deux autres ro-  
ches au profond d'une vallée obscure & tene-  
breuse, le gouffre d'Enfer où étoient les dam-  
nez les uns en feu ardent, des autres en bouil-  
lons eschaudieres, les autres pendus par les  
langues, & les autres assailis, & environnez  
de serpens, & generalement vit toutes les  
peines d'enfer qui sont horribles & épou-  
ventables à raconter, apres laquelle vision il  
s'éveilla tout effrayé, & étonné de cho-  
ses qu'il avoit veües, & en pleurant piteuse-  
ment vint au verd Chevalier, & lui dit amy,

je connois que le monde est de petite valeur  
& de petite duré: & que tout n'est que vaine  
gloire des pompes & états de ce monde dé-  
plaisans à Dieu, & au salut peu profitables  
pour laquelle chose je vous prie que mes deux  
enfans vueillez penser, & en bonnes meurs  
les conserver en tel es manieres qu'ils puis-  
sent l'Empire de Grece bien gouverner au gré  
de Dieu & du monde, car la charge ie vous  
en laisse, comme celui qui fut tous les hom-  
mes du monde ai parfaite fiance, & sçachez  
que le demeurant de mes jours ie veux mener  
vie solitaire, & le monde abandonner, & de  
cette heure ie renonce à tous les honneurs  
mondains, & prens congé de vous. Et quand  
le verd Chevalier oayt ces paroles il se print  
à pleurer, & Orson le reconforta, & lui dit  
doucement. Helas pour moi ne pleurez plus,  
mais priez Dieu pour moi qu'il me doient  
force & puissance de mon vouloir accomplir.  
Puis se parut Orson en descendant au verd  
Chevalier que son entreprise ne declarast à  
personne, Si s'en alla en un grand bois où le  
demeurant de ses iours mena vie sainte tant  
qu'après la mort fus saint canonisé & fit plu-  
sieurs miracles, & le verd Chevalier gouverna  
les deux enfans en telle maniere qu'ils fu-  
rent sages vaillans, & de tout le peuple ai-  
mez si vindrent paisiblement l'Empire de Gre-  
ce, & le Royaume de Hongrie, & plusieurs  
autres terres payennes qu'ils conquisterent,  
lesquelles choses sont plus à plein declarées  
aux livres heroïques & croniques qui depuis  
ont esté faites. Si me vueillez pardonner, car  
de Valentin & Orson ne vous sçaurez plus  
avant écrire, fors que celui qui souffrit mort  
& passion vueille donner sa gloire à tous ceux  
qui écouteront cetuy livre. Laquelle nous  
doient le Pere, le Fils & le Saint Esprit.

Amen.

FIN.





**CY COMMENCE LA TABLE**  
**DE CE LIVRE NOMME' ET INTITULE'**  
**Valentin & Orson, lesquels étoient freres & enfans de**  
**l'Empereur de Grece, & neveux autres puissant,**  
**& redouté Pepin Roy de France,**

**T**ous Princes & autres Seigneurs qui prenez plaisir à lire tous livres, je vous veux raconter la vie des deux nobles Seigneurs Valentin & Orson, neveux du noble & vaillant Pepin Roy de France, pour voir la declaration dudit Livre plus amplement, lisez premierement cette presente Table, en laquelle on trouvera que ce present Livre contient soixante & quatre Chapitres, lesquels parlent de plusieurs belles & diverses matieres, lesquels pourront voir ceux qui liront ce present Chapitre ou long.

Comme le Roy Pepin épousa Berthe Dame de grande renommée. Chapitre premier.  
 Comme l'Empereur de Grece fut trahy de l'Archevêque de Constantinople dont mal lui en print comme vous orez cy-aprés. Chap. 2.  
 Comme l'Archevêque après qu'il fut éconduit de la Dame Bellissant pour son honneur sauver, contre la noble Dame pensa imaginer une grande trahison. Chapitre 3.  
 Comme l'Archevêque se mit en habit de Chevalier, & monta à cheval pour suivre la Dame Bellissant qui estoit bannie. Chapitre 4.  
 Comme Bellissant enfanta deux enfans de-

dans la forest d'Orleans, dont l'un fut appellé Valentin, & l'autre Orson, & comme elle les perdit. Chapitre 5.

De l'Ourse qui emporta un des enfans de Bellissant parmi les bois. Chapitre 6.

Comme par le mauvais conseil de l'Archevêque il fit eslever plusieurs nouvelles costumes en la cité de Constantinople, & comme la trahison fut connoë. Chapitre 7.

Comme l'Empereur Alexandre par le conseil des plus sages envoya querir le Roi Pepin pour la verité de la querelle du Marchand & de l'Archevêque. Chapitre 8.

Comme l'Archevêque & le Marchand se combattirent en champ pour sçavoir la verité à l'occasion de Bellissant, & comme l'archevêque fut déconfit. Chapitre 9.

Comme le Roy Pepin print congé de l'Empereur, & se partit de Constantinople pour retourner en France, & comme après il alla en la cité de Rome contre les Sarrazins, lesquels avoient pris ladite cité. Chapitre 10.

Comme Hainffroy & Henry eurent envie sur Valentin pour le grand amour que le Roy Pepin Roy de France l'aymoit, comme il estoit tenu, Chapitre 11.



T A B L E.

- Comme Valentin partit d'Orleans pour aller combattre Orson son frere dedans la forest comme vous orrez plus amplement. Chap 12.
- Comme Valentin apres ce qu'il eut conquis Orson se partit de la forest pour retourner à Orleans. Chapitre 13.
- Comme Hauffroy & Henry voulurent tuer Valentin en la chambre d'Esclantine. Chap 14.
- Comme le Duc Savarie envoya de vers le Roi Pepin pour avoir secours contre le verd Chevalier qui à force vouloit avoir sa fille Fezonne. Chapitre 15.
- Comme plusieurs Chevaliers vindrent en Aquitaine pour cuidoer avoir la belle Fezonne. Chapitre 16.
- Comme Hauffroy & Henry firent guetter Valentin par le chemin pour lui & Orson faire mourir. Chapitre 17.
- Comme le Roi Pepin commanda que devant son palais le champ fut appareillé pour Orson & Girard ensemble voir combattre, lequel fut fait. Chapitre 18.
- Comme Girard après ce qu'il fut conquis par Orson confessa au Roy la trahison de Hauffroy & Henry confessa Valentin. Chapitre 19.
- Comme Valentin par la grace de Dieu s'avisà d'envoyer le lendemain au matin Orson, pour combattre contre le verd Chevalier, & comme Orson le vainquit & conquesta comme vous verrez cy après. Chapitre 20.
- Comme la nuit qu'Orson eut juré à la belle Fezonne, d'Angess' apparut à Valentin, & du commandement qu'il luy fit. Chapitre 21.
- Comme le noble Roi Pepin partit de France, pour aller vers l'Empereur de Grece porter nouvelles de sa sœur Bellissant, & comme devant son retour fit guerre au sordan qui avoit assiégué Constantinople. Chapitre 22.
- Comme Valentin & Orson arriverent au chateau où étoit la belle Esclarmonde. Et comme parla teste d'Airain ils eurent la connoissance de leur generation. Chapitre 23.
- Comme par un Enchanteur qui avoit non Pacolet le géant Ferragus sceut les nouvelles de sa sœur, d'Esclarmonde & de Valentin, de la trahison d'icelui Ferragus. Chapitre 24.
- Comme l'Enchanteur Pacolet par son sort delivra le chevalier Valentin & Orson des prisons du Roi Ferragus Et comme il les mit hors de sa terre avec leur mere Bellissant & la belle Esclarmonde. Chapitre 25.
- Comme legeans Ferragus pour avoir vengeance de Valentin & de sa sœur Esclarmonde. fit assembler tous ceux de sa terre, & comme il descendit en Aquitaine. Chapitre 26.
- Comme Orson voulut essayer la volenté de la belle Fezonne devant qu'il l'épousât. Chap 27.
- Comme le Roi Ferragus pour avoir secours manda le Roi Trompart & l'enchanteur Adramain, & comme Valentin partit d'Aquitaine pour aller en Constantinople. Chapitre 28.
- Comme l'Enchanteur Pacolet delivra Valentin & le verd Chevalier de la prison du Sordan, & comme il deceut le dit Sordan. Chapitre 29.
- Comme le Roy Trompart vint devant Aquitaine pour secourir Ferragus, & amena avec luy Adramain l'Enchanteur, par qui Pacolet fut deceu & trahi. Chapitre 30.
- Comme Pacolet print vengeance de l'Enchanteur Adramain, lequel avoit trahi & dérobé la belle Esclarmonde. Chapitre 31.
- Comme les Chrétiens pour avoir des vivres, saillirent de Constantinople, & comme Valentin & le verd Chevalier furent print des Sarrasins. Chapitre 32.
- Comme le Roi Pepin print congé de l'Empereur de Grece pour retourner En France, & de la trahison de Henry & Hauffroy à l'encontre d'Orson. Chapitre 33.
- Comme Orson quand on le vouloit uger mit opposition & demanda champ de bataille contre ses accusateurs, laquelle chose par les douze Pairs lui fut octroyée. Chapitre 34.
- Comme Valentin en querant Esclarmonde arriva en Antioche, & comme il se combattit contre le serpent. Chapitre 35.
- Comme Valentin après qu'il eut conquis le serpent se baptiser le Roi d'Antioche, & tous ceux



T A B L E

de sa terre. Et de la Reine Roze monde qui de  
lui fut amoureuse. Chapitre 36.

Comme le Roi d'Antioche pource quil avoit  
renoncé sa loy fut par Brandiffer le pere de sa  
femme occis. Et commel Emperur de Grece, &  
le verd Chevalier par Brandiffer furent prins  
devant Cretophe. Chapitre 37.

Comme la belle & plaisante Esclarmonde,  
après que l'an fut accompli contrefit la mala de  
afin que le Roi de Inde la majour ne l'épousast  
& du Roi Lucar qui vouloit vanger la mort du  
Roi Trompart son pere, à lencontre du Roi de  
Inde la Majour. Chapitre 38.

Comme le Roi Lucar en la cité d'Esclardie  
épousa Roze monde. Chapitre 39.

Comme Valentin partit d'Esclardie pour aller  
en Inde la Majour porter la désiance du puis-  
sant Roi Lucar. Chapitre 40.

Comme Valentin fit son message au Roi d'Inde  
de par Lucar, & de la réponse qui luy fut don-  
née. Chapitre 41.

Comme Valentin retourna en Esclardie & de la  
réponse du Roi d'Inde la Majour. Chapitre 42.

Comme le Roi Pepin étant avec le Roi de Inde  
la Ma our eut connoissance de la belle Esclar-  
monde. Chapitre 43.

Comme le Roi Brandiffer remmena au château  
fort les douze Pairs de France, puis les mit en  
ses prisons. Chapitre 44.

Comme Brandiffer après qu'il eut assemblé  
tous ses gens à Falizée il monta en mer pour  
aler en Angoie contre les Chrétiens. Chapitre 45.

Comme Brandiffer sceut que le Roi Lucar étoit  
en Angorie detenu prisonniers si manda à Va-  
lentin un messager pour l'appointement faire  
de le racheter & tirer hors de prison. Chapitre 46.

Comme le Duc Milon d'Angler qui étoit nom-  
mé Roi de France pour sauver Pepin fut deli-  
vré des prisons de Brandiffer en change de Lu-  
car. Chapitre 47.

Comme Valentin & le Duc Milon d'Angler  
saillirent de la Cité d'Angorie sur l'ost des

payens. Et comme les payens perdirent la ba-  
taille. Chapitre 48.

Comme le Roi Pepin fut rendu par le Roy de  
Inde la majour en change de son Maréchal  
qui avoit nom Lucar. Chapitre 49.

Comme le Roi Pepin se partit d'Angorie, & re-  
tourna en France pour Artus de Bretagne, qui  
la Reine sa femme vouloit épouser. Chapitre 50.

Comme Valentin alla en Inde la Majour, &  
contrefit le Medecin pour voir la belle Esclar-  
monde. Chapitre 51.

Comme Valentin print château fort, & delivra  
son pere l'Emperur de Grece, & tous les prison-  
niers qui avec lui étoient. Chapitre 52.

Comme l'Emperur Orson & le verd Cheva-  
lier demeurèrent en garnison au château fort,  
& comme Hauffroy & Henry firent mourir  
leur pere. Chapitre 53.

Comme après la mort du Roi Pepin le Duc Mi-  
lon d'Angler voulut faire couronner le petit  
charlot. Chapitre 54.

Comme l'Emperur de Grece, Orson, & le verd  
chevalier partirent du château fort pour venir  
devant Angorie les chrétiens secourir. Chapitre 55.

Comme les chrétiens saillirent de la cité d'An-  
gorie, & l'ordonnance de leurs batailles. Chapitre 56.

Comme Valentin tua son pere l'Emperur de  
Grece pitésément en bataille. Chapitre 57.

Comme Milon d'Angler retourna en France,  
& comme Valentin & Orson allerent en Grece  
Chapitre 58.

Comme Valentin print conge de la belle Esclar-  
monde pour aller en la cité de Rome son peché  
confesser. Chapitre 56.

Comme Valentin en grand douleur de son corps  
acheva & parfit sa penitence pour son pere qu'il  
avoit occis. Chapitre 60.

Comme le Roi Hugon fit demander pour fem-  
me la bell: Esclarmonde, & comme il trahit Or-  
son & le verd Chevalier. Chapitre 61.

Comme Bellissant & Esclarmonde sceurent la



T A B L E.

*Trahison & faulse entreprise du Roi Hugnon.*  
 Chapitre.  
*Comme Orson & le verdchevalier furent delivrez des Prisons du Roy de Surie par l'apoin-  
 rement, & de la guerre qu'ils firent au roy  
 Hugnon.*  
 Chapitre 63.

*Comme au bout de sept ans Valentin dedans le  
 Palais de Constantinople suit ses jours, & escri-  
 voit une lettre par laquel fin il cognut, & com-  
 me Orson se prepara de faire Penitence comme  
 il mourut.*  
 Chapitre 64.

**Cy finit l'Histoire des deux preux & vaillans Chevalliers  
 Valentin & Orson, fils de l'Empereur de Grece, nouvel-  
 lement imprimé à Troyes Chez Jacques Oudot demeurant  
 en la rue du Temple.**







